

BRASSEMPOUY

(Landes, France) ou
la matrice gravettienne de l'Europe

Aurélien SIMONET

Publié avec le soutien
du Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Générale des Patrimoines,
Sous-Direction de l'Archéologie,
de la Direction Générale des Affaires Culturelles,
du Conseil général des Landes,
de l'Université de Toulouse,
de la Communauté des communes
et de l'association des amis de Brassempouy

ERAUL133

Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège
Liège, 2012

Simonet A. - *Brassempouy (Landes, France) ou la matrice gravettienne de l'Europe*. Liège, ERAUL 133, 136 p.

Composition

Emmanuel DELYE
Editions ERAUL, Service de Préhistoire, ULg

Tous droits réservés
Reproduction interdite sans autorisation

ERAUL

Collection éditée par

Marcel OTTE
Université de Liège
Service de Préhistoire
Place du XX Août 7, bât. A1
B-4000 Liège - Belgique
Tél.: ##32/4/366.54.76
Fax.: ##32/4/366.55.51
Email: prehist@ulg.ac.be
Web: <http://www.ulg.ac.be/prehist/>

D/2012/0480/23
ISBN 978-2-930495-19-4

Illustration première de couverture : La "Dame à la Capuche" de Brassempouy (Landes, France). Gravettien, environ 25 000 ans avant le présent (Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye ; photographie Jean-Gilles Berizzi © Réunion des Musées Nationaux) ; pointe à cran gravettienne (secteur GG2 du fond de la grotte du Pape de Brassempouy ; dessin A. Simonet).

Et l'Éternel féminin
Toujours plus haut nous attire

Goethe

SOMMAIRE

Remerciements	7
Introduction	9
Chapitre I : Présentation du site de Brassempouy (Landes, France) : une caverne modeste pour la Joconde de la Préhistoire	19
Avant-propos	19
Localisation	19
Aperçu géologique et topographique	19
Aperçu historiographique	19
Orientation de l'étude	22
Chapitre II : Les fouilles du XIX^e siècle (1880-1881 ; 1891-1897) et la découverte des statuettes féminines	23
Descriptions stratigraphiques : une séquence quasi-complète du Paléolithique supérieur dans l'Avenue, la grotte du Pape et la Grande Galerie	23
Les fouilles Dubalen (1880-1881)	24
Les fouilles De Laporterie et Dufour (1890-1892)	24
Les fouilles de l'AFAS (19 septembre 1892)	24
Les fouilles Piette et De Laporterie (1894-1895)	26
Les fouilles Piette et De Laporterie (1896-1897)	33
Synthèse	37
Chapitre III : Le chantier I : une zone de rejet en avant de la grotte du Pape	39
Descriptions stratigraphiques	39
Présentation de l'assemblage lithique de la couche D du chantier I	39
Une variété d'armatures lithiques	40
Des modalités opératoires rapides et unifiées	45
Une utilisation de matières premières locales	48
Le chantier I : une zone de rejet d'atelier de taille du silex ?	50
Chapitre IV : Le secteur GG2 au fond de la grotte du Pape : un dépôt intentionnel d'armes gravettiennes sacrifiées ?	51
Un témoin de la stratigraphie originelle au fond de la grotte du Pape	51
Présentation du corpus d'étude	52
L'industrie lithique	53
L'industrie osseuse	62
Les données spatiales et taphonomiques	68
Vers une attribution gravettienne	71

Réflexion sur la mise en place des dépôts dans le secteur GG2	73
Un dépôt intentionnel d'armes sacrifiées ?	74
Une conjonction d'éléments particuliers	76
Un sanctuaire à Brassempouy ?	76
Chapitre V : Armes et Vénus : vers une paléo-sociologie des gravettiens de Brassempouy	83
Une seule tradition gravettienne ?	83
Un espace compartimenté : l'exemple-type du campement gravettien à Vénus d'Europe occidentale	85
Une cohérence régionale à l'échelle pyrénéenne	85
Une cohérence nationale à l'échelle française	89
Une trame eurasiatique	97
Chapitre VI : De la technologie à l'idéologie	107
Introduction : l'idéologie comme objectif anthropologique	107
Un socle conceptuel restreint : l'idéologie trifonctionnelle indo-européenne de G. Dumézil et la bipolarité sexuelle paléolithique de A. Leroi-Gourhan	108
À la recherche de l'idéologie gravettienne	110
Sanctuaires armés : de Brassempouy à Lascaux	112
Conclusion	121
Epilogue : la métamorphose de Vénus	125
Bibliographie	129
Liste des publications des Éditions ERAUL	137

REMERCIEMENTS

Ce livre est la synthèse de recherches effectuées dans le cadre d'une thèse de doctorat et de deux années de post-doctorat. Ma thèse, intitulée "*Les gravettiens des Pyrénées. Des armes aux sociétés*", a été soutenue le 16 janvier 2009 à l'Université de Toulouse II – Le Mirail devant un jury composé de N. Pigeot, D. Henry-Gambier, M. Barbaza (Directeur de thèse), I. Barandiarán, F. Bon, L. Klaric et P. Foucher. Je remercie vivement le jury pour les corrections suggérées.

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à M. Barbaza et F. Bon pour avoir accepté de diriger et d'encadrer cette recherche universitaire et je remercie particulièrement M. F. Bon d'avoir corrigé ce manuscrit à plusieurs reprises depuis le début de ma thèse.

Le chapitre IV est une version remaniée d'un article précédemment paru dans la revue *Bulletin de la Société Préhistorique Française* (Goutas & Simonet 2009) co-écrit avec N. Goutas qui a toujours témoigné un soutien chaleureux et une énergie enthousiaste envers mes recherches. Mon travail sur Brassempouy et sur le Gravettien en général lui doit beaucoup. J'espère que ces premiers résultats donneront naissance à d'autres recherches collectives.

Pour leur aide précieuse dans l'accès aux collections, je remercie P. Périn, Directeur du Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye et C. Schwab, Conservatrice du Département Paléolithique, ainsi que son assistante M.-S. Largueze, pour m'avoir autorisé l'étude des séries gravettiennes des grottes de Brassempouy et d'Isturitz. Tous mes remerciements s'adressent également à J.-J. Cleyet-Merle, Conservateur en chef du Patrimoine du Musée National de Préhistoire et A. Morala pour m'avoir autorisé l'étude de la série gravettienne des Vachons, F. Hubert, Conservateur en chef du Musée d'Aquitaine à Bordeaux et V. Mistrot qui m'ont permis d'avoir accès aux collections de

Laussel, Tercis et Pair-Non-Pair, à P. Simon, Directeur du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco pour m'avoir autorisé l'étude des collections de la grotte de l'Observatoire et des Balzi Rossi, à R. Nespoulet pour m'avoir autorisé l'étude des collections de l'abri Pataud, à A. Cava, I. Barandiarán et J. Armendáriz Martija pour m'avoir offert la possibilité d'étudier la série de Mugardua Sur, à G. Fleury du Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse pour l'accès aux collections anciennes de Brassempouy.

Je remercie tous ceux qui m'ont autorisé à reproduire leurs clichés : R. Bourrillon, N. Gambier, N. Goutas, S. Lev, M. Zheltova, R. White, le Muséum de Toulouse, le Ministero per i Beni e le Attività Culturali-Soprintendenza per i Beni Archeologici della Liguria, le Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco, le Musée d'Aquitaine à Bordeaux, le M.A.N.

Une grande aide m'a été apportée par M. L. Betbeze, C. Butel, S. Costamagno, E. Dubedout, P. Guillermin, J. Lacarrière, C. Létourneux, M. Polanska, C. San Juan-Foucher, A. Arrizabalaga, O. Borel, O. Butel, F. Causse, L. Ducamp, J.-P. Duhard, P. Foucher, L. Klaric, M. Lenoir, R. Mensan, J.-C. Merlet, P. Miroux, C. Normand, G. Onoratini, J. Pelegrin, D. Pesesse, J.-M. Pétilion, Y. Potin, M. Simonet, A. Tarrío, N. Teyssandier, N. Valdeyron, S. Villotte.

Que tous reçoivent ici mes grands remerciements.

Trois chercheurs ont particulièrement compté dans la mise en forme de ma pensée dont ce livre représente le premier jalon : F. Bon pour la méthode, M. Otte pour la démarche intellectuelle et J. Magail pour le style.

Je leur dédie ce travail ainsi qu'à mes parents et à mes grands-parents.

INTRODUCTION

Le Gravettien : de l'un dans le multiple

Le Gravettien est la dernière grande civilisation du Paléolithique supérieur à avoir été individualisée sous l'ancienne dénomination de *Périgordien supérieur*. Longtemps laissées en marge des grands débats sur l'interprétation des faits culturels, ses statuettes féminines aux formes prononcées sont paradoxalement l'objet le plus emblématique de la Préhistoire dans l'imaginaire collectif.

L'individualisation de cette civilisation par Peyrony fut suivie d'une longue dualité terminologique qui exprime essentiellement la nature de la focale d'observation. Les auteurs issus de pays éloignés de la France utilisèrent ainsi, dès la fin des années 1930 et à la suite de D. Garrod, le *Gravettien* comme terme générique, tandis que les auteurs français ainsi que ceux issus des pays limitrophes préférèrent parler de *Périgordien*.

Le Gravettien est, de telle sorte, la seule grande civilisation dont la dénomination oscilla si longtemps entre une double terminologie qui répond comme en écho à l'antagonisme de nature que représente la constatation d'une unité européenne malgré les particularismes régionaux. Cette longue coexistence terminologique *Gravettien/Périgordien* résume à elle seule toute la complexité de cette culture et les difficultés classificatoires qu'elle procure.

Car la civilisation gravettienne est une et plusieurs à la fois. Elle n'est pas si facilement caractérisable étant donné que ses concepts techniques sont porteurs d'une charge culturelle relativement faible comme l'atteste le succès quasi-permanent des armatures à dos jusqu'à la fin des sociétés du silex après leur généralisation par les gravettiens.

Et c'est précisément cette simplicité qui rend la compréhension du phénomène gravettien complexe. Car, à partir de formules relativement simples, de nombreuses combinaisons techniques existent qui peuvent être considérées comme autant de critères de différenciation culturelle. Ces combinaisons se chevauchent et semblent être autant de facettes kaléidoscopiques d'une unité dont le cœur est difficile à atteindre. Car la diversité est le revers de la simplicité. Des modalités techniques de forte richesse intrinsèque d'information sont plus sensibles aux changements donc perdent vite leur intégrité et sont autant de marqueurs.

À l'inverse, des modalités plus ubiquistes comme celles du Gravettien donnent l'impression d'une forte unité culturelle malgré les variations qui, dans ce contexte, sont davantage perçues comme des adaptations conjoncturelles que comme une restructuration totale du système technique.

Une étude prolongée du matériel est nécessaire pour sortir de la méconnaissance actuelle du Gravettien. Et peut-être est-ce dans le détail et dans la prise en compte du milieu écologique que l'on percevra davantage la valeur spécifique qui nous échappe peut-être au premier coup d'œil. "*Partout la réalité est plus complexe qu'un premier coup d'œil ne le faisait croire, et malgré je ne sais quelle harmonie d'ensemble entre les évolutions particulières qui contribuent à masquer leur autonomie*" (Breuil 1912:77).

L'identification du Gravettien dans le contexte du XX^e siècle

La reconnaissance difficile du Gravettien traverse le XX^e siècle. Elle porte donc en elle les interrogations et les angoisses de son époque. À ce titre, il est significatif de constater que la victoire de la terminologie européenne – c'est-à-dire le Gravettien – eut lieu dans les années 1980 après la fin de la Guerre froide et la focalisation des tensions internationales sur la région du Moyen-Orient, laissant ainsi le champ libre à des recherches européennes. La conquête de l'unité politique européenne durant le XX^e siècle semble avoir autorisé l'intelligibilité de l'ancienne unité présumée, perdue 20 000 ans auparavant.

L'identification du Gravettien accompagne également de profonds bouleversements sociaux et notamment la reconsidération de la place sociale des femmes. Les statuettes féminines gravettiennes et la mythologie primitive de la fécondité féminine ont en effet été au centre de nombreux débats féministes dans le sens large du terme (fig. 1).

Dans ce contexte, il paraît logique que les Vénus, présentes des Pyrénées à la Sibérie, soient érigées en véritable marqueur culturel d'une civilisation pan-européenne car elles cristallisent doublement les aspirations politiques (volonté d'unification européenne) et sociales (place de la femme dans la société) du siècle qui a vu la reconnaissance de leur civilisation d'origine.



Figure 1 - Caricature féministe de B. Cleeve, utilisant la statuette gravettienne de Willendorf, parue dans "Le Monde" du 23/01/1981.

Grandes caractéristiques du Gravettien

Après la première grande manifestation du Paléolithique supérieur que représente la culture aurignacienne, l'ensemble du continent européen fut uniformisée par une tradition culturelle à la fois puissante et très souple dont le site éponyme, La Gravette, se situe dans le Périgord (France). La distinction avec l'Aurignacien repose sur l'utilisation d'un débitage laminaire rectiligne et épuré qui permet un raffinement de l'équipement lithique. Ce débitage laminaire est principalement orienté vers la confection d'armatures acérées à dos latéral, élément fédérateur des nombreux "faciès" locaux qui traversent l'Europe et les 8 000 ans concernés par l'épanouissement de cette culture, entre 29 000 et 21 000 ans avant le présent.

Mais la structuration du Gravettien est difficile à comprendre. Entre phasage chronologique et considération fonctionnelle, les nombreux types d'outils lithiques sur lesquels se fondent généralement les démonstrations d'identification de faciès culturels (burin de Noailles, lamelle de la Picardie, pointe à dos, lamelle à dos, pointe pédonculée, pointe à cran, élément tronqué, etc.) coexistent souvent sans pour autant dévoiler la raison exacte de leur prolifération plus ou moins ponctuelle et de leur association combinatoire, souplesse réfractaire à toute classification rapide.

Contrastant avec l'ampleur prise par les matières lithiques dans l'armement, les sagaies osseuses sont moins fréquentes et moins variées qu'à l'Aurignacien (fig. 2:1).

En revanche, par rapport à l'Aurignacien antérieur, le travail de l'ivoire de mammouth se développe dans l'art mobilier (fig. 4) et dans la parure (fig. 3) et, parfois, atteint même une perfection jamais dépassée par les artistes qui succéderont aux gravettiens.

Extraites de leur société d'origine, les formes épurées de la Vénus de Lespugue et de la Dame à la capuche nous interpellent encore. Ces œuvres ne nous atteignent pas des mêmes ondes que les outils. Armes et Vénus, partis des mêmes matériaux, se sont séparés en chemin...

De tous les vestiges qui ont résisté au temps, les statuettes féminines ou Vénus tiennent une place centrale et demeurent l'artefact iconique du Gravettien (fig. 5). La reconnaissance de ces objets dépasse d'ailleurs largement le seul cercle des spécialistes puisque certaines Vénus comme la Dame de Brassempouy, la Vénus de Lespugue (fig. 6) ou celle de Willendorf sont devenues les emblèmes populaires de la Préhistoire.

Sculptée en ivoire de mammouth et haute de 14,7 centimètres, la Vénus de Lespugue offre une sorte de synthèse des Vénus gravettiennes (fig. 6). Elle présente les énormes seins pendants du "manche de poignard" de Brassempouy, la tête globuleuse et sans traits des exemplaires des Balzi Rossi, la double symétrie du Losange des Balzi Rossi et la position des bras de la Vénus de Willendorf (Saint-Périer 1924b).

À ce jour, plus d'une centaine de statuette féminines traversent l'espace européen et le temps millénaire gravettien aussi puissamment qu'une armature acérée en silex transperce la peau du gibier traqué (fig. 5). Mais comment interpréter cette persistance géographique et chronologique ?

Dans une symétrie idéologique vie-mort avec ces statuette féminines aux formes maternelles exacerbées, l'une des grandes caractéristiques du Gravettien est de présenter de nombreuses sépultures voire une nécropole à Předmosti en Moravie. Plusieurs dizaines de cas sont attestés, principalement en France, en Italie et en République Tchèque. Avec Cussac (Dordogne, France) et la grotte du Visage (Charente, France), c'est également au Gravettien que sont attribués les deux principaux exemples de dépôts funéraires liés à des grottes ornées. Mais la plupart du temps, ces sépultures, à l'instar des statuette féminines, ont été retrouvées au sein de vastes habitats de plein air.

Par rapport à la tradition aurignacienne, l'habitat gravettien semble davantage tourné vers les plaines, dans les grands bassins alluviaux : Don, Dniepr, Dniestr, Danube, Rhin, Rhône, Dordogne, Garonne, étalés selon un axe est-ouest, en latitudes moyennes (Otte *et al.* 2009 et fig. 5).

Au sein de ces zones plus densément peuplées, certains sites se singularisent par de riches occupations auxquelles sont généralement associées les assemblages importants de Vénus : Brassempouy, Laussel, les Balzi Rossi, Willendorf, Dolní Věstonice, Pavlov, Předmosti, Kostienki, Gagarino, Avdeevo, Zaráisk. Le Gravettien se caractérise par un phénomène de double-polarisation avec des concentrations de sites autour de grands pôles offrant des statuette féminines (fig. 5).

En Europe occidentale, ces grands campements de plein air cohabitent avec des cavités ornées. La thématique référentielle concerne des herbivores où dominent essentiellement les représentations de Chevaux, de Bovidés et de Bouquetins (fig. 7). Les empreintes de mains représentent un thème incontournable de

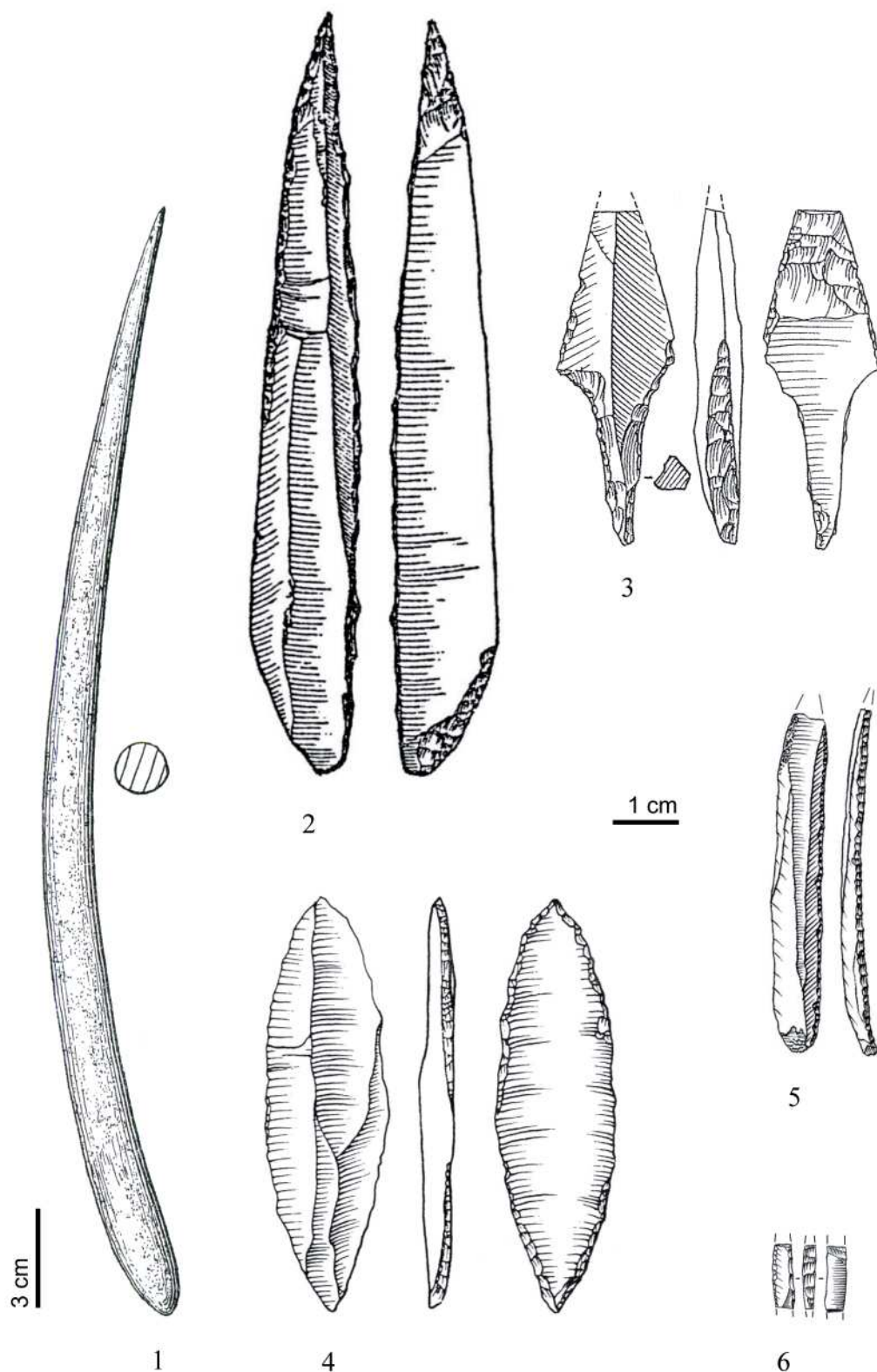


Figure 2 - Armatures gravettiennes. 1 : pointe en ivoire de mammouth, Dolní Věstonice (Moravie) (d'après Klima 1963) ; 2 : pointe à dos, Corbiac (France), niveau 1A (d'après Bordes 1968, fig. 4:1) ; 3 : pointe de Font-Robert, Roc-de-Combe, niveau 1 (d'après Sonnevile-Bordes 2002, fig. 27:4) ; 4 : fléchette, Pujarrige, c. sup. (d'après Demars & Laurent 1989, fig. 46:2) ; 5 : lamelle à retouche marginale, Isturitz, niveau IV (dessin A. Simonet) ; 6 : lamelle à dos, Isturitz, niveau IV (dessin A. Simonet).

l'art gravettien (fig. 8). Elles peuvent aussi bien se retrouver isolées dans une alcôve rocheuse comme à Gargas (Hautes-Pyrénées, France), en forte concentration dans un secteur particulier de la grotte ou en combinaisons plus ou moins élaborées avec d'autres figures comme sur le panneau des "chevaux pomme-

lés" de Pech-Merle (fig. 8). À Gargas, quelques deux cents mains ont fait la célébrité d'un site exceptionnel par leur nombre.

Le langage plastique répond à l'accentuation des contours, à la valeur donnée à la ligne au détriment de la masse et du volume qui

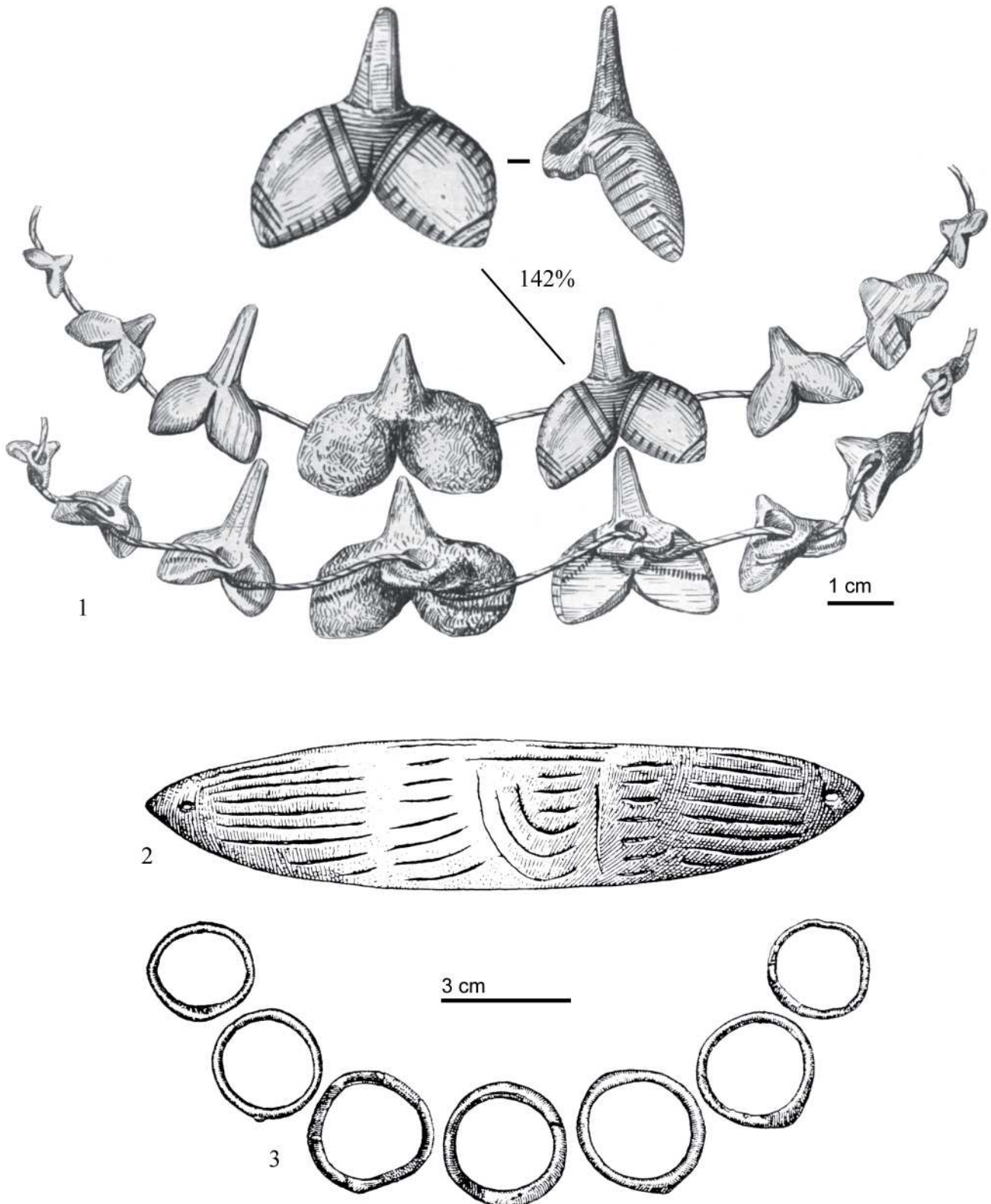


Figure 3 - Parure gravettienne de Moravie. 1 : 8 des 15 objets de Dolní Věstonice en ivoire de Mammouth qui ont reçu le nom collectif de "Vénus XII", interprétés comme des seins stylisés (d'après Absolon 1949, fig. 6) ; 2-3 : Pavlov I, lame osseuse courbe, polie et décorée et anneaux d'ivoire (d'après Klima 1957, repris dans Otte 1981, fig. 178).

semblent réservés aux Vénus. L'art pariétal animalier gravettien est un art de la silhouette, emprunt de figuratif synthétique, voire stylistique (style "fil de fer" de Breuil), avec traitement géométrique de certaines parties du corps, la célèbre perspective semi-torquée de Breuil, la rareté voire l'absence de détails anatomiques, un

désintérêt relatif pour les extrémités ou le pelage. Les corps sont le plus souvent difformes, avec un ventre ballonné et une ligne cervico-dorsale accentuée. Les têtes sont caractérisées par une microcéphalie tandis que les membres et la queue sont souvent inachevées (Guy 2004, 2010 ; Jaubert 2008 ; Feruglio *et al.* 2011).

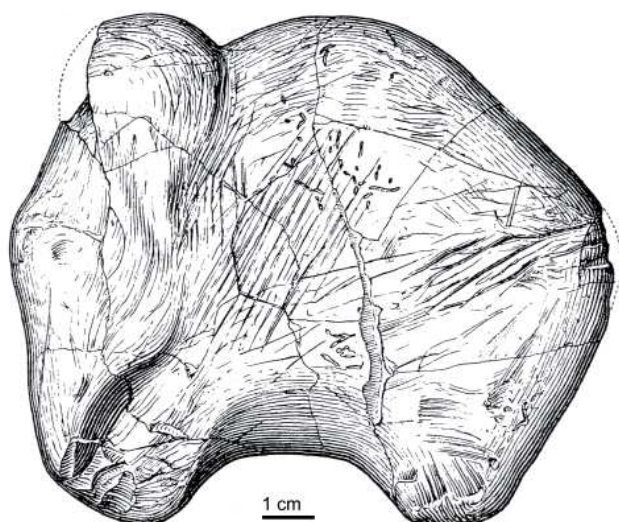
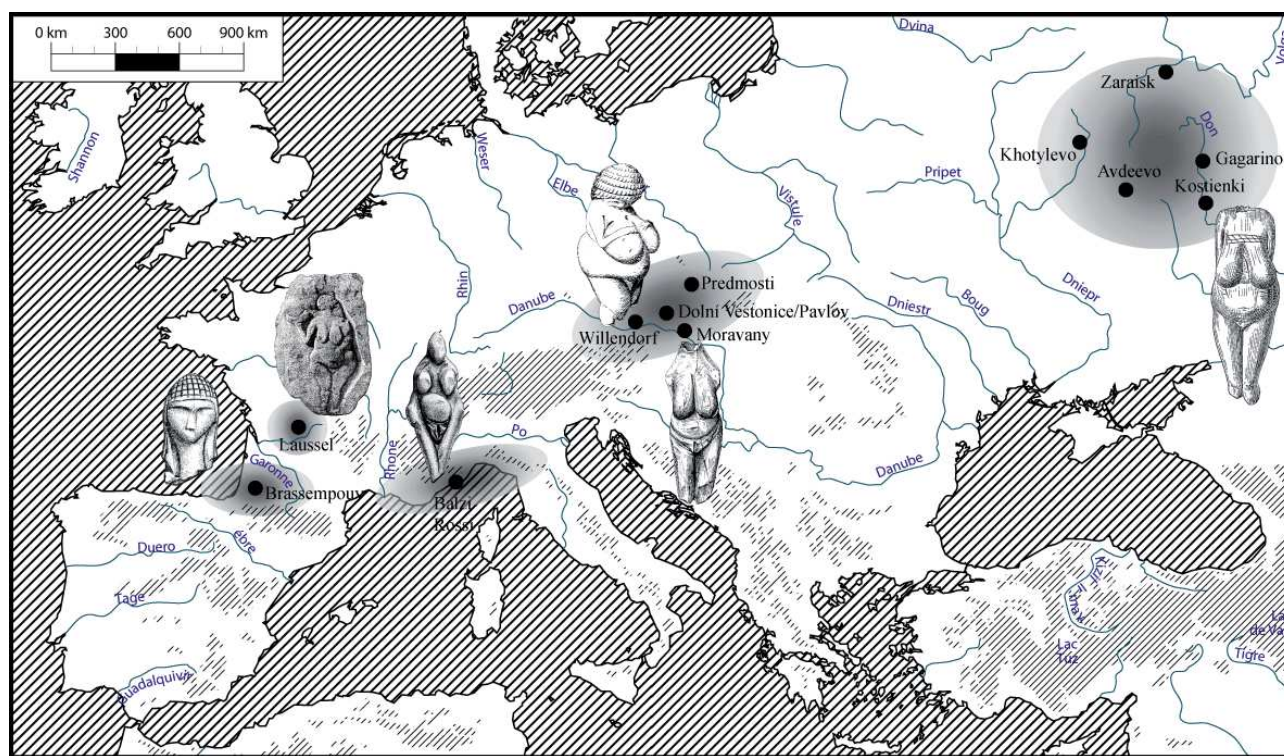


Figure 4 - Předmosti, représentation de mammouth en ivoire (d'après Klima 1977, fig. 45).

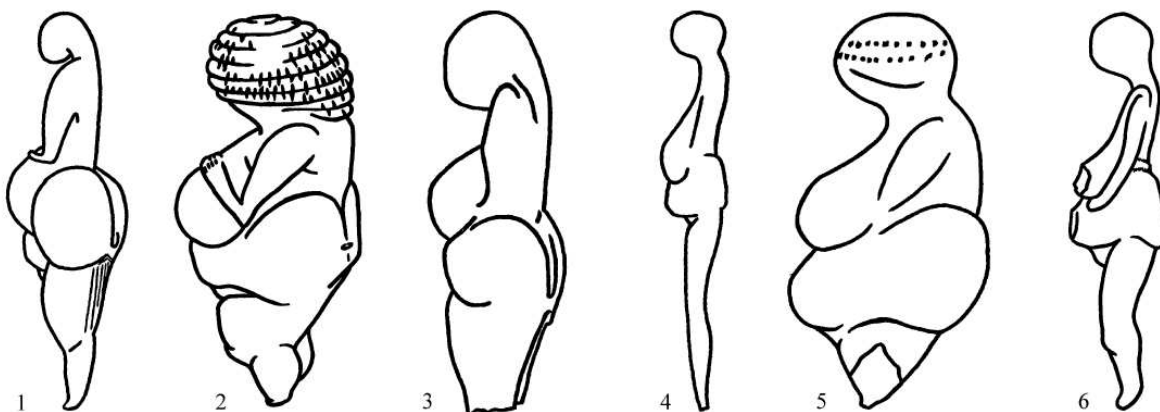
Dans une conformité relative avec les espèces représentées, l'essentiel des ressources alimentaires fut tiré de la chasse des troupes de Rennes, de Chevaux et de Bisons. Le Mammouth complète cet éventail en Europe centrale et orientale.

Par rapport à leurs successeurs, les individus composant la population entièrement moderne qui occupe le territoire européen au Gravettien sont caractérisés par une haute stature (dépassant parfois 1,90 mètres). Leur morphologie élancée est plus proche de celle des populations sub-sahariennes actuelles que de celle des européens. Leurs caractéristiques physiques sont relativement homogènes à l'échelle de l'Europe, les différences géographiques n'apparaissant qu'après le dernier maximum glaciaire (Churchill *et al.* 2000). La persistance de traits

Figure 5 (ci-dessous) - Unité idéologique européenne au Gravettien autour du concept de Vénus (carte A. Simonet). 1-6 : d'après McDermott 1996, fig. 3.



LESPUGUE WILLENDORF BALZI ROSSI GAGARINO GAGARINO KOSTIENKI



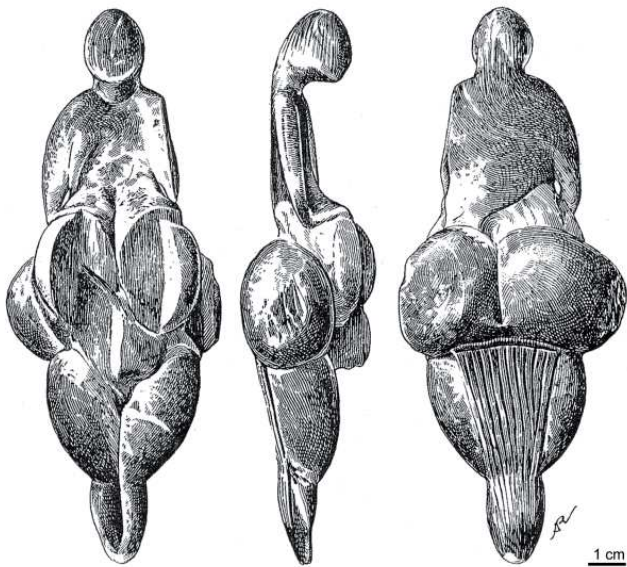


Figure 6 - Vénus de Lespugue en ivoire de mammouth (d'après Saint-Périer 1924b, fig. 1).

morphologiques néandertaliens sur plusieurs crânes gravettiens de Moravie montre que l'hypothèse d'un métissage entre les derniers Néandertaliens et l'Homo Sapiens Sapiens n'est pas à écarter (fig. 9).

Cette hypothèse expliquerait également la constatation d'une combinaison de caractères culturels aux origines binaires, tel l'art mobilier gravettien, si proche de celui de l'Aurignacien, à l'inverse de la technologie lithique des lames à dos appointées transitant directement des modes moustériennes et châtelperoniennes vers celles du Gravettien (Otte *et al.* 2009 et fig. 10).

En définitive, malgré la stimulation intellectuelle qui entoure les Vénus, leur contexte culturel demeure méconnu. Grand paradoxe que la société de ceux qui façonnèrent la "Dame à la capuche" soit si peu connue alors que leur chef-d'œuvre est devenu pour tous, depuis sa découverte par Piette en 1894, le visage de la Préhistoire.

Pourquoi privilégier l'étude des armatures ?

Afin de progresser dans cette zone d'ombre de l'Histoire humaine, nous avons porté notre étude sur les armatures lithiques gravettiennes.

Ce choix s'explique par le fait qu'elles représentent une loupe sur ce paradoxe gravettien, entre unité et diversité. En effet, succédant au phénomène aurignacien, le Gravettien se distingue par l'expansion et la multiplication des types d'armatures lithiques. D'autre part, si certaines convergences entre les données techniques et les données symboliques peuvent argumenter un découpage mosaïque d'une aire géographique à un moment donné de l'Histoire, ce n'est pas le cas du Gravettien où la diversité et la variabilité des armatures lithiques paraissent, à chaque instant, s'opposer aux données symboliques ainsi qu'à d'autres données matérielles – comme le débitage laminaire rectiligne par exemple – quant à elles beaucoup plus pérennes.

Cinq raisons principales nous ont conduit à privilégier l'étude des armatures lithiques qui sont l'une des pièces les plus polysémiques de la Préhistoire :

- *L'argument taphonomique et numérique* selon lequel l'industrie lithique est la moins pénalisée par le problème de la conservation

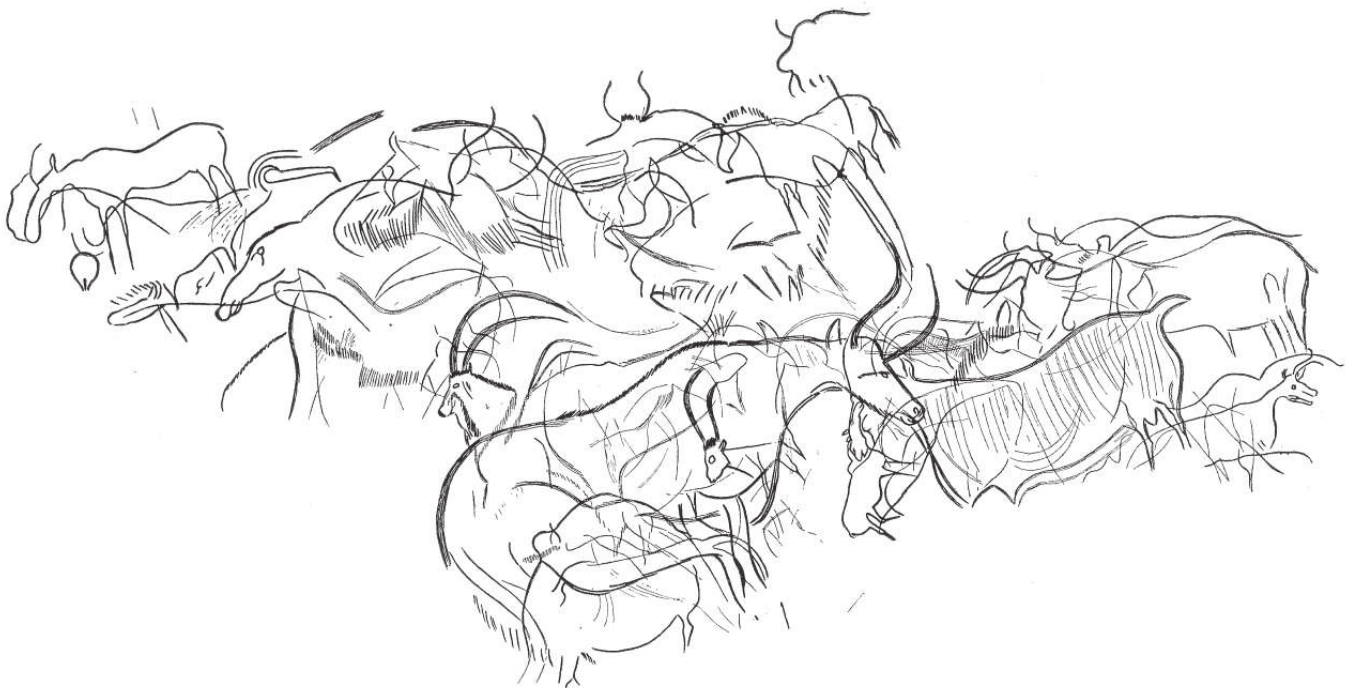


Figure 7 - Gargas (Hautes-Pyrénées, France). Une partie des relevés effectués par H. Breuil dans le Sanctuaire des Gravures. Sont notamment représentés cinq Bouquetins, quatre Taureaux, quatre Chevaux et un Mammouth. Longueur du panneau : 3 m 60 (d'après Breuil 1958, fig. 13).



Figure 8 - Grotte du Pech-Merle (Lot, France). Panneau des chevaux ponctués (d'après Lorblanchet 2010).

différentielle. Le silex est un objet d'étude précieux lorsque les liens du sang, les mythes ou les langues ne nous sont pas parvenus.

- *L'argument socio-économique* : les armes sont l'équipement central des peuples de chasseurs-cueilleurs dont l'économie est basée sur les activités cynégétiques.
- *L'argument symbolique* : à l'instar des bijoux, les armes sont des objets universellement symboliques. Après les sociétés du silex, les armes seront ainsi, avec les objets de parure, parmi les premières applications des nouvelles techniques métallurgiques. En partant de la constatation que l'identité masculine se cristallise au niveau des armes qui sont, de fait, l'un des objets le plus universellement valorisé des sociétés primitives (arc, casse-tête, sarbacane, couteau de jet, poignard, lance), se dessine l'intérêt à mieux identifier la nature et le fonctionnement de ce type d'objet.
- *L'argument socio-politique* a été magistralement exposé au sein de deux œuvres majeures, celles de P. Clastres et de G. Dumézil. Le constat ethnographique est que les sociétés primitives sont universellement guerrières (Clastres 1980b). Mais ces faits restent encore à interpréter. Dans l'ordre de la *réalité effective* et dans l'exemple précis des indiens Guayaki, P. Clastres a montré que la fonction du guerrier et de la violence est de maintenir une société indivisée, une société sans inégalité sociale. C'est la théorie anti-autoritariste de la "Société contre l'état" (Clastres 1972, 1974, 1980a). Dans l'ordre de la *représentation* (mythes, épopées, théologies), G. Dumézil montre que la fonction guerrière est, avec la fonction de souveraineté magique et juridique et celle d'abondance tranquille et féconde, l'une des trois fonctions qui sont à la base de l'idéologie des sociétés indo-européennes qui sont, à l'inverse, des sociétés divisées et qui veulent le rester (Dumézil 1968, 1971, 1973). La question de la violence au sein

des sociétés du Paléolithique supérieur reste quant à elle à étudier, tant du point de vue de l'idéologie que de la réalité concrète des rapports sociaux.

- Enfin, *l'argument technique* réside dans la constatation que les pointes de projectile – et les armes en général – sont les éléments matériels les plus chargés d'informations parce qu'elles sont le produit d'un processus de fabrication qui contient un nombre d'étapes de transformation potentiellement plus important que celui des outils domestiques. Les probabilités d'individualiser des critères diagnostiques sur le plan social ou culturel sont donc optimisées. Les armatures sont davantage capables de concentrer les normes sociales sous forme technique ce qui s'exprime par une plus grande sensibilité aux variations géographiques et chronologiques. Par conséquent, après plus de 150 ans de recherche, taxinomie des armatures lithiques offre un potentiel de découverte plus important que le reste des outils domestiques comme nous l'avons démontré dans l'exemple du Gravettien d'Isturitz (Simonet 2010a).

Relativisme et universalisme : quelle finalité donner à l'Anthropologie ?

Ces cinq motifs principaux expliquent que, dès les débuts de l'archéologie préhistorique, les armatures aient été utilisées comme marqueur culturel permettant la structuration chronologique de ces temps lointains.

Une première période de tâtonnement dans la recherche du meilleur critère d'identification d'étage chrono-culturel a d'abord permis l'écartement des variations stylistiques et techniques des œuvres d'art en tant qu'élément diagnostique (Piette 1889, 1894b, 1907) au profit de la variabilité des industries lithiques et osseuses.

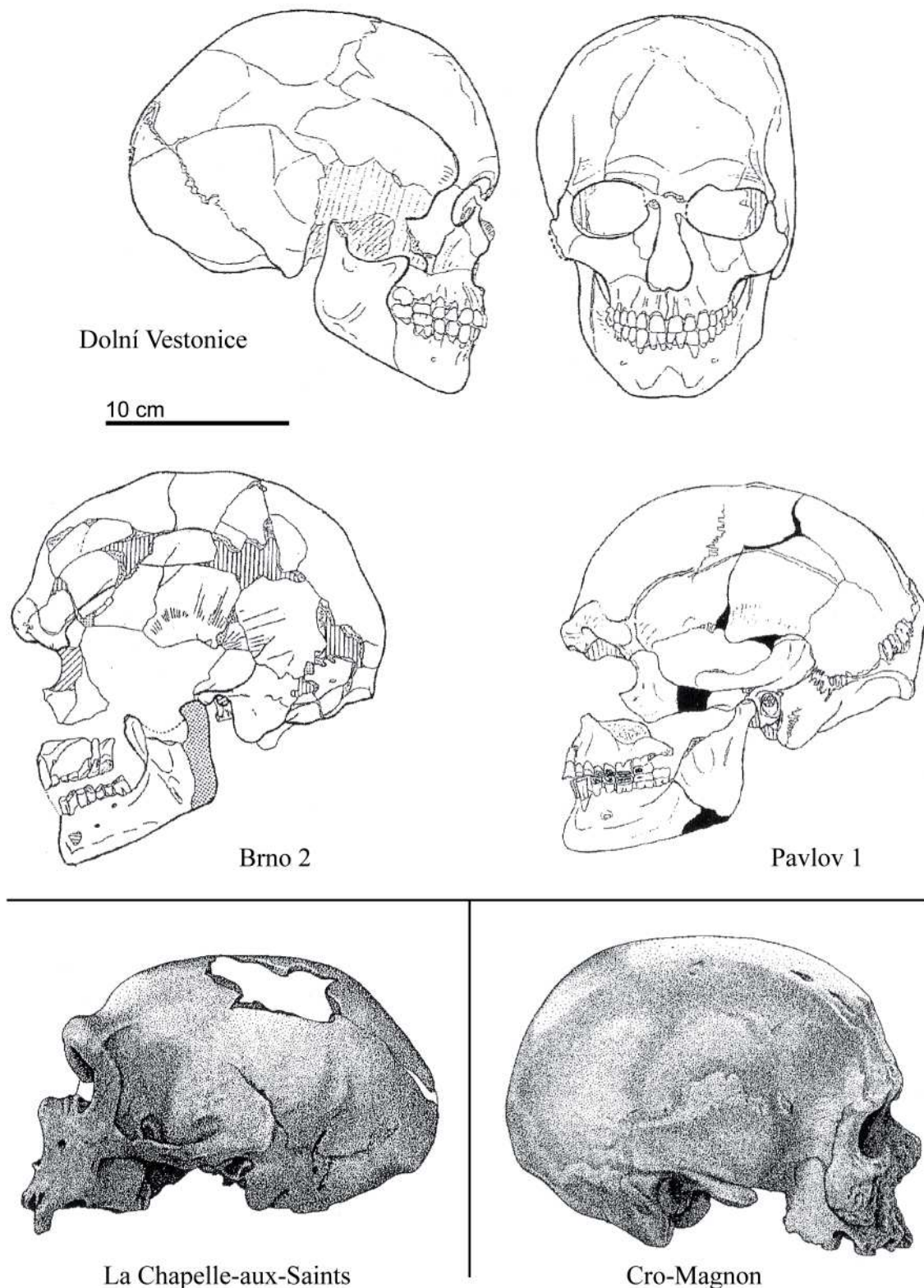


Figure 9 - La morphologie anatomique des gravettiens de Moravie suggère la présence d'une possible composante génétique néandertalienne. Crânes de Dolní Věstonice 14, Brno 2 et Pavlov 1 (d'après Vlček 1997) ; crânes de La Chapelle-aux-Saints et Cro-Magnon (d'après Tattersall 1995 dans Otte & Noiret 2004, fig. 15).

Dès lors, les armatures sont devenues l'incarnation de l'intérêt des systèmes classificatoires élaborés à l'aide de l'étude de la culture matérielle (Mortillet 1869, 1872 ; Breuil 1912).

Et jusqu'à présent, que ce soit au sein des études portant sur le Paléolithique moyen jusqu'à celles concernant le Mésolithique

en passant par le Paléolithique supérieur, les armatures ont conservé ce rôle d'entité technique fondamentale.

De son ancien rôle très unitaire et catégorique de fossile directeur à l'actuel, beaucoup plus éclaté, au sein des réflexions davantage paléolithologiques sur l'ensemble des équipements des

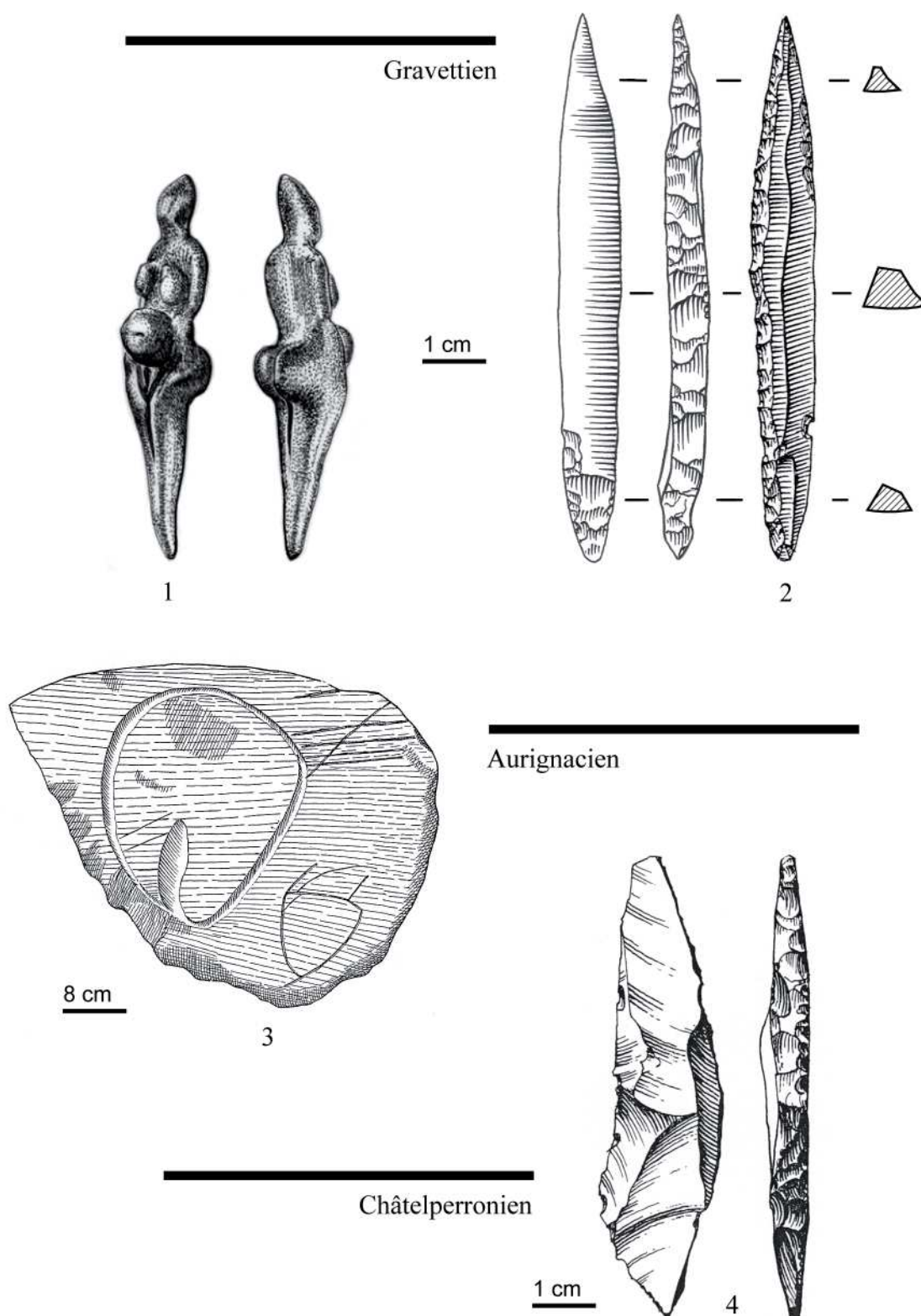


Figure 10 - Les gravettiens possèdent une culture composite, qui pourrait être issue du Moustérien et du Châtelperronien (les supports rectilignes des pointes à dos) et de l'Aurignacien (représentation de vulve). 1 : Balzi Rossi (Ligurie, Italie), vénus dite "le Polichinelle" (dessin G. Tosello, collection J.-P. Duhard) ; 2 : Isturitz, niveau IV, pointe des Vachons (modifié d'après Saint-Périer 1952, fig. 43:10) ; 3 : Abri du Poisson, représentation sexuelle féminine sur bloc calcaire (d'après Peyrony 1932a, fig. 7:1) ; 4 : Arcy-sur-Cure, grotte du Renne, niveau VIII, pointe de Châtelperron (d'après Leroi-Gourhan 1964 fig. 14:1).

chasseurs-collecteurs, l'armature est devenue l'élément irréductible autour duquel gravite la notion de groupe culturel.

Conséquence de la localisation géographique et chronologique différentielle des différents types d'armatures et/ou d'équipements techniques cynégétiques, la diversité des types est toujours utilisée comme argumentation principale dans l'individualisation de groupes culturels.

Néanmoins, entre système social et culture matérielle, l'armature cristallise une rupture méthodologique où l'on glisse d'un relativisme technique à un relativisme matriciel. Elle est le point décisif où l'on choisit malheureusement trop souvent de basculer de la pensée au scientisme dogmatique, de la réflexion à la répétition d'un savoir tautologique. *L'armature et à travers elle la culture matérielle comme élément diagnostique d'une société* devient l'axiome qui transcende l'Archéologie préhistorique et qui ne vise, à l'aide des nouvelles recherches, qu'à s'auto-argumenter.

En partant de l'hypothèse que la diversité de la culture matérielle est représentative d'une diversité des systèmes sociaux-culturels, et en affinant la caractérisation des assemblages dans une perspective relativiste, se renforce le verrouillage du débat intellectuel. L'étude de la diversité des armatures ainsi que celle de leur contexte alimentent l'idée que la finalité des systèmes classificatoires est d'argumenter une particularisation toujours plus détaillée des groupes humains. Et ce sous couvert d'une utilisation de critères scientifiques, objectivables et quantifiables (dimension, poids, type de contour, section, angle, percussion, structure volumétrique, chaîne opératoire, etc.).

Le postulat intellectuel qui devait servir de point d'ancrage à la réflexion devient sa propre finalité. Enième émanation uniformisatrice du raisonnement circulaire, le triste syndrome de l'Occident et de sa pensée positiviste. Car l'effort que l'on investit dans la précision alimente l'idée de la légitimité de la recherche en même temps qu'il renforce, paradoxalement, la partialité de la vision qui la discrédite simultanément de manière inversement proportionnelle. Pour des esprits matures, devraient être considérés comme guide intellectuel des grands penseurs dotés d'une sensibilité empathique universelle comme Goethe ou Léonard de Vinci. La Préhistoire française a d'autant moins d'excuse, qu'avec A. Leroi-Gourhan qui détestait la mono-spécialisation, elle comporte un exemple exceptionnel d'esprit globalisant.

Si elle hérite de cet auteur une approche généraliste du phénomène humain, notre démarche, amorcée par le prisme d'une spécialisation en technologie lithique, est, en revanche, moins paléo-sociologique qu'idéologique. En Préhistoire, l'idéologie est toujours abordée par l'étude de "l'art" entendu comme manifestation pariétale et mobilière sans finalité économique. Peuvent être intégrées à ces réflexions idéologiques les pratiques funéraires. L'étude des vestiges restants (industrie sur pierre et sur bois animal, restes fauniques, pollen, charbon de bois, etc.) alimente quant à elle des réflexions portant sur les sphères technique, sociale, politique et économique. Notre singularité est de dépasser ce clivage conventionnel en faisant appel à tous les types de vestiges et en nous appuyant surtout sur l'industrie lithique pour les raisons évoquées précédemment. Elle offre un

fort potentiel pourtant peu investi jusqu'à présent dans le cadre d'une réflexion sur l'idéologie et le symbolisme.

Brassempouy

Afin de partir sur le postulat intellectuel le plus salubre possible dans la démarche anthropologique qui consiste à proposer les critères d'individualisation et de définition de la nature d'une culture ou d'une civilisation, nous nous sommes centré sur un site majeur de la Préhistoire mondiale, Brassempouy, dont les occupations gravettiennes n'avaient encore jamais fait l'objet d'une synthèse malgré leur richesse et l'ancienneté des fouilles débutées depuis plus de 130 ans maintenant.

Ce site célèbre est le premier à avoir officiellement livré des statuettes féminines gravettiennes à la fin du XIX^e siècle et reste à ce jour, le seul site gravettien à statuettes multiples d'Europe occidentale avec Laussel (Périgord, France) et les Balzi Rossi (Ligurie, Italie).

Les Vénus, disséminées au travers de tout l'espace européen, pourraient illustrer une communauté de pensée, une communauté de valeurs de la part de ces chasseurs-cueilleurs. Toutefois, il restait à apprécier dans quelle mesure les valeurs représentées par ces objets sont susceptibles d'entrer en résonance avec une perception plus large du Gravettien, dont les autres pans de la culture (en particulier les industries en pierre et en os) ont été souvent réparties en de multiples faciès chronologiques et géographiques, limitant d'autant notre capacité à en apprécier la cohérence d'ensemble.

Structure de l'ouvrage

Cet ouvrage se divise en six parties :

Les quatre premières sont consacrées à l'étude détaillée des occupations gravettiennes de Brassempouy (Landes, France) par le prisme des industries lithiques, seul dénominateur commun entre les différents secteurs concernés.

La cinquième partie "Armes et Vénus" tend vers une paléo-sociologie des gravettiens d'Europe occidentale en proposant un modèle d'organisation sociale et territoriale élaboré dans les Pyrénées et replacé dans le contexte eurasiatique concerné par les représentations féminines.

La sixième partie "de la technologie à l'idéologie" développe et couronne l'intérêt d'une perception multi-spécialiste de l'idéologie amorcée progressivement dans les chapitres précédents en proposant un état des lieux de la recherche scientifique dans ce domaine et en insérant le phénomène gravettien dans le faisceau des sociétés humaines. Cette approche globalisante appréhendée par la sphère idéologique confirme qu'une véritable toile de comparaisons inter-sites à l'échelle de l'Europe voire de l'Eurasie mérite d'être tissée au niveau plus ou moins "synchronique" du Gravettien. En même temps, elle ouvre la discussion sur des comparaisons diachroniques avec le sanctuaire de Lascaux par exemple, et bien au-delà du Paléolithique supérieur pour aboutir sur l'hypothèse d'une continuité idéologique indo-européenne de l'Aurignacien à nos jours.

I - PRÉSENTATION DU SITE DE BRASSEMPOUY (LANDES, FRANCE) : UNE CAVERNE MODESTE POUR LA JOCONDE DE LA PRÉHISTOIRE

Avant-Propos

Les occupations aurignaciennes et gravettiennes des grottes de Brasempouy (Landes) ont déjà fait l'objet de plusieurs mémoires universitaires récents (Bon 2002a ; Dartiguepeyrou 1995 ; Klaric 2003) ainsi que de nombreux articles et ouvrages qui présentent le site de manière détaillée (Buisson 1996). Ces études poursuivent ainsi l'entreprise fondatrice de H. Delporte (1967, 1980, 1985, 1987a, 1990, 1996) qui, après la précocité des premières fouilles, vise à restituer au site tout son potentiel scientifique, longtemps voilé derrière la célébrité de la "Dame à la capuche" (fig. 11). Qui n'a jamais aperçu, en effet, une reproduction de l'œuvre célèbre des gravettiens, devenue conjointement l'emblème du gisement, de la Gascogne et du Musée d'archéologie nationale où elle est conservée ?

Localisation

Le gisement préhistorique de Brasempouy est situé en Chalosse, au sud du département des Landes, à deux kilomètres environ du village de Brasempouy. La Chalosse est un paysage de collines qui forment la transition entre, au sud, le piémont occidental des Pyrénées (Pays Basque et Béarn) et, au nord, la vaste étendue horizontale des Landes. Elle est limitée au nord par



Figure 11 - Un timbre illustré d'une reproduction de la Dame à la capuche a été mis en vente du 6 mars 1976 au 14 janvier 1977. L'émission du timbre de 1976 sensibilisa des personnalités landaises, M. et Mme Goalard, qui, à leur tour, persuadèrent H. Delporte de reprendre les fouilles sur le site de Brasempouy.

l'Adour et au sud par le Gave de Pau. Brasempouy est situé à une distance orthodromique d'environ cinquante kilomètres de la grotte d'Isturitz, dont les niveaux offrent également de riches assemblages gravettiens (Simonet 2010a), et soixante kilomètres du rivage actuel de l'Océan atlantique (fig. 12).

Ce territoire est riche de témoignages paléolithiques et, hormis ces deux sites majeurs représentés par Brasempouy et Isturitz, de nombreuses stations de plein air y ont été identifiées (fig. 12). Plusieurs d'entre elles sont attribuées au Gravettien, comme Tercis (Normand 1987, 1993 ; Simonet 2008), Montaut (Merlet 1996) et plus récemment Pujo-le-Plan (Remicourt *et al.* 2010) et Le Prissé (Redondo 2011). Dans ce contexte, Brasempouy représente un référentiel stratigraphique majeur du Paléolithique supérieur des Pyrénées.

Aperçu géologique et topographique

Le gisement de Brasempouy comprend plusieurs cavités qui appartiennent à un réseau karstique complexe creusé dans des affleurements de calcaires éocènes qui ceinturent la bordure sud-est du dôme diapir de Bastennes-Gaujacq (Bon 2002a). Il s'étend sur environ 2000 mètres carrés sur le versant gauche du vallon du Pouy, affluent du Luy de France, qui est à l'origine de la formation des cavités. Ces dernières sont situées à une cinquantaine de mètres d'altitude. Notre étude porte exclusivement sur les industries gravettiennes recueillies dans la grotte du Pape et en avant de la grotte du Pape (fig. 13).

Aperçu historiographique

Au XIX^e siècle, le massif calcaire de Brasempouy est exploité en plusieurs carrières. Les premiers vestiges préhistoriques sont découverts en avril 1880, lors de la réfection d'un chemin d'exploitation de carrières. Des fouilles sont alors entreprises, d'abord par Pierre-Eudoxe Dubalen (1881), futur conservateur du musée de Mont-de-Marsan, puis par Joseph de Laporterie et Albert Léon-Dufour (de Laporterie 1892). Le 19 septembre 1892, la grotte acquies une triste célébrité avec l'épisode regrettable du congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences (AFAS). Selon ce qui était la coutume de l'époque, on invita les congressistes à pratiquer des "fouilles", les objets



Figure 12 - Localisation des grottes de Brassempouy (Landes, France) et d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, France) et des principaux sites gravettiens de Chalosse (fond de carte, F. Tessier).



Figure 13 - Brassempouy. Entrée de la grotte du Pape en 2011 (photographie A. Simonet).

découverts demeurant la propriété de ceux qui les avaient recueillis (Cartailhac 1892). Cette pratique prit fin avec les lois de 1913 puis de 1941 qui imposèrent de meilleurs contrôles aux

fouilles (White 2006). Deux fragments de statuettes en ivoire et un "bouchon à outre" également en ivoire furent alors mis à jour. Il semblerait que ces travaux chaotiques se soient principalement concentrés au niveau de l'Avenue, située à l'entrée de la grotte du Pape. L'intérêt de la grotte révéla, É. Piette entreprit des fouilles, en collaboration avec J. de Laporterie, de 1894 à 1897. Ses recherches, méthodiques pour l'époque, furent régulièrement publiées (Piette 1892, 1893, 1894a, 1894b, 1895a, 1895b ; Piette & de Laporterie 1894, 1897, 1898). De 1894 à 1896, il élargit la tranchée laissée par l'excursion de 1892 en avant de la grotte du Pape. En 1896, il fouille la Galerie du Puits avant de s'attaquer à la Grande Galerie sur une vingtaine de mètres (fig. 14).

L'abondant mobilier artistique permit à É. Piette d'utiliser la stratigraphie de Brassempouy comme référence afin de classer "l'Âge du Renne". L'importance des objets en ivoire dans les niveaux sous-jacents au Magdalénien de la grotte du Pape, conduisit notamment É. Piette à distinguer l'industrie éburnée de l'industrie tarandienne sus-jacente où domine le bois de renne (Piette 1894b). Quelques années plus tard, Henri Breuil s'appuie, entre autres, sur certaines des interprétations d'É. Piette sur la séquence relevée dans la grotte du Pape, pour démontrer l'antériorité de l'Aurignacien (*lato sensu*) sur le Solutréen et le Magdalénien (Breuil 1905, 1907, 1909).

Les fouilles du XIX^e siècle (P. E. Dubalen, J. de Laporterie et É. Piette) ont donc mis en évidence une longue séquence d'occupations magdaléniennes, gravettiennes et solutréennes dans l'entrée de la grotte du Pape. La publication posthume de "l'Art pendant l'âge du renne" en 1907 représente non seulement un élégant testament archéologique des recherches méthodiques de Piette mais également l'un des grands ouvrages fondateurs de la Préhistoire (fig. 15).

La grotte de Brassempouy devait par la suite être négligée par les préhistoriens. Après la bataille Aurignacienne, le Périgord fut au

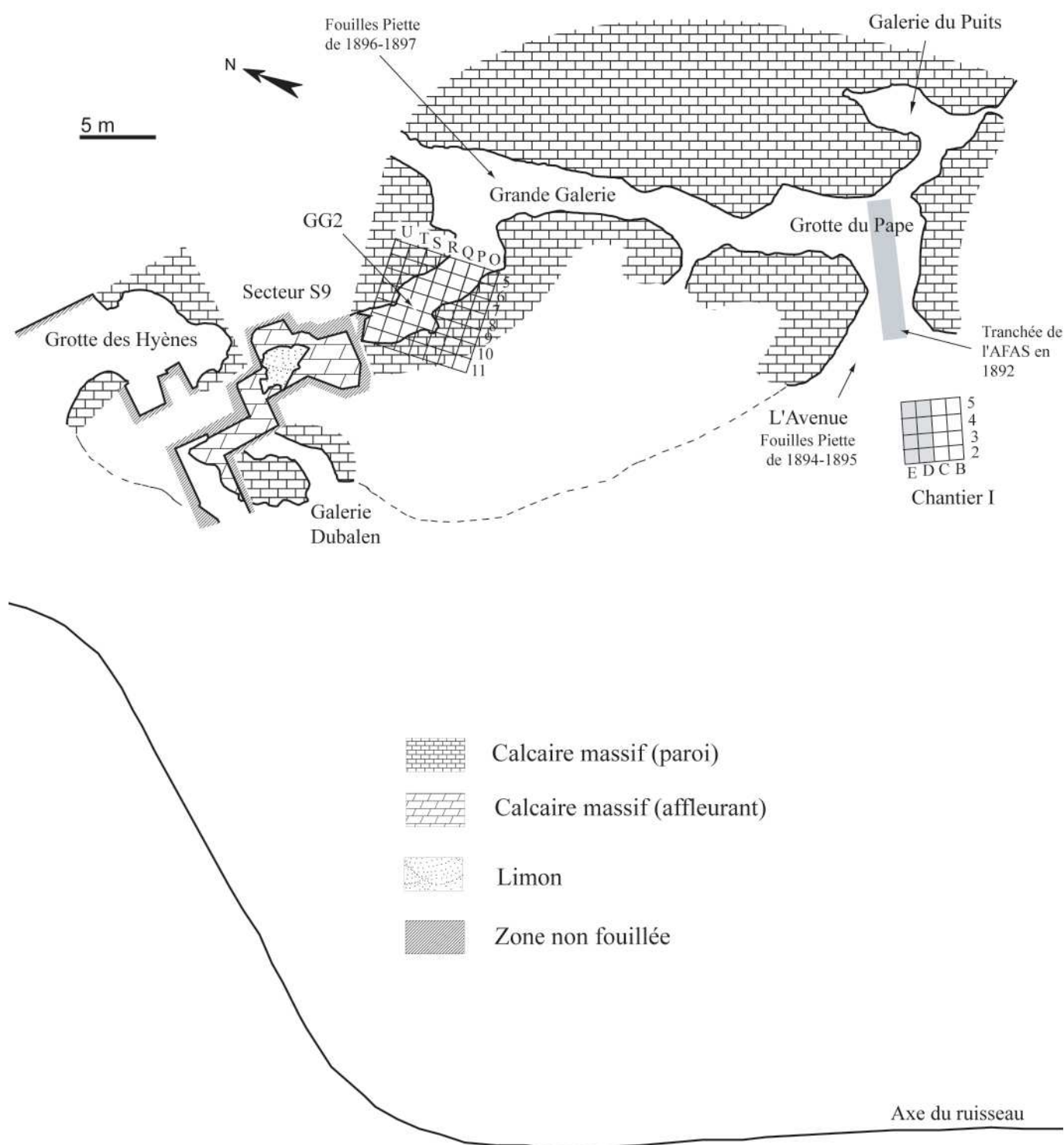


Figure 14 - Brassempouy (Landes, France). Présentation générale des zones fouillées à l'intérieur et devant la grotte du Pape (dessin A. Simonet).

centre de l'intérêt des préhistoriens. Ce recentrage géographique s'accompagna d'un recentrage archéologique sur les industries lithiques. Avec la fin des recherches de É. Piette, celles-ci représentèrent désormais la documentation principale sur laquelle s'appuyèrent les études portant sur la structuration du Paléolithique supérieur (Breuil 1912). Dans ce contexte intellectuel, il n'est pas étonnant que Brassempouy et ses œuvres d'art fussent écartés des vives discussions concernant la lente individualisation du Gravettien (Peyrony 1933, 1937, 1946 ; Delporte 1954 ; Sonnevill-Bordes 1955 ; Lacorre 1960 ; Delporte 1983).

En 1981, près d'un siècle d'oubli s'est achevé avec la reprise des fouilles par H. Delporte (Delporte 1996 ; Buisson 1996 ; 1981-1994), puis leur poursuite par D. Buisson (1995-1996) et D. Henry-Gambier (1997-2004).

Les fouilles récentes ont permis la découverte d'autres secteurs et notamment d'une riche occupation gravettienne (chantier I) partiellement fouillée devant la grotte du Pape, réduite néanmoins aux seuls éléments lithiques compte tenu de la mauvaise conservation des vestiges organiques à cet endroit.

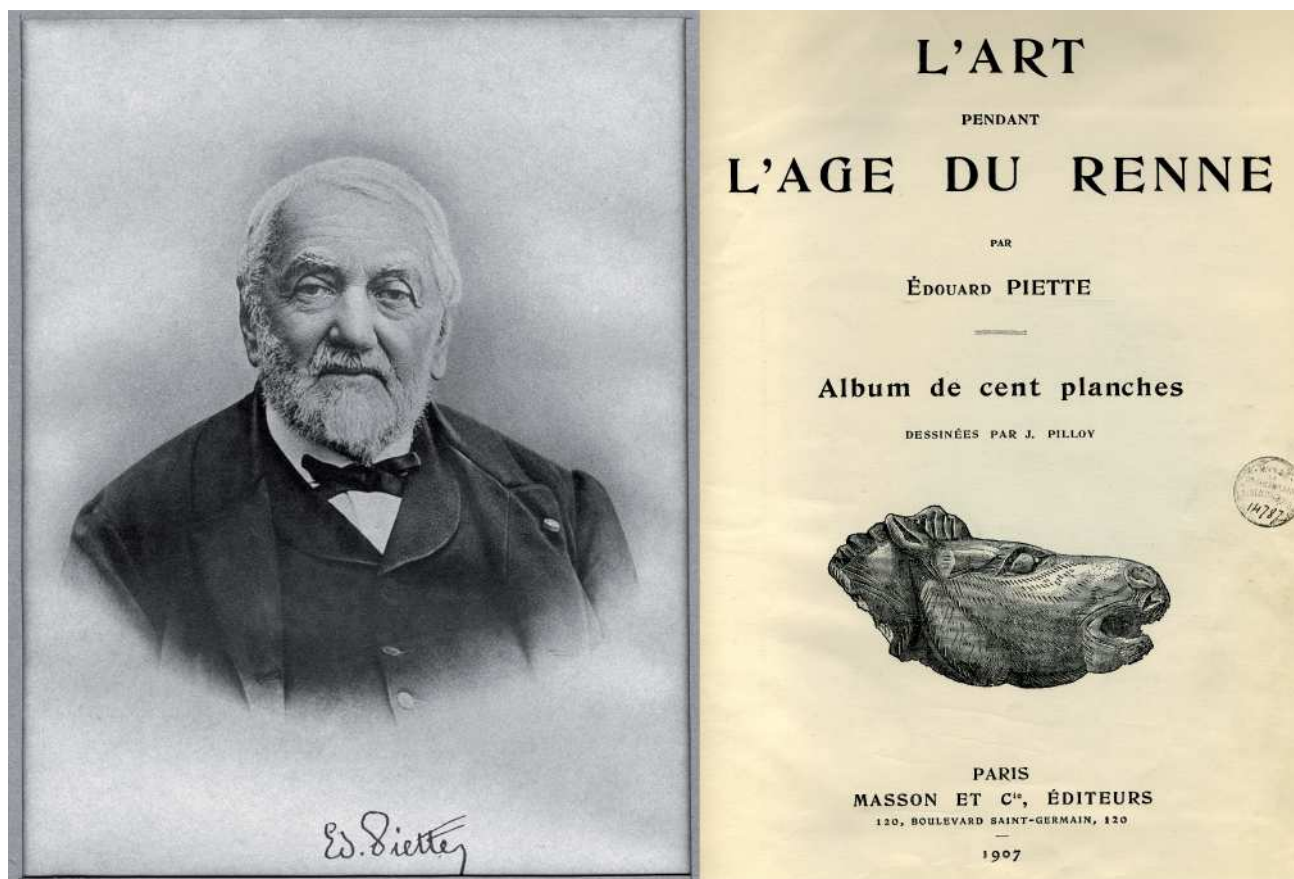


Figure 15 - (à gauche) : Édouard Piette, avec autographe (collection photographique du Muséum de Toulouse) ; (à droite) : page de garde du livre d'Édouard Piette (1907 †), *L'Art pendant l'Âge du Renne*, Paris, éditions Masson et Cie.

La quantité de matériel récolté lors des fouilles du chantier I et l'estimation de l'ampleur originelle de ce niveau relancèrent la question de l'importance des occupations gravettiennes à Brassempouy alors que la rareté apparente des vestiges découverts lors des fouilles anciennes contrastait plutôt avec le caractère exceptionnel de la découverte des statuettes féminines.

Cette question fut également au cœur des recherches entreprises dans l'extrémité nord de la grotte du Pape, où fut découvert par H. Delporte le secteur GG2, troisième et dernier emplacement ayant livré des témoignages d'occupations gravettiennes à Brassempouy, à une trentaine de mètres de l'entrée (fig. 14). Enfin, il a été démontré que la grotte du Pape possède un second débouché sur le plateau sous la forme d'un aven (S9) qui incite à se poser des questions sur les modalités de dépôt au sein du secteur GG2. Celui-ci est-il en relation avec l'entrée de la grotte du Pape où avec le second débouché ?

Orientation de l'étude

Si toutes les cavités de Brassempouy ont livré des vestiges rapportables à la fréquentation du site par les aurignaciens,

les occupations gravettiennes ne concernent finalement que la seule grotte du Pape. L'abri Dubalen et la grotte des Hyènes étaient comblés depuis plusieurs millénaires lorsque les gravettiens s'installèrent dans la grotte du Pape voisine (Bon 2002a).

En revanche, le Gravettien se manifeste sous la forme d'une occupation de la grotte et en plein air avec une vaste occupation en avant de la grotte du Pape. Malgré tout, la perception actuelle du Gravettien de la grotte du Pape de Brassempouy est cloisonnée. Deux hypothèses sont alors envisageables : soit les trois secteurs de la grotte du Pape et de ses abords ont livré des vestiges d'occupations gravettiennes chronologiquement différenciées, soit ils représentent les témoins d'une même occupation en partie sectorisée par l'histoire de la recherche préhistorique.

Dans un premier temps, l'objectif de l'étude est de décrire chacune des séries provenant à la fois de fouilles et de localisation différentes de manière à identifier, dans un second temps, les liens éventuels entre les séries et la signification des variations spatiales.

II - LES FOUILLES DU XIX^e SIÈCLE (1880-1881 ; 1891-1897) ET LA DÉCOUVERTE DES STATUETTES FÉMININES

Descriptions stratigraphiques : une séquence quasi-complète du Paléolithique supérieur dans l'Avenue, la grotte du Pape et la Grande Galerie

Beaucoup de confusions sont présentes dans la présentation par Piette des différentes couches archéologiques de la grotte du Pape mais grâce à la qualité de son analyse stratigraphique, l'Abbé Breuil puis H. Delporte ont pu éclairer cette séquence tout en incluant le site dans leur démarche de révision de la stratigraphie du Paléolithique supérieur.

Ainsi, les divergences qui existent entre les différentes stratigraphies publiées par Piette s'expliquent par le fait que les différentes couches ne se superposent pas horizontalement et que ce dernier a tenté, rétrospectivement, de synchroniser la couche

à statuettes de Brasempouy, antérieure au Solutrén, avec la couche à statuettes magdalénienne du Mas-d'Azil de manière à établir une classification de "L'âge du renne" à l'aide des œuvres d'Art.

Par la suite, H. Breuil a réinterprété la coupe très détaillée de l'entrée de la grotte du Pape proposée par Piette, considérant la couche éburnéenne qui contient les statuettes féminines comme aurignacienne (fig. 16). D'où l'ancienne attribution des statuettes féminines, jusqu'à la fin des années 1950, à cet horizon chronoculturel (Bon *et al.* 2007). En identifiant des pointes à dos, notamment, dans la collection Piette, ce sont les observations décisives de H. Delporte qui permirent la reconnaissance du Gravettien, auparavant passé inaperçu à Brasempouy (Delporte 1967).

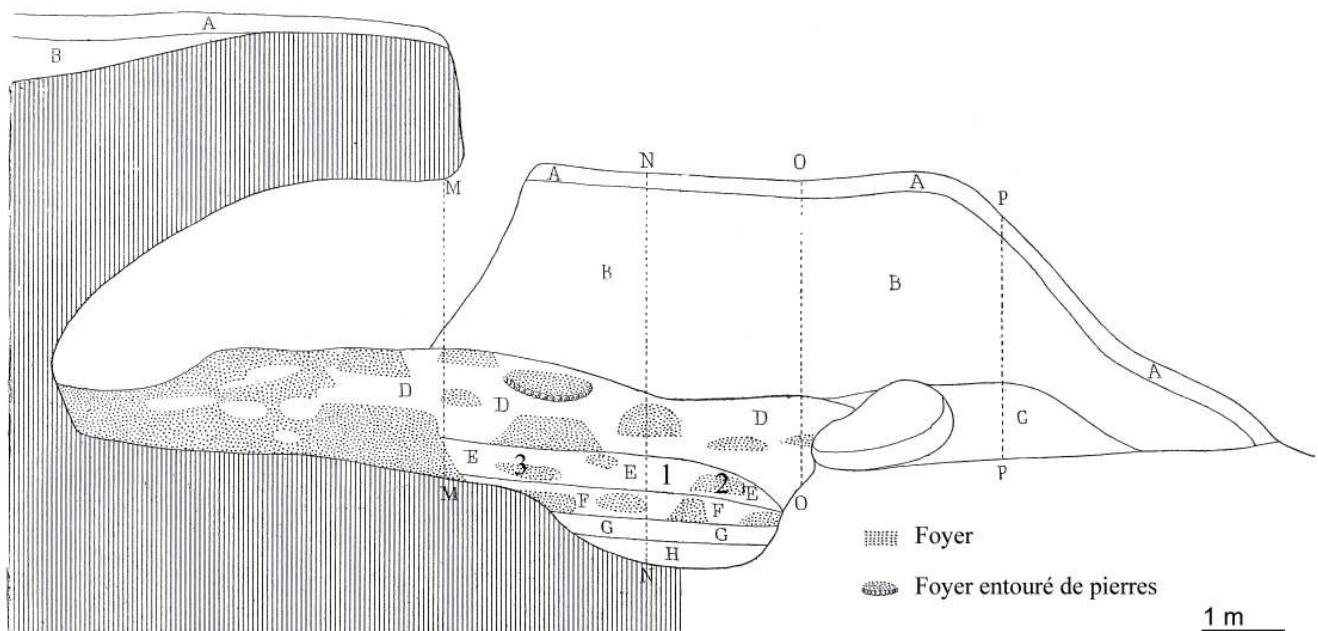


Figure 16 - Brasempouy. Coupe des fouilles Piette 1894-1895 devant et à l'intérieur de la grotte du Pape. A : terre végétale. B : limon. C : couche contenant, dans sa partie supérieure, des pointes à cran et, dans sa partie inférieure, des feuilles de laurier. DEF : assise éburnéenne d'É. Piette, la partie centrale de cette assise (E) s'individualise par la présence des statuettes féminines 1, 2 et 3. G : argile bleuâtre. H : pierrailles. MM, NN, OO, PP : points où l'épaisseur des différentes couches superposées a été prise (d'après Piette 1895b, modifié).

Ainsi, malgré les réorganisations a posteriori de la séquence de Brassempouy de manière à faire entrer les faits dans un système pré-établi, Piette avait assez bien vu l'organisation stratigraphique (Delporte 1967) : l'Aurignacien (couche F ?), le Gravettien (couche E ?) et le Solutréen (couche D) sont représentés dans l'Avenue, en avant de la grotte du Pape (fig. 16).

La Grande Galerie a quant à elle été fouillée sur une vingtaine de mètres et offre une séquence chronostratigraphique complète du Paléolithique supérieur avec la présence d'occupations aurignaciennes, gravettiennes, solutréennes et magdaléniennes bien qu'elles n'aient pas été clairement individualisées par E. Piette.

Les occupations magdaléniennes sont limitées à la grotte du Pape et à la Grande Galerie tandis que les occupations aurignaciennes, gravettiennes et solutréennes semblent avoir concerné la totalité de l'espace de la Grande Galerie, de la grotte du Pape et de l'Avenue.

H. Delporte propose également l'hypothèse de l'existence d'un Protomagdalénien dont témoignerait la présence d'un niveau à grandes lames (Delporte 1967). Cet assemblage semble néanmoins être une construction a posteriori comme l'atteste l'hétérogénéité technique et taphonomique des lames.

La couche E, qui contient les vestiges gravettiens et notamment les statuette féminines, a donc été individualisée au niveau de l'Avenue lors des fouilles de 1894-1895 (fig. 16). Par la suite, en 1896-1897, dans la grotte et dans la Grande Galerie, Piette l'a associée à la couche solutréenne de manière à respecter son système de classification. Il est regrettable que dans le compte-rendu des dernières fouilles de Piette à Brassempouy (Piette et De Laporterie, 1897, 1898) ce dernier ne se serve plus de la stratigraphie détaillée alphabétiquement qu'il avait établie les années précédentes. Il se contente de notations beaucoup plus sommaires.

À propos de ses fouilles de 1896-1897 qui concernent la Grande Galerie, Piette note également que les sédiments avaient été bouleversés par l'eau et par les animaux fouisseurs. Il rencontra une partie du gisement tellement bouleversée par les infiltrations qu'aucune stratigraphie claire n'était possible. Il crut cependant pouvoir diviser arbitrairement en quatre niveaux le magma qu'il dégageait. Ces subdivisions ne correspondaient plus à aucune réalité, mais à la classification dont il voulait trouver les preuves (Chollot 1964 ; Delporte 1967).

La galerie du Puits, qui est avec la Grande Galerie la deuxième ramification de la grotte du Pape, pourrait également avoir été occupée par les gravettiens puisque É. Piette a découvert un niveau reposant sur le socle calcaire de la grotte qui correspondrait au niveau à statuette E de l'Avenue. Ce dernier contenait une grande quantité d'ivoire complètement désagrégé mais aucune figurine. L'année 1897 fut la dernière campagne de fouilles de Piette. Il avait soixante-dix ans.

Les données des fouilles anciennes se distribuent en quatre ensembles : celui recueilli lors des premières fouilles entre 1880 et 1882 dans la grotte du Pape, celui provenant de l'épisode de

l'AFAS en 1892 dans l'Avenue, celui issu des fouilles Piette de 1894-1895 où ce dernier avait individualisé la couche gravettienne à statuette E dans l'Avenue et dans la grotte du Pape et celui des dernières fouilles de Piette en 1896-1897 dans la Grande Galerie où le Gravettien n'est malheureusement plus aussi bien individualisé que dans la zone frontale de la grotte.

Les fouilles Dubalen (1880-1881)

Des premières fouilles pratiquées à Brassempouy par Dubalen (1880-1881) dans l'entrée de la grotte du Pape, et en ce qui concerne les pièces rapportables au Gravettien, seules sont conservées quelques armatures à dos (pointes à dos), grattoirs, burins et nucléus. Ces pièces sont réunies au musée de Dax et au musée Despiauw-Blérick de Mont-de-Marsan (Dubalen 1881 ; Merlet 1990).

Les fouilles De Laporterie et Dufour (1890-1892)

Dix ans après que Dubalen eût pratiqué les premières fouilles à Brassempouy, celles de M. de Laporterie furent les premières à dévoiler l'importance des objets en ivoire.

Il collectionna ces pièces découvertes lors des fouilles de l'Avenue le 24 juillet 1890 (De Laporterie 1894). Il réunit ainsi trois pendeloques en ivoire (fig. 17:1-2, 4) ainsi qu'un ivoire sculpté en forme de "bouton de fleur" selon l'expression de Piette (Piette 1895b, p. 133 et fig. 17:3). Ces objets proviendraient du côté droit de l'Avenue lorsqu'on sort de la grotte (Piette 1894a).

Remarquant que l'accumulation d'ivoire caractérisait une assise située entre l'assise moustérienne et l'assise magdalénienne (l'époque "tarandienne" où domine le bois de Renne), É. Piette l'individualisa sous l'"époque éburnéenne" (Piette 1894a, 1894b, 1895b:133).

Les fouilles de l'AFAS (19 septembre 1892)

Le 19 septembre 1892 eut lieu le regrettable épisode de l'AFAS (Cartailhac 1892 ; Magitot 1892 ; Piette 1892 ; de Laporterie 1892). Les deux premières statuette humaines, la "Poire" et "l'Ebauche" furent découvertes dans le côté droit de l'Avenue (fig. 19:1 et fig. 20) ainsi que d'autres objets en ivoire, notamment une bague (fig. 19:2), et un instrument souvent hypothétiquement qualifié de "bouchon d'outre" (fig. 19:3). Le décor en sillon qui orne la tête du "bouchon d'outre" est similaire à celui de la pendeloque découverte quelques mois auparavant par M. de Laporterie (fig. 17:2).

Compte-tenu de la très bonne précision des premières observations stratigraphiques de É. Piette, qui s'alignait alors sur des observations paléontologiques et archéologiques, ainsi que de l'homogénéité technique des pièces en ivoire, l'attribution de ces dernières au Gravettien est très probable (Piette 1895b ; Thiault 2001).

De rares pièces similaires au "bouchon d'outre" de Brassempouy, formées d'un segment conique incisé transversalement de stries superposées, ont été découvertes dans des niveaux gravettiens, semble-t-il, de la Roque Saint-Christophe (Peyrony 1939),

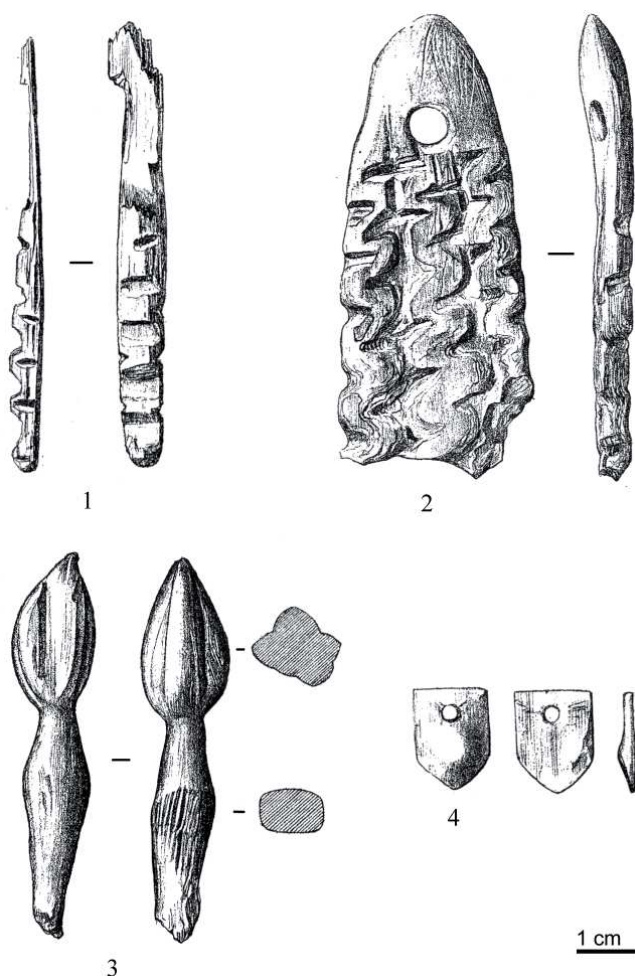


Figure 17 - Brassempouy. Objets en ivoire découverts lors des fouilles De Laporterie de l'Avenue et de la grotte du Pape en 1891-1892. 3 : objet en forme de "bouton de fleur" ; 1-2 et 4 : pendeloques (d'après Piette 1895b, fig. 1-4).

de Combe-Capelle et du Fourneau du Diable (Peyrony, 1932b). Ces fouilles ultérieures plaident en faveur de l'attribution gravettienne de l'exemplaire de Brassempouy et des pièces en ivoire qui lui seraient associées (fig. 18).

Des travaux de l'AFAS, quelques objets en silex conservés au Musée d'Histoire Naturelle de Toulouse n'ont pas été perdus. Ces objets appartiennent à la collection Regnault. Ils sont subdivisés en quatre petits ensembles mais il est probable que cette séparation soit d'origine muséographique et postérieure à la fouille. Le premier ensemble contient un nucléus laminaire très soigné, bipolaire opposé-décalé avec des plans de frappe très inclinés ainsi qu'un burin de Noailles. Le deuxième ensemble contient deux nucléus laminaires unipolaires, encore une fois très réguliers et très soignés ainsi qu'un petit lot de lames brutes rectilignes et très régulières qui accusent clairement des stigmates diagnostiques de l'utilisation de la percussion tendre organique. Deux lames sont en silex du Flysch, les autres sont en Gaudjacq. Sont également présents quelques grattoirs en éventail. Le troisième lot contient trois nucléus laminaires réguliers (un nucléus bipolaire à tables opposées au sens strict, un nucléus bipolaire à tables opposées-décalées, un nucléus unipolaire), quelques grattoirs en éventail, un burin dièdre et une dizaine

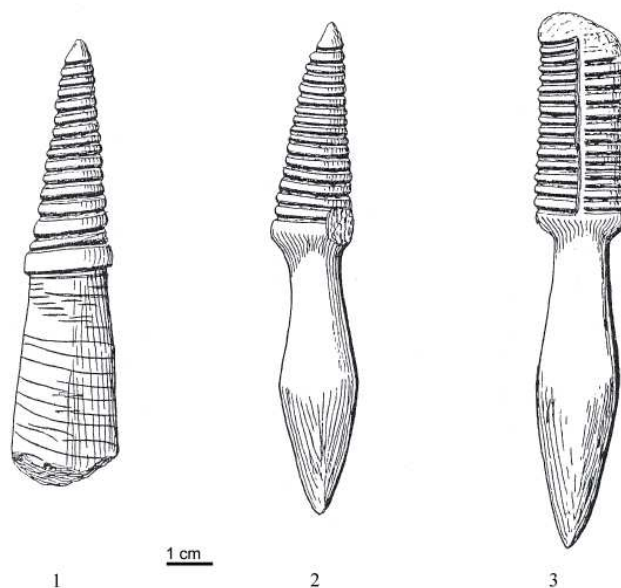


Figure 18 - "Bouchons d'outre". 1 : Bourdeilles, Fourneau du Diable, terrasse inférieure ; 2-3 : Combe-Capelle, niveau 2 (d'après Peyrony 1932b, fig. 12).

de produits laminaires non fracturés, rectilignes et très réguliers, en silex de Bastennes-Gaudjacq (fig. 19:4). Enfin le dernier ensemble contient un grattoir/burin (burin dièdre), un burin sur cassure, six produits laminaires retouchés, deux grattoirs sur large éclat, douze grattoirs sur bout de lame ainsi que dix-sept produits laminaires bruts, rectilignes, non fracturés, d'environ 12 cm de long.

L'ensemble de ce matériel est très homogène aussi bien d'un point de vue taphonomique que typo-technologique. Ces outils sont clairement attribuables au Gravettien à burins de Noailles comme l'attestent le burin de Noailles, les grattoirs en éventail très caractéristiques du Gravettien à burin de Noailles pyrénéens (Saint-Périer 1952 ; Foucher 2004) et le débitage laminaire rectiligne à tables principalement opposées décalées, quasi-exclusivement réalisé sur du silex local (excepté les deux lames en Flysch).

Cette petite série confirme que les deux premières statuettes féminines, la "Poire" et "l'Ebauche", ainsi que les objets en ivoire découverts lors des fouilles de l'AFAS ont pu être trouvés dans le niveau Gravettien, clairement atteint lors de la réalisation de cette tranchée. Or, É. Piette précise que la base de la tranchée de l'AFAS ne descend pas jusqu'à la couche E qui contient les statuettes féminines (lettre à Bertrand, MAN archive n°141, d'après White 2006). D'autre part, la coupe relevée par É. Piette devant et à l'intérieur de la grotte du Pape peu de temps après l'épisode de l'AFAS révèle une dépression qui a largement entamé les niveaux archéologiques dans la zone la plus profonde de l'entrée de la grotte du Pape (fig. 16). Les artefacts gravettiens trouvés lors de l'épisode de l'AFAS pourraient logiquement en provenir.

Peu de temps avant celles de Brassempouy, les premières découvertes de statuettes féminines gravettiennes, entre 1883 et 1895, sont l'œuvre de Jullien aux Balzi Rossi (fig. 21). Crai-

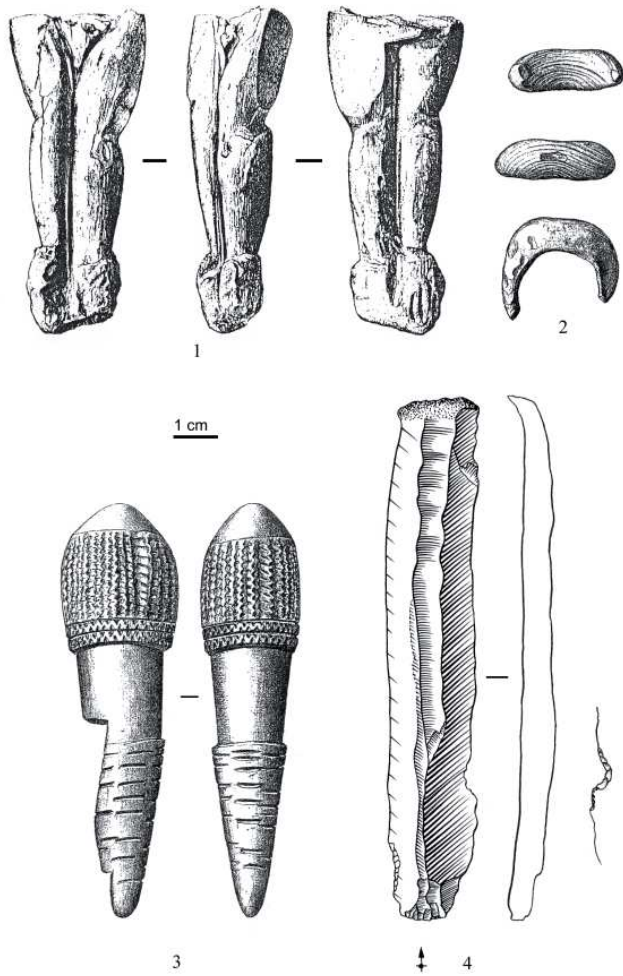


Figure 19 - Pièces gravettiennes découvertes lors de l'épisode de l'AFAS en 1892. 1 : statuette féminine dite "l'Ebauche" en ivoire de Mammouth (d'après Piette 1894a, fig. 3) ; 2 : fragment de bague en ivoire de Mammouth (d'après Piette 1895b, fig. 5) ; 3 : "bouchon d'outre" en ivoire de Mammouth (d'après Piette 1895b, fig. 6) ; 4 : Produit laminaire rectiligne en silex de Bastennes-Gaujacq débité à la percussion tendre minérale (collection Régnauld, dessin A. Simonet).

gnant qu'elles ne fussent considérées comme plus récentes, ce qui eût diminué leur valeur ainsi que celle du gisement, il semble que Jullien les ait cachées (Breuil 1930 ; Pales 1972). C'est la raison pour laquelle Brassempouy offre officiellement les premières statuettes féminines gravettiennes en 1892, amorçant ainsi de nombreuses découvertes postérieures qui allaient ponctuer le territoire européen. De ces travaux chaotiques qui, semble-t-il, se sont principalement concentrés au niveau de l'Avenue, située à l'entrée de la grotte du Pape de Brassempouy, le premier critère distinctif du phénomène gravettien était né : la Vénus.

Les fouilles Piette et De Laporterie (1894-1895)

À partir de 1894, É. Piette et J. de Laporterie entreprirent d'étudier ce qui restait du gisement. É. Piette fit enlever les déblais laissés par les précédents explorateurs. Il précise que du côté droit lorsque l'on sort de la grotte, "l'assise éburnéenne avait été fortement entamée" par les fouilles de ses prédécesseurs (Piette 1895b:134).



Figure 20 - Brassempouy, statuette féminine dite "la Poire" découverte lors de l'épisode de l'AFAS en 1892 (lithographie d'après Piette 1907, planche LXXI).

L'année 1894 réserva de belles surprises à Piette (Piette & De Laporterie 1894 ; De Laporterie 1895). Il découvrit cinq statuettes dans l'Avenue et dans la grotte du Pape : la "Figurine à la ceinture", la "Figurine à la pèlerine", la "Fillette", le "Manche de poignard" et la célèbre "Dame à la capuche" ou "Dame de Brassempouy" (fig. 22 et 23). Il découvrit également une pièce en ivoire sculptée cylindrique ornée d'un quadrillage qui rappelle celui de la "Dame à la capuche" (fig. 23:5).

C'est à ce moment qu'il publie sa stratigraphie (fig. 16) avec l'identification de la couche E qui contient les statuettes en ivoire et qui possède en moyenne 40 cm d'épaisseur (Piette 1895b:137). Dans l'assise éburnéenne (couches D, E, F), il mentionne avoir découvert une grande quantité d'ossements de Cheval, de Mammouth, de Rhinocéros à narines cloisonnées, d'Hyènes tachetée et, en moindre abondance, des débris de Bœuf ancien (*Bos priscus*), de Cerf élaphe, de Cerf du Canada, de Renne, de Loup, de Renard, de Blaireau, de Lièvre, de Rat, d'Aigle, de Coq de bruyère, de Gélinotte (Piette 1895b:136).

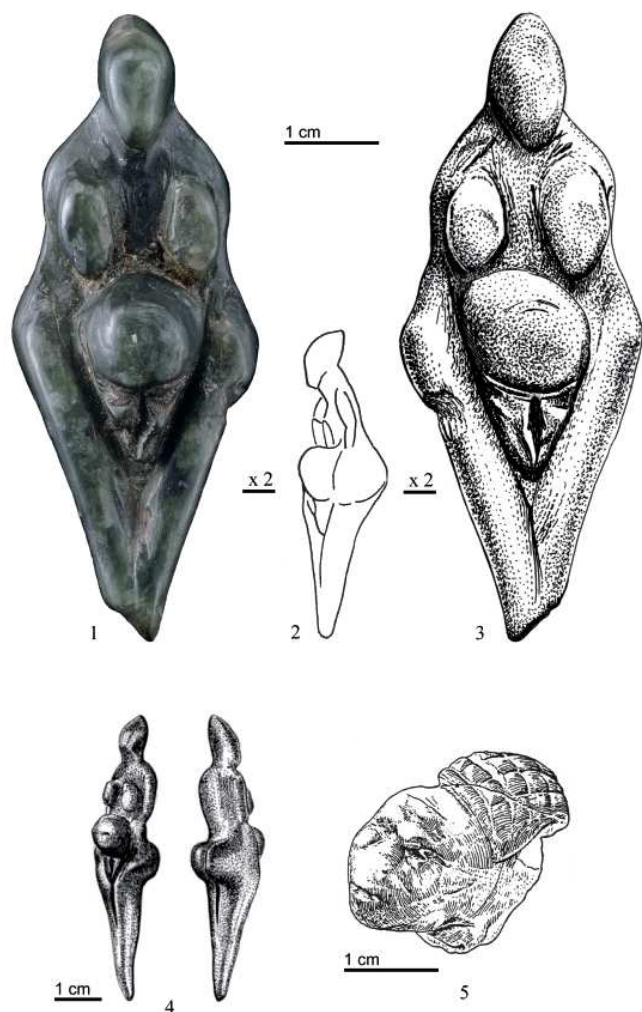


Figure 21 - Balzi Rossi (Ligurie, Italie). Statuettes féminines gravettiennes découvertes par Jullien entre 1883 et 1895. 1-3 : le "Losange" ; 4 : le Polichinelle ; 5 : la "Tête négroïde". 1 : photographie J.-G. Berizzi © RMN ; 2 : d'après Duhard 1993b, planche X-d ; 3-4 : dessins G. Tosello, collection J.-P. Duhard ; 5 : d'après Praslov 1995, fig. 2:5.

Bien que É. Piette se soit surtout intéressé aux œuvres d'art et à la faune afin de bâtir sa chronologie, sa finesse d'observation s'exprimait également dans l'industrie lithique. Ainsi, en 1895 et suite aux observations effectuées lors de ses fouilles de 1894, il publie ce que l'on peut considérer aujourd'hui comme la plus ancienne définition de pointe à dos gravettienne. Il remarque ainsi plusieurs silex de forme inédite dans la couche éburnéenne, "notamment une longue pointe plate d'un côté qui a été formé par l'enlèvement d'un seul éclat, présentant de l'autre plusieurs facettes, dont l'une retaillée à larges retouches est presque perpendiculaire au côté plat" (Piette 1895b:138 ; voir aussi Bon *et al.* 2007). Ironiquement, à l'orée du XX^e siècle, le site de Brassempouy avait livré simultanément les premières descriptions des deux pièces les plus caractéristiques du phénomène Gravettien : les statuettes féminines et les pointes à dos. Mais il faudra attendre encore plus d'une trentaine d'années pour que le Gravettien soit clairement individualisé entre l'Aurignacien et le Solutrén. Les pointes à dos, elles, seront reconnues par l'abbé Breuil en 1906 (Breuil 1906).

É. Piette mentionne également, dans toute l'étendue de l'assise éburnéenne et à toutes les hauteurs, de nombreux foyers dont



Figure 22 - Brassempouy. La Dame à la capuche (Musée d'Archéologie Nationale ; photographie R. White).

le diamètre varie de 0,60 à 1,50 mètres (Piette 1895b:138). "Les foyers étaient si nombreux dans le côté gauche de la grotte, que souvent ils se touchaient et que l'on avait peine à en déterminer les limites" (Piette 1895b:139).

Une occupation gravettienne importante était donc située à l'entrée de la grotte du Pape. Malheureusement, l'industrie lithique associée à cette couche à statuettes E, fouillée en 1894-1895, et présente dans la collection Piette, ne représente qu'un faible échantillon d'une quarantaine de pièces. D'autre part, la quasi-totalité des outils est ubiquiste à l'échelle du Paléolithique supérieur (grattoir, burin dièdre, perceur). Seule une grande pointe à dos dont les dimensions en font davantage un couteau qu'une armature de projectile est présente (fig. 24). Son gabarit important, son dos arqué et sa base aménagée par troncature oblique convexe la rapproche des grandes pointes à dos découvertes dans le niveau supérieur III/C du Gravettien de la grotte d'Isturitz (Simonet 2010a).

À ces artefacts (Vénus, pointe à dos) qu'il est naturel, rétrospectivement, d'attribuer au Gravettien puisqu'ils en représentent les grands éléments caractéristiques à l'échelle de l'Europe, s'ajoutent d'autres éléments d'attribution chrono-culturelle plus délicate au sein du Paléolithique supérieur.

Le "niveau à grandes lames" imaginé par H. Delporte comme témoin d'une occupation protomagdalénienne, notamment, soulève des interrogations. Avec 176 mm de longueur, 39 mm dans sa largeur maximale et 12 mm comme épaisseur maximale, une lame de fort gabarit mérite d'être retenue (fig. 25). Présentant des traces de cortex dans sa partie distale, elle provient d'un silex de type Chalosse, de variété Audignon. Il s'agit d'une pièce très fraîche dont l'état de conservation contraste avec les pièces aurignaciennes de la grotte du Pape qui, comme le pensait H. Breuil, affectent des traces de transports manifestes : lustres, émoussés marqués (com. pers. F. Bon). D'autre part, l'occupation aurignacienne est très restreinte dans la grotte du Pape ce qui favorise également l'hypothèse d'une attribution plus récente de cette lame. Son gabarit massif, la régularité moyenne des nervures présentes sur sa surface supérieure et sa faible courbure la distingue d'autres lames, notamment d'un exemplaire clairement magdalénien comme l'attestent sa courbure prononcée, son étroitesse et sa forte ré-

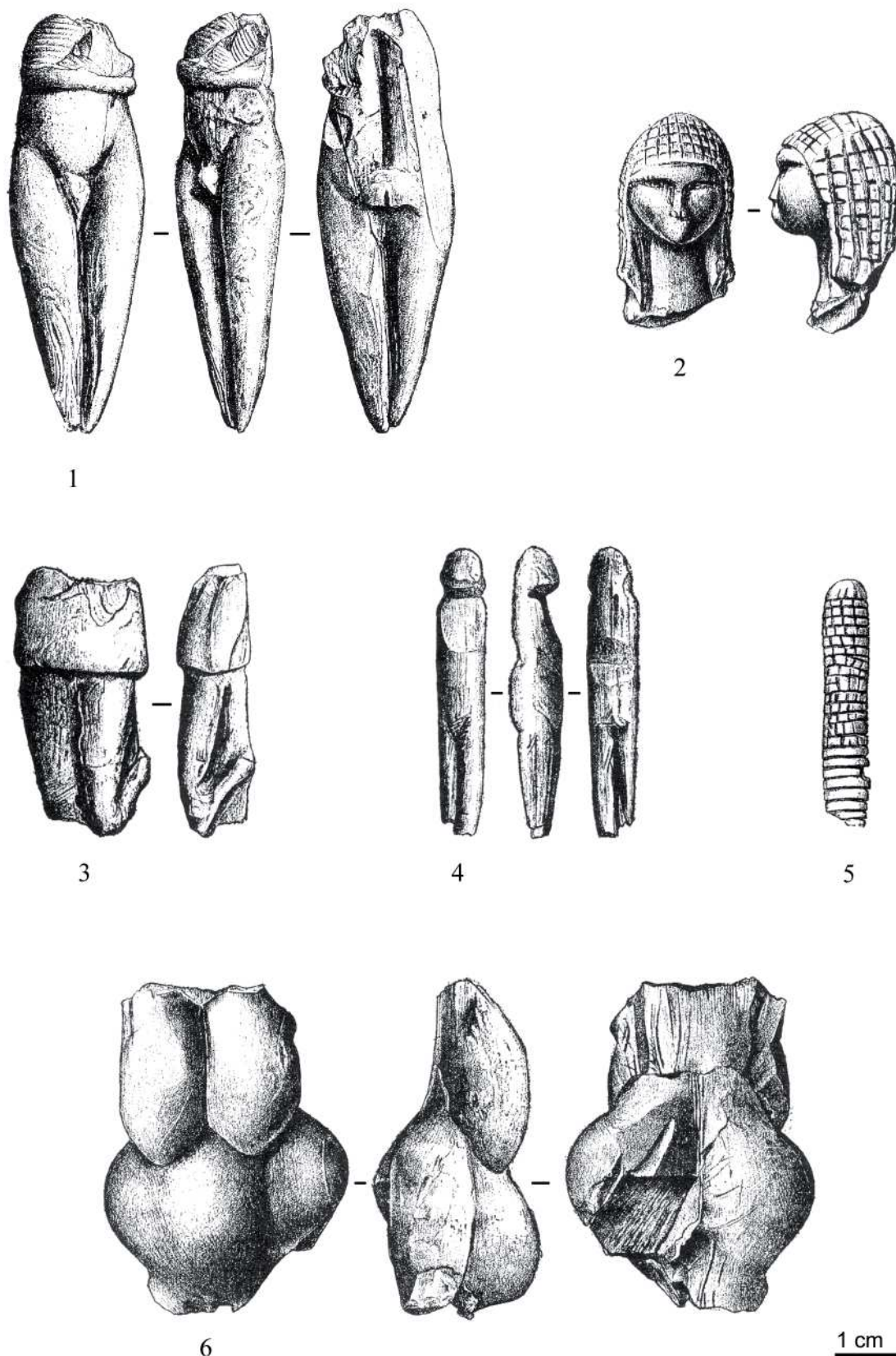


Figure 23 - Statuettes féminines et pièce sculptée cylindrique en ivoire de Mammouth découvertes lors des fouilles Piette et De Laporterie 1894-1895 de la grotte du Pape. 1-4, 6 : d'après Piette & De Laporterie 1894, fig. 1-5 ; 5 : d'après Piette 1895b, fig. 7.

gularité. Par conséquent, la diversité technique et taphonomique des grandes lames appuie l'hypothèse que cet assemblage soit une construction muséographique entre des produits laminaires magdaléniens et d'autres, probablement gravettiens.

Parmi cet ensemble de grands produits laminaires issus manifestement de plusieurs niveaux du Paléolithique supérieur, la lame décrite précédemment représente l'exemplaire le plus facilement attribuable au Gravettien. Elle porte la mention "allée"

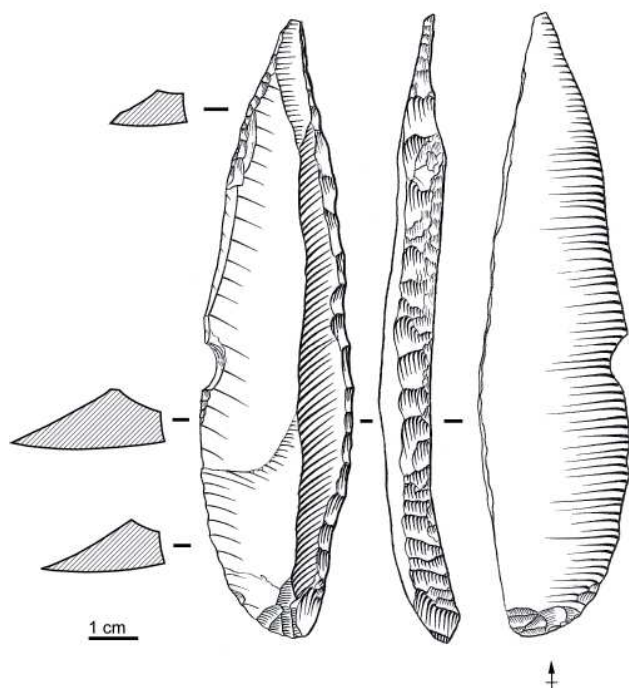


Figure 24 - Brassempouy, Avenue. Grande pointe à dos. Couche à statuette E. Fouilles Piette 1894 (dessin A. Simonet).

au graphite sur sa surface inférieure. Proviendrait-elle de cette partie de la grotte ?

L'identification de produits laminaires gravettiens de grand gabarit dans les collections anciennes est lourde de conséquence idéologique dans l'interprétation de la signification des gestes gravettiens car ils n'apparaissent pas dans le chantier I fouillé en avant de la grotte du Pape.

Or, au-delà des informations chrono-culturelles véhiculées par leur technique, les grandes lames représentent justement, avec les Vénus, une pièce caractéristique du Gravettien ligurien dont la signification dépasse le domaine purement technique et permet d'entrer dans l'idéologie gravettienne : dans le groupe ligurien, ces grandes lames sont en effet associées aux défunts dans les sépultures. L'exemple le plus spectaculaire est représenté par les Arene Candide où a été découvert, le 1 mai 1942, la sépulture d'un adolescent de sexe masculin d'environ 15 ans surnommé le jeune "Prince" à cause de la richesse du mobilier funéraire (Giacobini & Malerba 1995). Ce dernier comprend notamment des pendeloques claviformes en ivoire de Mammouth et quatre bâtons de commandement en bois d'Élan, dont trois décorés d'incisions radiales autour du trou. Sa main droite serre une grande lame de silex longue de 25 cm et large de 4 cm (fig. 26). La datation radiocarbone AMS d'un fémur a donné $23\ 440 \pm 190$ B.P. (Pettitt *et al.* 2003).

Plusieurs sépultures issues des grottes des Balzi Rossi, centre gravettien également célèbre pour avoir livré une quinzaine de statuettes féminines, comportent également des grandes lames au sein du mobilier funéraire. Dans la Barma Grande, chacun des défunts de la sépulture triple BG2/3/4 est accompagné d'une grande lame dont les longueurs sont comprises entre 17 et 26 cm. Deux la serraient dans une main, l'autre était disposée

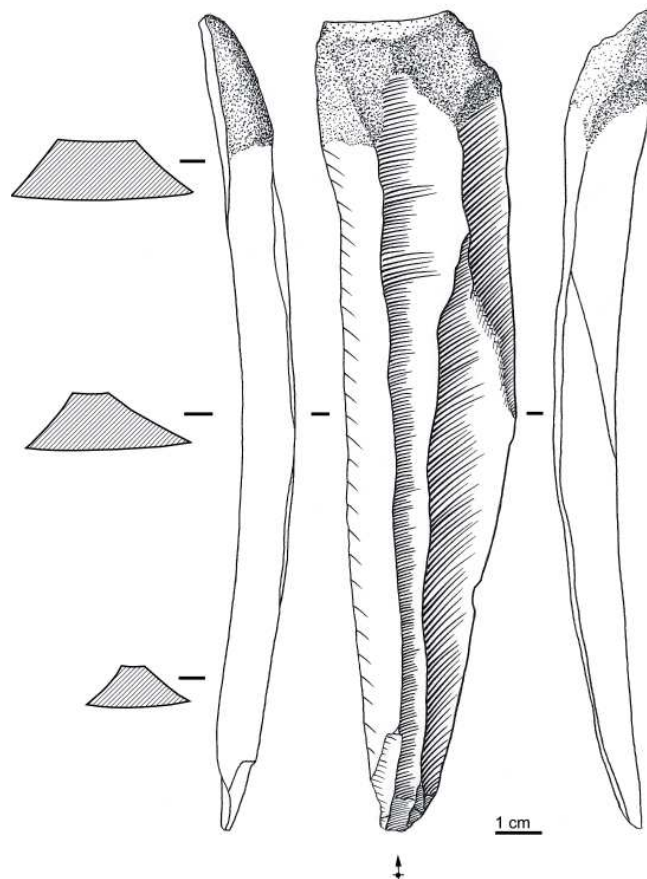


Figure 25 - Brassempouy. Grande lame en silex de type Chalosse, variété Audignon, probablement gravettienne. Localisation : allée ? collection Piette (dessin A. Simonet).

sous la tête (Verneau 1892 ; Henry-Gambier 2008a et fig. 27). Le mobilier funéraire comprend également des pendeloques claviformes en ivoire de Mammouth décorées d'incisions similaires à celles du "Prince" des Arene Candide (Verneau 1892). L'association de grandes lames aux défunts se retrouve dans d'autres sépultures des Balzi Rossi notamment à Baouso da Torre 1. Deux lames de silex sont accolées en arrière du crâne de la célèbre femme du Cavillon découverte par Rivière le 26 mars 1872 (Rivière 1887 et fig. 28:1). Les dates ¹⁴C en SMA des coquillages de la parure associée à la femme du Cavillon se dispersent entre 28 et 20 000 B.P. (Henry-Gambier *et al.* 2001). Elles sont cohérentes avec une attribution au Gravettien et ne s'opposent pas à l'hypothèse d'une contemporanéité entre la femme du Cavillon et les individus de la Barma Grande, eux-mêmes possiblement contemporains du jeune "Prince" des Arene Candide. Toujours aux Balzi Rossi, c'est dans la grotte de Baouso da Torre que E. Rivière (1887) aurait découvert une série de grandes lames (fig. 28:4-8). Plusieurs d'entre elles auraient été retrouvées près de la paroi gauche de la grotte, à une profondeur de 3 m 70 (Rivière, 1887:247). Ces belles pièces, aujourd'hui perdues et seulement connues par les lithographies publiées par Rivière, sont d'autant plus intéressantes qu'un des exemplaires remonterait avec la lame accolée au scapulum droit de Baouso da Torre 1.

Si le pôle gravettien ligurien est le plus fascinant concernant la thématique des grandes lames, celle-ci renvoie également à deux autres grands sites à Vénus européens : Laussel (Dordogne,



Figure 26 - Sépulture de l'adolescent dit "le Prince" des Arenne Candide (Ligurie, Italie). © Ministero per i Beni e le Attività Culturali-Soprintendenza per i Beni Archeologici della Liguria.

France) et Zaraisk (Russie). Bien que le contexte stratigraphique et paléo-topographique précis des Vénus d'Europe occidentale soit inconnu, l'une des rares précisions topo-stratigraphiques de Laussel concerne un petit lot de pièces groupées par le Dr. Lalanne avec l'indication "*silex allant avec la sculpture*" (Lalanne & Bouyssonie 1946:87). Or, ce lot contient notamment une pointe des Vachons et deux lames brutes dont une grande lame à crête (fig. 28:9). Ces pièces, interprétées comme un "trophée" par Bouyssonie (Lalanne & Bouyssonie 1946:99), représentent-elles un dépôt intentionnel ? Quoi qu'il en soit, d'après la richesse et l'homogénéité d'une grande partie des collections conservées au Musée d'Aquitaine à Bordeaux, la topographie du site investissant une vaste falaise dans la vallée de la Beune et la présence de plusieurs statuettes dont la "Vénus à la corne", l'occupation gravettienne de Laussel donne l'impression d'un campement où a pu être réuni un ensemble d'activités domestiques, cynégétiques et artistiques. Cette richesse et cette diversité des activités le désigneraient comme le parent périgourdin de Brassempouy. Zaraisk, en revanche, offre les fouilles les plus

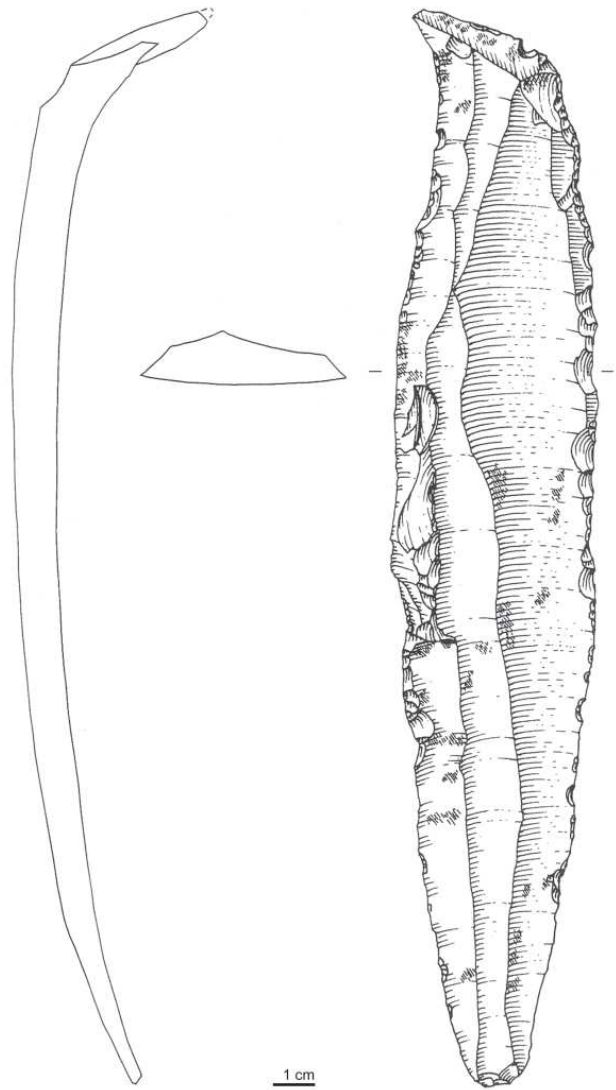


Figure 27 - Balzi Rossi, Barma Grande. Grande lame de silex tenue en main par l'individu BG2 placé à gauche dans la triple sépulture (d'après Mussi 2000, fig. 3).

récentes et par conséquent les mieux documentées d'un site à Vénus. Si le site est d'ores et déjà connu pour avoir livré deux statuettes féminines et une statuette de bison retrouvées au fond de fosses (Amirkhanov *et al.* 2009 ; Amirkhanov & Lev 2009), deux ensembles de grandes lames brutes ont également été découverts dans la fosse 25 (S. Lev, com. pers. et fig. 28:2-3). C'est donc probablement du côté russe que la question de la portée symbolique de certaines grandes lames de silex au Gravettien progressera.

Ces données récentes de Zaraisk montre l'importance de la réévaluation des collections anciennes de Brassempouy et de la localisation spatiale, même approximative, des différents types d'artefacts gravettiens. En résumé, la quasi-totalité des parures et des diverses pièces en ivoire hors statuettes ainsi que la majorité des Vénus ont été découvertes du côté droit de l'Avenue et de la grotte du Pape. Trois autres statuettes féminines ont été découvertes par É. Piette du côté gauche. Enfin, une grande pointe à dos et de grands produits laminaires proviennent de

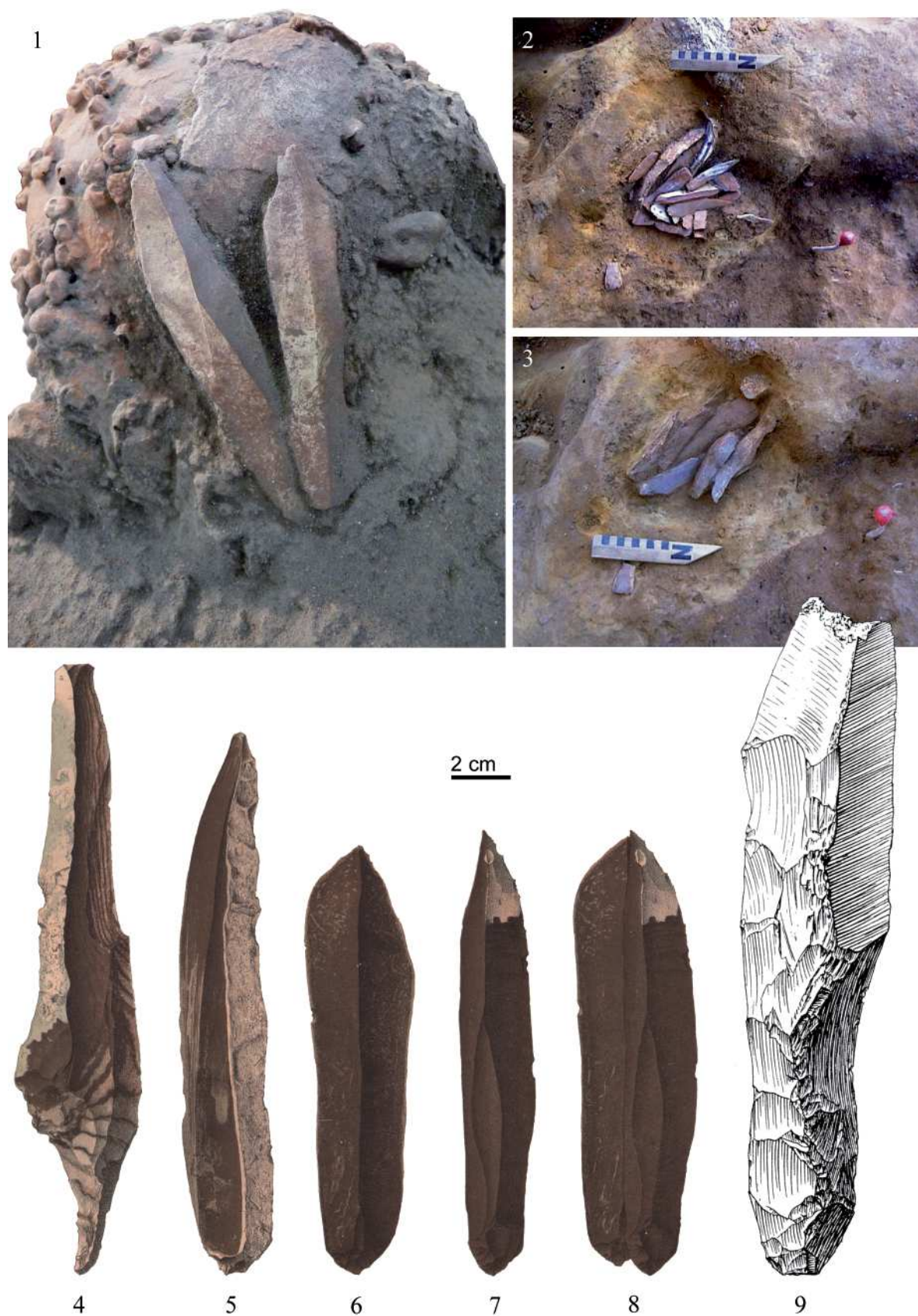


Figure 28 - Grandes lames gravettiennes à caractère symbolique affirmé (1) ou probable (2 à 9). 1 : sépulture du Cavillon, Balzi Rossi (moulage R. David, photographie A. Simonet © Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco) ; 2-3 : ensembles de grandes lames retrouvés dans la fosse 25 à Zaraisk (photographies K. Amirkhanov et S. Lev) ; 4-8 : ensemble de grandes lames retrouvées par E. Rivière dans la grotte de Baouso da Torre aux Balzi Rossi (d'après Rivière 1887, pl. 3) ; 9 : grande lame retrouvée près des statuettes féminines de Laussel (d'après Lalanne & Bouyssonie 1946, fig. 57:4).

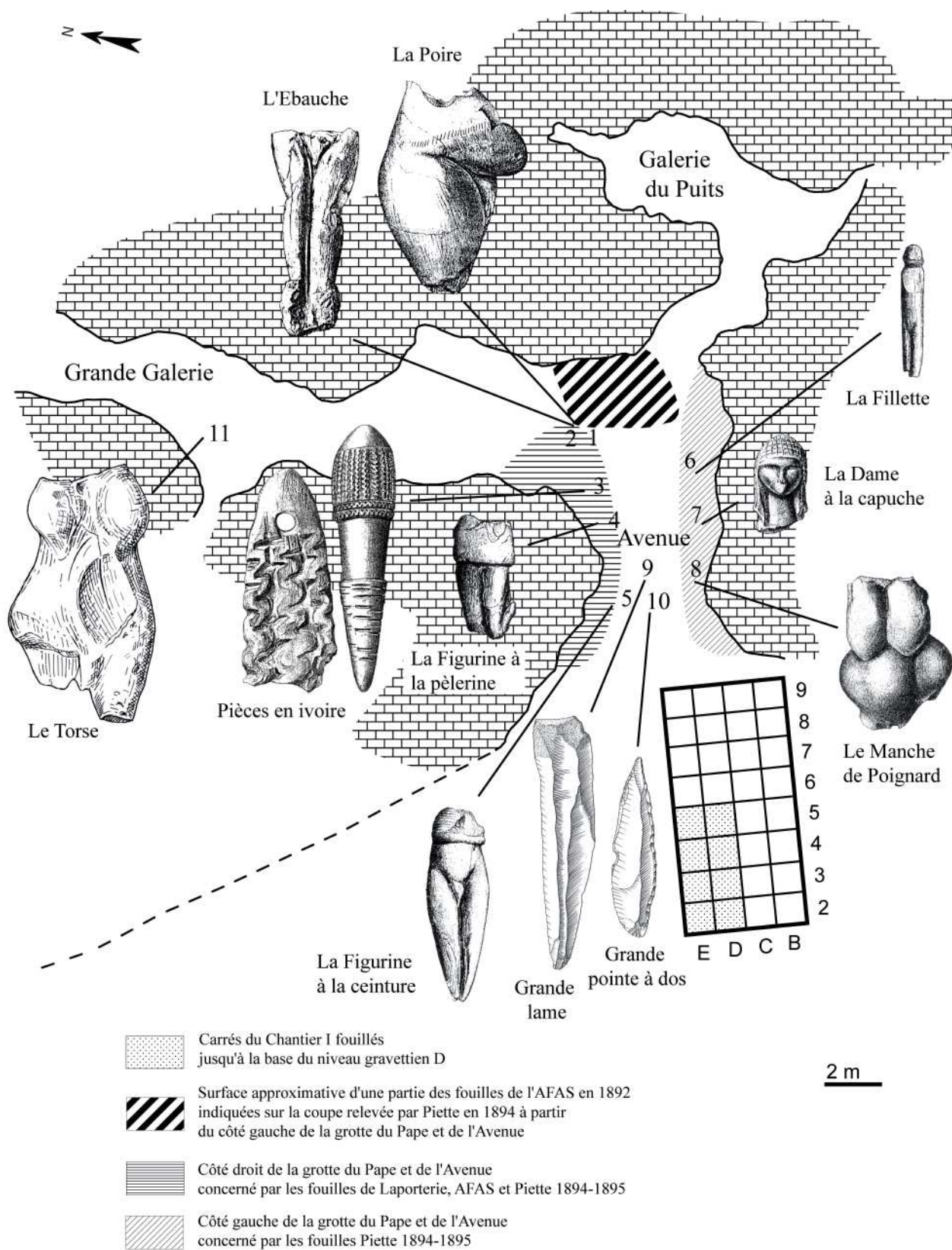


Figure 29 - Brassempouy, grotte du Pape. Localisation approximative des pièces gravettiennes découvertes lors de la première phase des fouilles anciennes d'après les indications données par Piette (1892, 1894a, 1894b, 1895a, 1895b, 1907), De Laporterie (1894) et Piette & De Laporterie (1894, 1897, 1898). Carte A. Simonet.

l'Avenue sans plus de précision topographique. Les deux statuettes découvertes lors de l'AFAS, "l'Ebauche" et "la Poire" peuvent provenir aussi bien du côté droit de l'Avenue que du fond de l'entrée de la grotte du Pape (fig. 29).

Les fouilles Piette et De Laporterie (1896-1897)

Piette reprend les fouilles en 1896. Il s'attaque désormais à la moitié nord de la Grande Galerie (Piette & De Laporterie 1897). "*A 12 mètres de la paroi méridionale, le sol se relève et forme un seuil dont la longueur est de 2,60m. En cet endroit la galerie se rétrécit et n'a que 2,78m de largeur. A partir de ce point, le sol continue à monter vers le nord-est, et la voûte paraît devenir plus mince, car les racines des arbres la traversent. C'est la partie située au nord-est du seuil que nous avons explorée cette année. Elle est beaucoup plus humide que le reste de la grotte. Sa longueur est de 7,50m*" (Piette & De Laporterie 1897:166).

Dans cette partie de la grotte, Piette note une forte décomposition de l'ivoire et de l'os, qui sont notamment présents à la base de la stratigraphie. "*Ses foyers sont formés d'argile durcie contenant du charbon et beaucoup d'ivoire en décomposition. Cet ivoire, même lorsqu'il n'a pas été atteint par le feu, est tellement ramolli qu'il a perdu ses contours primitifs et forme parfois des concrétions mamelonnées. Dans les endroits où les habitants de la grotte ont fait des amas de défenses de mammoth en fragments, on peut le relever à la pelle. Il ressemble alors à de la chaux éteinte, d'où s'échappe un liquide blanc, ayant la consistance de celui qui coule du fromage de Brie*" (Piette & De Laporterie 1897:167).

Il mentionne également la présence de foyers éburnéens entre lesquels se trouvaient de "*mauvaises lames de silex et de rares grattoirs*" (Piette & De Laporterie 1897:166). Mais une dernière surprise devait l'attendre. Venant juste de fermer le chantier, et alors qu'il ne continuait à travailler, lassé de trouver de l'ivoire décomposé, que parce qu'il tombait une pluie torrentielle, il découvrit la dernière statuette féminine de Brassempouy, dite le "Torse". Avec 93 centimètres de hauteur, bien que fragmentée et réduite au tronc et à l'amorce des cuisses, c'est la plus grande des statuettes de Brassempouy (fig. 30). D'autre part, c'est la seule qui fut trouvée dans la partie profonde de la grotte du Pape (fig. 29).

Les dernières notes de fouilles de Piette (Piette & De Laporterie 1898) font explicitement mention de la découverte de pointes à dos. La collection Piette contient ainsi un petit ensemble de pointes dont certaines proviendraient, selon les indications de Piette, de la partie terminale de la Grande Galerie, à quelques mètres seulement des armatures découvertes ultérieurement dans le secteur GG2 (fig. 31).

Ces pointes à dos possèdent une morphologie symétrique selon l'axe vertical joignant les deux extrémités et sont confectionnées sur des supports parfaitement rectilignes et épais (plus de 6 mm), probablement débités à partir de nucléus cintrés. Elles rentrent parfaitement dans la nouvelle définition que nous proposons de la pointe des Vachons, type de pointe à dos qui caractériserait essentiellement les phases moyennes du Gravettien d'après notre première étude (Simonet 2011). L'une des pointes à dos de Brassempouy, en comparaison des exemplaires d'Issturitz par exemple, représenterait même un cas d'école du type pointe des Vachons (fig. 31:1 et fig. 32).

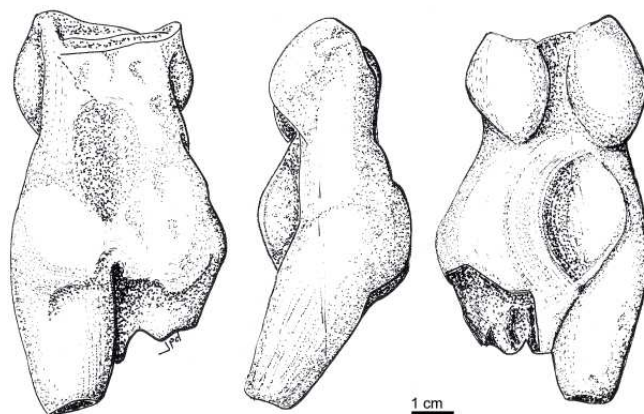


Figure 30 - "Le Torse", la dernière statuette féminine découverte à Brassempouy. Fouilles Piette de la Grande Galerie en 1896 (d'après Duhard 1993b, planche VII:1).

Dans la collection Piette, sont présentes 4 pointes des Vachons. Les autres éléments à dos de petite dimension sont trop irréguliers pour intégrer un type particulier, entre lamelle et pointe à dos. Une seule pointe des Vachons est entière tandis qu'une extrémité manque aux autres exemplaires (fig. 31). La pointe entière possède une longueur de 51 mm (fig. 31:1). Celle des autres exemplaires, comprise entre 56 et 68 mm laisse envisager des longueurs initiales supérieures à 60 mm voire 70 mm. Une pointe possède une double fracture complexe : l'une, de type marche burinante, présente une surface de 10 mm de longueur à l'extrémité appointée, l'autre, en flexion, présente une surface de 4 mm à l'extrémité opposée (fig. 31:4). Le rapport largeur/épaisseur moyen est de 11 pour 7 mm. Deux pointes possèdent un dos dextre (fig. 31:1 et 3), la latéralisation des deux autres dépendant de l'orientation fonctionnelle de la pièce. Trois pointes offrent un dos aménagé par retouche abrupte croisée (fig. 31:1-2 et 4) mais le dos d'une pointe a également été confectionné par retouche abrupte directe (fig. 31:3). Le bord opposé au dos de chaque pièce est aménagé selon des procédés variés, par retouche alternante (fig. 31:1), directe rasante (fig. 31:2), inverse (fig. 31:3) ou directe marginale à semi-abrupte (fig. 31:4). La base d'une pointe est aménagée par retouche inverse rasante (fig. 31:3) tout comme l'extrémité (apicale ou basale ?) d'une deuxième pointe (fig. 31:4). Parmi les deux pointes dont les bases sont conservées, l'une présente une base ogivale qui tend à être appointée (fig. 31:1), l'autre une base davantage aménagée par troncature oblique convexe (fig. 31:3). Les matières utilisées sont très diversifiées et concernent aussi bien le silex local de type Chalosse (variété Gaujacq-Sensacq, fig. 31:2-3 et tabl. 1) que le silex plus lointain de type Flysch (fig. 31:4) voire le silex espagnol de type Treviño (fig. 31:1).

D'après les informations publiées par É. Piette, c'est également en 1897 qu'il aurait découvert la plupart des pointes à cran de Brassempouy (fig. 33). "*Les pointes de flèches lauriformes ou lancéolées, regardées comme caractéristiques du gisement de Solutré, ne sont pas rares dans la grande galerie, à la partie inférieure et à la partie moyenne de l'assise à gravures. Les pointes de flèches à cran et celles à dos rabattu gisent dans sa partie supérieure.*" (Piette & De Laporterie 1898:538). Désireux de faire entrer les faits dans une classification pré-établie, Piette ne donne malheureusement plus de stratigraphie cohérente. Ce qui explique qu'il situe les pointes des Vachons au-

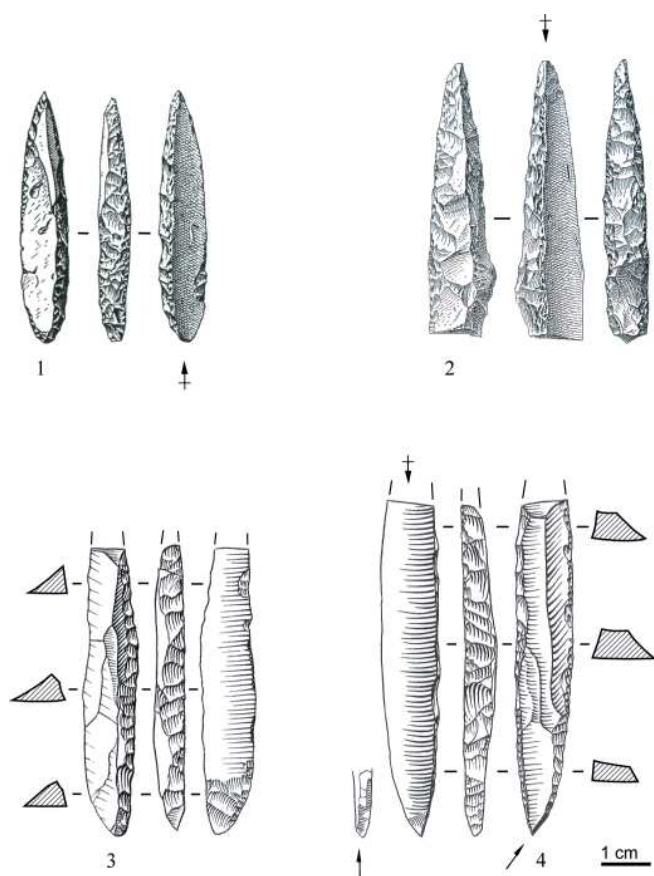


Figure 31 - Brassempouy. Pointes des Vachons de la collection Piette. 1-2 : d'après Piette & De Laporterie 1898, fig. 22 et 23 ; 3-4 : dessins A. Simonet.

dessus des feuilles de laurier. Dans ces conditions, la localisation stratigraphique des pointes à cran donnée par Piette ne peut pas être prise au sérieux. Ce qui nous paraît plus mystérieux est l'association stratigraphique répétée par Piette des pointes des Vachons et des pointes à cran. Dans le même article, quelques pages après la mention précédente, il offre les dessins de deux pointes des Vachons (fig. 31:1-2) accompagnés de celui d'une pointe à cran (fig. 33:6) et signale les avoir découvertes dans le même niveau qu'il nomme "Tranche 4", à seulement 10 cm d'intervalle (Piette & De Laporterie 1898:543, fig. 21, 22, 23). Avons-nous affaire ici à la part de vérité inhérente à tout mensonge ou à une construction de l'esprit ?

Parmi les 7 pointes à cran provenant de la collection Piette conservée au MAN, 3 sont entières ou presque entières (fig. 33:1, 2 et 7), les autres étant fracturées au niveau du cran. Trois pointes possèdent des fractures complexes, l'une burinante de 6

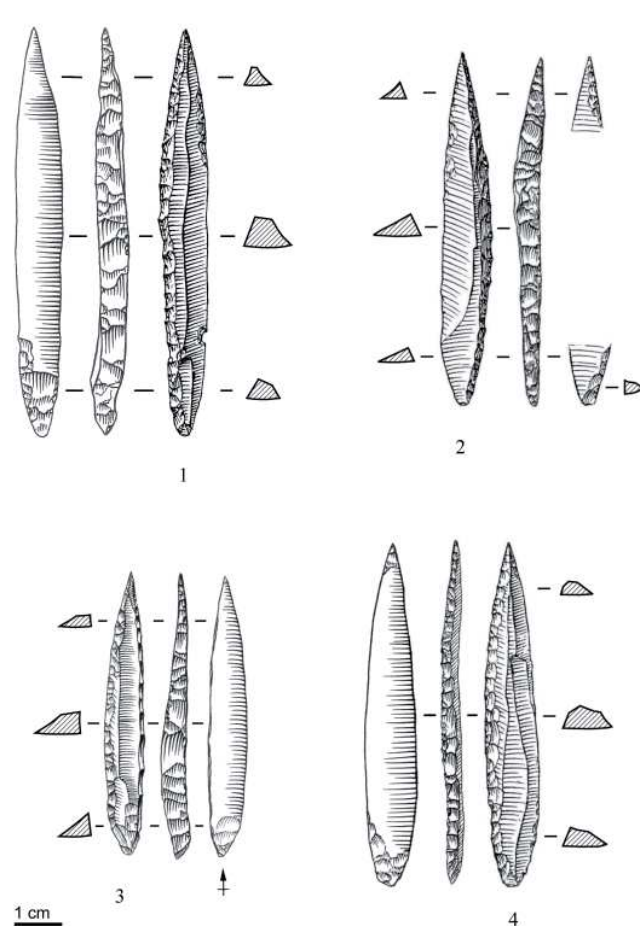


Figure 32 - Pointes des Vachons du Gravettien de la grotte d'Isturitz. 1-2, 4 : niveau IV ; 3 : niveau C ; 1 : modifié d'après Saint-Périer 1952, fig. 43:1 ; 2 : modifié d'après Saint-Périer 1952, fig. 42:1 ; 3 : dessin A. Simonet ; 4 : modifié d'après Saint-Périer 1952, fig. 42:8.

mm à l'extrémité apicale (fig. 33:3), la deuxième en marche de 5 mm au niveau du cran (fig. 33:4), la troisième en charnière de 2 mm également au niveau du cran (fig. 33:6). Les supports sont majoritairement épais (environ 6 mm) mais une pointe a été aménagée sur un support mince (fig. 33:6). Les longueurs des pièces sont comprises entre 45 et 72 mm, les largeurs maximales entre 15 et 19 mm, les épaisseurs maximales entre 4 et 6 mm. La longueur des crans conservés équivaut toujours au tiers environ de la longueur totale de la pièce. Le rapport largeur/épaisseur pris au milieu de la longueur du cran est toujours proche de 10 pour 5 mm. Le gabarit des pointes est donc très homogène. En revanche, une certaine souplesse existe dans l'utilisation des supports : si la quasi-totalité des supports laminaires sont rectilignes, l'un, à pan cortical, est particulièrement courbe (fig. 33:1). D'autre part, si l'orientation des poin-

	Type Gaujacq-Sensacq	Type Audignon	Type Flysch	Type Treviño	Total
Pointe des Vachons	2		1	1	4
Grande pointe à dos		1			1
Pointe à cran	1	5	1		7
Total	3	6	2	1	12

Tableau 1 - Brassempouy. Distribution des matières premières au sein des armatures gravettiennes de la collection Piette.

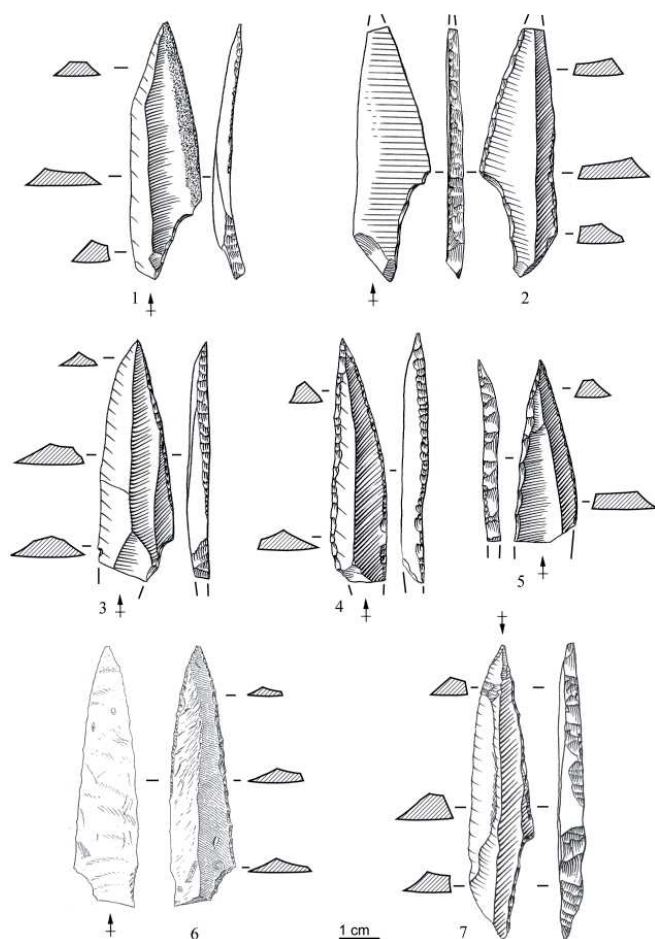


Figure 33 - Brassempouy. Pointes à cran de la collection Piette. 1-5 et 7 : dessins A. Simonet ; 6 : d'après Piette & De Laporterie 1898, fig. 21.

tes correspond majoritairement à l'axe du débitage, la partie apicale de la pointe étant ainsi aménagée sur l'extrémité distale du support laminaire, elle peut aussi être inversée (fig. 33:7). Sous leur forme retouchée, les supports peuvent être à trois pans (3 exemplaires) ou à deux pans (4 exemplaires). Une pièce porte le négatif laminaire d'un enlèvement extrait à partir d'un plan de frappe opposé à celui du support (fig. 33:3). Les crans sont majoritairement dextres (4 exemplaires). Seules 2 pointes possèdent un cran latéralisé à gauche, le dernier exemplaire présentant une fracture qui a emporté l'ensemble du cran. La quasi-totalité des pointes à cran (6 exemplaires) présentent un dos adjacent au cran, la dernière pointe offrant une simple retouche directe marginale du bord adjacent (fig. 33:1). Ce dos peut être aménagé par retouche abrupte directe (1 exemplaire, fig. 33:2), abrupte croisée (1 exemplaire, fig. 33:7), semi-abrupte directe (3 exemplaires, fig. 33:3-4 et 6). Ce dos affecte toujours la totalité ou la quasi-totalité du bord sur lequel est aménagé le cran. Le bord opposé au dos est souvent retouché, le plus souvent par retouche directe marginale (3 exemplaires, fig. 33:2, 5-6) mais aussi par retouche directe semi-abrupte (1 exemplaire, fig. 33:4). L'aménagement des extrémités par retouche inverse rasante est exceptionnelle (1 exemplaire, fig. 33:2). Parmi les trois bases conservées, 2 possèdent une morphologie en tronçature oblique convexe (fig. 33:2 et 7). La très forte parenté morphologique entre ces deux bases, alors qu'une seule a été modifiée par retouche, montre que l'objectif de cette retouche

est probablement de façonner la morphologie de la base d'avant que de réduire l'épaisseur du support, d'autant que celui-ci est parfaitement rectiligne (fig. 33:2). L'absence de retouche inverse à la base de l'autre pointe s'explique quant à elle par l'utilisation de l'extrémité distale naturellement effilée du support laminaire (fig. 33:7). Les pointes à cran ont été essentiellement confectionnées dans du silex de type Chalosse (6 exemplaires) mais le silex de type Flysch a également été utilisé (1 exemplaire, fig. 33:1 et tabl. 1). Au sein du silex de Chalosse, c'est la variété d'Audignon qui a été très majoritairement employée (5 exemplaires) au détriment de la variété de Gaujacq-Sensacq (1 exemplaire).

Pour résumer, les pointes à cran et les pointes des Vachons possèdent un style homogène par l'utilisation de supports laminaires épais, rectilignes et réguliers, de gabarits similaires, et retouchés de manière à correspondre à une construction géométrique symétrique selon l'axe vertical joignant les deux extrémités. Cette forte homogénéité stylistique plaide en faveur d'une attribution gravettienne des pointes à cran, déjà proposée par Smith qui ne les retenait pas dans sa monographie sur le Solutrén (Smith 1966). L'attribution de ces pointes au Solutrén par H. Delporte est donc d'autant plus étonnante (Delporte 1967).

L'attribution gravettienne des pointes à cran relance la question de l'existence du Solutrén à pointe à cran à Brassempouy. À notre connaissance, seule la pointe à cran découverte par Dubalen "à l'intérieur de la grotte à 6 mètres de l'entrée, côté gauche" (Dubalen 1881:285) est de type solutréenne. Il n'en existe pas d'autre dans la collection Piette. Pourtant, sur sa coupe publiée en 1895, Piette mentionne une couche C contenant des feuilles de laurier dans sa partie inférieure et des pointes à cran dans sa partie supérieure (Piette 1895b et fig. 16). Or, à cette date, il n'avait pas encore fouillé la Grande Galerie d'où proviendraient 5 pointes à cran de la collection Piette d'après l'inventaire du MAN et ceci conformément aux indications données par Piette (Piette & De Laporterie 1898). L'une des pointes a été récoltée par Mascaraux (fig. 33:7). Seule resterait une pointe à cran pouvant provenir de l'avant de la grotte du Pape ce qui représente un indice très faible pour identifier une couche. Trois hypothèses sont alors envisageables : soit la collection Piette est incomplète, soit les pointes à cran proviendraient de l'avant de la grotte du Pape, soit É. Piette a identifié une couche à pointes à cran en avant de la grotte du Pape à partir d'un nombre particulièrement restreint d'exemplaires.

Aucune raison particulière, dans le cas des pointes à cran, ne pouvant expliquer l'hypothèse de la manipulation des séries par É. Piette, il est fort probable qu'une grande partie proviennent effectivement de la Grande Galerie. Cette localisation topographique est d'autant plus plausible que, à l'instar des observations réalisées dans le secteur GG2 du fond de la grotte du Pape comme nous le verrons dans le chapitre IV, les pointes à cran seraient accompagnées de pointes en ivoire.

Comme le souligne H. Delporte, "l'industrie osseuse indiquée comme originaire de la couche à statuettes est à peu près inexistante. Elle n'est représentée que par une fine baguette en os, courbe, à section subcirculaire, longue de 0,11 m et terminée en pointe à ses deux extrémités" (Delporte 1967:24). En revanche, la collection Piette comporte deux frag-

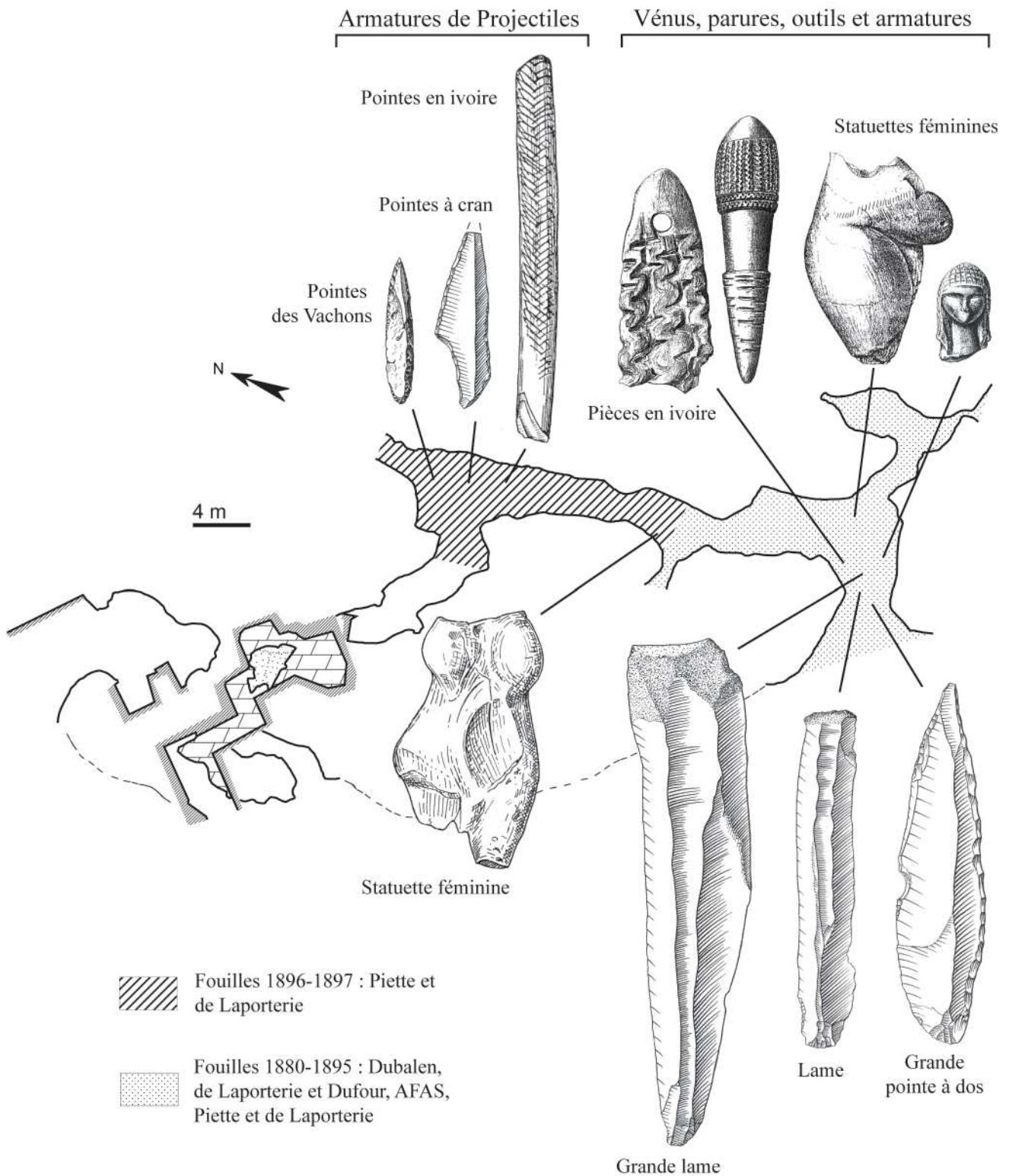


Figure 34 - Brassempouy. Les fouilles anciennes de la grotte du Pape se répartissent en deux grands espaces selon l'époque à laquelle elles furent effectuées. Entre 1880 et 1895, elles concernent l'Avenue, la Galerie du Puits et la première partie de la grotte du Pape ; en 1896 et 1897, elles concernent la partie plus profonde de la grotte du Pape ou Grande Galerie. Carte A. Simonet d'après les informations données par Piette (1892, 1894a, 1894b, 1895a, 1895b, 1907), De Laporterie (1894), Piette & De Laporterie (1894, 1897, 1898) et l'inventaire du MAN.

ments de baguettes en ivoire de Mammouth, à décor incisé en chevron (fig. 35). L'inventaire du MAN les signale comme "*originaires de la couche à feuilles de laurier*" conformément aux données publiées par É. Piette (1907). Ce sont d'ailleurs les seules pièces d'industrie osseuse associées à la couche à feuilles de laurier (Delporte 1967). Elles auraient été découvertes durant l'une des

deux dernières années des fouilles Piette et proviendraient de la Grande Galerie (Piette 1907).

Au-delà des similitudes en termes de matière exploitée et de morphologie, les pointes découvertes par É. Piette se caractérisent par un décor géométrique anguleux (stries organisées



Figure 35 - Brassempouy, Grande Galerie. Deux baguettes en ivoire décorées d'incisions en chevron. Fouilles Piette 1896-1897 du fond de la Grande Galerie. 1 : d'après Delporte 1967, fig. 5:19 ; 2-3 : d'après Piette 1907, planche LXXIX:7-8.

en chevrons) proche de celui observé sur l'une des pièces du secteur GG2 du fond de la grotte du Pape. Étant donné que le travail de l'ivoire caractérise le Gravettien à Brassempouy et en raison des frappantes analogies entre ces pièces et la série de pointes en ivoire du secteur GG2 qui seront présentées dans un chapitre ultérieur, une attribution gravettienne peut légitimement être retenue.

Synthèse

Les fouilles anciennes effectuées dans la grotte du Pape à Brassempouy entre 1880 et 1897 dévoilent un mobilier archéologique homogène attribuable au Gravettien à burins de Noailles.

L'homogénéité technique contraste avec la diversité des types de vestiges collectés : statuettes féminines en ivoire, parures et diverses pièces en ivoire, pointes en ivoire décorées d'incisions, produits laminaires en silex, nucléus, burins de Noailles, pointes des Vachons, pointes à cran.

Replacées dans un cadre régional, ces données possèdent un premier niveau de signification paléo-sociologique permettant d'appréhender l'organisation territoriale au Gravettien. En effet, Brassempouy s'individualise d'ores et déjà des autres sites gravettiens des Pyrénées-Atlantique et de Chalosse par la présence de pièces exceptionnelles, Vénus, pointes en ivoire décorées, pointes à cran et grandes lames, dont la confection exige un haut degré de savoir-faire. De cette révision du mobilier conservé dans la collection Piette, la richesse archéologique de la grotte du Pape, connue depuis 130 ans, s'en trouve amplifiée.

Mais la diversité du registre archéologique pourrait détenir un autre niveau de signification paléo-sociologique exigeant une précision beaucoup plus fine des données, néanmoins envisageable malgré l'ancienneté des fouilles. Une répartition sectorielle des différents types de vestiges commence ainsi à s'esquisser : les produits laminaires et la grande pointe à dos dont le gabarit la distingue clairement des armatures de projectile ont été retrouvés dans l'Avenue et l'entrée de la grotte du Pape dont le sol était jonché de nombreux foyers. Entre ces foyers, furent également retrouvés les statuettes féminines, le "bouchon d'outre", les parures en ivoire et probablement un certain nombre de pointes à dos et de pointes à cran aujourd'hui indéterminables. Une seule statuette féminine, le "Torse" est issue d'une zone plus profonde de la grotte du Pape, au sein de la Grande Galerie. Elle fait la jonction avec la moitié plus profonde de la grotte du Pape caractérisée par la présence plus appuyée d'armatures de projectile constituées de pointes des Vachons, de pointes à cran et de pointes en ivoire de mammoth décorées d'incisions. Aucun exemplaire de pointe en ivoire n'a par ailleurs été découvert à proximité des statuettes féminines dans l'entrée de la grotte du Pape où É. Piette n'aurait pas manqué leur identification. Inversement, la présence de pointes en ivoire dans la Grande Galerie montre qu'un problème de conservation n'explique sans doute pas exclusivement l'absence de statuettes féminines dans cette partie de la grotte. En définitive, l'étude des collections anciennes de la grotte du Pape aboutit sur une constatation simple mais significative : celle d'une contemporanéité probable de l'ensemble des vestiges dévoilant une dichotomie archéologique et spatiale armatures de projectiles/Vénus (fig. 34).

III - LE CHANTIER I : UNE ZONE DE REJET EN AVANT DE LA GROTTE DU PAPE

Descriptions stratigraphiques

Le chantier I débute quelques mètres en avant de la grotte du Pape (fig. 14 et 29). Le niveau gravettien du chantier I appartient à un très vaste ensemble non fouillé, s'étendant sur plusieurs centaines de m² depuis l'entrée de la grotte du Pape jusqu'au ruisseau du Pouy. Réduite aux seuls éléments lithiques, compte tenu de la mauvaise conservation des vestiges organiques à cet endroit, la majeure partie du mobilier archéologique associé à cette occupation a fait l'objet d'études récentes (Dartiguepeyrou 1995 ; Klaric 2003 ; Simonet 2009a).

Le chantier I a été fouillé de 1982 à 1985 sur une surface de 16 m². Seules les bandes E et D, soit 8 mètres carrés, furent explorées jusqu'à la base de la couche gravettienne D, épaisse de 30 centimètres environ, qui contient une industrie gravettienne à burins de Noailles (fig. 29 et 36).

Le Gravettien est la principale occupation préhistorique représentée devant la grotte du Pape puisque les couches sus-jacentes ont livré un matériel archéologique probablement paléolithique mais pauvre et peu caractéristique (Buisson 1996). La coupe est-ouest relevée par D. Marguerie indique clairement un fai-

ble pendage qui suit l'inclinaison du socle calcaire (fig. 36). Les couches auraient flué en direction du ruisseau. Ainsi, plusieurs artefacts provenant de la couche D pourraient en fait venir de la couche C sus-jacente comme le suggère la projection en profil des altitudes des artefacts (Dartiguepeyrou 1995:13). Bien que les niveaux archéologiques semblent avoir subi un faible remaniement, plusieurs raccords et remontages à faibles distances modèrent l'importance de ces mouvements (Buisson 1996:426 ; Dartiguepeyrou 1995:14). Notons que les couches A et C ont livré plusieurs vestiges lithiques peu caractéristiques mélangés à quelques tessons de céramique, ce qui corroborerait l'hypothèse de remaniements mineurs (Buisson 1996:426).

Présentation de l'assemblage lithique de la couche D du chantier I

Le chantier I a livré de nombreux vestiges lithiques, dont 1984 outils (Dartiguepeyrou 1995) mais aussi de nombreux fragments de galets de quartzite utilisés comme outils (percuteurs, enclumes). La sphère domestique est représentée par les burins, (dont la moitié est des burins de Noailles), ainsi que les éclats retouchés, les encoches, les lames retouchées et les grattoirs (tabl. 2 ; fig. 37). Les outils domestiques, en faible effectif, se distri-

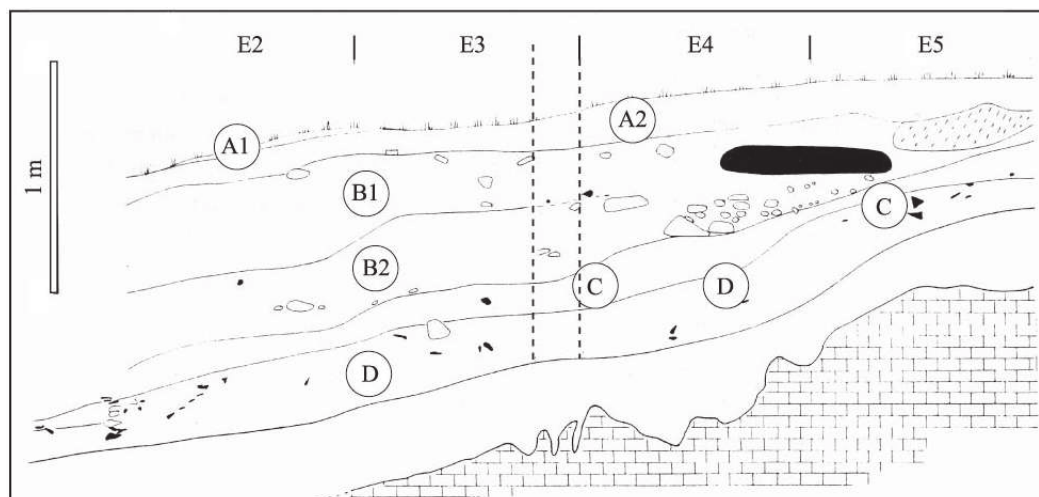


Figure 36 - Brassempouy. Coupe du chantier I (d'après Dartiguepeyrou 1995).

		N	%
Outils domestiques	Burin	686	34,6
	Éclat retouché	330	16,6
	Encoche	182	9,2
	Lame retouchée	156	7,9
	Grattoir	151	7,6
Armatures	Lamelle à dos	187	9,4
	Lamelle à retouche marginale	93	4,7
Total		1984	100%

Tableau 2 - Brassempouy. Présentation synthétique des principaux outils de l'assemblage du chantier I (d'après Dartiguepeyrou 1995).

buent entre les perçoirs (N = 28), les lames à dos (N = 12), les troncatures (N = 78) et les pièces esquillées (N = 31).

Une variété d'armatures lithiques

Avec 248 exemplaires, soit 17,5% des outils, les armatures du chantier I sont minoritaires (tabl. 3). Le taux de fragmentation des pièces est très élevé puisque une dizaine seulement est entière (Klaric 2003:254).

Elles sont essentiellement composées de lamelles à dos (N = 111). Ces lamelles à dos sont majoritairement représentées par des fragments mésiaux (fig. 38:1-7). Certains correspondent probablement à des pièces cassées en cours de fabrication. La présence de lamelles à dos irrégulier (fig. 38:4) et d'ébauches de pièces à dos (fig. 38:15-16) sont des indices qui convergent vers cette hypothèse. Mais il peut également s'agir de pièces cassées en cours d'utilisation ou fracturées accidentellement après abandon. Cependant, la rareté des fragments de micropointes à dos tend à écarter cette idée. Une quatrième hypothèse peut être envisagée : celle d'une catégorie d'armature latérale à part entière. Certaines lamelles à dos pourraient donc avoir été intentionnellement brisées aux deux extrémités afin de constituer un type d'armature latérale au gabarit relativement normé (fig. 38:3). Si l'on poursuit cette hypothèse, certains fragments mésiaux de lamelles à dos, les lamelles à dos tronquées et les lamelles à dos bitronquées pourraient représenter différentes déclinaisons techniques d'un concept unique d'armature (fig. 38). Dans de futurs travaux, il serait intéressant d'argumenter cette

Type d'armature	N
Armatures gravettiennes terminées ou non	196
Pointe des Vachons	10
Microvachons	17
Pointe à cran	5
Lamelle à dos tronquée	12
Lamelle à dos bitronquée	3
Lamelle à dos (fragment mésial)	96
Lame à dos tronquée	1
Triangle à dos	1
Produit lamino-lamellaire à retouche marginale directe	48
Lamelle à retouche marginale inverse	3
Pièces en cours de fabrication certaines	43
Produit laminaire à dos gibbeux	6
Produit laminaire à dos partiel	9
Fragment de lame à dos divers	13
Produit lamellaire à dos gibbeux	7
Produit lamellaire à dos partiel	8
Composante issue d'une possible contamination aurignacienne	9
Lamelle à retouche marginale alterne	2
Fine lamelle courbe et torse à retouche marginale	7
Total	248

Tableau 3 - Brassempouy. Décompte détaillé des armatures lithiques du chantier I.

proposition à l'aide de mesures et d'une étude plus minutieuse des lamelles à dos.

La plupart des exemplaires possède des troncatures rectilignes droites. Seuls deux exemplaires (une lamelle à dos tronquée et une lamelle à dos bitronquée) possèdent des troncatures rectilignes légèrement obliques, en trapèze, à l'instar des observations réalisées sur la majorité des lamelles (bi)tronquées du Gravettien d'Isturitz (Simonet 2010a ; fig. 38:8 et 12). Comme le souligne L. Klaric (2003:261), le soin attaché à l'abattage du dos des lamelles est inconstant (fig. 38:2 et 4). Leur gabarit est également variable puisqu'il passe du simple au double, oscillant entre une largeur de 3 mm pour une épaisseur de 2 mm et une largeur de 6 mm pour une épaisseur de 4 mm. De nombreuses pièces présentent une fine retouche marginale directe ou inverse du bord opposé au dos (fig. 38:2-3, 7-9, 11, 13).

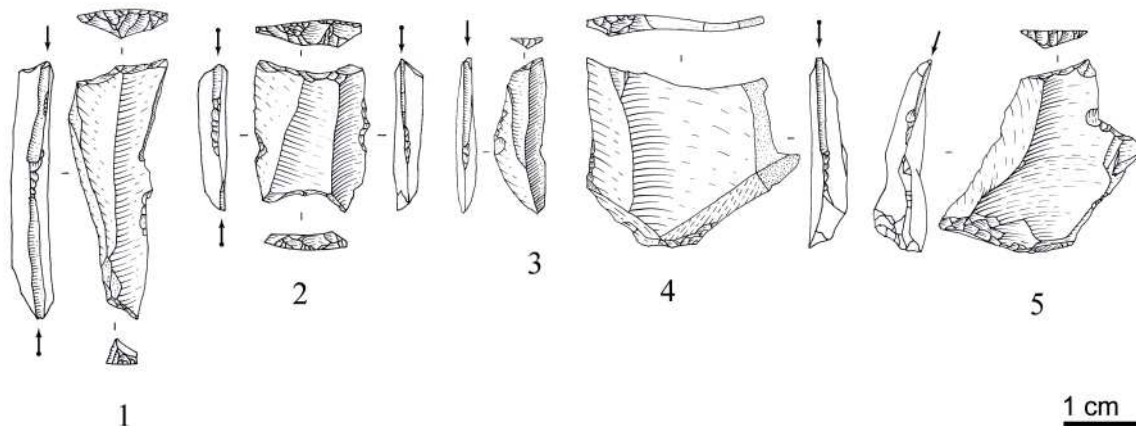


Figure 37 - Brassempouy, burins de Noailles du chantier I (d'après Klaric 2003, fig. 96).

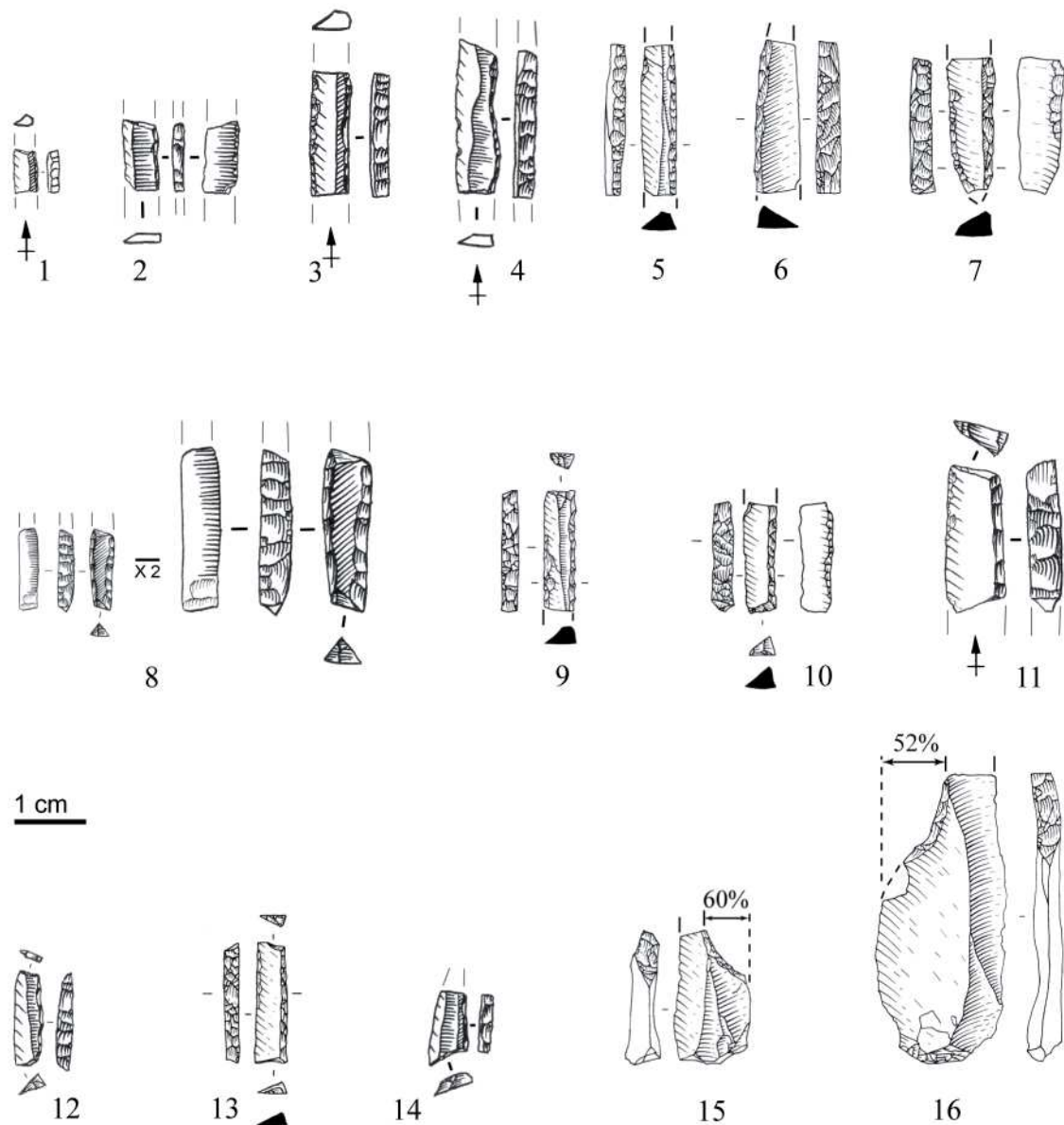


Figure 38 - Brassempouy, chantier I. 1-7 : fragments mésiaux de lamelles à dos ; 8-11 : lamelles à dos tronquées ; 12-13 : lamelles à dos bitronquées ; 14 : triangle à dos ; 15-16 : ébauches de pièces à dos. 5-7, 9-10, 13-15 : d'après Klaric 2003, fig. 90:7-12 et 15-16 ; 1-4, 8, 11-12, 14 : dessins A. Simonet.

Après les lamelles à dos, le deuxième type d'armature le plus abondant est représenté par les lamelles à retouche marginale ($N = 51$; fig. 39). La grande majorité dévoile une retouche directe. Le terme de "produit lamino-lamellaire à retouche marginale" utilisé dans le décompte illustre la variabilité qualitative et dimensionnelle de ces armatures (tabl. 3 et fig. 39). Elles représentent en effet le type le plus soumis aux variabilités morphotechniques.

Néanmoins, deux règles fédèrent l'ensemble de ces lamelles. Premièrement, celles-ci sont quasi-exclusivement latéralisées à droite. Si quelques exemplaires possèdent une retouche marginale des deux bords, aucun ne possède une retouche exclusive du bord gauche.

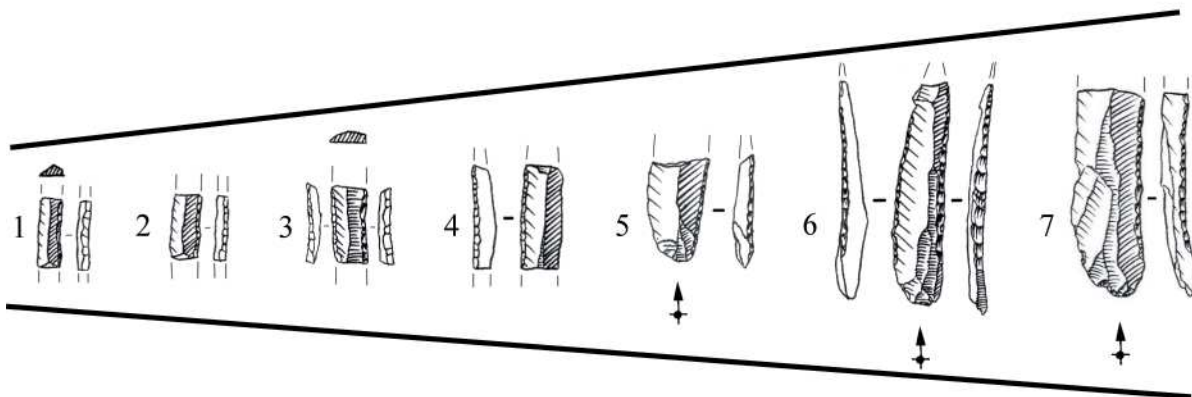
La deuxième régularité est la légèreté de la retouche, marginale dans la plupart des cas, semi-abrupte dans quelques cas notamment en ce qui concerne les exemplaires de petite dimension,

conséquence technique de la réduction du rapport largeur/épaisseur du support lamellaire.

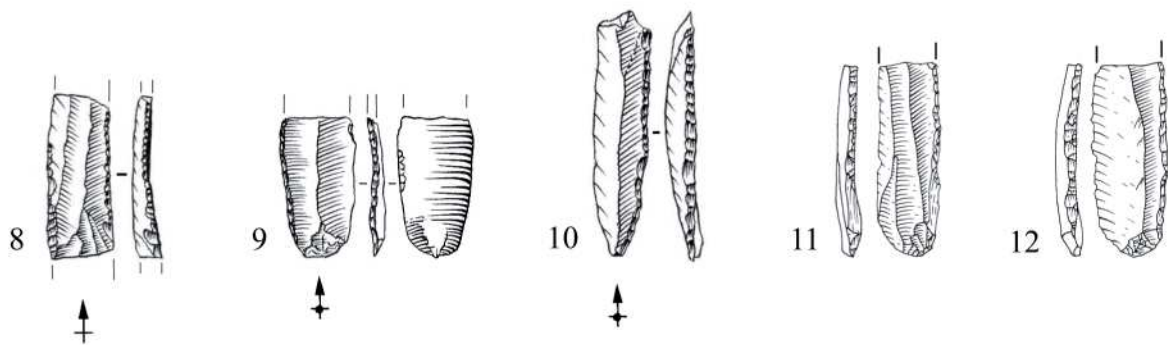
Une composante très minoritaire ($N = 3$) de lamelles à retouche marginale inverse est également présente. Notons que, au-delà de la variabilité dimensionnelle des supports (fig. 39:1-7), la majorité des lamelles (fig. 39:8-12) correspond davantage à des supports rectilignes, larges (entre 8 et 10 mm) et très minces (moyenne de 2,4 mm) de gabarit identique à ceux des lamelles à retouche marginale du niveau gravettien IV de la grotte d'Isurutz (fig. 40).

Si quelques lamelles de Brassempouy présentent un support courbe ou dont les nervures et les bords ne sont pas très réguliers, aucune ne présente un support torsé et/ou de morphologie effilée qui pourrait les rapprocher des lamelles de la Picardie (Klaric *et al.* 2002). Seuls deux des trois sous-types (c'est-à-dire les lamelles rectilignes à retouche marginale directe et les lamel-

Variabilité dimensionnelle des lamelles à retouche marginale



Gabarit classique des lamelles à retouche marginale



Variabilité qualitative des lamelles à retouche marginale

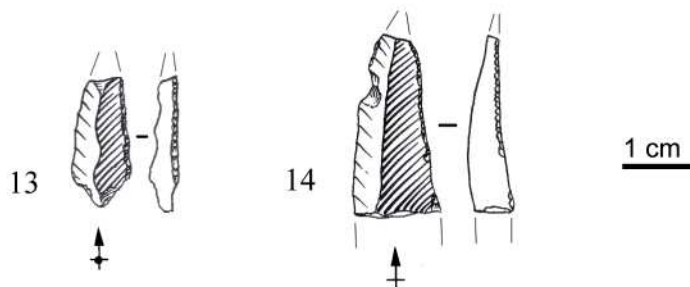


Figure 39 - Brasempouy, chantier I. Lamelles à retouche marginale. 11-12 : d'après Klaric 2003, fig. 90:13-14 ; 1-10 et 13-14 : dessins A. Simonet.

les rectilignes à retouche marginale inverse ou alterne) identifiés dans le Gravettien d'Isturitz sont présents au sein du Chantier I (Simonet 2010a). Par comparaison avec les exemplaires de Brasempouy, le sous-type des lamelles à retouche marginale courbes et torsés de la grotte d'Isturitz pourrait être interprété comme la conséquence de la variabilité qualitative des supports lamellaires transformés en lamelle à retouche marginale.

En revanche, alors qu'elles représentent un élément caractéristique et diagnostique du Gravettien qui traverse les nombreux faciès régionaux et chronologiques, les pointes à dos sont rares au sein de l'assemblage du chantier I (fig. 41:1-5). Ce type d'armature n'est représenté que par neuf bases et un fragment api-

cal. Il est intéressant de noter que tous ces fragments semblent répondre au concept des pointes des Vachons (Simonet 2010a, 2011). Ainsi, leur dos est épais, majoritairement aménagé par retouche directe (7 exemplaires) mais aussi par retouche croisée (3 exemplaires). À l'instar des pointes des Vachons d'Isturitz, il n'existe pas de latéralisation préférentielle. Enfin, toutes les bases, qu'elles soient en forme de pointe ou d'ogive, sont symétriques par rapport à un axe vertical et peuvent porter une retouche inverse rasante.

Les micropointes à dos, avec 17 exemplaires, sont plus nombreuses que les macropointes (tabl. 3 et fig. 41:6-8). Tous les fragments de base portent une retouche inverse rasante tandis

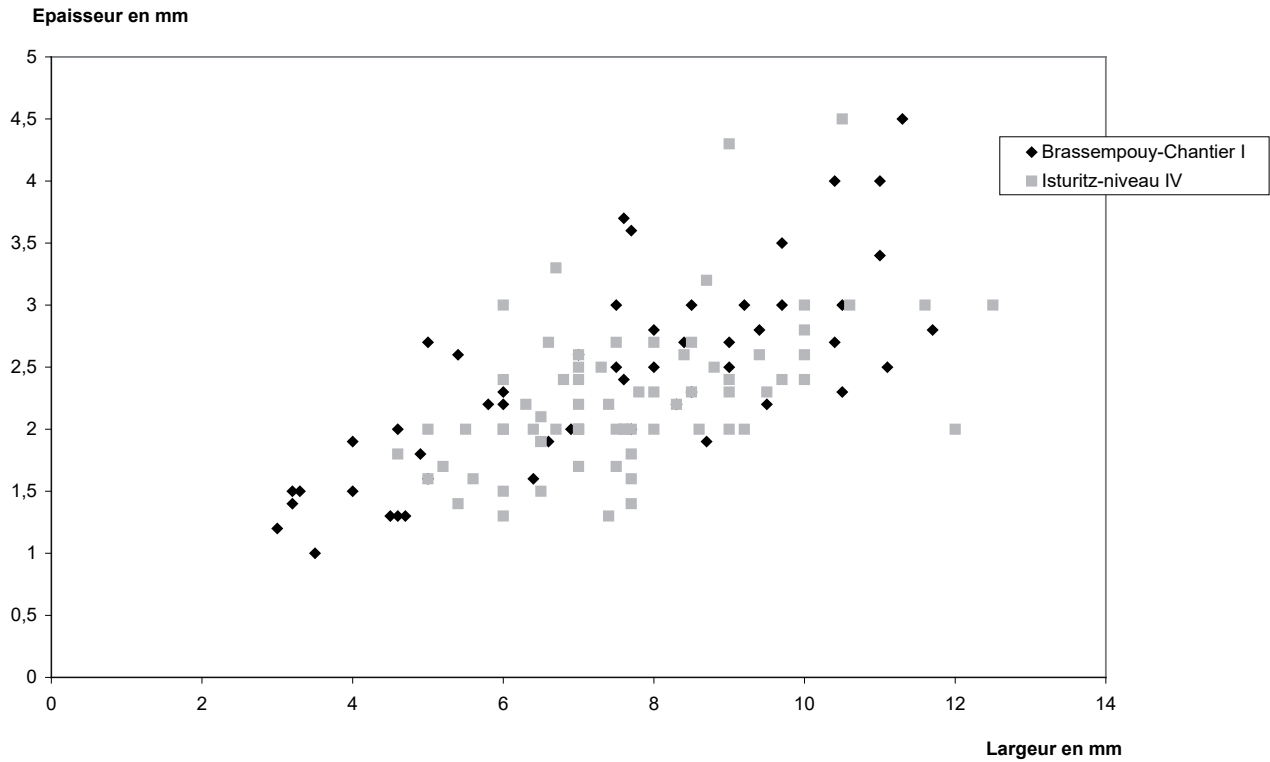


Figure 40 - Comparaison du rapport largeur/épaisseur des lamelles à retouche marginale directe du niveau inférieur IV de la grotte d'Isturitz et du chantier I de la grotte de Brassempouy.

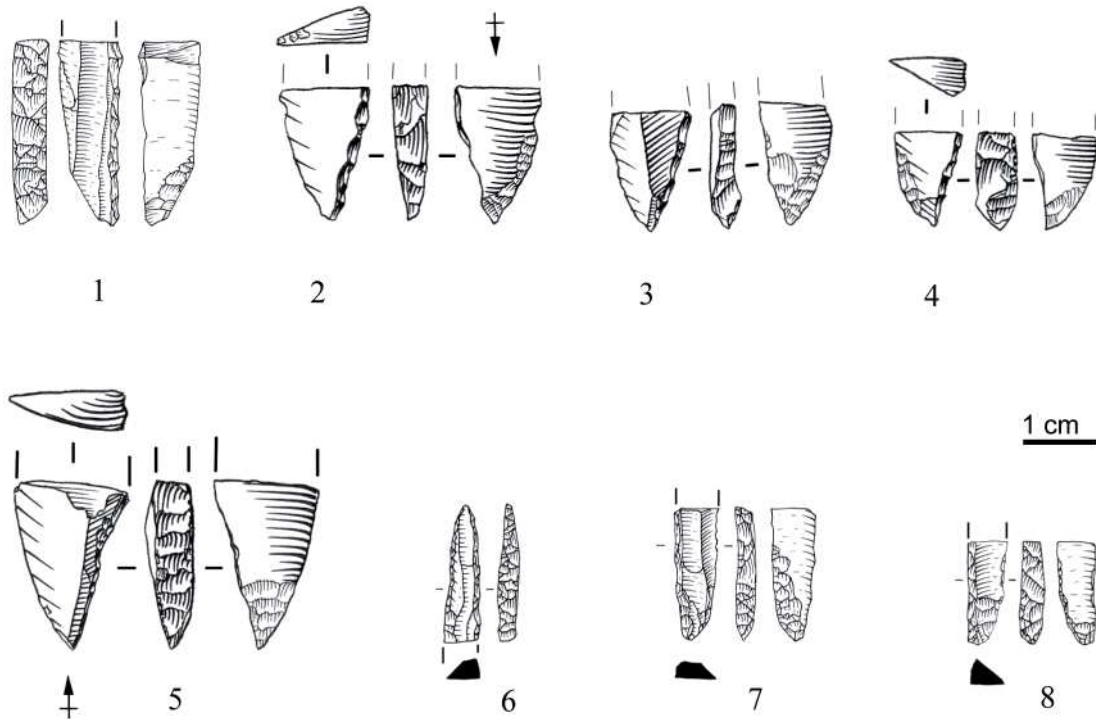


Figure 41 : Brassempouy, chantier I. 1-5 : pointes des Vachons ; 6-8 : microvachons. 1 et 6-8 : d'après Klaric 2003, fig. 90:3-6 ; 2-5 : dessins A. Simonet.

que leur épaisseur, relativement importante proportionnellement à leur largeur, les rattache clairement au concept de pointe des Vachons, d'où notre terminologie temporaire de "microvachons". Ces 17 pièces (9 bases et 8 fragments apicaux) sont toutes fragmentées. Leur limite dimensionnelle supérieure, au-delà duquel on rentre dans le groupe des pointes des Vachons, coïn-

cide avec celui des microvachons d'Isturitz (Simonet 2010a). Les plus grands gabarits possèdent ainsi une largeur de 7 mm pour une épaisseur de 4 mm. Toutes les bases portent une retouche inverse rasante. Les dos des microvachons semblent plus rectilignes que ceux des pointes des Vachons bien qu'il puisse s'agir d'une conséquence de l'étroitesse du gabarit. Cette distinction

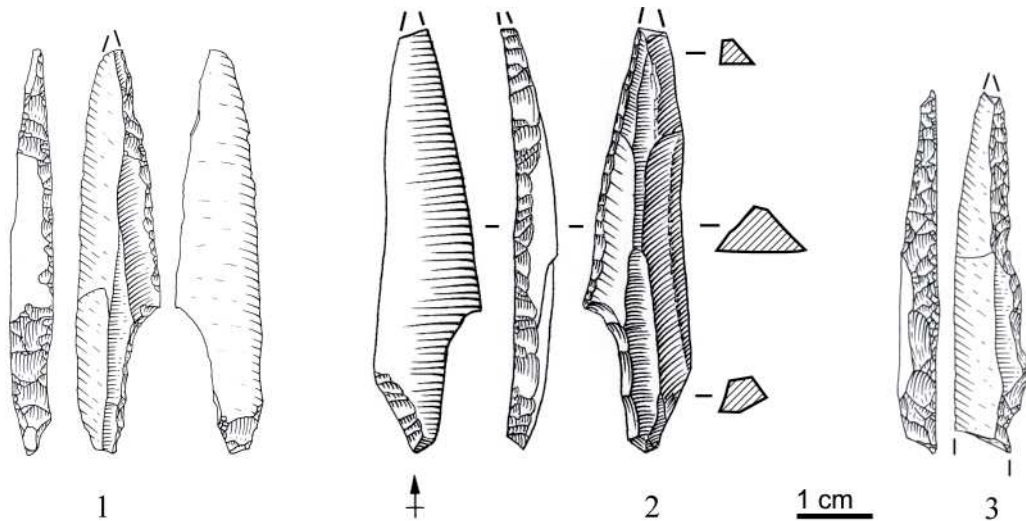


Figure 42 - Brassempouy, chantier I. 1-2 : pointes à cran ; 3 : possible ébauche de pointe à cran. 1-3 : d'après Klaric, 2003, fig. 90:1-2 ; 2 : dessin A. Simonet.

morphologique entre les pointes des Vachons et les microvachons se retrouve au sein des exemplaires du niveau gravettien IV d'Isturitz (Simonet 2010a). L'abattage du dos est majoritairement réalisé par retouche directe (11 cas) mais aussi croisée. Aucune latéralisation particulière n'a été remarquée.

La présence de quelques pointes à cran est particulièrement remarquable (N = 5). Deux pièces sont quasiment entières (fig. 42:1-2). Les 5 exemplaires du chantier I ont été réalisés sur des supports laminaires soignés, très réguliers et rectilignes (fig. 42). Leur morphologie évoquent un lien de parenté avec les pointes des Vachons, par la rectitude et surtout l'épaisseur importante du support laminaire, la recherche de symétrie longitudinale dans la construction géométrique de la pièce selon un axe vertical joignant les deux extrémités (malgré la présence du cran), et la correction des extrémités par retouche inverse rasante de manière à les appointer.

Leur gabarit correspond à celui qui est le plus fréquent au sein des pointes des Vachons du niveau gravettien IV d'Isturitz qui offrent notamment une longueur généralement légèrement supérieure à 50 mm. Le dos est majoritairement aménagé par retouche directe bien qu'une retouche croisée intervienne au niveau des extrémités.

Enfin, quelques fines lamelles courbes et torsés à retouche marginale (N = 9) pourraient éventuellement provenir d'une contamination aurignacienne comme l'envisage L. Klaric (Klaric 2003:261-264).

Deux possèdent une retouche marginale alterne des deux bords, les autres possèdent généralement un bord aménagé par retouche directe, parfois les deux. Ces pièces se distinguent par un gabarit largeur/épaisseur très nettement inférieur à celui des autres types d'armatures et sont toutes quasiment entières alors que les lamelles rectilignes à retouche marginale sont fragmentées. D'autre part, contrairement à ces dernières, elles présentent une grande homogénéité morpho-dimensionnelle : 3 mm de largeur pour 1 mm d'épaisseur. Certaines petites lamelles rectilignes à retouche marginale peuvent se confondre avec ces fines lamelles d'où la légère différence entre notre décompte et celui de L. Klaric (2003). Outre leur finesse et leur homogénéité morpho-dimensionnelle, elles s'en distinguent néanmoins par une légère courbure ainsi qu'une légère torsion du support en partie proximale (fig. 43). Par leur gabarit et leur morphologie, ces armatures sont les seules qui sembleraient pouvoir être aménagées sur des supports extraits à partir "d'outils-nucléus", comme des grattoirs carénés ou des burins carénés.

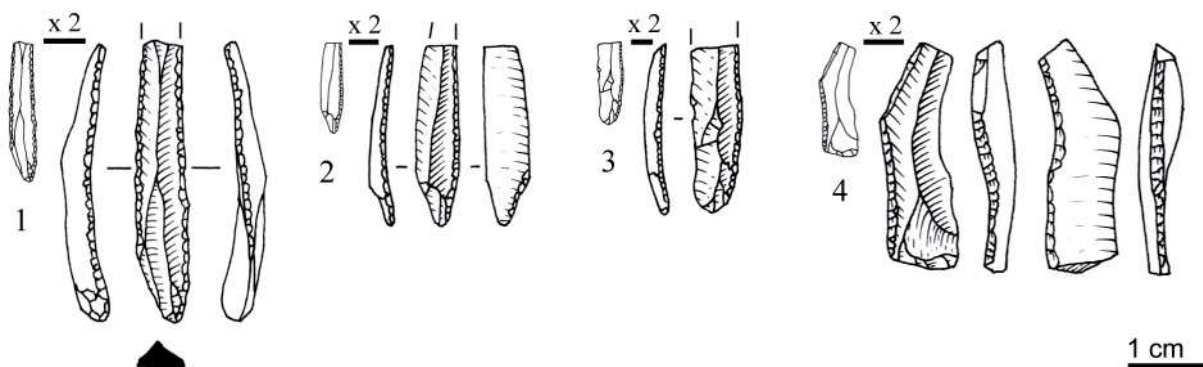


Figure 43 - Brassempouy, chantier I. Fines lamelles courbes et torsés à retouche marginale (d'après Klaric 2003, fig. 90:17-20).

	N	%
Nucléus à produits laminaires	79	32,1
Nucléus laminaire	37	15
Nucléus à tendance laminaire	42	17
Nucléus à éclats laminaires	73	29,7
Nucléus à un plan de frappe	60	24,4
Nucléus à deux plans de frappe	13	5,3
Nucléus à lamelles	23	9,3
Nucléus à lamelles	12	4,9
Nucléus à lamelles avec enlèvement plan mal maîtrisé	11	4,5
Nucléus à éclats	71	28,9
Nucléus globuleux	9	3,7
Nucléus à un plan de frappe préférentiel	24	9,8
Nucléus à plans de frappe alternes	7	2,8
Nucléus à tables multiples	18	7,3
Nucléus autres, dévoilant quelques enlèvements peu nombreux	13	5,2
Total Nucléus	246	100%

Tableau 4 - Brassempouy, chantier I. Décompte détaillé des nucléus.

Des modalités opératoires rapides et unifiées

Les modalités opératoires laminaires du chantier I ont déjà fait l'objet de deux mémoires universitaires (Dartiguepeyrou 1995, 1998 ; Klaric 2003). Il en ressort l'existence d'un débitage laminaire fondé sur une mise en forme minimal du support et sur l'utilisation intensive du principe d'autoentretien. L'objectif est l'obtention de lames rectilignes de longueur comprise entre 7 et 12 cm. Cette synthèse reprend ces résultats en les replaçant dans le cadre plus large de l'ensemble des modalités perceptibles (débitage d'éclats et d'éclats laminaires) sur le chantier I et celles peu visibles ou sous-représentées (débitage laminaire soignée) mais dont leur proportion potentielle est à prendre en compte pour reconstituer virtuellement le répertoire technique des gravettiens de Brassempouy.

Le chantier I dévoile un ensemble de 246 nucléus qui sont majoritairement destinés à produire des éclats ou des éclats laminaires de petit gabarit en fin d'exploitation (tabl. 4). Ainsi, à l'instar de l'exemple de la grotte d'Isturitz, les nucléus montrent des tables dont la longueur est comprise entre 5 et 7 cm (Simonet 2010a). Conséquence, d'une part, de la dimension restreinte de l'ensemble des nucléus, d'autre part, de la continuité dimensionnelle entre les plus petits nucléus et ceux de gabarit plus important, une certaine partie d'entre eux (ceux dont les tables sont comprises entre 4 et 5 cm) sont difficiles à individualiser des nucléus à lamelles.

Le type de nucléus le plus fréquent est le nucléus à éclat laminaire : près de 60% si l'on prend en considération l'ensemble des nucléus à éclats laminaires et des nucléus à tendance laminaire.

Les nucléus à éclats, qui représentent près de 29% du corpus, sont également nombreux.

Le fait, d'une part, que l'ensemble des nucléus à éclat soit de longueur égale ou inférieure à celle des nucléus laminaire, d'autre part, que les nucléus laminaires soient sous-représentés dans le décompte des nucléus alors que de nombreux supports d'outils (grattoirs, lame retouchée, pointe des Vachons) ainsi que certains supports bruts appuient, inversement, l'importance du débitage laminaire, soulève la question d'une continuité entre le débitage laminaire et le débitage d'éclat. Le seul carré D2 dévoile par exemple un ensemble de 573 produits laminaires, en incluant les supports transformés en outils (Dartiguepeyrou 1998:28).

L'observation des 12 nucléus à lamelles montre que 4 nucléus ont permis l'extraction de lamelles à la suite de produits laminaires de plus grandes dimensions, 5 ont pu donner des lames dans une exploitation antérieure et 3 ont uniquement alimenté une production de lamelles (tabl. 5). Les nucléus à éclats et à éclats laminaires montrent une occurrence très faible d'indices attestant l'existence d'une production laminaire antérieure (1 exemplaire dans chaque cas). Inversement, ces derniers montrent plusieurs exemplaires (16 nucléus à éclats et 32 nucléus à éclats laminaires) qui n'ont connu aucune production laminaire antérieure (cortex > 60% de la surface totale).

L'abondance des nucléus à éclats à plan de frappe préférentiel (N = 24) et, dans une moindre mesure, des nucléus à éclats à plans de frappe alternes (N = 7), semble coïncider avec l'hypothèse d'une continuité dans le débitage dont l'importance serait largement sous-estimée par les indices manifestes présents sur les nucléus en fin d'exploitation. Enfin, l'observation de négatifs d'enlèvements laminaires de grand gabarit sur des nucléus à produits laminaires de petit gabarit en fin d'exploitation conduit à l'idée d'un débitage lamellaire qui aurait pu être effectué en continuité avec le débitage laminaire (fig. 45).

Bien que très peu d'indices évoquent une idée similaire en ce qui concerne l'éventualité d'un débitage d'éclats effectué en continuité du débitage laminaire, nous pouvons légitimement supposer qu'une dégression qualitative au cours du débitage explique la domination des nucléus à éclats sur les nucléus laminaires. Le débitage serait à la fois dégressif sur le plan de la longueur des enlèvements mais aussi en ce qui concerne leur régularité.

Le débitage laminaire est majoritairement unipolaire comme l'attestent les 22 nucléus à plan de frappe unique au sein des 37 nucléus laminaires les plus réguliers (fig. 45) et 25 nucléus à plan de frappe unique au sein des 42 nucléus à tendance laminaire (Klaric 2003:279 et 301). L'unipolarité est davantage présente au sein des 73 nucléus à éclats laminaires où elle concerne 60 exem-

	Production antérieure certaine	Production antérieure possible	Sans production antérieure	Total
Nucléus à lamelles	4	5	3	12
Nucléus à éclats	1	54	16	71
Nucléus à éclats laminaires	1	40	32	73

Tableau 5 - Brassempouy, chantier I. Continuité du débitage : l'exemple des nucléus à lamelles et à éclats.

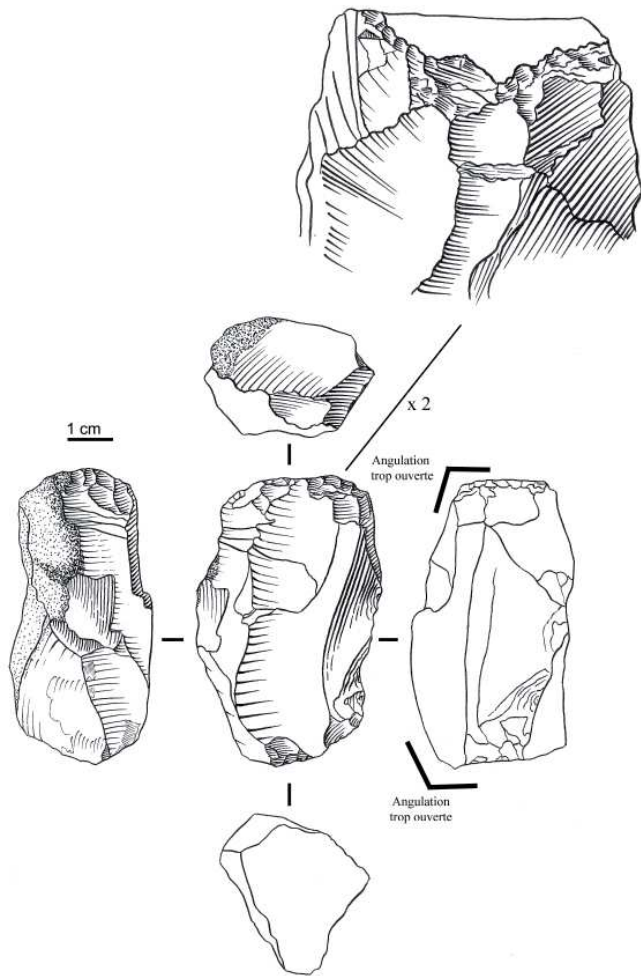


Figure 44 - Brassempouy, chantier I. Nucléus à tendance laminaire Br 84 D2 D 1359 en silex de Chalosse type Sensacq. Noter les nombreux réfléchissements et les écrasements du bord du plan de frappe en fin d'exploitation (dessin A. Simonet).

plaires. Les observations de S. Dartiguepeyrou sur le débitage du carré D2 montrent que les produits laminaires dévoilent majoritairement un ensemble de négatifs unipolaires sur la face supérieure. "Sur 573 lames (outils et supports bruts), 85% témoignent d'un débitage unipolaire (486)" (Dartiguepeyrou 1995:47). Cependant, en l'absence de remontage physique, cette forte proportion ne s'oppose pas à l'hypothèse de l'importance de modalités bipolaires, notamment opposé-décalé ou opposé strict à séquence successive, qui induiraient de rares imbrications laminaires opposées sur la surface supérieure des produits.

Les nucléus laminaires montrent une progression du débitage essentiellement frontale avec une table étroite et cintrée. Une composante minoritaire avec des nucléus présentant une table faciale plus large est également présente, rejoignant une nouvelle fois les observations réalisées dans les deux niveaux gravettiens de la grotte d'Isturitz. L. Klaric souligne la difficulté à interpréter ces morphologies de nucléus. "Une conjonction de conditions perturbant l'aménagement des blocs : inclusions chailleuses, angulations impropres au débitage, blocs de morphologies irrégulières, etc." (Klaric 2003:285) semblent expliquer, dans la plupart des cas, une morphologie faciale des nucléus en fin d'exploitation qui ne serait que la forme finale d'une morphologie initiale plus cin-

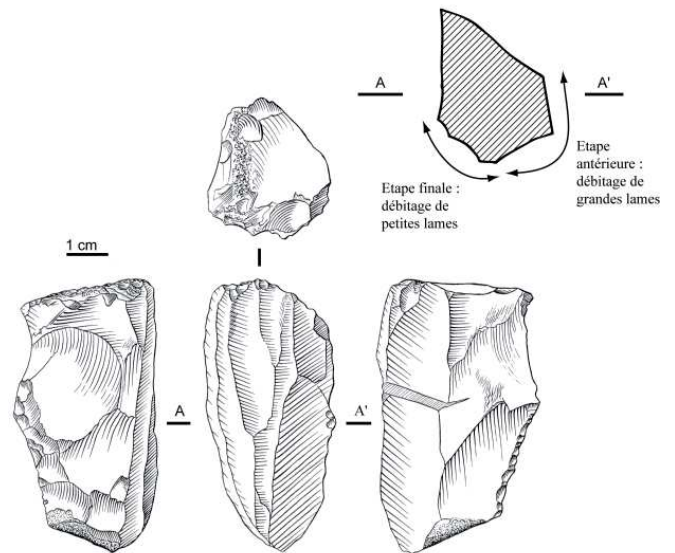


Figure 45 - Brassempouy, chantier I. Nucléus à débitage laminaire unipolaire Br 84 D2 D 1645 en silex noir de Tercis. Deux étapes du débitage sont clairement présentes : une diaclase a entraîné l'arrêt du débitage laminaire, une reprise du plan de frappe et une poursuite du débitage sur le flanc gauche de l'ancienne table (dessin A. Simonet).

trée. Certaines morphologies faciales, s'adaptant aux convexités naturelles, paraissent néanmoins intentionnelles.

Le débitage bipolaire est minoritaire sur les nucléus en fin d'exploitation. 15 nucléus laminaires réguliers, 17 nucléus à tendance laminaire et 13 nucléus à éclats laminaires possèdent un second plan de frappe soit 29% des nucléus qui ont produit des enlèvements allongés en fin d'exploitation (tabl. 4 et fig. 44). Les exemples de plans de frappe strictement opposés sont rares et la plupart des nucléus possèdent des tables opposées-décalées, d'où la difficulté à préciser le rôle du second plan de frappe.

L'investissement de l'un des flancs d'une ancienne table laminaire à l'aide d'un second plan de frappe répond à la fois à un objectif technique (maintien/entretien/correction de l'ancienne table) et à un objectif économique (supports transformés en outils). Selon un principe miroir, le rôle de la première table devient alors polyvalent dans une structure volumétrique où chaque table est maintenue grâce à l'autre. Ce principe d'autoentretien par plans sécants se décline sous des formes variées : l'angulation entre les deux tables est plus ou moins fermée, entre tables chevauchantes (exemples où l'angulation entre les deux tables est la plus ouverte) et tables alternes (exemples où l'angulation entre les deux tables est la plus fermée). Tous les nucléus bipolaires, quelle que soit la qualité du débitage, obéissent à ce principe. Il en ressort une puissante unité des modalités opératoires où l'on passe de la lame à la lamelle, du produit allongé régulier à l'éclat, d'une continuité du débitage à une réimplantation de table mais toujours, à l'instar d'Isturitz (Simonet 2010a), selon le principe des plans sécants c'est-à-dire en utilisant des tables qui s'organisent en plans dont les axes verticaux sont parallèles.

Seul un nucléus à éclat laminaire dévoile des négatifs laminaires au dos (vestiges d'une production antérieure) qui s'organisent selon un plan orthonormé au plan de la première table laminaire. De

telles réorganisations du volume sont rares. Le principe d'autoentretien est la manifestation d'un débitage rapide où les procédés de réfection par crête sont minimisés. "Sur les quelques 1088 produits laminaires passés en revue, nous avons finalement comptabilisé 78 pièces portant des aménagements de néo-crêtes" (Klaric 2003:293). Cette rapidité du débitage s'illustre par des nucléus dont les flancs et le dos restent très souvent corticaux. L'étape de mise en forme, particulièrement sommaire, et l'initialisation du débitage coïncident par l'enlèvement de produits laminaires corticaux. Sur plus d'un millier de produits laminaires, deux pièces (entières) seulement peuvent réellement être considérées comme des crêtes d'entame et sur les 37 nucléus qui portent les négatifs laminaires les plus réguliers, une dizaine seulement portent sur un ou deux flancs au moins un négatif transversal (Klaric 2003:281).

L'interprétation de ces débitages rapides renvoie au problème du degré d'investissement et, à travers lui, du niveau de compétence. Certains indices pourraient indiquer un niveau de compétence faible, comme les nombreux stigmates répétitifs qui écrasent le bord du plan de frappe, les contre-bulbes marqués indiquant l'emploi d'une percussion dure qui porte parfois préjudice à la table laminaire, et les réfléchissements successifs qui dévoilent l'insistance du tailleur (fig. 44). Néanmoins, le meilleur stigmate technique qui indique un débitage d'apprentis, la présence de plusieurs points d'impact à l'intérieur du plan de frappe (Pelegrin, com. pers. ; sur le débitage d'apprenti voir aussi Pelegrin 1995:34-35) est absent, à l'instar des observations réalisées à Isturitz. Il s'ensuit que ce débitage a été nécessairement effectué par des tailleurs compétents ou des débutants confirmés qui maîtrisent les premières règles du débitage laminaire, à savoir l'utilisation des meilleures convexités pour implanter la table ainsi que le maintien de la carène et du cintre.

La matière première utilisée est très majoritairement locale, apportée depuis deux ou trois kilomètres de distance de la grotte (silex de Chalosse type sensacq). Cette matière, bien que présentant une texture plus fine que le Flysch type calcaire de Bida-che majoritairement utilisé dans la grotte d'Isturitz, se présente souvent sous la forme de petit nodule (entre 10 et 20 cm) qui présente de nombreuses inclusions chailleuses et/ou de larges zones chailleuses. C'est le cas d'une bonne partie du silex des nucléus présents dans le chantier I et notamment de ceux d'où ont été extraits des éclats et des produits laminaires à la percussion dure. De fait, la rapidité du débitage semble appropriée à la médiocrité de la matière première. La morphologie des tables – plus ou moins cintrée, faciale ou envahissante – répond à une adaptation aux convexités naturelles des blocs. L'interprétation de cette baisse d'investissement est alors extrêmement délicate. L'hypothèse d'un débitage de débutants, loin d'être confirmée, pourrait expliquer l'utilisation majoritaire du silex de Sensacq alors que le silex d'Audignon, de meilleure qualité, n'est distant que d'une dizaine de kilomètres.

L'adaptation à la matière première joue un rôle important comme l'illustrent les deux nucléus laminaires les plus réguliers de la série qui sont également les deux uniques exemplaires réalisés dans du silex de Tercis. Le plus petit (fig. 45) est un nucléus unipolaire qui a alimenté une production de lames de grand gabarit avant la production finale de petites lames. Une diaclase a entraîné l'arrêt du débitage des grandes lames, puis l'investissement du flanc gauche de l'ancienne table laminaire qui, à l'aide d'une reprise totale du plan de frappe, a permis une dernière production de petites lames. Les négatifs des derniers produits laminaires sont très réguliers et, en contraste complet avec l'immense majorité des autres nucléus, le volume est aménagé de

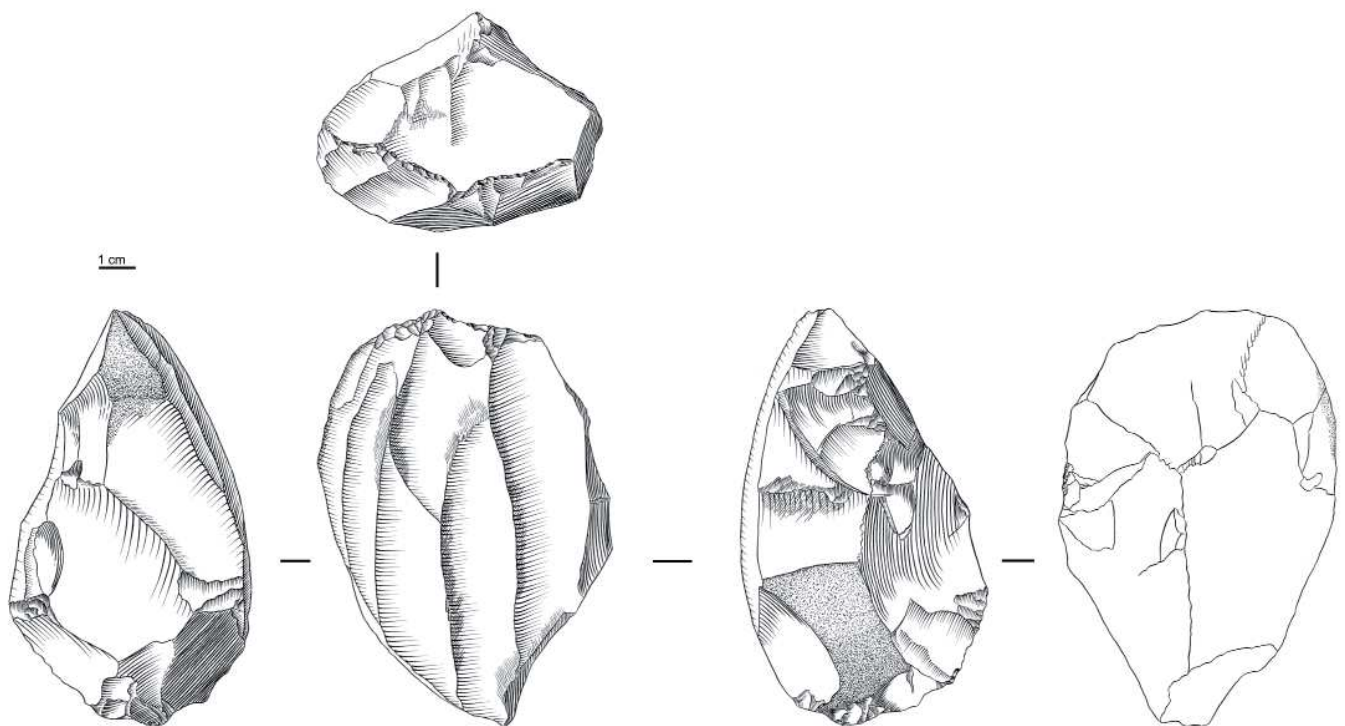


Figure 46 - Brassempouy, chantier I. Nucléus laminaire unipolaire Br 84 E3 D 1890 en silex de type gris zoné de Tercis. Ce nucléus est à la fois le plus régulier du chantier I, celui qui présente l'aménagement du volume le plus élaboré et l'unique exemplaire réalisé dans un matériau rare, de bonne qualité. Son exploitation rappelle celle que l'on peut observer sur le gîte de matière première à Tercis (dessin A. Simonet).

manière "élaborée" à l'aide d'une crête postérieure à deux versants. Le bord de plan de frappe du nucléus a ensuite été réutilisé en percuteur. Le deuxième nucléus, en silex gris zoné de Tercis, est sans doute le plus grand de la série. Il est également le plus élaboré puisque son volume est aménagé à l'aide d'une crête postérieure à deux versants et de deux crêtes antéro-latérales (fig. 46). Il illustre parfaitement la grande compétence des tailleurs lorsque la matière autorise de beaux débitages.

Sur près de 2000 outils, seuls 16 burins plans qui rappellent les burins du Raysse, 4 lames aménagées par technique de Kostienki, 7 grattoirs carénés et 27 "burins à tendance carénée" sont des "outils-nucléus" potentiels. En ce qui concerne la première catégorie, "aucun de ces artefacts ne présente toutes les caractéristiques permettant d'identifier avec certitude un «burin du Raysse»" (Klaric 2003:264). Un seul burin porte les vestiges d'un facettage latéralisé oblique et "seuls deux burins portent un négatif pouvant correspondre à l'obtention de lamelles régulières, les autres enlèvements visibles étant courts, trop irréguliers ou rebroussés" (Klaric 2003:266). La plupart de ces pièces

montrent un "mauvais contrôle du passage au plan qui se solde par des rebroussés dès la 2^{ème} ou la 3^{ème} tentative d'extraction" (Klaric 2003:266). 9 des ces burins sont latéralisés à droite alors que les burins du Raysse sont latéralisés à gauche. Les lames aménagées par technique de Kostienki possèdent également des caractéristiques divergentes (absence de troncature inverse, réfléchissements précoces). Les grattoirs carénés rentrent très probablement dans la variabilité des nucléus à lamelles étant donné la préférence aux débitages cintrés et l'implantation fréquente des tables lamino-lamellaires sur des convexités naturelles. Enfin, les 27 "burins à tendance carénée" auraient pu alimenter une production de supports qui se retrouveraient au sein des fines lamelles à retouche marginale.

Une utilisation de matières premières locales

Le cortège des variétés de silex représentées à Brassempouy correspond, en plus resserré, à celui du Gravettien de la grotte d'Isuritz (Simonet, 2010a). La quasi-totalité des secteurs géologiques

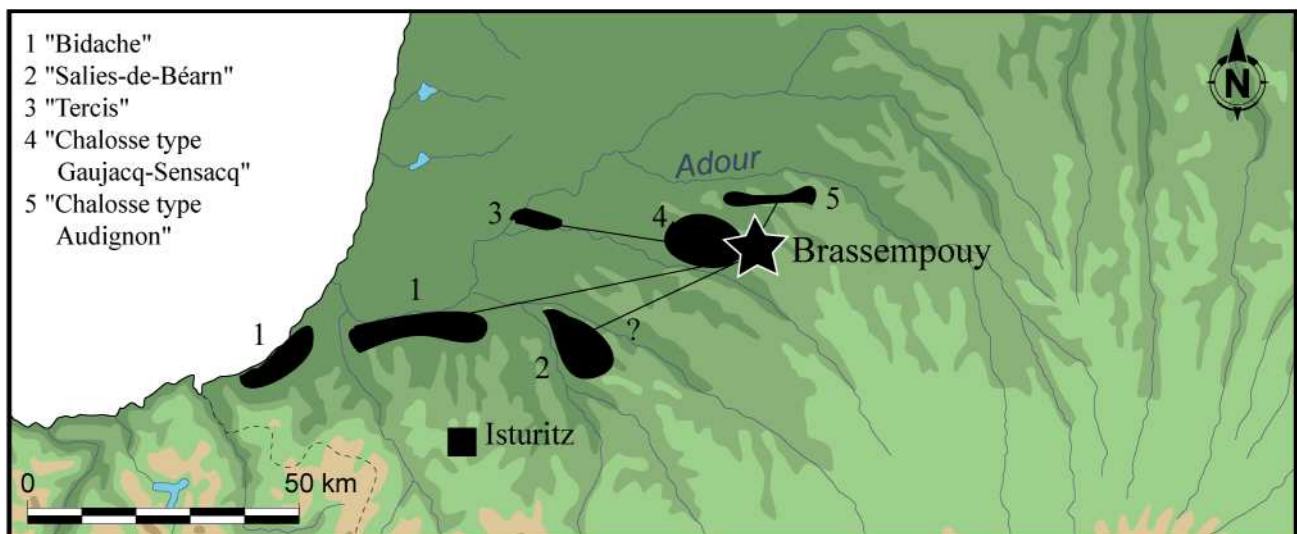
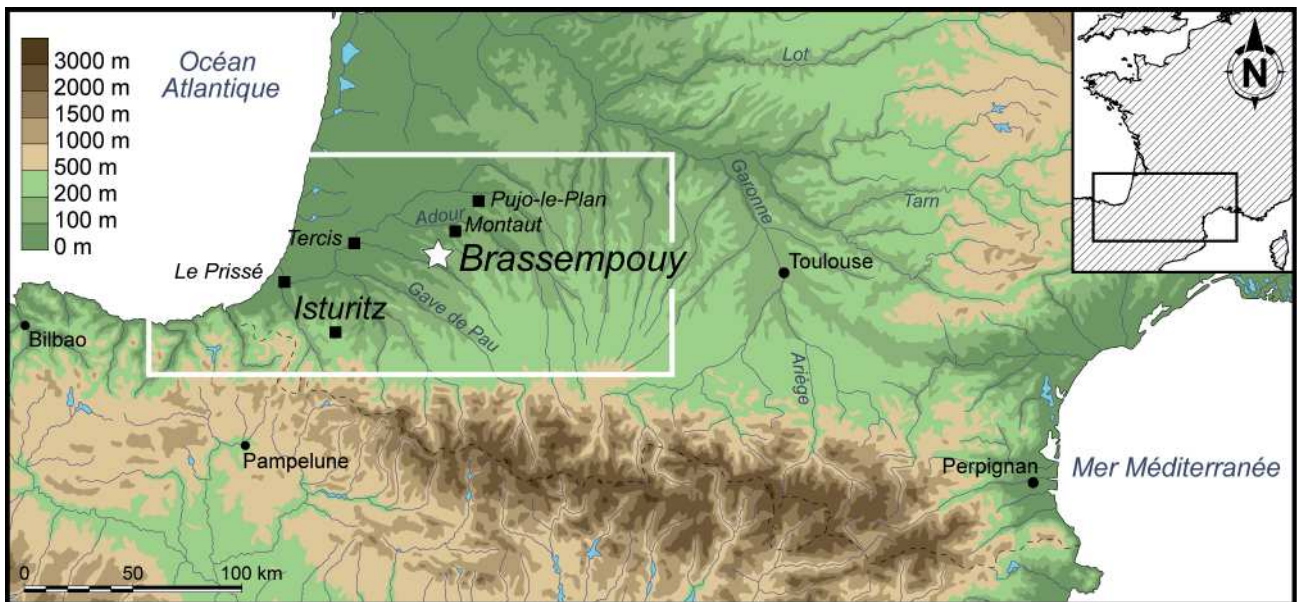


Figure 47 - Carte de répartition des sources d'approvisionnement en silex exploitées dans le Gravettien du chantier I de Brassempouy (fond de carte F. Tessier).

	Gaujacq-Sensacq	Audignon ou Gaujacq-Sensacq	Audignon	Tercis	Flysch/Chalosse ?	Salies/Chalosse ?	Flysch	Indéterminé	Total
Nucléus à lamelles	23								23
Nucléus à éclats	69	1					1		71
Nucléus à éclats laminaires	70	1	1		1				73
Nucléus à produits laminaires	65	7	1	2	1	1		2	79
Total	227	9	2	2	2	1	1	2	246

Tableau 6 - Brassempouy, chantier I. Distribution des matières premières au sein des nucléus du Chantier I.

du côté nord des Pyrénées-Atlantiques (basse-vallée de l'Adour) et de Chalosse se retrouvent (Bon 2002a, 2002b ; Normand 2002). En revanche, les deux variétés caractéristiques du versant espagnol (silex d'Urbasa et silex de Treviño) ainsi que les variétés du nord de l'Aquitaine présents dans la grotte d'Isturitz (silex du Fumelois et silex du Bergeracois) ne sont pas représentées.

La sélection du silex est donc, dans l'entrée de la grotte du Pape, beaucoup plus locale que celle effectuée dans la grotte d'Isturitz et ce d'autant plus si l'on prend en compte la distance plus courte d'approvisionnement en silex de Chalosse pour les habitants de la grotte du Pape (quelques kilomètres) que celle d'approvisionnement en silex du Flysch (au moins une dizaine de kilomètres) pour les gravettiens de la grotte d'Isturitz.

L'étude de la distribution des matières premières au sein des nucléus du chantier I montre que 92% du silex utilisé (227 nucléus sur 246) est issu des affleurements de silex de Gaujacq/Sensacq, voisins de la grotte de Brassempouy (Bon 2002b). Une très faible proportion (moins de 2%) provient de gîtes plus lointains, principalement des anticlinaux d'Audignon et de Tercis. Le silex du Flysch n'est représenté que par un seul spécimen (fig. 47 et tabl. 6).

Les silex de meilleure qualité (Audignon et Tercis) se retrouvent au sein des nucléus à produits laminaires les plus réguliers (fig. 45) tandis que la matière locale, en l'occurrence le silex issu de l'anticlinal de Bastennes-Gaujacq, concerne quasi-exclusivement les nucléus à lamelles, à éclats et à éclats laminaires (tabl. 6).

Les armatures montrent une diversité beaucoup plus importante qui tranche avec l'unité observée au sein des nucléus (tabl. 7). Ainsi, le silex d'Audignon connaît une occurrence importante parmi les armatures à dos : sont concernées 4 pointes à cran sur 5 ; 54 lamelles à dos sur 109 ; 5 pointes des Vachons sur 10 ; et 10 microvachons sur 18, soit à peu près la moitié des armatures à dos au total.

Au contraire, les lamelles à retouche marginale sont préférentiellement obtenues à partir de matières premières locales : 31 exemplaires sur 51 sont aménagés dans du silex de Bastennes-Gaujacq et seulement 4 sont en silex d'Audignon.

L'étude de la distribution des matières premières au sein des outils du carré D2 (Dartiguepeyrou 1995:78) montre que 25% des outils ont été confectionnés sur du silex d'Audignon et que 60% l'ont été sur du silex local (plus exactement, 57% des burins, 58% des lames retouchées, 66% des éclats retouchés et 72% des encoches du carré D2).

Il existe donc une profonde rupture dans la distribution des matières premières entre les nucléus et les outils, dichotomie d'autant plus accentuée si l'on isole d'une part les armatures des outils domestiques et d'autre part les armatures à dos des armatures à retouche marginale : 92% des nucléus sont en silex de Chalosse de Bastennes-Gaujacq contre seulement 60% des outils domestiques, 30% des armatures au sens large (armatures à retouche marginale + armatures à dos), et seulement 16% des armatures à dos (tabl. 6 et 7).

Ces données sont très intéressantes dans une approche paléo-sociologique. Premièrement, les armatures qui nécessitent le plus haut degré de compétence (les armatures à dos) sont confectionnées sur du silex plus lointain et de meilleure qualité (le silex d'Audignon présente une structure plus fine, des gabarits plus intéressants et surtout moins d'inclusions calcaires), tandis que les armatures qui nécessitent un degré de compétence assez faible (les armatures à retouche marginale) sont confectionnées quasi-exclusivement sur du silex local de moins bonne qualité. Deuxièmement, une partie des outils domestiques et une grande partie des armatures (et notamment les armatures à dos) n'ont probablement pas été réalisés à partir des nucléus présents au sein du chantier I. Trois hypothèses peuvent alors être émises quant au lieu de leur fabrication : il s'agit soit d'une zone non fouillée en avant de la grotte du Pape, soit d'une zone fouillée

	Gaujacq-Sensacq	Audignon ou Gaujacq-Sensacq	Audignon	Audignon gris type GG2	Tercis ?	Indéterminé	Total
Pointe à cran	1		3	1			5
Lamelle à retouche marginale	31	10	1	3	1	5	51
Lamelle à dos	19	20	11	43	1	15	109
Pointe des Vachons	4		4	1		1	10
Microvachons	2	2	5	5	1	3	18
Triangle				1			1
Lame à dos tronquée					1		1
Total	57	32	24	54	4	24	195

Tableau 7 - Brassempouy, chantier I. Distribution des matières premières au sein des principaux types d'armatures.

anciennement à l'intérieur de la grotte, soit d'un atelier de taille fonctionnant en complémentarité avec la grotte du Pape. Pour l'instant, seule l'enquête concernant l'hypothèse d'une confection au sein d'une zone fouillée anciennement à l'intérieur de la grotte peut être menée puisqu'il n'existe pas d'atelier de taille gravettien bien documenté sur l'anticlinal d'Audignon. Cette étude reste cependant à entreprendre.

Le chantier I : une zone de rejet d'atelier de taille du silex ?

Une quarantaine de produits à dos partiel ou à dos gibbeux montrent que le chantier I a servi d'atelier de confection d'armatures. Le rapport entre la proportion des ébauches et celle des armatures terminées est assez important : les premières représentent un cinquième environ du nombre total d'armatures (fig. 38:15-16).

Au sein des ébauches de pièces à dos, les supports laminaires sont plus nombreux (N = 28) que les supports lamellaires (N = 15). Inversement, au sein des armatures terminées, les armatures microlithiques dominent largement puisque les pointes à cran et les pointes des Vachons sont les seules pièces de gabarit important. La forte réduction de la largeur du support (plus de 50%) explique la proportion plus élevée de produits laminaires parmi les ébauches. De nombreuses lamelles à dos semblent être aménagées sur de petits supports laminaires (fig. 38:16). Seules les lamelles à dos de petit gabarit et les lamelles à retouche marginale sont aménagées sur des supports lamellaires (fig. 38:15).

Les armatures qui présentent des fractures complexes sont plutôt rares (fig. 41:5). Si l'on retient comme fracture diagnostique d'une utilisation en armature de projectile les fractures "en plume", "en marche" et "en charnière" de 2 mm et plus, on s'aperçoit que 9% des lamelles à dos (N = 10), 30% des pointes des Vachons (N = 3), 24% des microvachons (N = 4) et 2% des lamelles à retouche marginale (N = 1) portent une fracture complexe (Fisher *et al.* 1984 ; Odell & Cowan 1986 ; O'Farrell 1996, 2004). Si l'on retient comme fracture diagnostique d'une utilisation en armature de projectile les seules fractures "en marche" et "en charnière" de 2 mm et plus, la proportion chute à moins de 3% pour les lamelles à dos (N = 3), à 10% pour les pointes des Vachons (N = 1) et à 0% pour les autres armatures (microvachons et lamelles à dos). Ainsi, même si l'on utilise des critères assez souples pour identifier les fractures d'impact, on

s'aperçoit que seules les pointes des Vachons et les microvachons semblent contenir une proportion assez importante d'armatures abandonnées après utilisation.

Les armatures terminées, soignées et non brisées, sont rares. L'absence de pointes des Vachons entières ou presque entières et la présence de bases portant des fractures complexes évoquent la réfection d'armes de chasse rapportées sur le campement après utilisation. Ces bases auraient été désemmanchées avant d'être remplacées par des pointes entières.

D'autres armatures, irrégulières mais terminées (certaines lamelles à dos et lamelles à retouche marginale), pourraient évoquer l'existence d'armatures rejetées sans avoir été utilisées, peut-être des échecs de fabrication. Cette hypothèse est toutefois difficile à argumenter sans analyse tracéologique, bien que les nucléus d'un aspect médiocre en fin d'exploitation laissent envisager l'hypothèse d'un débitage de meilleure qualité dans une première étape destinée à la confection de supports d'armatures.

L'étude de l'origine des matières premières montre qu'une grande partie des armatures à dos ainsi qu'une proportion importante des outils domestiques ont été fabriquées à partir d'un silex allochtone. La fabrication a probablement eu lieu en dehors des 8 mètres carrés de la fouille du chantier I, car ils offrent une exploitation de silex essentiellement locaux.

L'espace exploré pour le chantier I représente davantage une zone de rejet, c'est-à-dire un espace où les gravettiens ont abandonné des armes qui n'étaient plus ou n'avaient jamais été fonctionnelles. Cette zone a également accueilli des activités de taille du silex nécessitant peu d'investissement, comme le débitage de lamelles plus ou moins régulières, supports des armatures à retouche marginale et des outils domestiques, ou celui d'éclats, notamment pour la fabrication des burins de Noailles.

En définitive, le Gravettien du chantier I se manifeste sous la forme d'un faciès à nombreux burins de Noailles, à lamelles à dos, à lamelles à retouche marginale, à pointe des Vachons, à pointes à cran et à débitage rapide de produits laminaires rectilignes et d'éclats. D'après cette nouvelle étude, il ressort que l'assemblage semble techniquement homogène et se rattache très clairement au Gravettien à burins de Noailles au sens large, tel qu'il est connu dans les Pyrénées (Foucher 2004 ; Saint-Périer 1952 ; Simonet 2009a, 2009b, 2010a).

IV - LE SECTEUR GG2 AU FOND DE LA GROTTTE DU PAPE : UN DÉPÔT INTENTIONNEL D'ARMES GRAVETTIENNES SACRIFIÉES ?

Un témoin de la stratigraphie originelle au fond de la grotte du Pape ?

La Grande Galerie constitue, avec la galerie du Puits, la principale ramification de la grotte du Pape (fig. 14). Le secteur GG2 représente l'extrémité nord de la Grande Galerie. Dans cette partie étroite de la grotte, la voûte s'élève à 1,60 mètres en moyenne au dessus d'un socle rocheux traversé de profondes diaclases (fig. 48).

Les fouilles récentes du fond de la Grande Galerie (GG2) ont été conduites de 1982 à 1995 sous la responsabilité de D. Buisson (dir. H. Delporte). Une opération fut entreprise de nouveau en 1999-2001 sous la responsabilité de R. Mensan et Y. Potin (dir. D. Henry-Gambier et F. Bon). Ces fouilles concernent une surface de 25 mètres carrés. Elles ont permis l'individualisation de quatre grands ensembles chrono-culturels représentés, du plus ancien au plus récent, par le Châtelperronien, l'Aurignacien, le Gravettien et le Magdalénien. Bien qu'une partie des couches archéologiques de ce secteur de la grotte du Pape ait été perturbée par des terriers, leur conservation a été localement favorisée par l'existence de planchers stalagmitiques et phosphatiques.

L'ensemble formé des niveaux 2A à 2E qui nous intéresse ici est épais de 35 cm environ. Il s'agit d'un ensemble brun argileux contenant des passées sableuses. Il est intercalé entre le niveau 1 sus-jacent qui contient des horizons magdaléniens et le niveau 2F sous-jacent qui a livré un assemblage aurignacien. Ce dernier surmonte le niveau 2G, qui contient un maigre assemblage châtelperronien. La séquence stratigraphique du Paléolithique supérieur est donc à peu près complète (à l'exception du Solutréen) et respectée, ce qui constitue, d'ores et déjà, l'un des caractères exceptionnels de ce remplissage. Notons que Piette a identifié des planchers identiques au fond de la Grande Galerie qui pourraient raccorder avec ceux du secteur GG2. Cette hypothèse est néanmoins difficilement démontrable (Potin & Mensan 1998).

L'interprétation concernant l'origine et l'attribution des niveaux 2A à 2D reste délicate. Tout d'abord, d'un point de vue sédimentaire, les niveaux retrouvés dans ce secteur ne sont peut-être pas

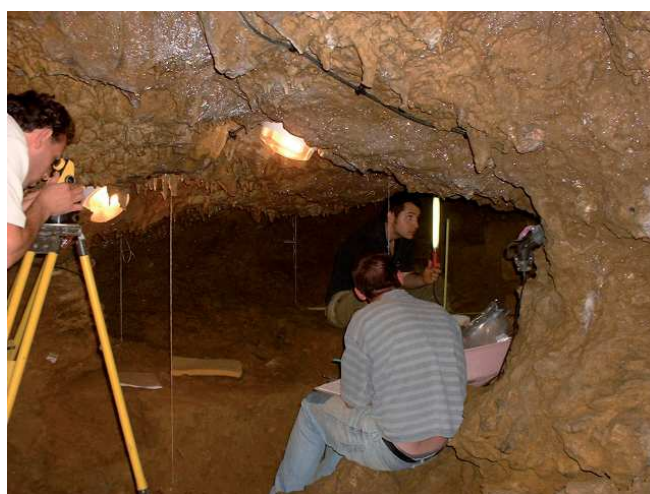


Figure 48 - Brasempouy, vue du secteur GG2 pendant les fouilles récentes (© photographie N. Gambier).

des sols d'occupation en position primaire (Henry-Gambier *et al.* 2004) et ce, malgré le respect de la chronologie du Paléolithique supérieur dans la succession des dépôts archéologiques. En effet, après avoir considéré que cette partie du site renfermait des dépôts endokarstiques et que le mobilier qui leur est associé avait été apporté par des groupes humains ayant effectivement séjourné dans cet espace (Buisson 1996), il a ensuite été proposé que "la mise en place des dépôts stratifiés de GG2 pourrait être consécutive au remaniement d'occupations situées en dehors de la galerie" (Bon *et al.* 1998:217 ; Henry-Gambier *et al.* 2004). En 1999, cette hypothèse a été confortée par la démonstration que la grotte du Pape possède en effet un second débouché sur le plateau sous la forme d'un étroit couloir oblique communiquant avec un aven (S9) (Bon 2002a ; Henry-Gambier *et al.* 2004 ; fig. 50). Cependant, la fouille conduite ultérieurement dans cet aven n'a pas permis de retrouver une séquence stratigraphique permettant, outre les sédiments, d'illustrer l'origine possible de l'ensemble des différents mobiliers archéologiques présents en GG2. En particulier, aucun vestige clairement attribuable à une phase postérieure à l'Aurignacien n'y a été rencontré (Bon 2004).

Par ailleurs, toujours d'un point de vue sédimentologique, les remplissages de GG2 possèdent une importante variabilité la-

térale en terme de cohérence stratigraphique. En particulier, une zone de forte perturbation a été observée à l'aplomb d'une cheminée karstique, dans les carrés T7 et S8 notamment (Potin & Mensan 1998). Cette partie centrale du secteur fouillé correspond à la présence d'une "fosse" décrite par D. Buisson, et dont le remplissage est en effet reconnu par lui comme bouleversé (Buisson 1996). En revanche, de part et d'autre de cette "fosse", deux zones présentent une succession beaucoup plus cohérente de dépôts sédimentaires, respectant la stratigraphie décrite précédemment (fig. 49).

Concernant l'attribution chrono-culturelle du mobilier archéologique contenu dans le niveau 2D, la seule datation effectuée (19 700 +/- 160 BP) et la présence de pointes à cran ont donné lieu à un élargissement des premières interprétations culturelles en faveur du Gravettien (Buisson 1996) vers une attribution provisoire solutréenne (Foucher 2004), voire épigravettienne (Buisson 1996). Toutefois, dans un tel contexte archéologique, donner une valeur diagnostique à la seule datation effectuée ne possède à nos yeux aucune valeur méthodologique et il convient de revenir avant tout à une analyse approfondie du mobilier contenu dans cet ensemble stratigraphique.

Plusieurs précautions méthodologiques sont donc nécessaires pour appréhender un tel contexte et toute approche se doit d'aborder en premier lieu la question de l'homogénéité des assemblages qu'ils renferment. Or, comme nous l'avons évoqué, le mode et la nature du remplissage paraissent cumuler des dépôts et/ou des perturbations chronologiquement et spatialement différenciés. Afin de tenter d'en rendre compte, nous avons donc choisi d'étudier dans un premier temps le matériel archéologique en individualisant les deux zones identifiées à la fouille (avant et fond de la galerie) afin de tester leur homogénéité respective et, dans un deuxième temps, de vérifier leur correspondance. Cette étude spatiale a été effectuée avec une résolution de l'ordre du mètre carré. Ainsi, la zone avant regroupe les bandes 5, 6 et 7 ; la zone médiane (fosse) correspond aux bandes 8 et 9 excepté le carré U9 que nous avons associé aux deux bandes 10 et 11 de la zone du fond étant donné qu'il n'est pas affecté par la fosse (fig. 49).

Présentation du corpus d'étude

Globalement, cette zone est relativement pauvre en matériel archéologique, comparée aux autres secteurs. La totalité de l'outillage lithique de l'ensemble des couches compte environ 350 pièces.

Dans les couches 2A à 2E, l'industrie lithique est composée de 82 outils domestiques et de 102 armatures (tabl. 8). La présence de pointes à cran (12 fragments composant 9 pièces après raccord inter-pièces et inter-couches) et la forte proportion d'armatures constituent les principales caractéristiques de cet ensemble. Les armatures sont dominées par des portions mésiales de lamelles à dos (N = 9). Les outils sont quant à eux dominés par les éclats retouchés (N = 26) et les produits laminaires retouchés (N = 17). Quatre burins de Noailles sont également présents.

L'industrie osseuse retrouvée dans le secteur GG2 est composée d'objets fragmentaires en ivoire (13 fragments composant 9 pié-

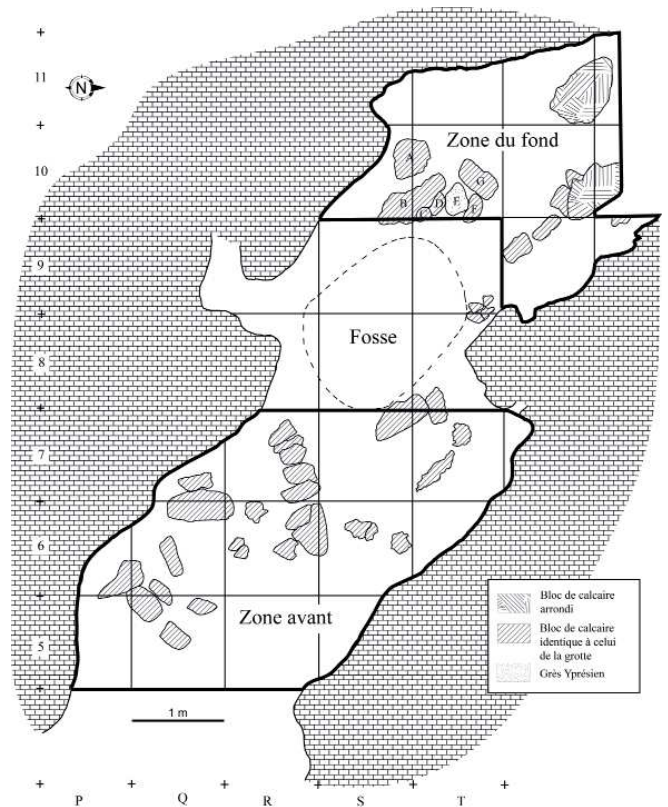


Figure 49 - Brassempouy, plan général du secteur GG2 du fond de la grotte du Pape avec délimitation de la zone perturbée au centre et des deux zones individualisées de part et d'autre (dessin A. Simonet).

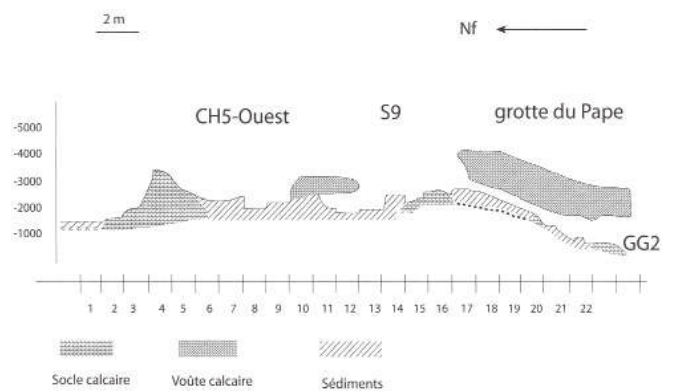


Figure 50 - Brassempouy. Profil BU/BV montrant la relation entre le secteur S9 et le secteur GG2 de la grotte du Pape (dessin R. Mensan d'après Henry-Gambier *et al.* 2004, fig. 5).

ces après raccord inter-pièces et inter-couches). Seule une pièce est très probablement en os mais son état de conservation rend difficile l'identification de la matière. Cependant, sa morphologie et la nature de la trame spongieuse permettent de rejeter un éventuel rattachement au bois de cervidé. En effet, le rapport compact/spongieux et le module de la pièce ne paraissent pas compatibles avec un fragment de perche, d'épou ou d'andouiller. Qui plus est, aucune trace de façonnage ou de débitage ne peut être observé et le rattachement de cette pièce à l'industrie osseuse ne paraît pas convainquant. Sa morphologie similaire à celle d'un objet appointé, n'est due qu'à l'action d'agents corrosifs. À l'exception d'une pièce pouvant se rapporter à la catégorie

	N
Grattoir sur bout de lame	8
Grattoir sur bout de lame retouchée	1
Grattoir à museau	1
Grattoir caminade	1
Burin d'angle sur cassure	3
Burin sur troncature	1
Burin de Noailles	4
Burin dièdre	1
Burin multiple dièdre	1
Encoche/denticulé	5
Pièce esquillée	6
Lame à dos	2
Biface	1
Produit laminaire retouché	17
Produit lamellaire retouché	4
Éclat retouché	26
Total outils domestique	82
Pointe à cran	10
Pointe à dos	1
Micropointe à dos	4
Lamelle à dos	47
Lamelle à dos tronquée	14
Lamelle à retouche marginale	9
Lamelle à retouche inverse	2
Lamelle Dufour	6
Triangle scalène	4
Divers	5
Total Armatures	102
Total	184

Tableau 8 - Brassempouy, secteur GG2. Décompte synthétique de l'industrie lithique des couche 2A à 2E.

typo-fonctionnelle des outils biseautés (fig. 61), le reste de l'équipement est exclusivement composé de fragments de pointes de projectile à section circulaire, très régulières (N = 12) dont certaines sont investies d'un décor géométrique simple.

Les vestiges osseux sont relativement abondants mais très mal conservés et très fragmentés (Buisson *et al.* 1995). Seules sont

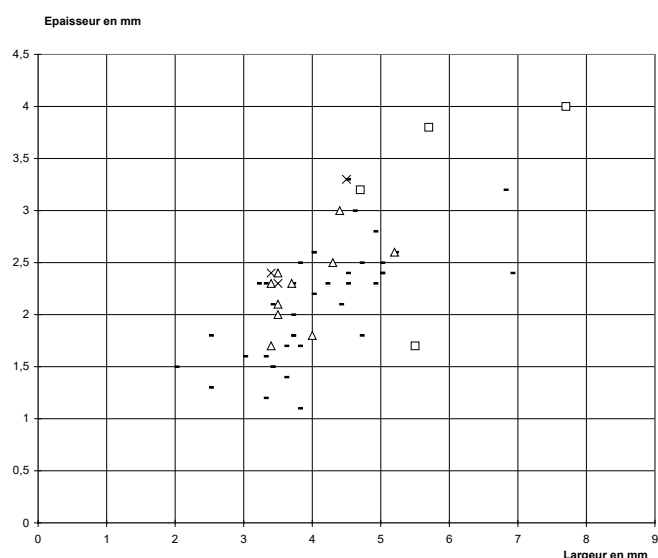


Figure 51 - Brassempouy, secteur GG2, couches 2A à 2E, toutes zones confondues. Rapport largeur/épaisseur des lamelles à dos. - lamelle à dos (fragment mérial) ; □ lamelle à dos (extrémité basale et apicale) ; Δ lamelle à dos et troncature ; X lamelle à dos et deux troncatures.

bien conservées deux pattes antérieures de suidé (détermination M. Patou-Mathis) reposant à la base de la couche 2D, dans le carré R7 (zone avant) et la patte d'un carnivore (Renard ?) dans le carré U11.

Enfin, une structure de 7 pierres disposées en arc de cercle reposant dans la couche 2D, à laquelle sont associés plusieurs fragments d'os brûlés, ont laissé envisager l'existence d'un foyer (Delporte [dir.] 1993 ; fig. 49:A à G).

L'industrie lithique

La panoplie d'armatures recueillie dans les niveaux 2A à 2E est largement dominée par des fragments mésiaux de lamelles à dos : 39 pièces sur 102 armatures toutes zones confondues (tabl. 9).

	Zone avant	Fosse	Zone du fond	Total
Pointe à cran	2	2	6	10
Lamelle à dos (extrémité non retouchée)	4			4
Lamelle à dos (fragment mérial)	27	3	9	39
Fine lamelle à dos	3		1	4
Lamelle à dos et 1 extrémité tronquée	5		6	11
Lamelle à dos et 2 extrémités tronquées		2	1	3
Microvachons	4			4
Lamelle à retouche marginale	2		2	4
Fine lamelle à retouche marginale	5			5
Pointe des Vachons	1			1
Lamelle à retouche inverse	2			2
Lamelle Dufour	5		1	6
Triangle scalène	3	1		4
Divers	3	2		5
Total Armatures	66	10	26	102
Outils domestiques	71	8	3	82
Total	137	18	29	184

Tableau 9 - Brassempouy, secteur GG2. Décompte détaillé par zone des armatures lithiques.

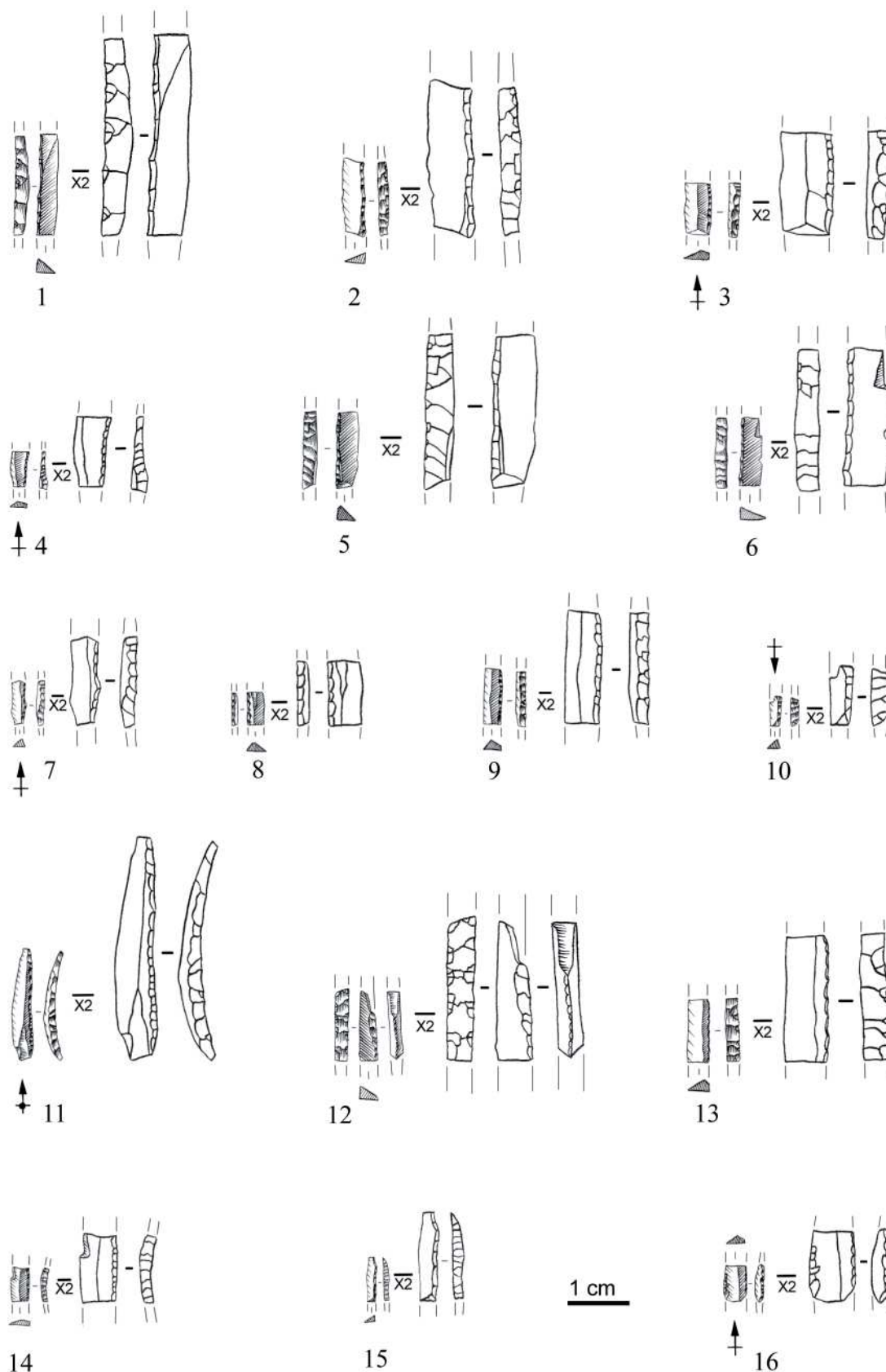


Figure 52 - Brassempouy, GG2, zone avant, carrés P5, P6, Q5, Q6, Q7, R5, R6, R7, S5, S6, S7, T6, T7, U7. Lamelles à dos (dessins A. Simonet).

Dans chacune des trois zones, ces objets représentent le type dominant (tabl. 9 et fig. 52, 53 et 54). Leur gabarit est très homogène avec une largeur comprise en moyenne entre 3 et 5 mm, pour une épaisseur comprise en moyenne entre 1,5 et 2,5 mm. (fig.

51). La présence de nombreuses fractures complexes (Fisher *et al.* 1984 ; O'Farrell 1996) et le raccord de deux lamelles (fig. 54:10) laissent envisager des pièces de longueur beaucoup plus importante avant qu'elles soient fracturées lors de l'utilisation.

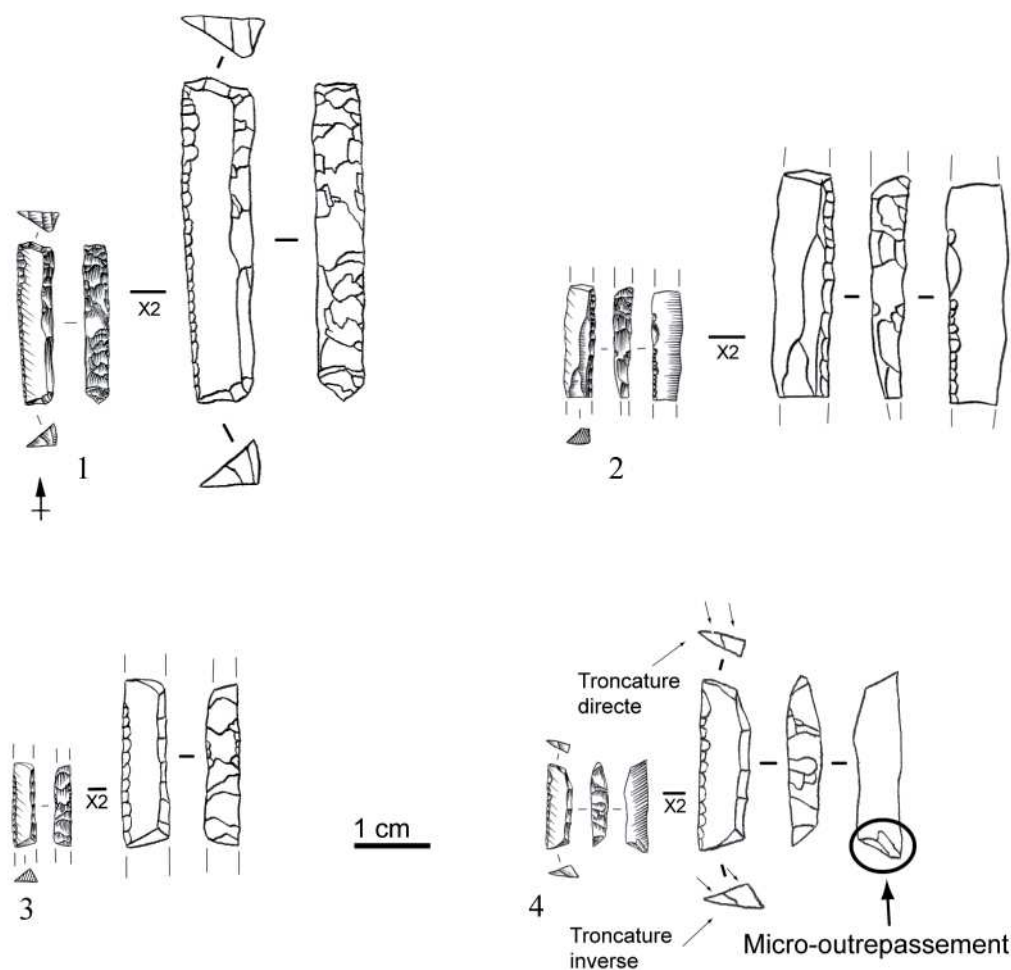


Figure 53 - Brassempouy, secteur GG2, fosse, carrés Q9, R8, R9, S8, S9, T8, T9. Lamelles à dos (dessins A. Simonet).

Les lamelles à dos tronquées ($N = 11$) sont plus nombreuses que les lamelles à dos bitronquées ($N = 3$) (tabl. 9). Les lamelles à dos présentant une seule troncature se retrouvent aussi bien dans la zone avant (5 exemplaires) que dans la zone du fond (6 exemplaires). Elles sont donc proportionnellement plus nombreuses dans cette dernière. Si la majorité des lamelles à dos avec une extrémité tronquée possède des troncatures rectilignes perpendiculaires à l'axe du dos (fig. 54:1-2), deux exemplaires provenant de la zone du fond (carré T10) possèdent des troncatures rectilignes légèrement obliques (fig. 54:6). Les lamelles à dos bitronquées sont beaucoup moins nombreuses puisqu'elles ne se retrouvent que sous la forme de deux exemplaires dans la fosse (fig. 53:1-4) et d'un exemplaire dans la zone du fond (fig. 54:3).

Il est possible que la rareté des lamelles à dos bitronquées s'explique partiellement par le fait que certaines soient fracturées notamment lors de l'utilisation. Deux lamelles à dos bitronquées possèdent des troncatures rectilignes obliques opposées. Les troncatures ne sont pas parallèles mais divergentes : la morphologie générale de l'objet tend vers le trapèze (fig. 53:4 ; fig. 54:3). Le dernier exemplaire possède deux troncatures rectilignes perpendiculaires à l'axe du dos (fig. 53:1). Les deux troncatures de chacun de ces trois exemplaires sont aménagées par retouche alterne.

Les pointes à dos sont très rares ($N = 5$) et sont quasi-exclusivement constituées de pièces microlithiques. Une seule pièce est presque entière (fig. 58:1). Celle-ci possède une morphologie symétrique, un dos épais aménagé par retouche croisée alors que le bord opposé est aménagé par retouche directe totale ainsi que par une retouche inverse rasante de l'extrémité apicale. Sa morphologie, alliant recherche d'épaisseur avec aménagement du dos par percussion et symétrie longitudinale selon un axe joignant les deux extrémités, la rattache au groupe des "microvachons" selon la définition effectuée à partir de l'étude du mobilier d'Isturitz et des Vachons (Simonet 2010a, 2011). Les autres exemplaires sont des bases ($N = 4$), dont une seule, de gabarit plus important, pourrait constituer l'unique indice de pointe des Vachons. L'ensemble de ces pièces est localisé dans la zone antérieure à la fosse, ce qui renforce la très faible probabilité que les fragments mésiaux de lamelles à dos évoqués précédemment soient des fragments de microvachons.

Parmi les 9 pointes à cran (fig. 56 et 57), 6 exemplaires sont entiers (dont 3 exemplaires après raccord), deux exemplaires possèdent une fracture au niveau du cran et un exemplaire possède deux fractures, l'une au niveau du cran, l'autre de l'extrémité apicale. Une seule pointe possède une fracture complexe (fig. 57:5). Les gabarits des pointes sont assez variés. La longueur, comprise entre 55 mm (fig. 57:4) et 107 mm (fig. 56:1),

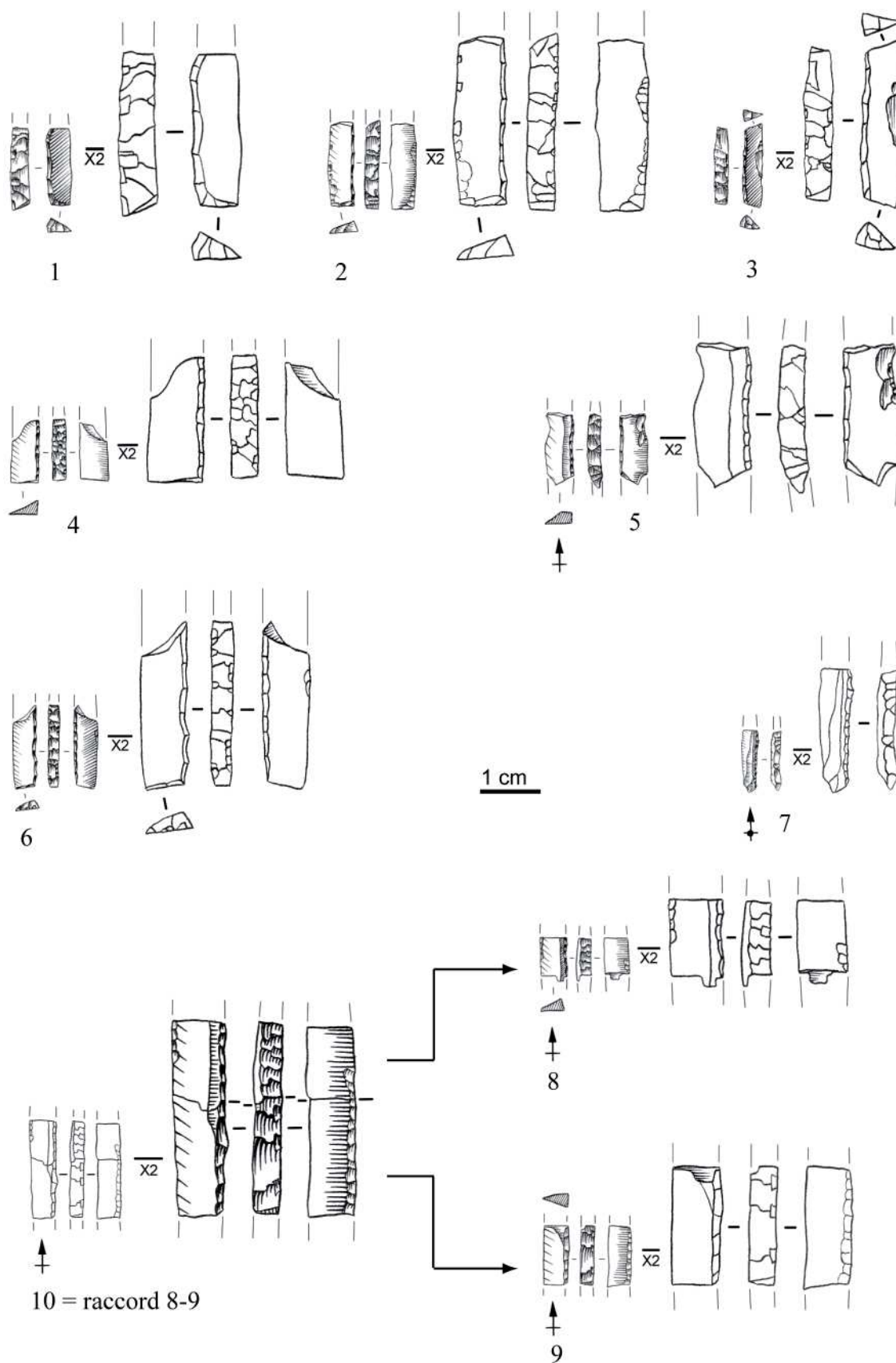


Figure 54 - Brassempouy, GG2, zone du fond, carrés S10, S11, T10, T11, U9, U10, U11. Lamelles à dos (dessins A. Simonet).

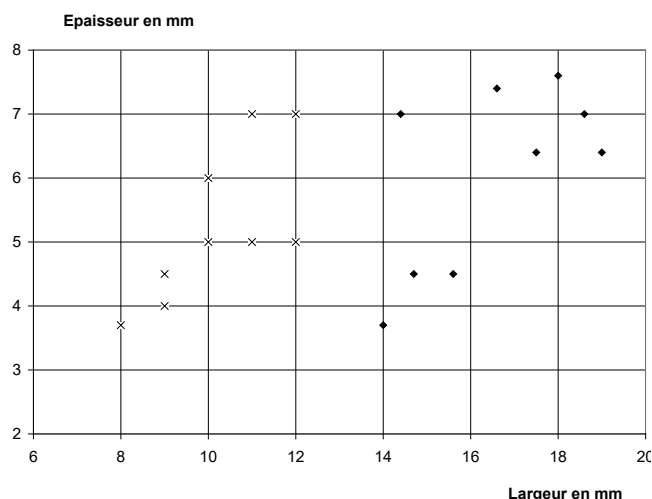


Figure 55 - Brassempouy, secteur GG2. Rapport largeur maximale/épaisseur maximale et rapport largeur/épaisseur pris au milieu de la hauteur du cran des 9 pointes à cran. Dans deux cas, la largeur à la moitié du cran est une estimation. ♦ rapport l_{\max}/e_{\max} ; X rapport $l_{1/2\text{cran}}/e_{1/2\text{cran}}$.

est la variable la plus importante. En revanche, le rapport largeur maximale/épaisseur maximale et surtout le rapport largeur/épaisseur pris au milieu du cran sont assez homogènes. Ce dernier gravite en effet autour d'une largeur de 10 mm pour une épaisseur de 5 mm (fig. 55).

Les supports laminaires sont majoritairement très épais : sur 6 exemplaires, l'épaisseur maximale dépasse 6 mm (fig. 56:1-3 ; fig. 57:1, 4-5). Six pointes possèdent un cran latéralisé à droite, les trois autres à gauche. Concernant la position du dos, 8 exemplaires sur 9 possèdent un cran aménagé sur le même bord que le dos et seul un exemplaire se distingue par l'aménagement d'un cran sur le bord opposé (fig. 57:2). La majorité des pièces possèdent un dos abattu par retouche totale (fig. 56:2, 4 ; fig. 57:1-5). Cependant, deux pointes possèdent un dos partiel, la morphologie générale de la pièce étant définie par l'aménagement d'un cran dans la partie inférieure et par l'appointement de l'extrémité opposée par l'aménagement d'un dos dans la moitié supérieure (fig. 56:1, 3).

La quasi-totalité des pointes possède un cran dont la longueur équivaut au tiers de la longueur totale. Seul un exemplaire se distingue par un cran plus dégagé et dont la longueur atteint la moitié de la longueur totale (fig. 57:4). Le dos et le cran sont aménagés par retouche directe (4 exemplaires) ou par retouche croisée (5 exemplaires) notamment au niveau de l'extrémité apicale. L'utilisation de la percussion directe dans l'aménagement du dos et du cran semble exclusive. Il n'existe en tout cas aucun indice de l'utilisation de la pression. Enfin, 8 pointes possèdent une retouche inverse rasante, le plus souvent d'une extrémité (7 exemplaires dont 5 entiers) ou des deux (1 exemplaire). À l'instar du dos, aucun indice technique ne semble diagnostique de l'utilisation de la pression en ce qui concerne l'aménagement des extrémités. En revanche, certaines retouches inverses (fig. 57:1) dévoilent clairement l'utilisation de la percussion (contre-bulbe prononcé).

En résumé, ces 9 pointes à cran possèdent un style homogène par l'utilisation de support laminaires épais et réguliers, par

l'aménagement d'un cran et d'un dos quasi-exclusivement adjacents par percussion directe et par une morphologie générale élancée et symétrique où le dos, le cran et les retouches inverses participent à l'élaboration d'un type dont les caractéristiques morphotechniques sont très proches de celles des pointes des Vachons d'Isturitz (*cf.* fig. 32). Les modalités d'aménagement de la base par retouche inverse partielle sont, à ce titre, particulièrement diagnostiques d'une unité stylistique entre les pointes des Vachons et les pointes à cran de Brassempouy. À l'instar des pointes des Vachons, la finalité des retouches inverses sur les pointes à cran semble davantage participer à la correction de la symétrie de la pièce qu'à l'amincissement du support (fig. 59).

Pour terminer la présentation des types d'armatures lithiques, signalons également la présence de 9 lamelles à retouche marginale : 7 sont localisées dans la zone avant dont 5 de gabarit très mince et 2 dans la zone du fond (fig. 58:3, 5-6). Parmi ces deux lamelles, l'une est un fragment apical de lamelle à pan-revers avec retouche marginale de type "lamelle de la Picardie" (fig. 58:7). Une lame à dos est également présente dans la zone avant (fig. 58:8). Enfin, 4 triangles scalènes (fig. 58:2 et 4), 2 lamelles à retouche inverse et 6 lamelles Dufour proviennent probablement d'un mélange comme nous allons le voir lors de l'étude spatiale et taphonomique.

L'étude des matières premières (tabl. 10, 11 et 12) montre une proportion importante du silex d'Audignon parmi les armatures à dos (lamelles à dos, tronquées ou non...). Inversement, le silex local de Bastennes-Gaujacq, excepté 2 lamelles à dos de la zone avant qui sont également confectionnées dans ce silex, apparaît uniquement au sein de la population des lamelles à retouche marginale et des triangles scalènes. Il est intéressant de remarquer l'utilisation exclusive d'une variété de silex très homogène pour la confection des pointes à cran. Ce silex de très bonne qualité se retrouve également en grande quantité au sein des lamelles à dos. Sa texture très homogène, sa couleur grise et l'absence de lepidorbitoides *sp.* le rapprochent du silex de Tercis identifié par C. Normand (Normand 1986, 2002), bien qu'il puisse également provenir du secteur plus proche d'Audignon. L'absence du fossile caractéristique du silex maastrichtien de Chalosse, tel qu'on le connaît notamment sur les gîtes de l'anticlinal Audignon (Bon 2002b), explique la grande quantité d'armatures dont la matière première est, pour l'instant, d'identification incertaine (Audignon/Tercis ?).

Dans la zone du fond, une proportion particulièrement importante d'armatures possède des fractures complexes. Près de la moitié des lamelles à dos provenant de cette partie de la galerie comporte une fracture complexe alors que moins de 7% des lamelles provenant de la zone avant sont concernées (tabl. 13). Etant donné le gabarit restreint des lamelles à dos, le manque d'expérimentation pour ce type d'armature et les premières conclusions concernant une corrélation directement proportionnelle entre la dimension de l'armature et celle de la fracture d'impact (Fisher *et al.* 1984 ; Odell & Cowan 1986 ; O'Farrell 1996), nous avons identifié comme fracture complexe, de manière provisoire et dans l'attente de nouvelles expérimentations, les fractures en plume, en marche et en charnière de plus de 2 mm.

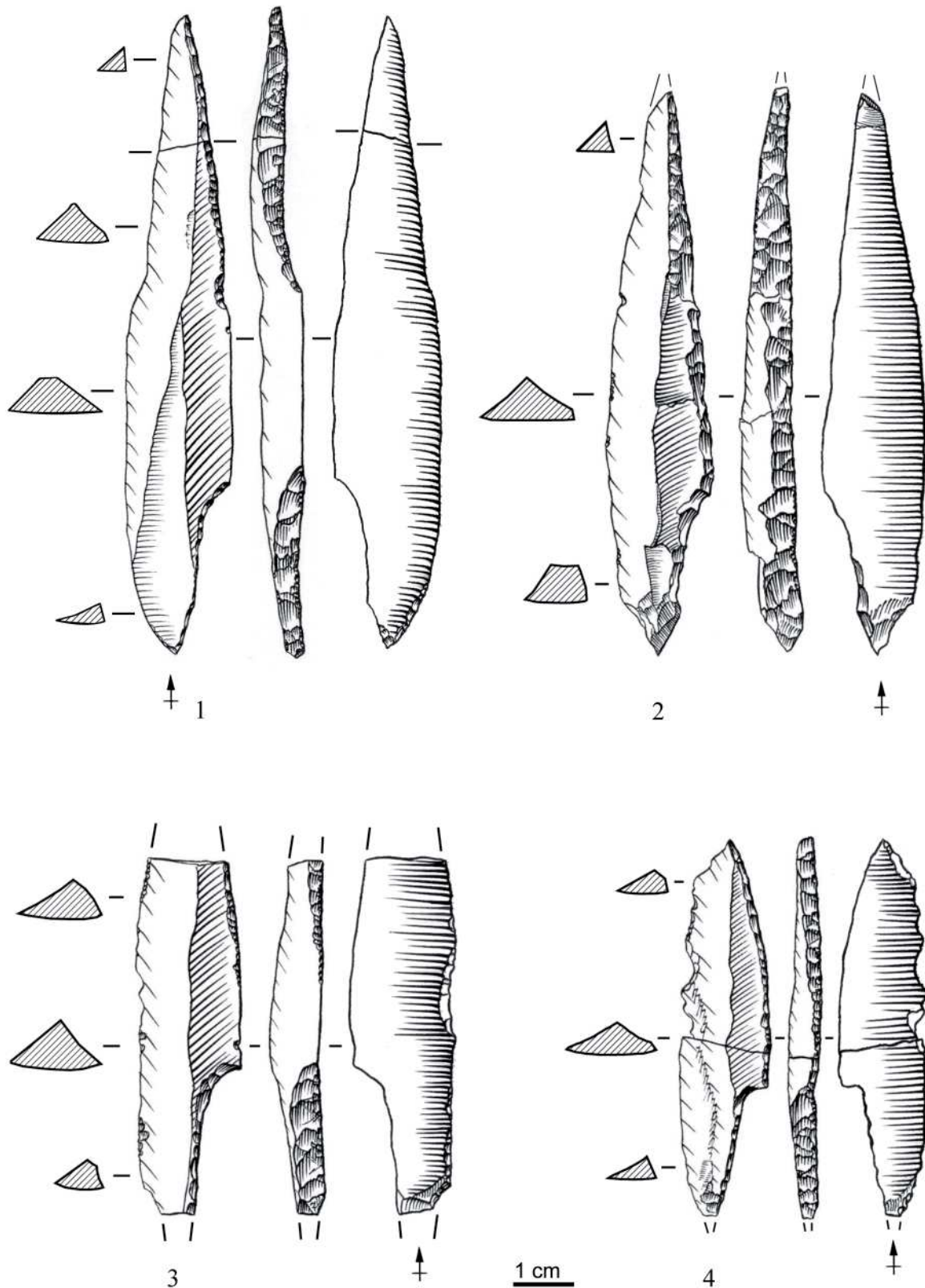


Figure 56 - Brassempouy, secteur GG2. Pointes à cran (dessins A. Simonet).

D'une manière générale, si l'on prend en compte l'ensemble des trois zones, les armatures sont caractérisées par la quasi-absence de déchets de fabrication (pièce à dos partiel, pièce à encoche, etc.) ou de pièces ratées. Ce sont des pièces particulièrement soignées, terminées et qui, au moins pour une grande partie d'entre elles, ont été utilisées, comme l'illustre la forte proportion de fractures complexes (tabl. 13).

L'étude du matériel lithique retouché en différenciant trois zones met en avant la singularité de la zone du fond. D'une part, l'industrie lithique est ici constituée quasi-exclusivement d'armatures (25 armatures contre 3 outils), dont près de la moitié porte des fractures complexes. D'autre part, la majorité des pointes à cran a été retrouvée dans cette zone (6 pièces sur 10 dont 4 dans le carré U9). Enfin, tous les types d'armatures issus

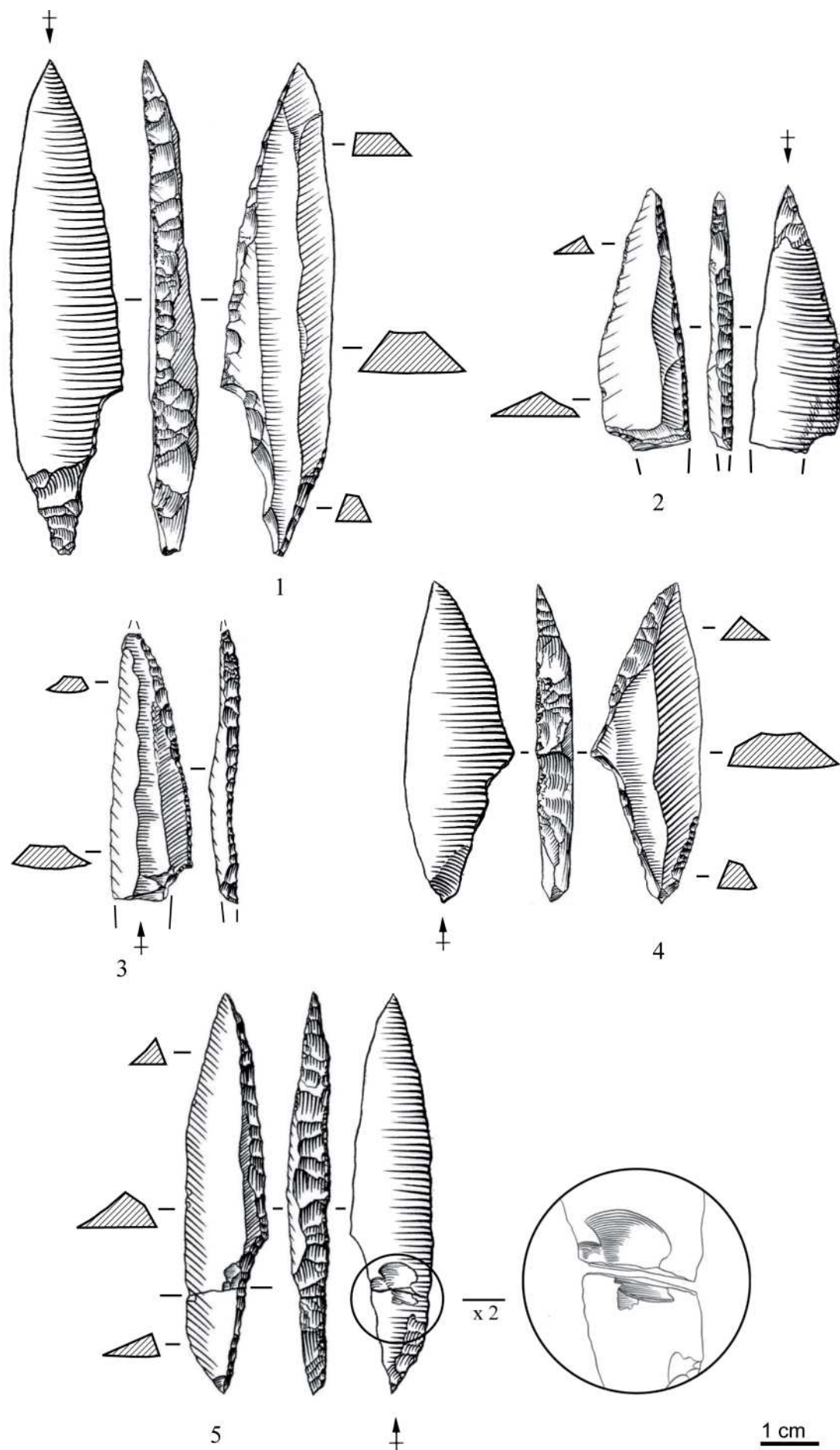


Figure 57 - Brassempouy, secteur GG2. Pointes à cran (dessins A. Simonet).

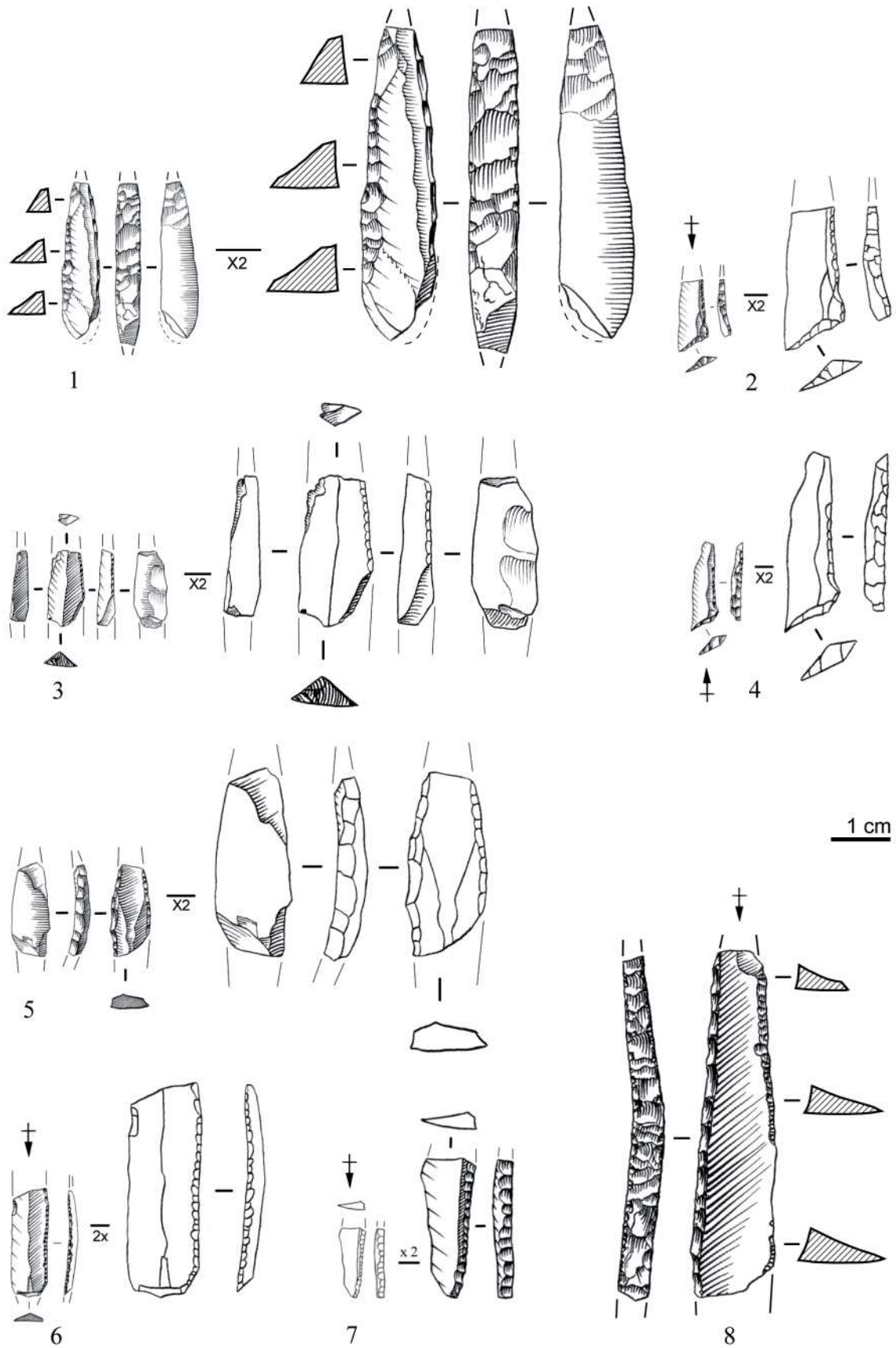


Figure 58 - Brassempouy, secteur GG2. 1-6, 8 : zone avant ; 7 : carré T11. 1 : microvachons ; 2, 4 : triangles scalènes ; 3, 5 : lamelles à bord abattu ; 6 : lamelle à retouche marginale ; 7 : lamelle à pan-revers et retouche marginale ; 8 : lame à dos (dessins A. Simonet).

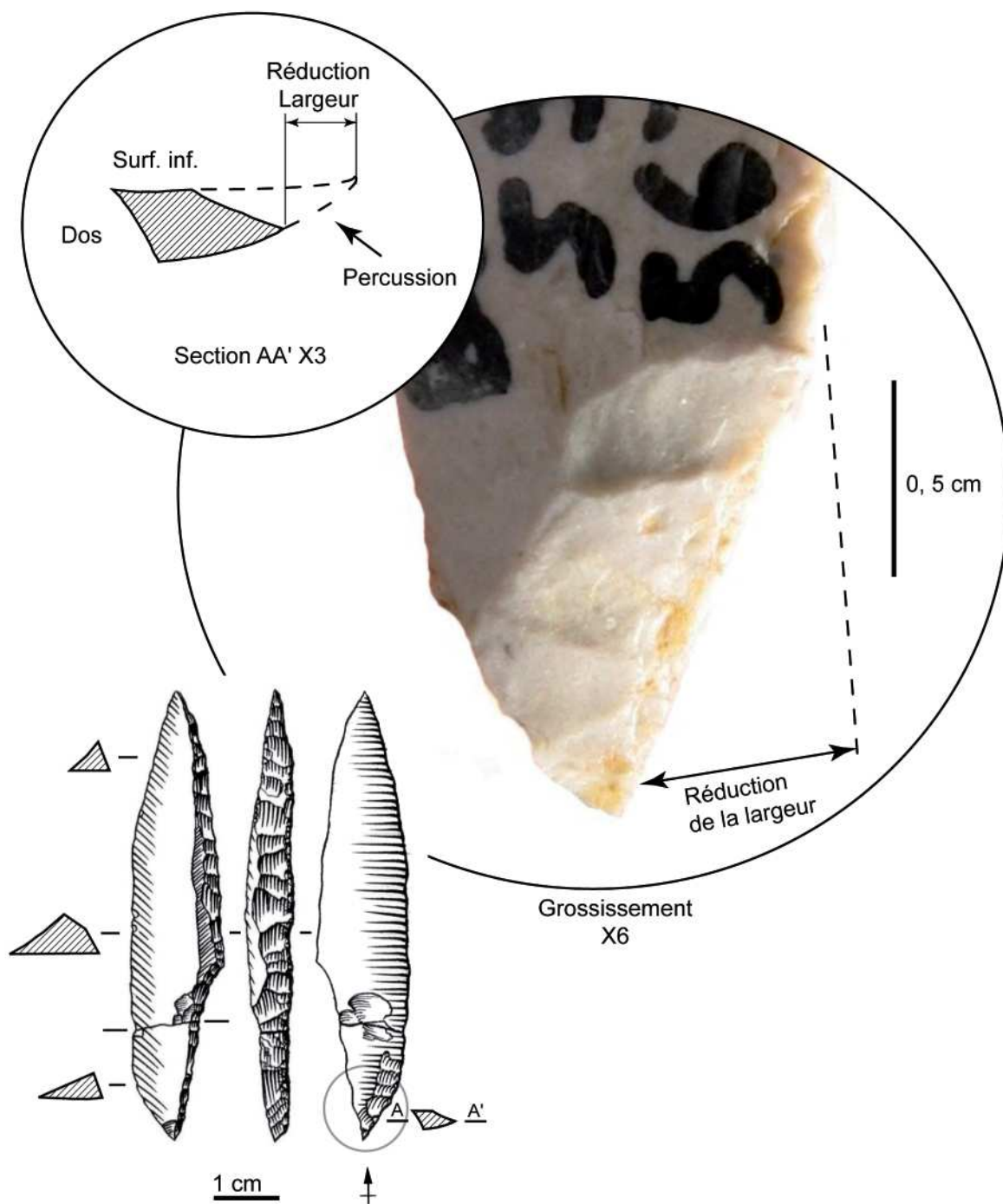


Figure 59 - Brassempouy, secteur GG2. Correction de la symétrie, appointement et réduction de la largeur de la base d'une pointe à cran par retouche inverse rasante partielle (dessins et photographie A. Simonet).

de la zone du fond sont en accord avec une attribution gravettienne, en l'occurrence sous la forme d'un faciès dominé par la présence de lamelles à dos.

On peut d'ailleurs noter une véritable concentration de ces objets dans l'angle sud-est du carré U10 (Buisson *et al.* 1995:5). Cet ensemble de faits concourt à appuyer l'homogénéité du matériel issu du fond de GG2. Un test effectué sur le matériel restant issu de la fouille et non pris en compte lors de l'étude, à partir des deux carrés T10 et U9, confirme l'homogénéité aperçue sur les armatures (tabl. 14). Le matériel restant est en grande partie constitué de produits de débitage bruts et de quelques outils oubliés lors du tri effectué au moment de la fouille. Il importe

de souligner qu'aucune pièce lithique ne permet d'argumenter la confection d'armatures dans la galerie ou dans ses abords. Ce test confirme la présence exclusive d'armatures dont la fabrication était achevée avant qu'elles soient introduites par l'Homme dans ce secteur du site ou dans ses parages extérieurs.

À l'inverse, le matériel provenant de la zone avant et de la fosse pose davantage de problèmes. Ces deux zones sont caractérisées par une proportion d'outils domestiques sensiblement égale voire légèrement plus importante par rapport aux armatures (tabl. 9). D'autre part, les triangles scalènes (et, dans une moindre mesure, certaines lamelles à dos fines et étroites et certaines lamelles à retouche marginale) sous-tendent la possibilité d'une

	Gaujacq-Sensacq	Audignon ou Gaujacq-Sensacq	Audignon	Audignon gris sans fossile caractéristique	Audignon/Tercis ?	Flysch	Indéterminé	Total
Pointe à cran				2				2
lamelle à retouche marginale	2		1	2	1		1	7
Lamelle à dos	2	2	1	11	11	2	5	34
Lamelle à dos tronquée		2		2	1			5
Pointe des Vachons				1				1
Microvachons		1			2		1	4
Triangle	1				2			3
Divers	3							3
Total	8	5	3	18	17	2	7	59

Tableau 10 - Brassempouy, secteur GG2, couches 2A à 2E. Distribution des matières premières au sein des armatures de la zone avant.

	Gaujacq/Sensacq	Audignon ou Gaujacq-Sensacq	Audignon	Audignon gris sans fossile caractéristique	Audignon/Tercis ?	Flysch	Indéterminé	Total
Pointe à cran				2				2
Lamelle à dos (fragment mésial)				1	1		1	3
Lamelle à dos bitronquée			2					2
Triangle					1			1
Divers		1			1			2
Total		1	2	3	3		1	10

Tableau 11 - Brassempouy, secteur GG2, couches 2A à 2E. Distribution des matières premières au sein des armatures de la fosse.

	Gaujacq/Sensacq	Audignon ou Gaujacq-Sensacq	Audignon	Audignon gris sans le fossile caractéristique	Audignon/Tercis ?	Flysch	Indéterminé	Total
Pointe à cran				6				6
lamelle à retouche marginale	1					1		2
Lamelle à dos			2	7			1	10
Lamelle à dos tronquée			2	4				6
Lamelle à dos bitronquée					1			1
Total	1	0	4	17	1	1	1	25

Tableau 12 - Brassempouy, secteur GG2, couches 2A à 2E. Distribution des matières premières au sein des armatures de la zone du fond.

	Zone avant		Fosse		Zone du fond		Total	
	Total	avec fracture complexe	Total	avec fracture complexe	Total	avec fracture complexe	Total	avec fracture complexe
Lamelle à dos (tronquée et fragment mésial)	39	6	5	0	17	8	61	14
Lamelle à retouche marginale	7	1	0	0	2	1	9	2
Pointe à cran	2	0	2	0	6	1	10	1
Total	48	7	7	0	25	10	80	17

Tableau 13 - Brassempouy, secteur GG2. Nombre total d'armatures et nombre d'armatures avec fracture complexe selon les 3 grandes zones.

contamination inter-couches, notamment avec la couche magdalénienne, tandis que les lamelles Dufour soulignent une pollution en provenance de la couche aurignacienne sous-jacente. Rappelons au passage que les rares (micro)pointes à dos proviennent de cette zone. On observe donc une opposition spatiale entre les pointes à cran et les (micro)pointe des Vachons. Si les premières se concentrent dans la zone du fond, les dernières sont regroupées dans la zone avant.

L'industrie osseuse

L'industrie osseuse se compose presque exclusivement d'armatures de projectiles en ivoire (tabl. 15 et fig. 62 à 64). Par ailleurs,

l'ensemble des pièces indique une exploitation exclusive des couches internes de la défense (dentine). L'absence de vestige de la cavité pulpaire, très importante dans la première moitié de la défense et le diamètre important de plusieurs pièces, même après un façonnage intense, suggèrent qu'elles ont été fabriquées à partir de blocs originaires de la deuxième moitié de la défense ; cette dernière offre en effet, sur une grande longueur, une épaisseur importante de dentine (fig. 60). Enfin, l'orientation des lamelles de desquamation sur les pièces indique qu'elles ont toutes été fabriquées à partir de supports débités suivant l'axe longitudinal de la défense. Ce débitage a pu toutefois faire intervenir la technique de l'éclatement en percussion indirecte dont on connaît l'efficacité sur ivoire sec ou sub-fossile (Poplin 1995 ; Christensen 1999).

Matériel des couches 2A à 2E	T10	U9
Éclat brut	29	8
Produit laminaire brut	6	1
Produit lamellaire brut	8	1
Éclat retouché	2	
Nucléus à éclat	1	
Chute de burin	1	
Pièce esquillée à retouche marginale		1
Pièce tronquée	1	
Fragment de quartz (galet)	7	
Casson	1	
Total	56	11

Tableau 14 - Brassempouy, secteur GG2. Test d'homogénéité des carrés T10 et U9 visant à contrôler les produits restants dans les sacs de fouille et non pris en compte lors de l'étude.

En effet, plusieurs éléments suggèrent l'exploitation d'un ivoire vieilli. Les données paléontologiques traduisent ainsi un climat assez humide et tempéré (Patou-Mathis & Boukhima 1996), qui n'est pas compatible avec le biotope du Mammouth puisque ce dernier vit sous un climat froid et aride. Cet état de fait, loin de constituer un argument irréfutable compte tenu de la représentativité et de la cohérence de l'assemblage faunique associé à ce mobilier, pourrait néanmoins parler en faveur d'une exploitation d'ivoire vieilli ; hypothèse pour laquelle nous disposons en outre de rares indices technologiques : l'outil biseauté de la série présente sur sa face inférieure (la plus plane des deux faces), une "face d'arrachement caractérisées par des stries et des rigoles" qui, selon J. Hahn, serait caractéristique d'un débitage par percussion sur ivoire vieilli (Hahn 1995:120). Selon cette hypothèse, l'acquisition de la matière relèverait de la collecte. Il est d'ailleurs intéressant de souligner que les études récentes conduites sur les figurines féminines et les "bandeaux" en ivoire découverts dans la grotte du Pape à Brassempouy indiquent elles aussi l'exploitation d'un ivoire en cours de délitage (Thiault 1999, 2001 ; White 2006). En définitive, tant par la matière que la partie anatomique choisie et l'orientation des supports exploités au sein de la défense, la série étudiée est fortement homogène. Comme nous allons le voir, d'autres éléments confirment la cohérence de cette série.

Les pointes en ivoire présentent, en outre, de fortes similitudes morphologiques. Il s'agit de pièces assez massives, tout du moins dans leur partie mésiale, de section ovalaire à cylindrique dans leur état originel. Bien que nous ne disposions d'aucun exemplaire complet, au moins deux fragments semblent provenir de doubles-pointes (n° 361 et n° 666, fig. 63:3 ; fig. 64:2).

Au regard de la pièce n° 666 – que nous rapprochons plus volontiers d'un fragment mésio-proximale que d'une partie mésio-distale – la base de ces doubles-pointes devait être assez trapue. Au contraire, la partie distale, comme l'indiquent les pièces n° 93 et n° 236, est très fine, pourvue d'une extrémité appointée mousse et d'un court méplat sur la face inférieure, lui conférant une section aplatie. L'absence de pièce entière et les nombreux délitages post-dépositionnels ne permettent pas de calculer les indices d'allongement et d'épaississement. Néanmoins, nous pouvons constater une certaine homogénéité dans la largeur du fût qui varie entre 10 mm et 14 mm (tabl. 15). Une pointe, pourtant fragmentaire, se distingue par sa longueur assez exceptionnelle (L = 278 mm).

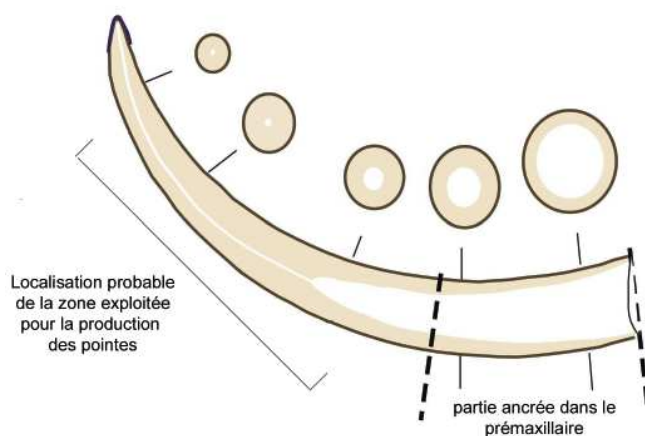


Figure 60 - Brassempouy, secteur GG2. Repositionnement anatomique des pointes en ivoire au sein de la défense de mammouth d'après Christensen 1999, fig. 38, modifié).

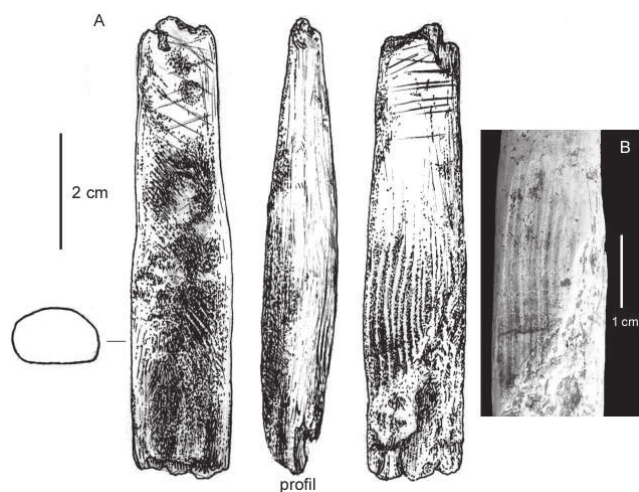


Figure 61 - Brassempouy, secteur GG2. Outil biseauté en ivoire portant un décor géométrique. A : vue générale (dessin F. Bongni) ; B : détail de la surface attestant d'une reprise de façonnage par raclage (photographie N. Goutas).

n°	année	couche	carré	L	l. min	l. max	ép. min	ép. max
164	1982	2B	bC2	77	12,5	15	4,8	10,1
361	1988	2D	T7	112	6	11		9
96*	1992	2D	U9	109,7	8,4	13	4,5	9
246*	1988	2D	S8	19		6		10
236+	1992	2D	T10	117	3	8	1	7
182+	1988	2B	S8	71	9	10	8	10
35+	1989	2D	S9	90	10	10	10	10
666	1987	2D	R7	108	3	12	4	11
369^	1989	2E	S8	80	12	14	8,6	10
523^	1992	2F	T9	23	11	14	4	7
43	1989	1	T9	25	7,5	9		3,8
50	1990	2A	R9	17		10,5		3
93	1992	2D	U9	33	0,5	6,5	0,8	2

Tableau 15 : Brassempouy, secteur GG2. Données métriques en mm et provenance stratigraphique de l'industrie sur ivoire. Les symboles (*, +, ^) présents à côté des numéros d'inventaire indiquent les raccords inter-pièces.

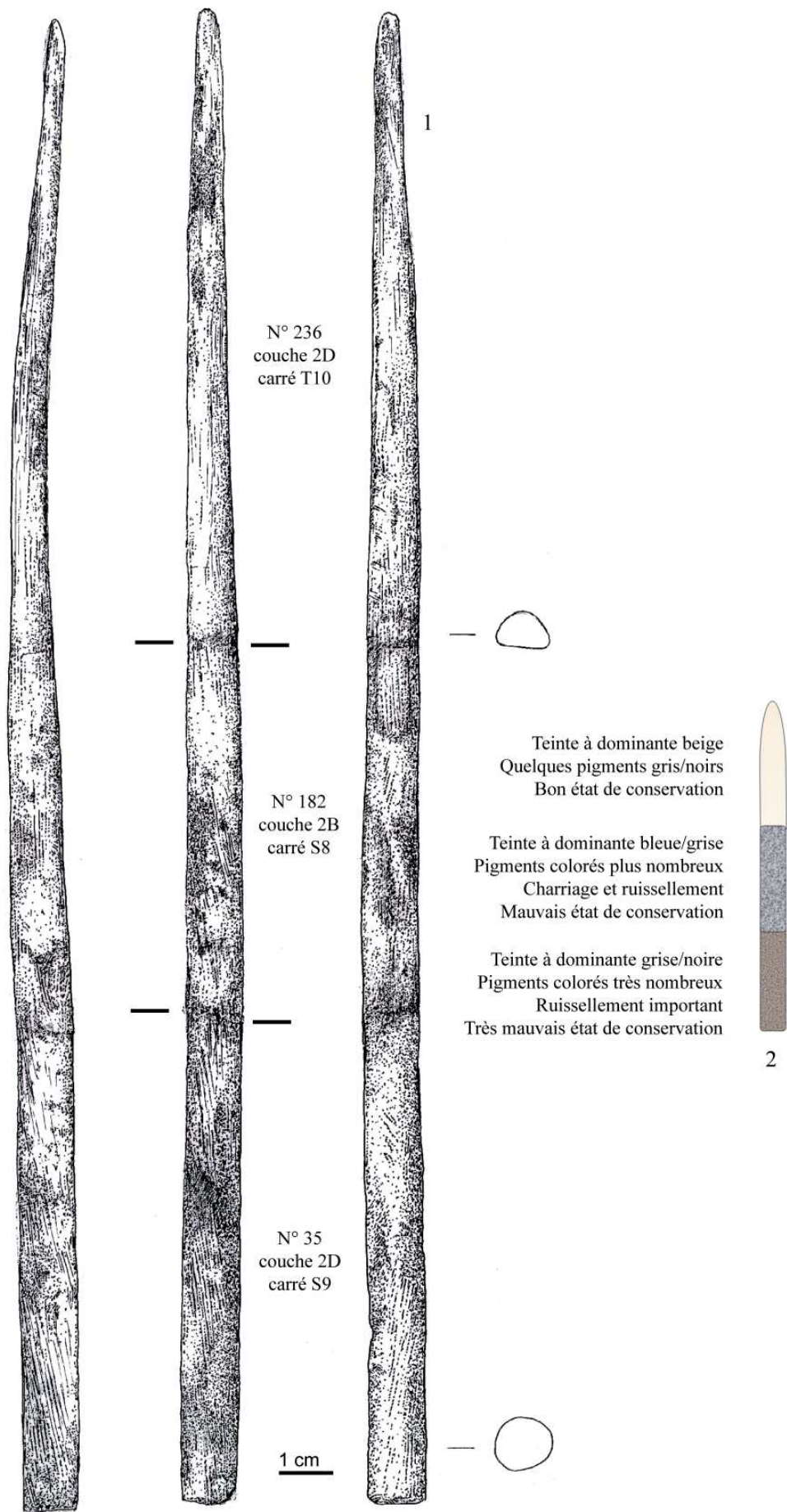


Figure 62 - Brassempouy, secteur GG2. Long fragment de pointe en ivoire. 1 : raccord des fragments 236-182-35 (dessin F. Bongni) ; 2 : conservation différentielle des trois fragments constituant la grande pointe en ivoire (dessin N. Goutas).

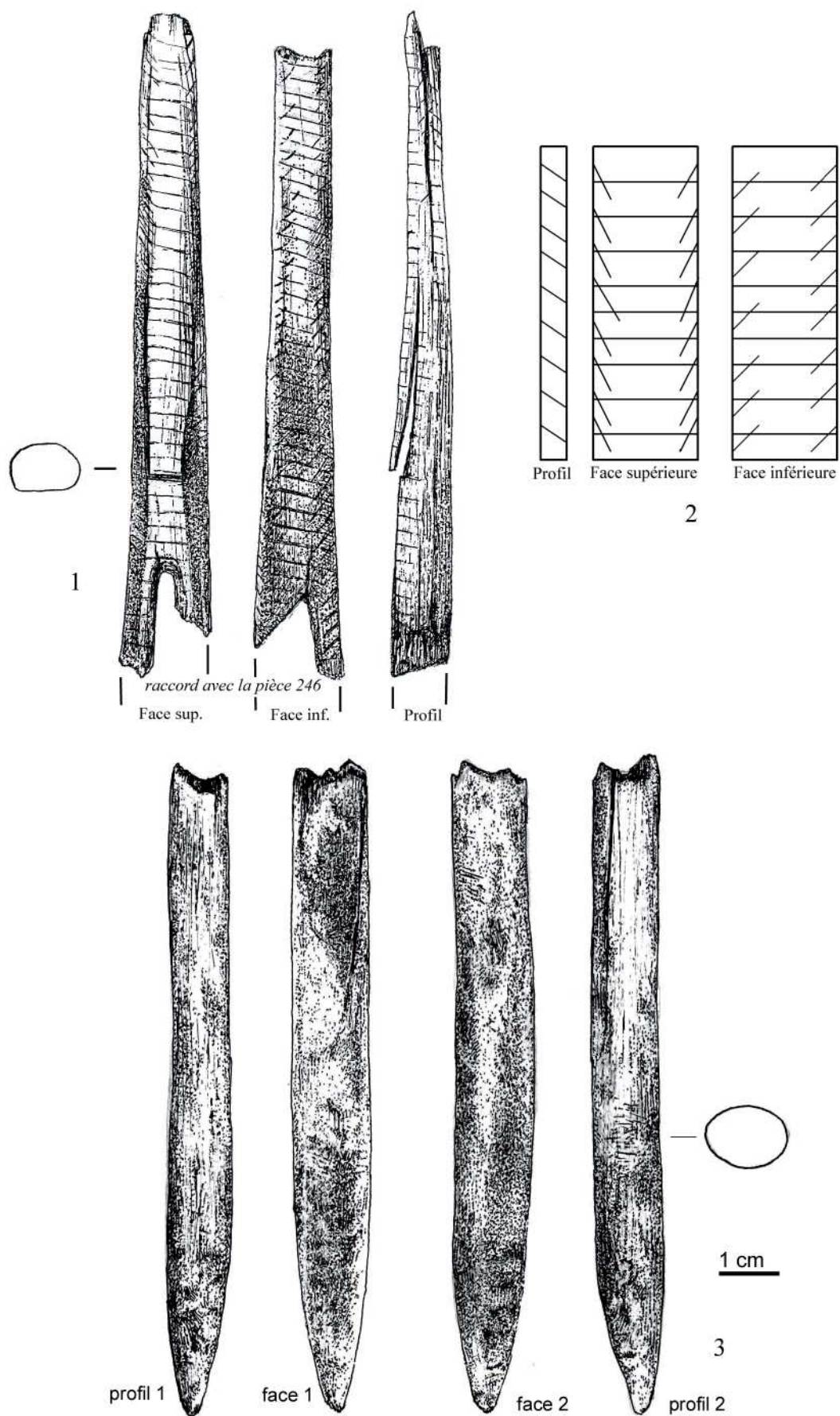


Figure 63 - Brassempouy, secteur GG2. Deux fragments de pointes en ivoire. 1 : fragment mésial incisé n° 96 ; 2 : schématisation du décor géométrique de la pointe 96/246 ; 3 : fragment mésio-proximal n° 666 (dessins F. Bongni).

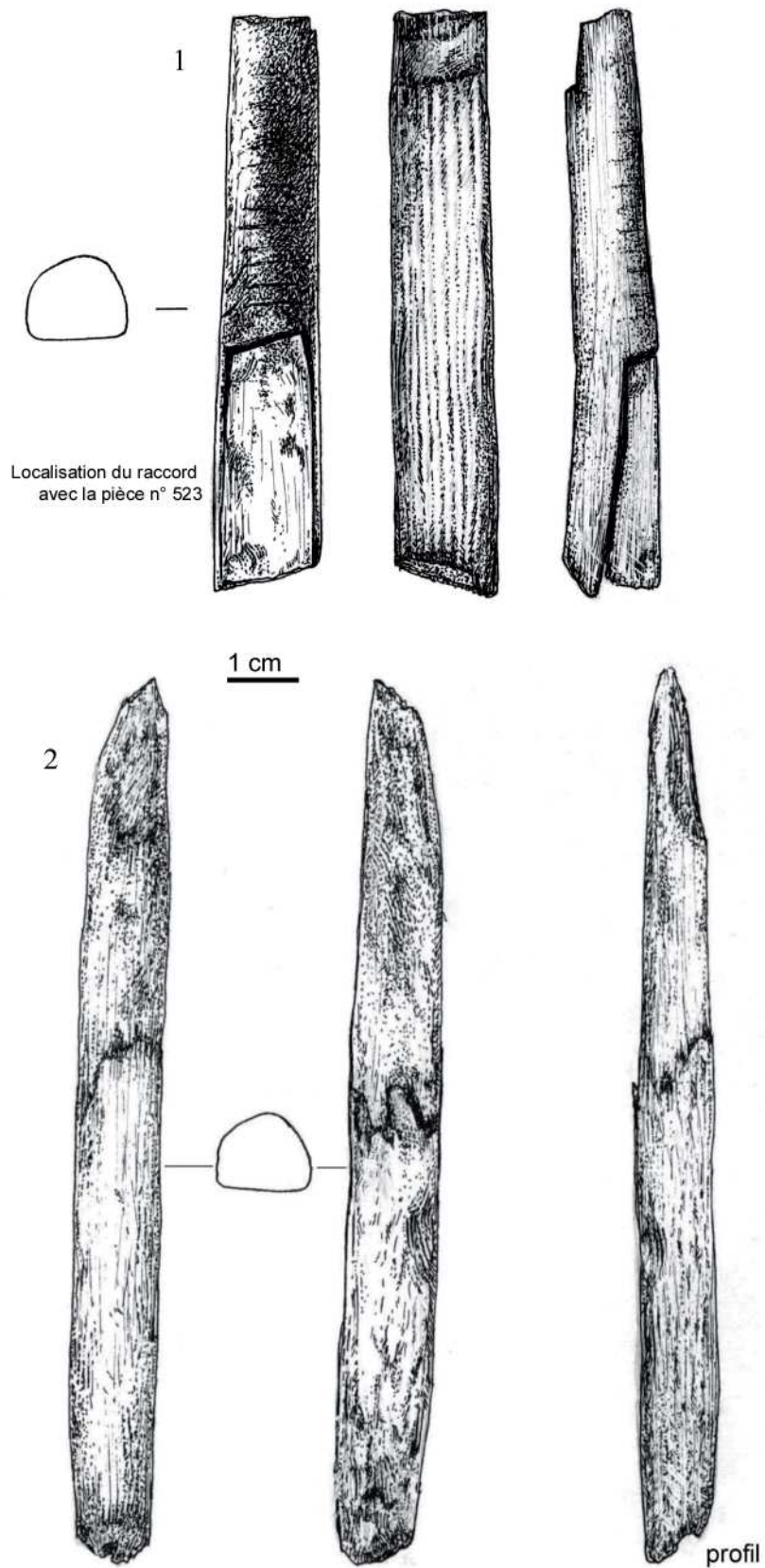


Figure 64 - Brassempouy, secteur GG2. Deux fragments de pointes en ivoire. 1 : fragment mésial n° 369 ; 2 : fragment mésial n° 361 (dessins F. Bongni).

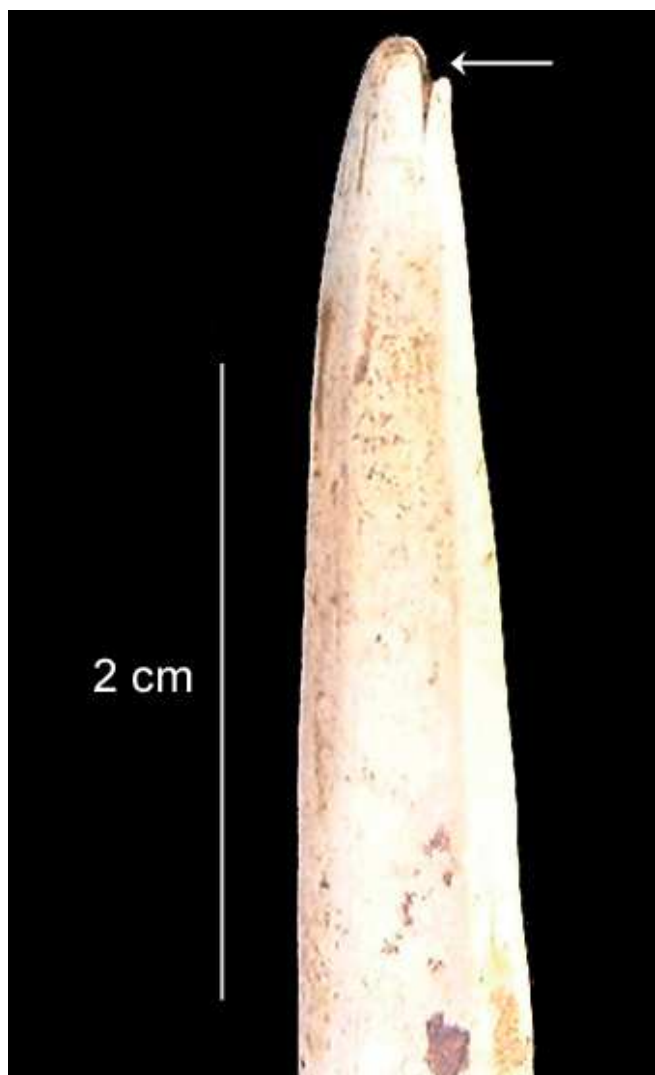


Figure 65 - Brassempouy, secteur GG2. Pointe n° 93, détail de l'arrachement présent sur son extrémité apicale (© photographie N. Goutas).

La seule pièce ne se rapportant pas à la catégorie des pointes de projectile est un outil biseauté. Ses deux extrémités sont cassées et présentent des fractures en marche d'escalier. Les pans de fracture sont émoussés par diverses altérations post-dépositionnelles et en particulier par le ruissellement. Il présente, en sa partie mésiale, des stigmates de façonnage assez grossiers se superposant à une ancienne surface de fracture (probablement lié au débitage du support) et recoupant d'autres stries de raclage plus fines et plus régulières (fig. 61), ainsi qu'un profil dissymétrique et une section non régulière (subovalaire à subquadrangulaire) qui sont cohérents avec une étape de réfection. Toutefois, nous ne sommes pas en mesure de dire si cette étape de reconfiguration partielle de la pièce s'inscrit dans un objectif de réparation de l'outil ou de recyclage d'une ancienne pointe de projectile cassée. Cet outil présente certes un taux de transformation important et un décor géométrique à l'image de plusieurs des pointes ; cependant, le décor est ici légèrement différent et il se situe sur la partie biseautée de la pièce, c'est-à-dire à un endroit où il n'y pas eu de reprise de façonnage. Or, aucune des pointes ne semble devoir être rattachée à la catégorie des pointes à base biseautée. Par ailleurs, les incisions ont été réalisées au niveau de la partie mésiale des pointes. Enfin, malgré la suppression de matière occasionnée par l'étape de réfection, cet outil offre

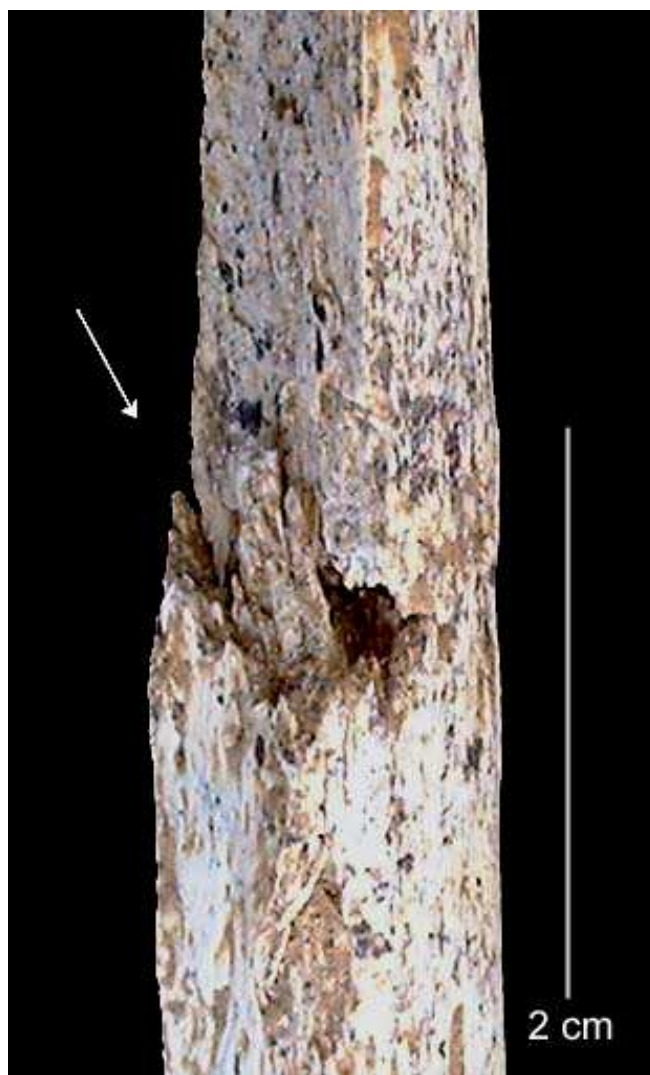


Figure 66 - Brassempouy, secteur GG2. Pointe n° 361, détail de la fissure traversant la partie mésiale (© photographie N. Goutas).

une largeur légèrement supérieure et une épaisseur équivalente à celles des pointes de première facture (tabl. 15).

D'un point de vue technique, il n'est possible d'éclaircir directement que les dernières étapes de la chaîne opératoire de fabrication des pièces étant donné la suppression de tous les stigmates liés au débitage et l'absence de déchets de débitage et de supports bruts au sein de la série. Le façonnage des pièces repose sur une utilisation mixte de trois techniques : le raclage qui est majoritaire, le polissage et, ponctuellement, l'abrasion. L'investissement porté à cette étape de la fabrication est très important puisque la morphologie du support d'origine est intégralement modifiée. Certaines pièces témoignent enfin d'un investissement supplémentaire par l'aménagement de décors géométriques très soigneusement incisés à l'aide d'un fin tranchant en silex. Le décor de la pièce n° 96 est le plus abouti et révèle une recherche de symétrie (fig. 63:1-2). Le jeu d'opposition dans l'organisation des incisions courtes et longues entre les deux faces est d'une réelle singularité, sans équivalent direct dans le Paléolithique supérieur ancien de France.

Enfin, trois pièces portent des traces d'impact probablement d'origine fonctionnelle. La première pièce (n° 93) est une por-

tion distale présentant un début d'arrachement en languette de très petite dimension associé à des micro-esquillements en son extrémité apicale (fig. 65). La seconde pièce (raccord 369/523), que nous avons déjà évoquée, porte une fracture en languette probablement à mettre en relation avec l'utilisation de l'armature. Enfin, la troisième pointe (n° 361, fig. 64:2 et fig. 66) porte une fissure qui la traverse de part en part amorçant le début d'une fracture en dent de scie sur le fût. Elle s'accompagne sur une face d'un léger arrachement de matière. Il est délicat de se prononcer sur l'origine de ces stigmates car nous manquons de référentiels expérimentaux sur les impacts fonctionnels générés par l'utilisation d'une armature en ivoire. Toutefois, la nature de ces stigmates ne semble pas incohérente avec des stigmates fonctionnels d'armatures de projectile.

Les données spatiales et taphonomiques

En ce qui concerne la répartition stratigraphique de l'ensemble des armatures lithiques, celle-ci montre clairement une concentration dans la couche 2D (tabl. 16).

Plus précisément, la prise en compte globale (tabl. 17) des différents niveaux distingués lors de la fouille montre que, d'une part, les armatures à dos présentes dans la couche aurignacienne 2F, et donc susceptibles de provenir d'une contamination avec le niveau sus-jacent 2D, sont localisées exclusivement dans la zone avant et dans la fosse ; d'autre part, les lamelles Dufour et les lamelles à retouche inverse présentes dans la couche 2D sont localisées quasi-exclusivement dans la zone avant. Les triangles scalènes rencontrés dans les niveaux 2F et 2D se retrouvent également dans la zone avant et dans la fosse. Précisons que le niveau magdalénien ne semble pas s'étendre jusqu'au fond de la grotte comme l'indique la concentration des armatures provenant de la couche 1 dans la zone avant (tabl. 17 ; fig. 67).

Il s'ensuit que, premièrement, la répartition spatiale des triangles scalènes au sein des niveaux autres que la couche 1 et celle des armatures à dos au sein de la couche aurignacienne sont cohérentes avec une perturbation verticale du secteur GG2 qui affecte principalement la zone centrale du secteur (fosse) mais aussi une partie au moins de la zone avant.

En revanche, l'assemblage lithique de la couche 2D provenant de la zone du fond ne semble pas avoir subi de contamination.

	Zone avant	Fosse	Zone du Fond	Total
	N	N	N	N
Couche 1A	1	0	0	1
Couche 2A	3	1	2	6
Couche 2A-2C	1	0	0	1
Couche 2B	9	1	0	10
Couche 2B-2C	1	0	0	1
Couche 2C	8	1	1	10
Couche 2C-2D	1	0	4	5
Couche 2D	27	5	17	49
2D-2E	1	0	0	1
Couche 2E	9	2	1	12
Couche 2E-2F	1	0	0	1
Couche 2?	4	0	1	5
Total	66	10	26	102

Tableau 16 - Brassempouy, secteur GG2. Répartition globale par couche et par zone des armatures lithiques.

Ce dernier présente un assemblage typologiquement très homogène, bien calé au dessus d'un assemblage aurignacien riche en lamelle Dufour.

Quatre raccords ont pu être effectués parmi ce mobilier : trois entre deux fragments de pointes à cran, le dernier entre deux fragments mésiaux de lamelles à dos.

Le raccord de la pointe à cran 157-107 concerne un fragment issu de la couche 2? (n° 107) et un autre issu de la couche 2D (n° 157). Ces deux fragments proviennent des carrés U10 et T10. Ils sont séparés horizontalement par une distance d'environ 1m20 selon une orientation et un pendage nord-est/sud-ouest et verticalement par une hauteur de 13 cm.

Le raccord de la pointe à cran 180-567 concerne un fragment issu de la couche 2D (n° 180) et un autre issu de la couche 2F (n° 567). Ces deux fragments proviennent des carrés T10 et S9. Ils sont séparés horizontalement par une distance d'environ 1m50 selon une orientation et un pendage nord-ouest/sud-est et verticalement par une hauteur de 50 cm.

Le raccord de la pointe à cran 421-139 concerne un fragment issu de la couche 2D (n° 421) et un autre issu de la couche 2E (n° 139). Ces deux fragments proviennent des carrés T7 et R9.

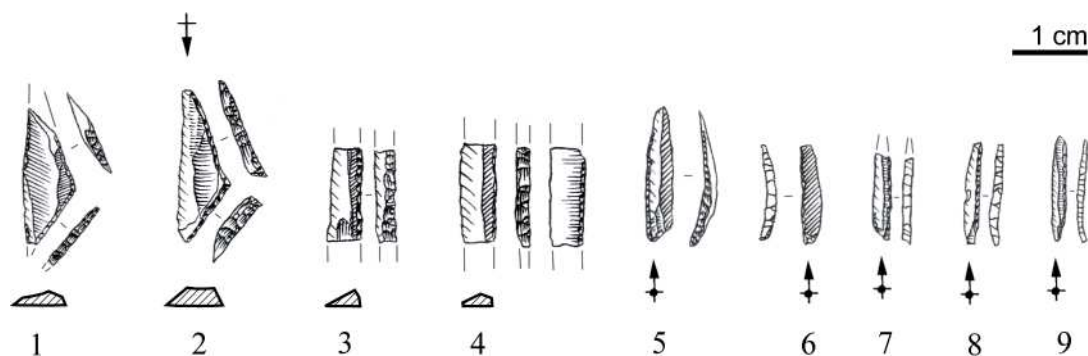


Figure 67 - Brassempouy, secteur GG2. Armatures magdaléniennes de la couche 1, zone avant. 1-2 : triangles scalènes ; 3-4 : lamelle à dos ; 5 : lamelle à retouche marginale ; 6-9 : très fine lamelle à retouche marginale (dessins A. Simonet).

Ils sont séparés horizontalement par une distance de plus de deux mètres selon une orientation et un pendage nord-est/sud-ouest et verticalement par une hauteur de 12 cm (fig. 68).

Le raccord des deux fragments mésiaux de lamelles à dos concerne des pièces provenant du carré U10 et de la couche 2D. Ces deux lamelles ont été retrouvées à proximité l'une de l'autre. D'autre part, leur raccord met en jeu une fracture complexe (en marche plane de 1,4 mm) probablement diagnostique d'une utilisation en pointe de projectile.

L'état de conservation du mobilier lithique contenu dans les remplissages des différentes zones de la galerie livre une autre information : si l'ensemble des armatures lithiques présente un aspect très frais, les outils possèdent en revanche une altération beaucoup plus hétérogène. Ainsi, 29 outils sur 82 provenant des couches 2A à 2E présentent des traces de transport : 11 sous la forme de traces fortement développées avec notamment des stries de charriage, 18 sous la forme de traces légères, c'est-à-dire avec des arêtes et des nervures un peu émoussées. Le mode de perturbation des couches du secteur GG2, dont nous avons souligné le caractère plus ou moins localisé, n'exclut pas la possibilité de plusieurs apports.

Si la majorité des pièces en ivoire retrouvées dans le secteur GG2 provient de la couche 2D, plusieurs autres ont été retrouvées au sein des couches sus et sous-jacentes : couches 1, 2A, 2B, 2E, 2F et 3. Les pièces en ivoire se répartissent obliquement suivant un axe majoritairement nord-ouest/sud-est, et ceci sur une épaisseur de plus de 50 cm. On observe par ailleurs une assez large dispersion horizontale des pièces, puisque celles-ci se concentrent principalement au sein d'un losange formé des carrés R9, S 8, S9, T7, T9, T10 et U9 et d'une superficie moyenne de 8 mètres carrés (fig. 68).

Au total, quatre raccords, mettant en jeu trois armatures, ont été effectués. Les deux premiers (réalisés par D. Buisson) concernent un mésio-distal de pointe de 300 mm de long (fig. 62) et font intervenir trois fragments issus des couches 2D (pièces 236 et 35) et 2B (pièce 182). Ces fragments se répartissent horizontalement sur environ 3 m², au sein des carrés T10, S9, S8 suivant une orientation nord-ouest/sud-est et verticalement sur une hauteur de 8 cm. Bien qu'originaires d'une même couche, la distance verticale séparant les deux pièces retrouvées dans la

couche 2D est plus importante que celle séparant la pièce n° 35 (couche 2D) à celle retrouvée dans la couche 2B. Ces trois fragments présentent en outre des fractures nettes. Ces dernières sont diagnostiques de fractures post-dépositionnelles car elles ne se produisent que sur des matières à l'état sec. Qui plus est, chacun de ces fragments témoigne d'une histoire taphonomique qui lui est propre. Ceci se traduit par des colorations et des états de surfaces différents. Ainsi, les altérations sont de plus en plus importantes vers la base de l'armature (fig. 62:2). Le fragment distal, le mieux conservé des trois, présente une coloration majoritairement blanche, teintée de gris/bleu et de beige (pigments de manganèses ?) et quelques concrétions. Le deuxième fragment, situé au niveau du fût, a une teinte à dominante gris/bleu et en certains endroits beige. Contrairement au fragment précédent, les pigments colorés sont plus nombreux et la pièce est en moins bon état. Enfin, le troisième fragment – le plus proche de la base – est très mal conservé. Les pigments recouvrent presque complètement la pièce et les traces de dissolution ou d'altération par l'eau sont nombreuses.

Le troisième raccord concerne les pièces n°s 246 et 96 (fig. 63:1) situées respectivement dans les carrés S8 et U9 de la couche 2D et distantes d'environ 2,5 m. Le plus grand des deux fragments est celui qui est resté le plus proche de l'aven, le plus petit étant localisé plus en contre bas. La dispersion de ces pièces suit la même orientation nord-ouest/sud-est que précédemment et leur état de surface est assez bon.

Le dernier raccord fait intervenir les pièces n°s 369 et 523 (fig. 64:1). Découvertes dans deux couches différentes (2E et 2F), au sein des carrés T9 et S8, elles sont séparées par une hauteur de 230 mm et distantes de moins d'un mètre sur le plan horizontal. Le plus grand des deux fragments est le plus éloigné de l'aven. Ces deux fragments forment un mésial de pointe. À une extrémité, on peut observer une fracture nette et de l'autre une fracture légèrement en spirale. De teinte majoritairement bleu/gris, la pièce est en mauvais état et présente de nombreux pigments noirs (manganèse ?), ainsi que diverses altérations dues au ruissellement et au charriage. Si l'on reconstitue l'histoire de cette pièce, il apparaît que la pointe s'est fracturée une première fois (au dessus de la partie proximale), entraînant un bord de fracture en dent de scie ou en languette (fig. 69:1). Cette fracturation semble d'origine fonctionnelle. Elle se serait donc produite avant l'arrivée de la pièce dans le secteur GG2. Puis serait

Couche	Armatures	Zone avant	Fosse	Zone du Fond	Total
1	Total armature	31	2	1	34
2D (2A à 2E)	Lamelle Dufour et à retouche inverse	7	0	1	8
	Armature à dos	53	7	25	85
	Triangle scalène	3	1	0	4
	Total armature	63	8	26	97
2F	Lamelle Dufour et à retouche inverse	9	1	7	17
	Armatures à dos	10	14	0	24
	Triangle scalène	0	1	0	1
	Total armature	19	16	7	42
Total 1 à 2F	Total armature	113	26	34	173

Tableau 17 - Brassempouy, secteur GG2. Répartition spatiale des grands types d'armatures des couches 1, 2D et 2F.

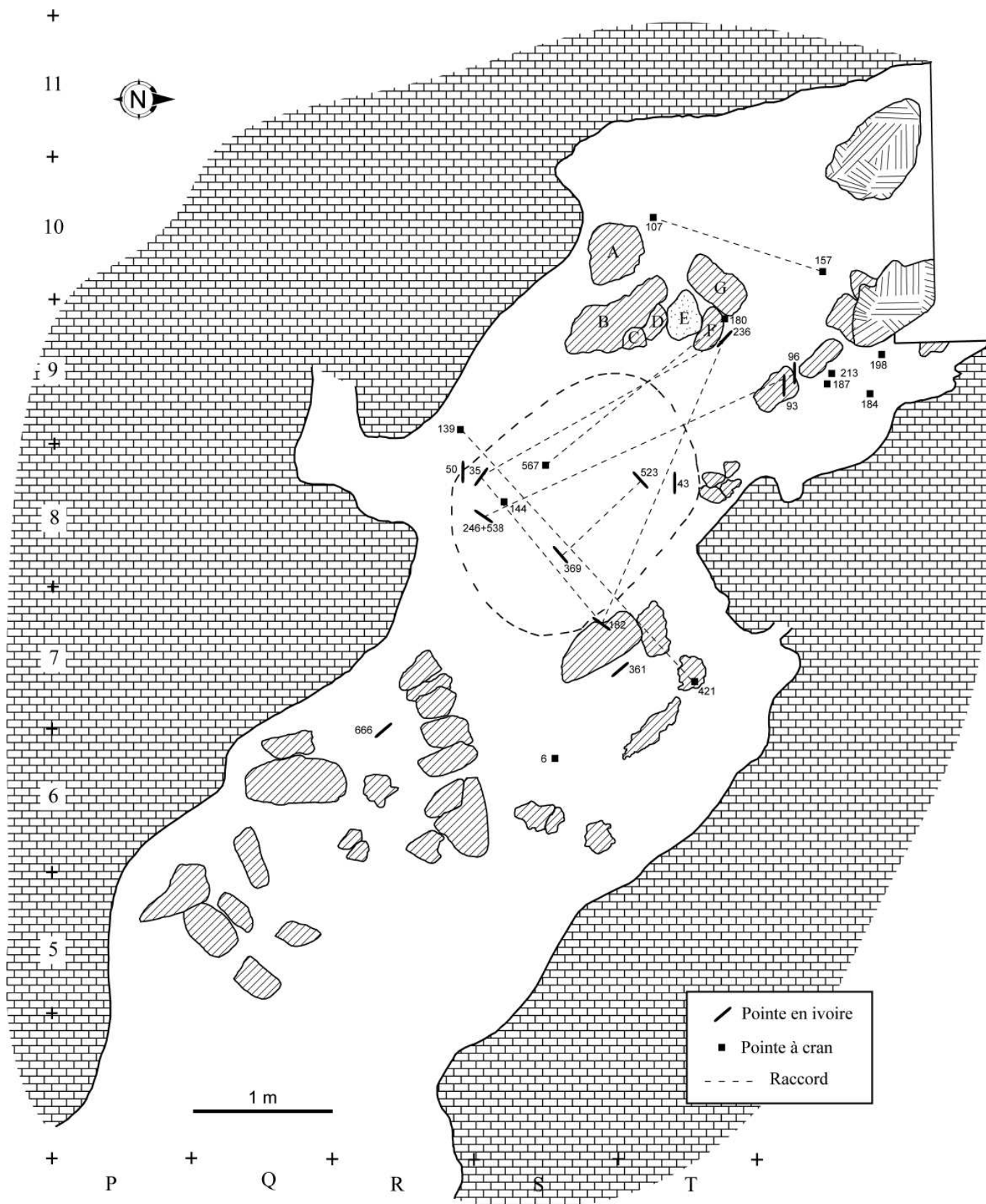


Figure 68 - Brassempouy, secteur GG2. Plan de répartition spatiale des raccords des pièces en ivoire et en silex (dessin A. Simonet).

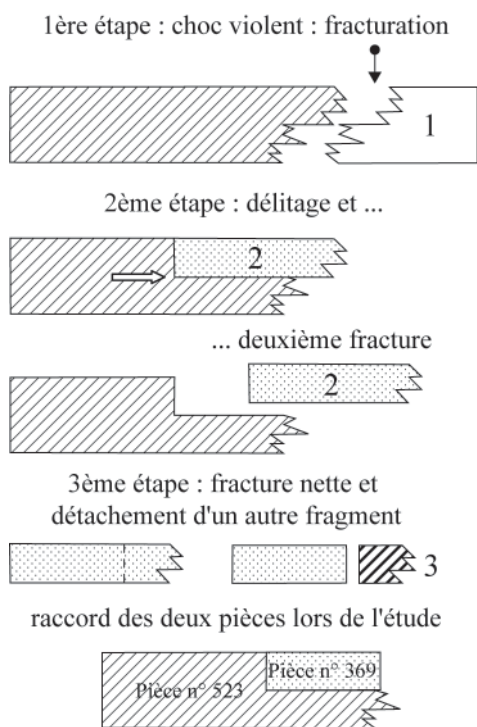


Figure 69 - Brassempouy, secteur GG2. Reconstitution de l'histoire post-dépositionnelle de la pointe en ivoire n° 369/523 (dessin N. Goutas).

intervenue un délitage (fig. 69:2), cette fois post-dépositionnel, ayant entraîné le détachement du fragment n° 523 (fig. 69:3). Celui-ci a de nouveau subi une fracture nette ayant entraîné le détachement d'un nouveau fragment qui a emporté avec lui le vestige du premier bord de fracture (n° 1), ce dernier n'ayant pas été retrouvé à la fouille. C'est pourquoi, lorsque l'on raccorde les pièces n° 369 et n° 523, leurs pans de fracture ne correspondent pas (fig. 69).

En définitive, il est intéressant de noter que la conservation différentielle des pièces en ivoire est directement corrélée à leur

localisation dans la grotte. Il apparaît ainsi que les pièces retrouvées dans la zone du fond présentent un état de surface assez bon (n°s 93 et 96 ; carrés U9) à très bon (n° 236 ; carré T10). À l'inverse, le reste du matériel, localisé au sein des bandes 7, 8 et 9 (en bordure de la bande 8), présente des états de surface moins bons à très mauvais. Seule une pièce située dans ce secteur (n° 246) présente un état de conservation similaire à celui des pièces du fond de la grotte. Il existe donc une dichotomie spatiale et taphonomique entre les pièces originaires de la zone du fond et celles découvertes au sein de la zone médiane, qui rejoint parfaitement les constatations établies à partir des armatures lithiques. Il apparaît ainsi que les zones avant et médiane de la grotte ont certainement souffert de contaminations inter-couches et de perturbations horizontales, tandis que la zone profonde est beaucoup plus homogène.

Vers une attribution gravettienne

Les produits bruts de débitage et les outils (tabl. 18) ne sont pas discriminants car, d'une part, la plupart des outils contenus dans cet assemblage s'avèrent ubiquistes à l'échelle du Paléolithique supérieur et, d'autre part, il n'est pas certain que l'ensemble du matériel issu des horizons 2A à 2E ait la même origine dépositionnelle. Nous venons d'évoquer l'hypothèse selon laquelle une association postérieure à un premier dépôt, sous l'effet d'un ou d'une suite de transports successifs par l'eau, semble expliquer le mélange d'armatures d'aspect très frais et d'outils patinés et/ou qui accusent des stigmates de transport marqués (stries de charriage) ainsi que la localisation différentielle des armatures (proportionnellement dominante dans la zone du fond) et des outils domestiques (davantage présents dans la zone avant). Compte tenu de ces observations taphonomiques et spatiales, il n'est donc guère surprenant que les quelques outils discriminants d'un point de vue chrono-culturel se rapportent aussi bien à l'Aurignacien (grattoir caminade et grattoir à museau) qu'au Gravettien (lame à dos et burin de Noailles).

Inversement, la panoplie d'armatures est non seulement porteuse d'une forte charge diagnostique mais elle semble pouvoir

	Zone avant	Fosse	Zone du Fond	Total
Grattoir sur bout de lame	4	3	1	8
Grattoir sur bout de lame retouchée	0	1	0	1
Grattoir à museau	1	0	0	1
Grattoir caminade	1	0	0	1
Burin d'angle sur cassure	1	1	1	3
Burin sur troncature	1	0	0	1
Burin de Noailles	3	1	0	4
Burin dièdre	1	0	0	1
Burin multiple dièdre	1	0	0	1
Encoche/denticulé	5	0	0	5
Pièce esquillée	5	1	0	6
Lame à dos	2	0	0	2
Biface	1	0	0	1
Produit laminaire retouché	15	1	1	17
Produit lamellaire retouché	4	0	0	4
Éclat retouché	26	0	0	26
Total	71	8	3	82

Tableau 18 - Brassempouy, secteur GG2. Décompte par zone des outils des horizons 2A à 2E.

être attribuée à un seul épisode culturel. En effet, la présence de pointes à cran en association avec de nombreux fragments mésiaux de lamelles à dos et de quelques lamelles à dos tronquées dont le rapport largeur/épaisseur est identique à celui des fragments mésiaux de lamelles à dos, rapproche l'assemblage de GG2 de celui du chantier I. Dans les deux cas, les fragments mésiaux de lamelles à dos sont largement majoritaires, suivies par ordre décroissant par les lamelles à dos tronquées à une extrémité puis par les lamelles à dos tronquées aux deux extrémités, selon un rapport numérique proche de 1-4-16 (c'est-à-dire que pour une quantité de lamelles à dos bitronquées, on trouve environ quatre fois plus de lamelles à dos tronquées et quatre fois plus de fragments mésiaux de lamelles à dos que de lamelles à dos tronquées soit 16 fois plus de fragments mésiaux de lamelles à dos que de lamelles à dos bitronquées).

À un degré de résolution beaucoup plus précis, un autre point commun existe entre ces microlithes à dos du secteur GG2 et ceux du Gravettien à burins de Noailles d'Isturitz (niveau IV). Celui-ci concerne les modalités d'aménagement des troncutures de certaines lamelles à dos bitronquées par retouche alterne qui se retrouvent à Isturitz (fig. 70).

Conjointement à ces microlithes à dos, le style des pointes à cran (bien que ces dernières soient absentes à Isturitz) et surtout celui de la microvachons est le deuxième argument typologique qui permet d'associer l'assemblage du secteur GG2 à l'ensemble du Gravettien à burins de Noailles pyrénéen (Simonet 2010a, 2011).

Au niveau lithologique, l'utilisation d'une même variété de silex très homogène pour la confection des armatures du secteur GG2 se retrouve parmi les armatures à dos du chantier I. Qu'il provienne ou non des gîtes d'Audignon, ce silex d'excellente qualité n'a peu ou pas été utilisé par les aurignaciens de ce même site (F. Bon, com. pers.). En revanche, nos premières observations montrent qu'il se retrouve également au sein du Gravettien à burins de Noailles d'Isturitz (niveau IV). Conjointement aux arguments typologiques, cette sélection lithologique appuie la cohérence entre les différents assemblages qui proviennent du secteur GG2, du chantier I et de la grotte d'Isturitz et converge vers une attribution commune au Gravettien à burins de Noailles tel que l'on peut l'identifier dans cette région.

Finalement, seules les lamelles à retouche marginale qui représentent le type d'armature le plus fréquent du Gravettien du chantier I et d'Isturitz sont largement sous-représentées dans les armatures du secteur GG2. Cette rareté est particulièrement intéressante car elle converge avec l'utilisation quasi-exclusive d'un silex différent pour la confection de ces lamelles dans chacun des trois exemples, en l'occurrence le silex de Bastennes-Gaujagq à Brassempouy et le silex du Flysch à Isturitz. À l'instar du chantier I, le silex de Bastennes-Gaujagq n'apparaît en proportion importante qu'au sein des lamelles à retouche marginale du secteur GG2, ce qui renforce la dichotomie entre ces dernières et l'ensemble des armatures à dos.

L'homogénéité de la série de pointes en ivoire ne fait aucun doute d'après l'étude du choix de la matière travaillée, de leur morphologie, du gabarit des pointes et des procédures techni-

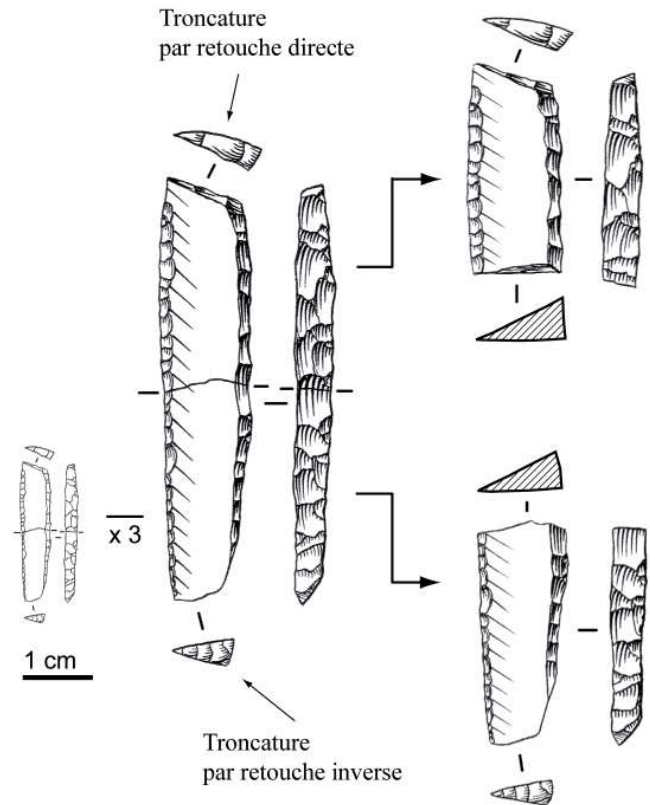


Figure 70 - Isturitz, niveau IV, tamisage 2005 des débris Saint-Périer (dir. C. Normand). Lamelle à dos bitronquée (dessin A. Simonet).

ques en jeu dans la mise en forme des objets ainsi que dans la nature du décor affectant certaines d'entre elles. Leur style (longues double-pointes) et leur technique de façonnage, par rapport aux armatures lithiques, sont par contre davantage transculturels. Ces armatures sont néanmoins cohérentes (forme et technique) avec ce que nous connaissons des rares pointes en ivoire du Gravettien français.

L'identification d'un "caractère gravettien" sur ces pointes pourrait en revanche venir des incisions à vocation non fonctionnelle qu'elles portent en leurs fûts. Si la réalisation de décors sur les productions osseuses est un fait connu durant tout le Paléolithique supérieur, ces décors tiennent toutefois une place essentielle sur les productions gravettiennes de France et même d'Europe (Otte 1985). À l'image des pointes en ivoire de Brassempouy, il s'agit, pour la France, presque exclusivement de décors géométriques formés d'incisions (transversales et parallèles ou entrecroisées). Elles sont particulièrement abondantes dans le Gravettien moyen à burins de Noailles. Elles affectent tout l'équipement (tronçons de côtes, outils de transformation, parure), y compris les armes de chasse, pour lesquelles toutefois, elles relèvent dans certains cas de stries d'adhérence intervenant dans leur emmanchement. La fréquence très élevée de ces fines incisions semble en outre particulièrement diagnostique du Gravettien à burins de Noailles. Il suffit de rappeler la quantité de côtes incisées et de sagaies en bois de renne décorées d'incisions parallèles et de chevrons, présentes dans le Gravettien à Noailles de la grotte voisine d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques) et dont le style rentre parfaitement dans l'esprit des décorations des pointes du secteur GG2, pour s'apercevoir à quel point ces

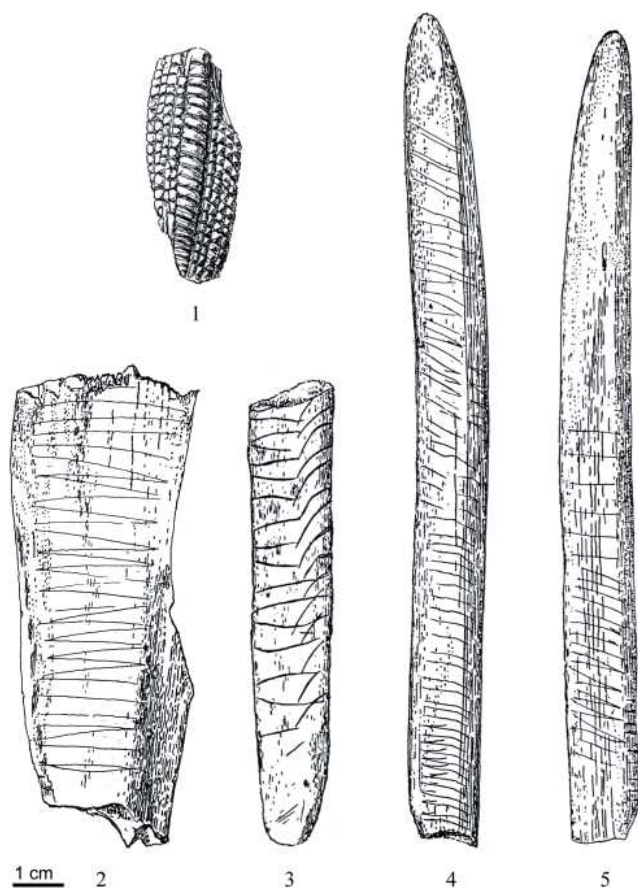


Figure 71 - Isturitz, niveau IV. 1 : pièce en ivoire quadrillée ; 2-5 : os incisés (d'après Saint-Périer 1952, fig. 75:5, fig. 74, 76 et 77).

pointes en ivoire possèdent une connotation gravettienne (fig. 71). Dans le Gravettien d'Isturitz, R. et S. de Saint-Périer (1952) signalaient d'ailleurs la présence de plusieurs pointes en ivoire à section cylindrique ou cylindro-conique. Il est regrettable que nous ne les ayons pas retrouvées dans les séries du Musée d'Archéologie Nationale à Saint-Germain-en-Laye d'autant que l'utilisation de l'ivoire est attestée dans le Gravettien d'Isturitz par la présence d'une pièce quadrillée issue du niveau IV (Saint-Périer 1952 et fig. 71:1).

À la monotonie et à la simplicité des décors du Gravettien de France s'oppose la riche ornementation (géométriques ou figuratives) des productions osseuses du Gravettien des grandes plaines moraves et russes (fig. 72). La portée exacte de ces incisions nous échappe mais il est possible qu'elle devait revêtir une charge culturelle et symbolique très forte qui semble tracer les limites de territoires régionaux et vraisemblablement culturels (Goutas 2004a).

Enfin, il est intéressant de noter que ce sont précisément les objets gravettiens en ivoire qui ont fait la célébrité du site de Brassempouy avec les fouilles anciennes.

Réflexion sur la mise en place des dépôts dans le secteur GG2

Si l'homogénéité des armatures lithiques et en ivoire ne fait pas de doute, la question des processus ayant conduit à former l'as-

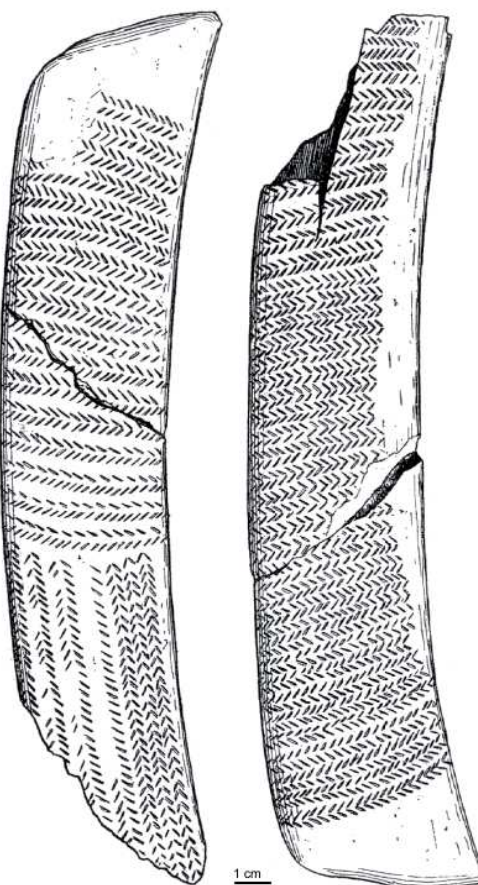


Figure 72 - Předmosti, côte de mammouth décorée d'incisions géométriques en chevron (d'après Breuil 1924, fig. 22).

semblage tel qu'il nous a été livré par les remplissages du secteur GG2 demeure difficile à résoudre. La multiplicité des raccords et la répartition spatiale (verticale et horizontale) des pièces témoignent des multiples perturbations post-dépositionnelles qu'a subi cet ensemble et corrobore l'hypothèse d'une mobilité du matériel et de leur emballage sédimentaire dans ce secteur. Rappelons que l'eau, dont l'action a été à plusieurs reprises signalée sur le matériel en ivoire et en silex, est l'agent transporteur à l'origine des dépôts sédimentaires dans le secteur GG2. Par ailleurs, les analyses sédimentologiques de D. Marguerie et les analyses micro-morphologiques d'A. Gebhart ont montré que les sédiments se sont mis en place sous un courant d'eau assez fort (Gambier *et al.* 1998:17-18).

Comme nous l'avons souligné au préalable, les profils stratigraphiques réalisés sur ce secteur ont en outre montré qu'il existait une "zone de discontinuité entre le carré R7 et T9, tant sur le plan de la densité des objets que sur celui de la dispersion des couches" (Potin & Mensan 1998:35). Cette dernière correspond à une fosse identifiée à la fouille et qui résulterait davantage d'une vidange ou d'un ruissellement karstique que d'un aménagement d'origine anthropique (*ibid.* p. 36). Plusieurs des pièces étudiées proviennent de cette zone de perturbation, ce qui permet de mieux comprendre les incohérences spatiales dont témoigne le matériel étudié.

Si l'on suit l'hypothèse d'un dépôt secondaire, peut-être par un conduit karstique reliant GG2 à l'aven de S9, c'est la zone du

fond, la plus proche de l'aven, qui aurait dû être la plus perturbée. Or, c'est le contraire que nous constatons. Son homogénéité taphonomique et archéologique induit en effet qu'elle ait pu être épargnée par ces apports secondaires de sédiments, probablement grâce à une localisation privilégiée à la fois par rapport à la localisation et à l'orientation du conduit et à celui des déversements. En conséquence, rien ne s'oppose à ce que les armatures recueillies en GG2 correspondent à un dépôt *in situ*. Ce dépôt aurait été partiellement tronqué et bouleversé par divers processus sédimentaires initiés depuis l'aven situé au dessus de ce secteur et ayant, en outre, apportés avec eux un matériel hétérogène, contribuant à former l'assemblage tel qu'il nous est parvenu.

En tout état de cause, la partie profonde de GG2 constitue la clef de compréhension de ce secteur. Elle témoigne d'une histoire taphonomique complexe. L'hypothèse la plus probable étant un premier dépôt d'un ensemble d'armatures qui a, par la suite, subi plusieurs perturbations sous l'action de l'eau - c'est-à-dire à la fois le transport par l'eau d'une partie des sédiments et du matériel qui lui est associé et, postérieurement, une vidange ou un autre type de ruissellement karstique dont il est difficile de préciser l'importance mais qui concerne de manière certaine la zone centrale (fosse) et plusieurs parties voire l'ensemble de la zone avant (et qui explique la zone de discontinuité entre les carrés R7 et T9 et la pollution réciproque verticale des couches aurignaciennes et gravettiennes qui lui est associée).

En conclusion, il paraît très probable que nous ayons affaire à un dépôt *in situ* du mobilier le plus frais, auquel se mêlent des éléments apportés par fluage depuis l'aven. Les indices archéologiques, taphonomiques et topographiques convergent vers cette hypothèse d'une double perturbation des dépôts, à la fois sous une forme de vidange ou de ruissellements localisés (fosse) et sous la forme de phénomènes successifs ayant associés à un dépôt primaire contenant, lui, principalement des armatures, un matériel beaucoup plus hétérogène provenant de l'extérieur de la cavité (outils, faune, débitage). Et la zone où ce dépôt primaire serait le mieux conservé correspond à la partie profonde de la galerie.

Un dépôt intentionnel d'armes sacrifiées ?

Si l'on retient l'hypothèse que nous avons soulevé précédemment, la proportion d'armatures, qui représentent déjà pourtant plus de 50 % du matériel retouché de GG2, est en réalité encore plus forte si l'on tient compte de leur association fortuite avec du matériel provenant d'apports postérieurs. A cet égard, il est peu probable que le rapport numérique de la zone du fond où les armatures représentent 90 % du matériel retouché soit un hasard taphonomique. Il semble davantage constituer un témoin du dépôt gravettien originel du secteur GG2, qui contenait une concentration particulièrement élevée d'armatures lithiques et osseuses.

Le regroupement de quatre pointes à cran dans le quart nord-ouest du carré U9 ainsi que celui de plusieurs lamelles à dos dans le coin sud-est du carré U10, tous deux situés dans la zone du fond, en retrait par rapport à la perturbation centrale matérialisée par la fosse, appuie fortement l'hypothèse d'un dépôt constitué quasi-exclusivement d'armatures (fig. 68).

Mais il semble que certains indices nous permettent d'aller encore plus loin dans la reconstitution de la nature du dépôt. En effet, le raccord de deux des lamelles regroupées dans ce coin du carré U10 met en jeu une fracture complexe (fig. 54:10). Insignifiante par sa dimension, cette découverte n'en demeure pas moins primordiale dans l'interprétation de la nature du dépôt gravettien dans le secteur GG2. L'hypothèse la plus évidente pour expliquer ce raccord est celle du dépôt d'une arme qui a été utilisée et sur laquelle les armatures latérales étaient toujours emmanchées malgré leur fracture après l'impact. Dans cette hypothèse, l'utilisation d'une colle pour la fixation des armatures latérales pourrait expliquer l'intégrité du montage et la présence des deux parties fracturées de la lamelle à dos après l'utilisation de l'arme (fig. 73).

Ce raccord n'est d'ailleurs pas un cas isolé. Il possède son équivalent au niveau des pointes à cran puisque l'exemplaire 180-567 des carrés T10 et S9 est constitué d'un raccord entre deux pièces qui sont, elles-aussi, concernées par une fracture complexe (fig. 68). La localisation de la fracture au niveau du cran laisse envisager l'hypothèse du dépôt d'une arme fracturée après utilisation mais dont l'intégrité aurait été maintenue grâce à l'emmanchement. Cette hypothèse induit une longueur de pointe emmanchée supérieure à celle de la base fracturée (fig. 74).

Si les deux lamelles à dos ont été retrouvées au même endroit, les deux fragments de la pointe à cran sont séparés par une grande distance puisqu'un peu plus d'un mètre sépare les deux pièces. Le plus grand des deux fragments, c'est-à-dire la partie mésio-apicale de la pièce, provient du carré T10 de la zone du fond tandis que la base de la pointe à cran provient du coin nord-ouest du carré S9, celui le plus proche, néanmoins, du carré T10. Précisons également que le fragment du carré T10 provient du centre d'une structure de pierres qui a été détruit par un terrier de blaireaux (Delporte [dir.] 1993:13). Deux hypothèses peuvent alors expliquer cette distance spatiale entre les deux fragments sans contredire notre hypothèse d'un dépôt primaire non perturbé dans la zone du fond : soit la pointe était originellement déposée dans le carré T10 mais une petite partie de la zone du fond correspondant au centre de la structure de pierres a malheureusement subi l'assaut d'un animal fouisseur qui a écarté la base de l'armature ; Soit la pointe a été déposée, à l'origine, au sein du carré S9 et ce sont les phénomènes de vidanges verticaux constatés dans cette zone médiane du secteur GG2 qui ont rejeté un fragment dans la zone du fond. Quelle que soit l'explication de l'écart spatial observé, la présence relativement proche des deux fragments, si l'on se place cette fois-ci à l'échelle du gisement, et la constatation de plusieurs types de perturbations ayant affecté chacun des contextes sédimentaires des deux fragments, sous-tend la possibilité du raccord originel des deux pièces lors de l'abandon.

Lorsque l'on connaît la très faible chance de retrouver et de raccorder entre eux des éléments d'armatures brisés lors de l'utilisation et rapportés au campement avec l'emmanchement ou dans le corps de l'animal chassé, ces deux raccords singuliers, au regard de la petite dimension de l'assemblage, prennent un sens particulier.

L'hypothèse de l'intégrité du montage qui aurait été maintenue grâce à la colle et la localisation de la fracture au niveau de la mortaise peut être invoquée pour expliquer ces raccords. En

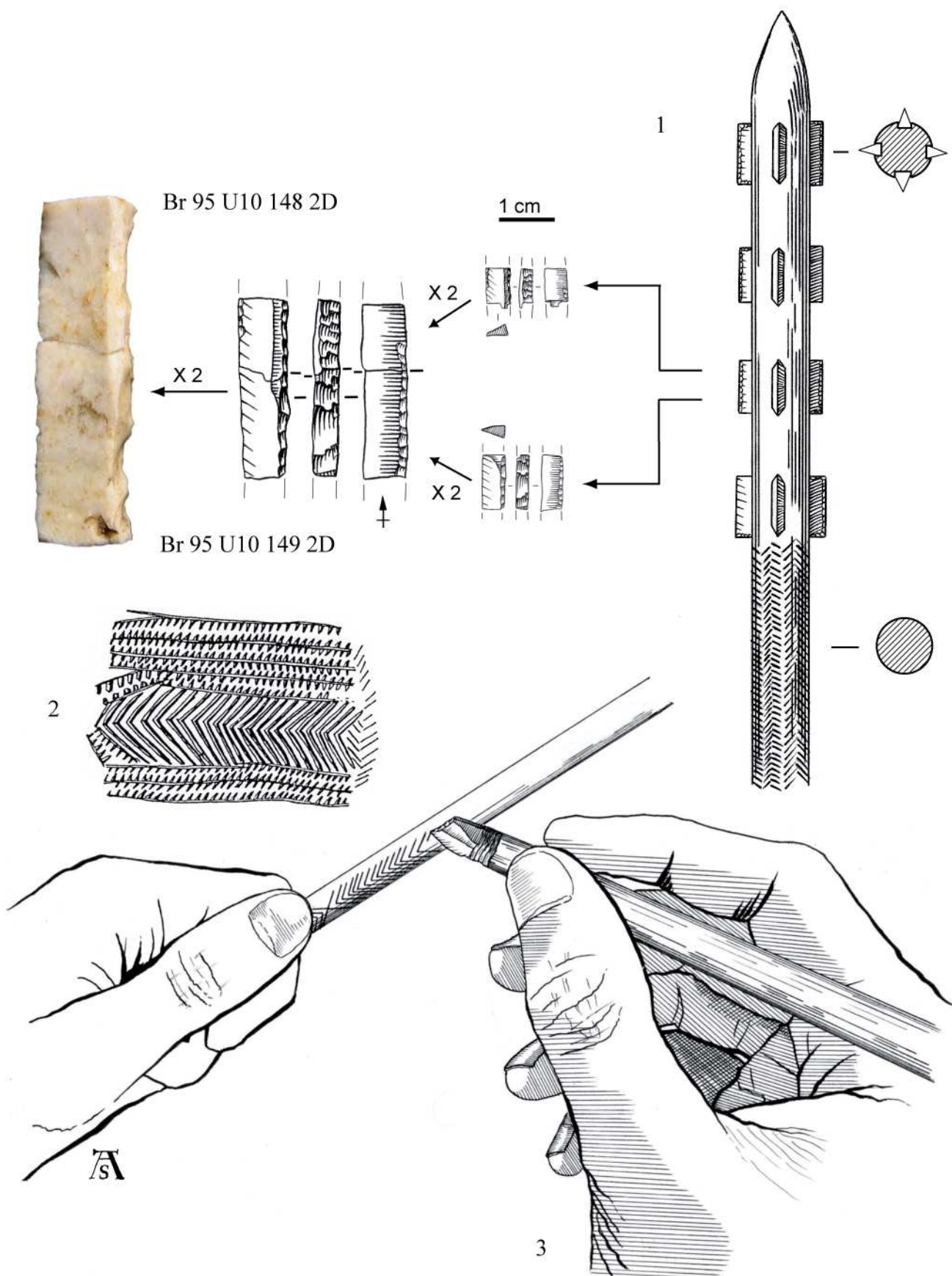


Figure 73 : Brassempouy, secteur GG2. 1 : raccord et hypothèse d'emmanchement des deux fragments Br 95 U10 149 2D et Br 95 U10 148 2D d'une lamelle à dos ; 2 : élément décoratif d'Avdeevo ; 3 : utilisation hypothétique d'un burin de Noailles emmanché pour effectuer les décorations sur la hampe du projectile. Le raccord de fragments portant des stigmates diagnostiques d'une utilisation en pointe de projectile argumentent l'idée d'un dépôt d'armes c'est-à-dire d'armatures associées à leur emmanchement. L'intégrité des armes aurait été maintenue par la colle. 2 : d'après Gvosdover 1995, fig. 73:3 ; 1-3 : dessins et photographies A. Simonet.

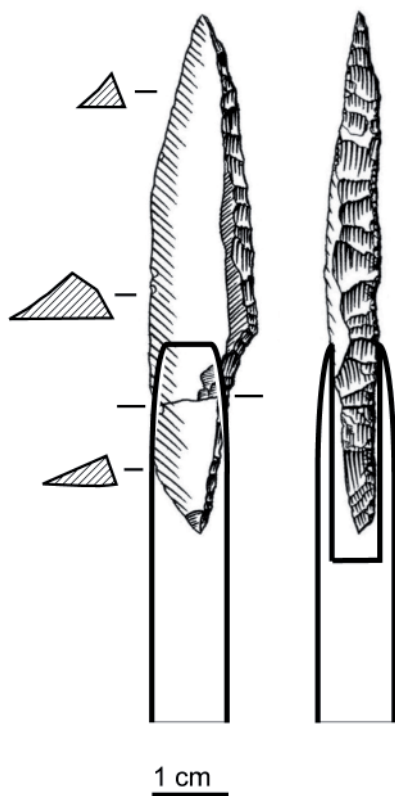


Figure 74 - Brassempouy, secteur GG2. Raccord et hypothèse d'emmanchement des deux fragments Br 91 T10 2D 180 et Br 92 S9 567 d'une pointe à cran. L'intégrité de l'arme aurait été autorisée par la localisation de la fracture au niveau de la partie située dans la mortaise (dessin A. Simonet).

effet, aucune armature n'apporte d'indice qui s'opposerait à l'idée d'un dépôt d'armatures emmanchées prenant la forme, par exemple, d'un raccord des deux parties d'une pointe à cran mettant en jeu une fracture complexe au niveau de la partie apicale de la pièce. Or, seul un tel raccord permettrait d'argumenter le rejet de l'hypothèse de l'intégrité de l'emmanchement au moment du dépôt.

Bien que l'hypothèse du dépôt d'armatures brisées dont les fragments auraient été apportés intentionnellement au fond de la grotte n'est pas à exclure, l'absence d'indices corroborant cette hypothèse nous conduit à présumer que les gravettiens auraient déposé intentionnellement dans les entrailles de la grotte du Pape une partie de leurs armes, en tout cas certaines armatures emmanchées.

Cette interprétation ne résout pas un problème majeur : ces armes qui possédaient des fractures complexes, donc liées à un impact, ont-elles été sacrifiées pour le dépôt à l'instar des pratiques observées chez les celtes (Ilkjaer & Lonstrup 1982 ; Gabillot 2000 ; Daubigny *et al.* [dir.] 2005 ; Gabillot & Gomez de Soto 2007 ; Lagarde & Pernot 2009) ? ont-elles au contraire été utilisées pour la chasse, pour des besoins domestiques ou sous forme ritualisée ?

Une conjonction d'éléments particuliers

Cette découverte d'armatures, déjà singulière en soi, intègre un ensemble de faits particuliers qui affecte l'ensemble du secteur

GG2, c'est-à-dire les trois zones distinguées lors de l'étude (fig. 68).

Une structure a été découverte dans la zone du fond lors des fouilles initiées entre 1991 et 1993. Il s'agit d'un alignement de sept blocs reposant dans la couche 2D. "Ils sont de forme et de taille variées, avec cependant des faces supérieures et inférieures relativement planes, en particulier pour les 3 plus gros A, B et G ; 6 des blocs sont en calcaire de même nature que celui de la grotte, mais le bloc E est en grès yprésien, matériau exogène qu'on retrouve en gîte primaire et/ou secondaire dans la région de Hagetmau et de Bastennes, soit dans un rayon d'une quinzaine de km. La disposition de ces blocs, côte à côte, se chevauchant parfois légèrement et formant un arc de cercle, nous fait penser à une structure de combustion. La découverte de plusieurs fragments d'os brûlés autour et sous les blocs renforce cette interprétation. Le centre de cette structure a été malheureusement détruit par un terrier de blaireaux ; les pierres, dont la surface est très altérée, ne présentent pas à l'œil nu de traces de combustion." (Delporte [dir.] 1993:13).

Dans le carré U11 de la zone du fond ont été recueillies quatre incisives de capridé ou de cervidé, percées et tronçonnées. Ces éléments de parure étaient disposés en paquet à quelques centimètres environ d'un fragment de bois de cervidé, sans doute l'extrémité d'un andouiller entièrement cannelé. Cet andouiller reposait de surcroît à un centimètre environ au-dessus de l'extrémité de la patte d'un carnivore (Renard ?). Le sédiment qui recouvrait l'ensemble était légèrement ocré. Cette coloration, à l'instar de l'agencement de cet ensemble d'éléments, n'est sans doute pas fortuite.

Enfin, un biface acheuléen, retrouvé dans la couche 2D, a probablement été collecté à l'extérieur de la grotte du Pape et déposé par les gravettiens dans le secteur GG2 comme l'illustre sa profonde patine. Il provient de la zone avant du secteur GG2, du carré S7 précisément. Cette pratique se retrouve dans le Gravettien final de l'abri Pataud qui a livré un biface acheuléen dans un espace restreint au fond de l'abri et d'où proviennent des vestiges humains. À l'instar de Brassempouy, un ensemble d'objets "extra-ordinaires", dont une statuette féminine, auraient été déposés intentionnellement. Mais à Pataud, il s'agirait davantage d'un dépôt mortuaire (Chiotti *et al.* 2009).

Un sanctuaire à Brassempouy ?

Les matériaux utilisés pour la confection des armatures de Brassempouy accentuent le caractère exceptionnel de cette série. L'ivoire de Mammouth est un matériau très rarement exploité dans le contexte du Paléolithique supérieur ancien de France (Goutas 2004b). Avec le choix de travailler l'ivoire, la sélection d'un silex particulier est également frappant. Ce silex possède une texture particulièrement fine et homogène qui le place, sur une échelle qualitative, largement au-dessus de ce qu'on peut trouver communément en Chalosse.

Les armatures en ivoire et en silex du secteur GG2 révèlent une autre particularité, à savoir un fractionnement de la chaîne opératoire puisque ces armatures ont été produites à l'extérieur de la grotte (absence de déchets et supports), en une autre partie du site ou bien encore sur l'un des lieux d'habitat précédents. Elles ont donc été intentionnellement apportées et déposées sur place.

Certaines des armatures découvertes dans le secteur GG2 ont en outre été utilisées. C'est le cas notamment de trois pointes en ivoire qui portent des impacts vraisemblablement liés à leur utilisation. Toutefois, et à l'exception d'une pièce, les dégâts apparents n'étaient pas rédhibitoires ; les pointes pouvant encore être fonctionnelles au moment de leur abandon. Concernant les pointes lithiques du secteur GG2, des traces d'impact ont pu être clairement identifiées sur 17 % d'entre elles. Malgré ces fractures, la plupart des armes pouvaient être encore fonctionnelles au moment de leur dépôt. La colle et l'emmanchement auraient maintenu l'intégrité du montage puisque les fractures complexes concernent les lamelles à dos et la base d'une pointe à cran (donc une partie emmanchée). Seule une fracture complexe au niveau de la partie apicale d'une armature axiale annihile la fonctionnalité d'une arme. Or, aucune armature axiale ne présente de tel stigmate. Trois pointes à cran possèdent une fracture distale nette mais il est impossible de préciser si celles-ci ont eu lieu avant ou après le dépôt des armes.

En conclusion, cette concentration quantitative et qualitative (matériau utilisé, dimension, décors, taux de transformation du support) d'armatures exprime une valeur particulière conférée à cette partie de l'équipement technique (les armes de chasse) par les hommes qui les ont déposées. De surcroît, tous les éléments qui constituent le dépôt primaire à savoir les armes, la parure, le biface ainsi que, de manière plus ambivalente, d'éventuels foyer et pattes d'animaux, sont des éléments qui portent une forte valeur culturelle, et, plus précisément, spirituelle.

Ces éléments contrastent avec l'exiguïté et l'espace inoccupé du fond de la grotte du Pape, éloigné de la zone d'activité principale identifiée à l'entrée principale de la cavité, dans l'Avenue et aux abords de la grotte du Pape (chantier I). Ces vestiges semblent témoigner d'un dépôt humain dont l'interprétation reste désormais à approfondir. Ces éléments singuliers forment des petits locus qui, lorsqu'ils n'ont pas été éparpillés par des perturbations postérieures à leur dépôt, parsèment le sol du secteur GG2. Tel est le cas, par exemple, du groupe des pointes à cran associées à une pierre de grande dimension dans le carré U9, d'une pointe à cran et du groupe de lamelles à dos retrouvées à proximité des pierres du carré T10, de la pointe en ivoire, des pattes de suidés et des 5 blocs calcaires dans le carré R7, des incisives percées et tronçonnées, de la terre ocrée, du fragment de bois de cervidé, des pattes de carnivores et du grand bloc de calcaire en U11. Remarquons l'association systématique entre les plus grands blocs présents dans le secteur GG2 et des éléments à forte valeur symbolique (fig. 68).

D'autre part, ces objets ne seraient distants que d'une quinzaine de mètres des statuettes féminines en ivoire les plus proches et notamment du Torse. Les questions de l'existence d'une relation entre ces objets ainsi que celle de la gestion de l'espace de la grotte du Pape sont donc posées.

Quoi qu'il en soit, et même s'il est difficile de résoudre la signification qui accompagne la formation de ce dépôt, tout concourt à envisager que sa nature, si distincte de celle des vestiges recueillis dans l'entrée principale de la grotte du Pape lors des fouilles du XIX^e siècle comme, plus récemment, aux abords de cette dernière, témoigne d'une répartition spatiale entre ces sec-

teurs à l'évidence riche de sens. Si nous avons recueilli un tel assemblage de façon isolée, dans un site dépourvu de toute autre traces d'occupations humaines, sans doute l'hypothèse d'une "halte de chasse" se serait-elle imposée – quant bien même les principaux arguments auraient manqué pour le faire, à savoir les données archéozoologiques, lesquelles sont pauvres dans le mobilier de GG2. Mais, à Brasempouy, dans l'espace confiné de cette portion de la Grande Galerie, à l'écart des riches espaces d'activités observés dans l'entrée principale qui y conduit, tout indique que nous avons ici à faire à une réalité différente : celle d'une mise à l'écart d'une catégorie d'objet dont la valeur fonctionnelle rejoint peut-être, ici, une dimension plus symbolique.

Les dépôts symboliques sont rares dans les phases anciennes du Paléolithique supérieur. Il est donc d'autant plus difficile de faire appel à des comparaisons pour démontrer l'intentionnalité du dépôt du secteur GG2.

Comme nous l'avons vu, le Gravettien final de l'abri pataud a livré un ensemble d'objets extra-ordinaires associés aux vestiges humains. Cette concentration comprend un fragment de scapula ornée, une statuette féminine, un bloc immeuble gravée d'une vulve, 82 perles rectangulaires dont certaines en ivoire de Mammouth, un bâton percé, des galets, un biface acheuléen, des crânes de Cerfs et un tronçon de défense de Mammouth. Les armatures et, au-delà, l'industrie lithique ne sont donc pas représentées (Chiotti *et al.* 2009).

En restant dans une époque plus ou moins contemporaine de Brasempouy, l'utilisation d'un espace exigu en fond de grotte évoque une seule comparaison : la couche VIII d'Oblazowa en Pologne fouillée à partir de 1985 sous la direction de P. Valde-Nowak (Valde-Nowak 1987, 2000, 2003 ; Valde-Nowak *et al.* 1987).

La grotte d'Oblazowa comprend une courte entrée de 1,50 mètres de long, et une petite salle d'environ 5 mètres de largeur sur 9 mètres de longueur. Dans la salle, un petit cercle de blocs de granite et de quartzite a été découvert. Dans l'entrée de la grotte, un puits d'environ 2 mètres de profondeur aurait été creusé par les occupants d'après le fouilleur P. Valde-Nowak (2003). Si l'on suit l'interprétation de l'origine anthropique de la perturbation de la stratigraphie, le cercle de pierre se serait trouvé sur une plate-forme plus haute que la tête des personnes entrant dans la grotte.

Au centre du cercle de pierres d'un diamètre de 1 mètre environ, se trouvait un grand objet incurvé en ivoire de Mammouth, interprété comme un boomerang (fig. 75), deux phalanges humaines d'adulte, trois dents percées de Renard, un coquillage *Conus* percé, un andouiller de Renne décorée, un poinçon en os, deux "coins" décorés, des perles en os et quelques pièces lithiques (fig. 76).

Le "boomerang" est légèrement torse, mesure 72 centimètres de longueur et pèse environ 800 grammes (fig. 75). La torsion provient de la morphologie naturelle de la défense. A-t-elle été utilisée pour des raisons aérodynamiques ? L'une des faces de l'objet a été polie, lui donnant ainsi une section plano-convexe. Plusieurs incisions d'origine anthropique sont visibles sur la

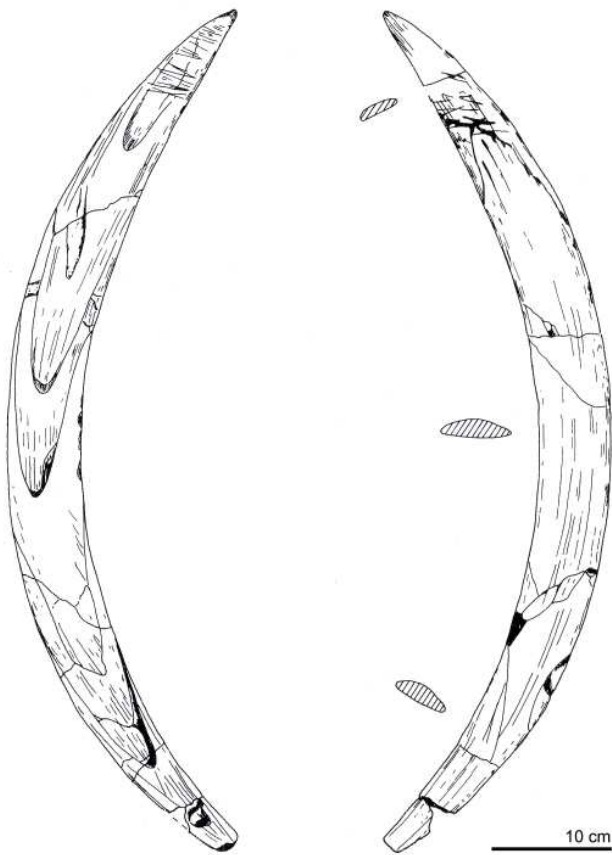


Figure 75 - Oblazowa (Pologne). Objet incurvé en ivoire interprété comme un boomerang (Valde-Nowak 1987). Si cette interprétation est correcte, ce serait le plus ancien boomerang connu dans le monde. Nous pensons, à l'instar de M. J.K. Kozłowski (1992), qu'il pourrait s'agir d'un objet cérémoniel (d'après Kozłowski 1992, fig. 56).

face plane. Comme quelques autres pièces, il porte des traces de pigment rouge (Valde-Nowak 2000).

L'occupation a été attribuée au Gravettien d'après la présence d'un andouiller de Renne orné de demi-cercles concentriques qui offre une parenté stylistique avec les décorations du Gravettien morave. Les parures ont également des analogies avec celle du Gravettien morave. Cette attribution chronoculturelle est néanmoins particulièrement fragile.

La concentration d'objets rares et précieux plaide en faveur d'un lieu cérémoniel, très éloigné des grands campements de Moravie. La présence de seulement deux fragments de doigts humains et le fait qu'aucun autre élément du squelette n'ai été retrouvé pourrait indiquer la pratique de l'amputation. Comme l'a très justement remarqué P. Valde-Nowak (2003), cette découverte fait écho aux nombreuses discussions concernant l'interprétation des mains peintes gravettiennes franco-cantabrique dont un ou plusieurs doigts manquent parfois, et dont le sanctuaire de Gargas représente l'exemple archéologique le plus riche et le plus célèbre. Ne pourrions-nous pas être en présence d'une offrande déposée dans une grotte, dans une sorte d'équivalent polonais du geste décrit à Brassempouy ?

Mais les seuls véritables contextes de dépôts symboliques avérés au Gravettien sont représentés par ce que H. Delporte (1993a)

appelle les "fosses-chapelles" des Vénus et qui se présentent sous la forme de petites dépressions dans les espaces domestiques des grandes structures d'habitats d'Europe orientale (Kostienki, Gagarino, Zaisk) au sein desquelles les statuettes féminines étaient déposées et associées à du mobilier en silex, en os et en bois animal ainsi qu'à des parties anatomiques d'animaux (fig. 77, 78 et 79). Ces fosses-dépôts, méconnues malgré la qualité des fouilles russes, contiennent un mobilier susceptible de porter une forte charge symbolique (Abramova 1995).

En effet, une forme de considération symbolique de certaines pièces se retrouve puisque des objets en ivoire (diadème, tige) étaient associés à ces statuettes ainsi que des pièces lithiques, parfois sous forme de petits groupes distincts déposés au fond de la fosse. À Avdevo, une grande lame de silex accompagnait une statuette féminine. À Gagarino, une fosse contenait 30 outils en silex en bon état associés à la statuette féminine. Une seconde fosse de Gagarino a livré un burin et quelques éclats de silex (Abramova 1995).

À Kostienki 1, "une statuette découverte dans une petite fosse, à 10 cm de profondeur, était disposée debout contre la paroi avec laquelle elle formait un angle d'environ 75°. Elle était tournée vers le centre de l'habitat, en direction de la ligne de foyers. La fosse, de 12 cm de diamètre en surface, s'élargissait vers le bas pour atteindre 35 cm à 40-60 cm de profondeur. Elle était recouverte d'une omoplate de mammouth placée à plat à côté d'un cubitus de jeune mammouth. La fosse avait été remplie de limon coloré en rouge mêlé à de l'ocre. Sous les pieds de la statuette, on observe une mince couche de limon très fin sur laquelle ont été déposés trois grands morceaux de charbon d'os. Étant donné que les cabanes semi-souterraines de Kostienki 1 étaient chauffées au moyen de charbons d'os, N.D. Praslov suppose que, par analogie, cette fosse a été creusée tout spécialement pour la statuette à l'instar des huttes humaines. Elle a même été chauffée et possédait un toit en omoplate de mammouth : c'était l'habitat de la statuette. On peut noter que, dans cette fosse, on a découvert un diadème en ivoire brisé, à décor complexe, une série de plaques en os de formes variées et près de deux dizaines d'outils en silex" (Abramova 1995:77-78).

Toujours à une époque contemporaine du Gravettien et, cette fois, en ce qui concerne la thématique de l'armement, quel site illustre mieux que Sungir l'importance symbolique de certaines armes paléolithiques ?

Or, les datations radiocarbone donnent $22\ 930 \pm 200$ et $23\ 830 \pm 220$ B.P. pour chacun des deux enfants (Sungir 1 et 2) et $24\ 100 \pm 240$ pour Sungir 3 (Pettitt & Bader 2000). Ces sépultures seraient contemporaines du Gravettien moyen/récent, faciès précisément représenté à Brassempouy.

Fouillé par Otto Bader de 1956 à 1975, Sungir est situé à environ 150 km à l'est de Moscou près de Vladimir.

Parmi les cinq individus enterrés à Sungir, les deux enfants méritent une attention particulière (Bader 1998). Cette sépulture double offre en effet un mobilier d'une richesse unique (fig. 80 et 81). Elle représente le contexte sépulcral le plus incroyable du Paléolithique supérieur. Il s'agit de deux enfants, un adolescent d'environ 13 ans et un enfant de sexe indéterminé âgé entre 7 et 9 ans (White 1993). Outre les milliers de perles associés aux deux corps et qui étaient probablement cousues sur les vête-



Figure 76 - Grotte d'Oblazowa, niveau VIII. Plan au sol des galets en cercle, avec boomerang, phalange humaine et autres. 1 : "boomerang" en ivoire ; 2 : bloc en granite ; 3 : bloc en quartzite ; 4 : plaque de grès ; 5 : nucléus ; 6 : os humain (phalange) ; 7 : coquillage (*Comus* sp.) ; 8 : ébauche en silex de Swieciechów ; 9 : perceur en os ; 10 : perle en os ; 11 : dent de renard perforée ; 12 : outil en pierre ; 13 : grattoir en cristal de roche ; 14 : percuteur ; 15 : coins en bois de cervidé ; 16 : lame ; 17 : éclat ; 18 : autre outil lithique ; 19 : silex importé de loin ; 20 : paroi de la grotte (d'après Valde-Nowak 2003, fig. 2).

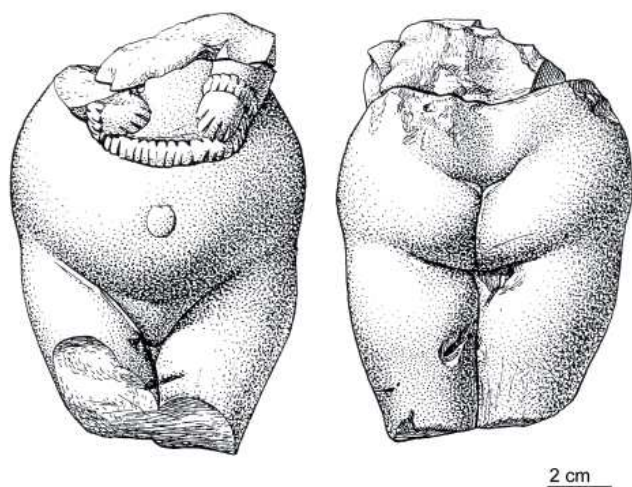


Figure 77 - Kostienki 1, couche 3. Statuette féminine en marne calcaire (d'après Abramova 1995, fig. 76).



Figure 78 - Kostienki 1, couche 3. La Vénus a été retrouvée dans une petite fosse, en deux fragments. Elle a été cassée au Gravettien et présente aujourd'hui la moitié inférieure du corps privée de jambes au-dessous des genoux (© photographie N. Praslov).



Figure 79 - Zaraisk, fosse 116 avec la statuette féminine (© photographie K. Amirkhanov et S. Lev).

ments, c'est la présence de nombreuses armes qui singularise le mobilier funéraire (fig. 80).

Une lance massive en ivoire de Mammouth d'une longueur de 2,40 mètres était déposée près des deux corps. Cette lance est si lourde (plus de 20 kg) que sa fonction dépassait probablement le cadre cynégétique (fig. 80). De nombreuses lances d'ivoire de gabarit plus petit étaient associées au plus jeune des enfants ainsi que deux bâtons percés en bois de Cerf. Trois disques en ivoire perforés complétaient l'assemblage. L'un des disques était inséré à l'extrémité d'une des pointes en ivoire (fig. 81).

Une rangée de petits éclats de silex a été retrouvée le long de cette lance en ivoire, entre l'extrémité apicale et le disque. La rangée débute à 1 ou 2 cm de l'extrémité et couvre une distance de 42 cm (Anikovitch 2000). La présence de ces éléments suggèrent un montage comme armatures. Un autre disque en ivoire perforé, retrouvé près du corps du garçon et associé à une autre rangée d'éclats de silex, laisse quant à lui envisager la présence complémentaire de lances en bois végétal dont l'une était peut-être montée d'un disque et d'armatures latérales.

R. White estime à plus de 7000 heures le temps de confection des 4903 perles du jeune garçon et des 5274 perles de l'autre enfant (White 1995). Les armes sont également d'un très haut investissement technique ce qui exprime clairement une forte charge symbolique accordée aux bijoux et aux armes.

Avec un tel investissement technique et symbolique au niveau des armes, il est tentant d'y voir la manifestation d'une valorisation de la force physique et/ou de la valeur guerrière.

Or, à l'instar du mobilier contenu dans les fosses-dépôts gravettiennes, nous manquons de descriptions et d'illustrations précises du mobilier associé aux défunts et notamment des silex alignés le long de la lance. Quelles sont leurs caractéristiques morphotechniques ? même leur nombre précis nous est inconnu.

Pourtant Sungir est un site singulier à la fois par ses sépultures spectaculaires et par son caractère de site éponyme de la culture de Sungir-Kostenki I,5 correspondant à la phase

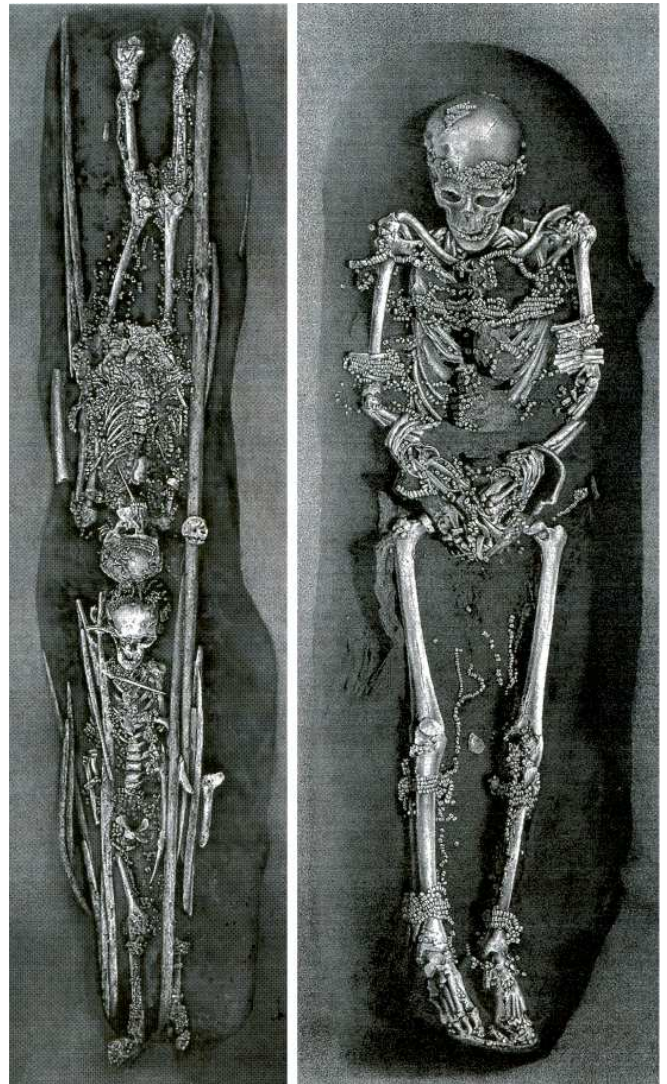


Figure 80 - Sungir 1/2 et 3 (d'après Bader 1998, fig. 1 et 9 ; dessin K. N. Nekakhristo).

finale de la culture de Kostenki-Streletskaya qui correspond à la phase la plus ancienne du Paléolithique supérieur d'Europe orientale.

Par le geste funéraire (sépulture primaire), les modalités d'occupation du territoire (vaste campement), les animaux représentés dans l'art mobilier (Cheval et Mammouth), le travail de l'ivoire (armes et éléments de parure) et l'importance symbolique de certaines armes, Sungir se rapproche du phénomène gravettien. Par l'absence de statuettes féminines et la présence de quelques pointes de Streletskaya, il s'en distingue.

Étant donné, d'une part, que les sépultures de Sungir sont contemporaines du phénomène gravettien, d'autre part, que les caractéristiques des vestiges de Sungir, s'il ne sont pas strictement identiques à ceux du Gravettien, en possèdent néanmoins certaines similarités, enfin, que l'occupation de Sungir n'est située qu'à 150 kilomètres environ au nord-est des manifestations les plus orientales du phénomène gravettien à statuettes féminines, la question du rapport, en terme culturel, qu'entretiennent les vestiges rapportés au Gravettien et ceux rapportés au faciès de Sungir est légitime.

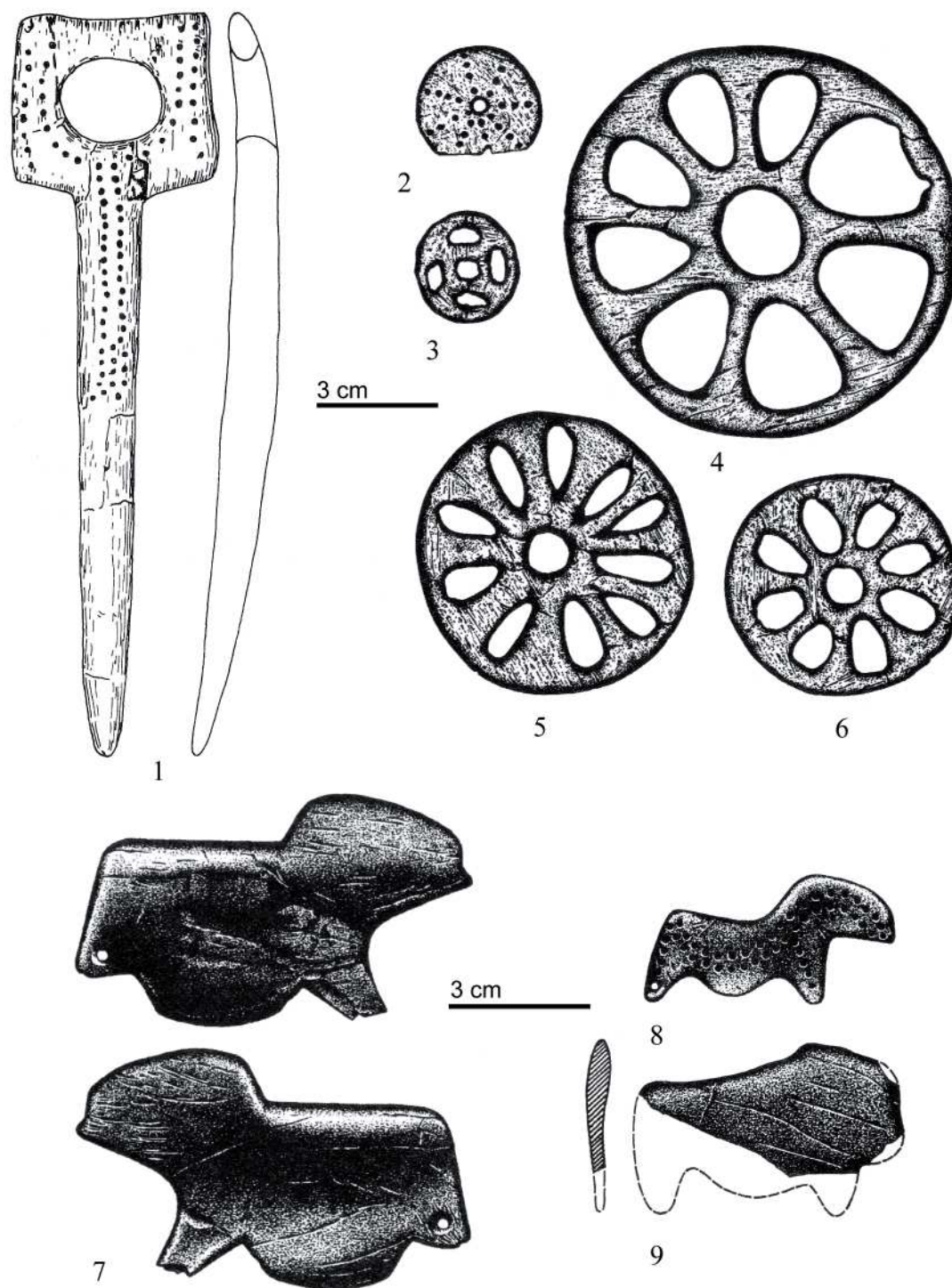


Figure 81 - Sungir, Russie. 1 : pendentif en forme de "bâton" trouvé près des jambes de la fillette ; 2-6 : disques en ivoire ; 7-9 : statuettes de chevaux et de bison. 1 : d'après Kozłowski 1992, fig. 33 ; 2-9 : d'après Bader 1998, fig. 62 et 66.

Si l'on restreint la culture à des systèmes techniques, Sungir ne peut pas être comparé à Kostienki ou à Brassempouy. Toutefois, si l'on tente de saisir au plus près une certaine profondeur humaine et que l'on place derrière la terminologie de "culture" un certain comportement adopté face au cosmos et à la mort, alors une réponse tranchée est déjà beaucoup moins évidente.

Pour les raisons que nous venons d'invoquer, nous pensons qu'une étude précise du mobilier de Sungir, en conservant

l'idée d'une comparaison avec la sensibilité gravettienne en ce qui concerne la place accordée aux armatures qui peut se lire au travers de contextes particuliers (sépultures, fosses-dépôts à Vénus, dépôts intentionnels autres, etc.), est l'une des plus pertinentes pour injecter des éléments de réflexions palpables dans le débat passionnant sur la signification culturelle de la variabilité des industries lithiques. Ce débat, qui possède une vraie profondeur intellectuelle, n'a encore jamais réussi à s'incarner dans un argumentaire réellement consistant. Le caractère tronqué des vestiges sur lesquels nous raisonnons (l'absence de

la langue et des mythes est un obstacle difficilement surmontable) en forme l'explication principale. L'amélioration des outils

d'analyse des vestiges et la découverte de nouveaux sites nous apportent néanmoins beaucoup d'espoir.

V - ARMES ET VÉNUS : VERS UNE PALÉO-SOCIOLOGIE DES GRAVETTIENS DE BRASSEMPOUY

Une seule tradition gravettienne ?

L'ensemble des types d'armatures en silex du chantier I est représenté dans le secteur GG2 excepté les fines lamelles courbes et torsés à retouche marginale pour lesquelles une contamination aurignacienne est envisageable. Dans les fouilles anciennes, la fraction microlithique n'a pas été conservée. Ces fouilles du XIX^e siècle offrent néanmoins plusieurs exemplaires de pointes des Vachons, des pointes à cran et un débitage laminaire de très bonne qualité.

La petite série de l'AFAS conservée au muséum de Toulouse est malheureusement triée et mal localisée. Elle s'inscrit cependant dans une continuité spatiale du chantier I avec une exploitation du silex local. Cependant, et c'est ici qu'elle prend toute son importance, elle atteste d'un débitage très soigné qui n'existe dans le chantier I que sous la forme de preuves indirectes. En effet, seuls les supports des éléments à dos (pointes à cran, pointes des Vachons) et les négatifs laminaires réguliers présents partiellement sur de rares nucléus montrent que les gravettiens du chantier I possèdent un répertoire technique plus soigné que ce qui est visible sur la majorité des nucléus et les produits laminaires en fin d'exploitation. Mais le chantier I n'était manifestement pas le lieu d'une production laminaire de qualité.

Cet assemblage modeste issu de la tranchée de l'AFAS, en validant l'attribution gravettienne des statuettes féminines, pose un jalon supplémentaire vers l'identification d'un seul horizon culturel gravettien. Il s'agit du Gravettien à burins de Noailles tel qu'il existe dans la grotte assez proche d'Isturitz (Simonet 2010a).

En effet, une forte parenté existe entre, d'une part, les assemblages issus des différents secteurs de Brassempouy et, d'autre part, entre le Gravettien de Brassempouy et celui de la grotte d'Isturitz. Dans chacun des deux gisements, les armatures sont représentées par un large éventail constitué majoritairement de lamelles à retouche marginale et de fragments mésiaux de lamelles à dos, secondairement de lamelles à dos (bi)tronquées, de microvachons et de pointes des Vachons.

En revanche, les pointes à cran, les pointes en ivoire de Mammoth dont certaines sont décorées d'incisions et les pièces en

ivoire dont les célèbres statuettes féminines singularisent le Gravettien de Brassempouy. Néanmoins, la morphologie des pointes à cran évoque fortement celle des pointes des Vachons et les incisions des pointes en ivoire s'inscrivent dans une tendance décorative très caractéristique à l'échelle de l'Europe gravettienne. Concernant les statuettes féminines, seul un exemplaire isolé se retrouve à Lespugue pour toute la région pyrénéenne. Or, le mobilier récolté à Lespugue comprend d'ailleurs des burins de Noailles (Saint-Périer 1921, 1922, 1924a et b).

Mais dans les Pyrénées, excepté quelques sites spécialisés de plein air, le burin de Noailles se retrouve dans la quasi-totalité des occupations gravettiennes. En effet, la caractéristique fondamentale du Gravettien pyrénéen est l'impossibilité de signaler des subdivisions diachroniques au sein de ce puissant technocomplexe à la différence du Périgord, de l'Italie et de l'Europe centrale et orientale. Aucune grande variation ne serait ainsi perceptible et les sites se rapporteraient quasi-exclusivement au Gravettien à burins de Noailles dont l'ampleur temporelle couvrirait l'ensemble des phases définies dans le Périgord (Barandiarán 1967, 1980 ; David 1985 ; Esparza San Juan & Mújika Alustiza 1996 ; Ruiz Idarraga 1990 ; Bernaldo de Quirós 1982a, 1982b ; McCollough 1971 ; Buisson & Delporte 1989 ; Clottes 1976 ; Foucher 2004 ; Foucher *et al.* 2007). Ainsi, les éléments correspondant aux phases anciennes (Fléchettes, Font-Robert) sont exceptionnellement rares dans les différents assemblages pyrénéens. Les faciès du Gravettien récent et final, connus sous leur forme périgourdine, ne seraient présents qu'à Tercis (Simonet 2004). Le contraste diachronique au sein des séquences extra-pyrénéennes induit donc un contraste synchronique inter-régional.

Dans ces conditions et dans l'absence de programme de datations à Brassempouy, quelle valeur chronologique accorder au burin de Noailles ?

La proximité typologique entre les pointes à cran de Brassempouy et les pointes à dos anguleux (pointe de type Corbiac) du niveau supérieur III/C du Gravettien de la grotte d'Isturitz représente un faible indice pour caler les assemblages de Brassempouy au sein de la séquence gravettienne bien qu'une pointe à cran du secteur GG2 puisse quasiment être confondue avec une

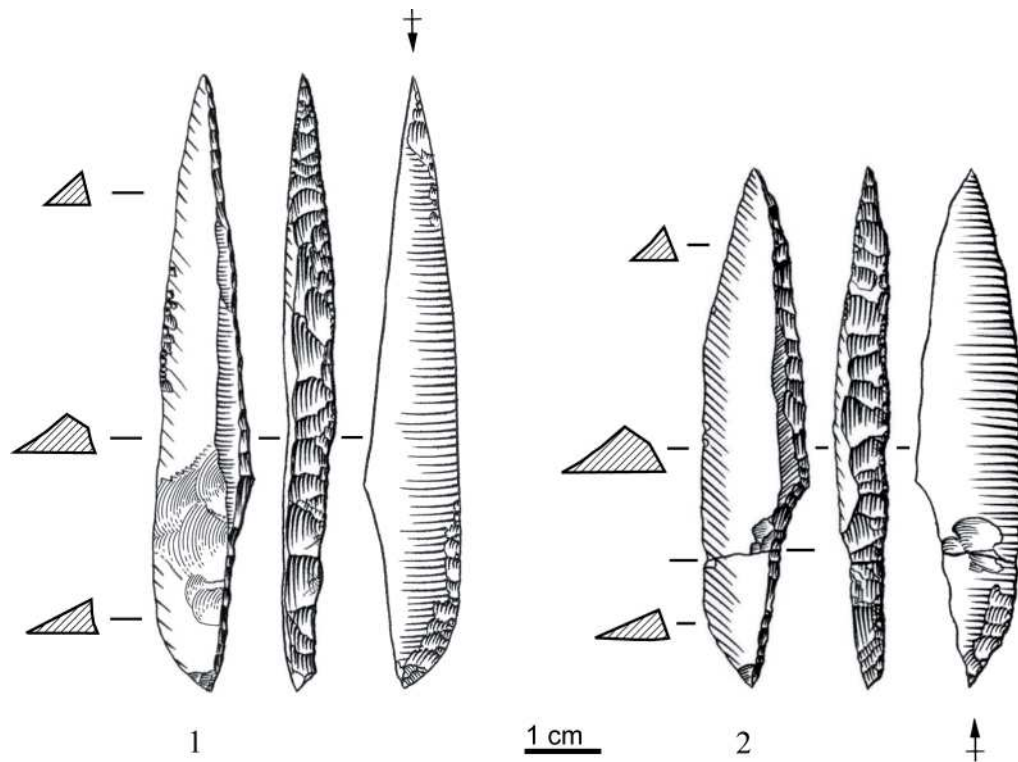


Figure 82 - Parenté morphologique entre la pointe à dos de type Corbiac et la pointe à cran. 1 : pointe de Corbiac, Isturitz, niveau C ; 2 : pointe à cran, Brassempouy, secteur GG2 (dessins A. Simonet).

pointe à dos du niveau C de la collection Passemard (Simonet 2010a et fig. 82).

Les lamelles à dos de Brassempouy semblent présenter un gabarit et un investissement plus importants que celles du Gravettien d'Isturitz. À l'avenir, elles pourraient peut-être permettre d'affiner l'attribution chrono-culturelle du Gravettien de Brassempouy. Mais les échantillons disponibles pour Isturitz à l'aide des premières séries de tamisage des déblais (dir. C. Normand) sont encore trop restreints pour permettre une étude comparative solide. Ce travail de micro-typologie des lamelles à dos nécessiterait également un cadre de comparaison régional voire national pour l'instant inexistant.

Reste un dernier indice : la grande pointe à dos présente dans la collection Piette qui avait probablement induit H. Breuil à attribuer les statuettes féminines au Châtelperronien et qui avait par la suite permis à H. Delporte (1967) le réajustement de leur attribution culturelle au Gravettien.

À Isturitz, avec les pointes à dos anguleux, ce type de pointe caractériserait le niveau supérieur III/C sus-jacent au niveau IV/F3 (Simonet 2010a). À Brassempouy, représente-t-elle un indice de l'existence de plusieurs occupations gravettiennes ? si l'on suit cette hypothèse, elle serait l'unique vestige qui devrait être individualisé des assemblages pourtant particulièrement riches.

Or, l'homogénéité technique des artefacts en silex favorise, au contraire, l'hypothèse de l'individualisation d'un seul faciès gravettien qui couvrirait l'ensemble de la grotte du Pape ainsi que l'étendue en avant de l'entrée. Ce faciès gravettien est caractérisé par une industrie lithique qui comprend des burins de Noailles,

des pointes des Vachons et des microvachons, des pointes à cran, des lamelles à retouches marginales, des lamelles à dos. L'industrie osseuse comprend quant à elle de nombreux objets en ivoire dont des pointes décorées. Enfin, la présence de statuettes féminines est une autre caractéristique importante de ce Gravettien.

Dans ce contexte, la cohérence technique entre cette grande pointe à dos dont la base est aménagée à l'aide d'une troncature oblique convexe à l'instar des pointes de Corbiac, les pointes à cran de Brassempouy et les pointes de Corbiac du niveau III/C d'Isturitz plaide en faveur d'une attribution des assemblages de Brassempouy à une phase finale du Gravettien à burin de Noailles plus ou moins contemporaine des occupations gravettiennes du niveau III/C d'Isturitz.

Au Roc de Combe, placée stratigraphiquement au-dessus d'une série de couches attribuées au Gravettien à burins de Noailles (couches 4 à 2), la couche 1 contient un assemblage qui offre des pointes à dos, des burins de Noailles et des éléments tronqués à l'instar de la couche 2. Elle s'en distingue néanmoins par la présence de deux pointes de la Font-Robert, de deux triangles, de lamelles à dos bitronquées et d'une baguette en ivoire portant de légères incisions parallèles (Sonneville-Bordes 2002). Excepté les pointes de la Font-Robert, ces vestiges caractérisent précisément le Gravettien de Brassempouy. D'autre part, certaines pointes à dos de la couche 1 du Roc de Combe dévoilent une morphologie nouvelle par rapport aux exemplaires des couches sous-jacentes. Elles sont plus élancées avec un dos légèrement anguleux et une base aménagée par troncature oblique convexe à l'instar de certaines pointes à dos du niveau III/C d'Isturitz. Ces indices, qui demanderaient à être développés à

l'avenir, convergent néanmoins vers l'attribution du Gravettien de Brassempouy à une phase finale du Gravettien moyen à burins de Noailles où à une phase du Gravettien récent qui, dans cette zone géographique pyrénéenne, comprendrait encore des burins de Noailles.

Un espace compartimenté : l'exemple-type du campement gravettien à Vénus d'Europe occidentale

Notre étude topographique est nécessairement approximative étant donné l'ancienneté des fouilles. Elle fait néanmoins ressortir l'existence de différences significatives entre les grands secteurs fouillés malgré la parenté des systèmes techniques représentés qui permet d'écarter l'hypothèse de l'existence de plusieurs faciès gravettiens à Brassempouy.

Ces variabilités spatiales à Brassempouy représentent l'essence même de nos résultats. En suivant une logique spatiale qui démarre de l'extérieur et qui s'oriente vers le fond de la grotte du Pape, on constate l'existence de plusieurs locus dont chacun possède ses spécificités (fig. 83).

Situé juste devant l'entrée de la grotte du Pape, l'espace exploré pour le chantier I représente davantage une zone de rejet, c'est-à-dire un espace où les gravettiens ont abandonné des armes qui n'étaient plus ou n'avaient jamais été fonctionnelles. Cette zone a également accueilli des activités de taille du silex nécessitant peu d'investissement, comme le débitage de lamelles plus ou moins régulières, supports des armatures à retouche marginale et des outils domestiques, ou celui d'éclats, notamment pour la fabrication des burins de Noailles.

L'Avenue et l'entrée de la grotte du Pape sont caractérisées par la concentration de statuettes féminines et d'objets en ivoire découverts notamment dans la couche E de É. Piette. Un problème de conservation différentielle peut difficilement être invoqué pour expliquer la concentration de ces objets dans l'Avenue et dans l'entrée de la grotte du Pape étant donné que des pointes en ivoire et des vestiges de faune ont été découverts dans la Grande Galerie et dans le secteur GG2.

L'absence de figurines entières ou achevées et la présence de plusieurs spécimens cassés en cours de fabrication a conduit R. White à émettre l'hypothèse selon laquelle l'Avenue et l'entrée de la grotte du Pape auraient servi d'atelier de fabrication de statuettes féminines. La localisation excentrée du "Torse", découvert plus en profondeur de la Grande Galerie, indiquerait un déplacement en dehors de la zone de production vers une aire rituelle potentielle (White 2006:300). Cette hypothèse n'exclut pas la possibilité de l'existence de petites fosses similaires à celles d'Europe orientale dans l'entrée de la grotte du Pape contenant des statuettes féminines, achevées ou non. La "Dame à la capuche", par exemple, paraît parfaitement aboutie dans son inachèvement. L'hypothèse d'espaces fortement ritualisés dans l'entrée de la grotte du Pape ne peut pas être écartée. D'autant que les nouvelles études menées par D. Dupuy à Kostienki I ont montré que de nombreux fragments corporels de statuettes féminines étaient achevés (Dupuy 2007). La présence de grandes lames en silex dans l'entrée de la grotte du Pape rappelle quant

à elle les découvertes similaires effectuées aux Balzi Rossi où leur utilisation en mobilier funéraire permet de démontrer le caractère symbolique de ces objets. Enfin, les parures et les différentes pièces en ivoire issues elles-aussi de la grotte du Pape et de l'Avenue confirment, par opposition à l'espace domestique du chantier I, l'importance symbolique de la grotte.

La nature de l'occupation de la Grande Galerie est pour l'instant la moins bien documentée étant donné les confusions stratigraphiques de Piette dans les années 1896-1897. La collection Piette offre néanmoins un ensemble de pointes des Vachons, de pointes en ivoire décorées et de pointes à cran dont la probabilité qu'elles proviennent de cette partie de la grotte est élevée. La question demeure si les armatures découvertes par Piette pendant ses dernières années de fouilles représentent la partie macrolithique d'un ensemble probablement plus conséquent qui correspondrait à l'extension la plus méridionale du dépôt d'armes du secteur GG2. Dans ce cas, ces armatures seraient spatialement très proches du "Torse". D'autre part, certaines des gravures et des taches diffuses de colorant rouge identifiées par D. Buisson et G. Pinçon (Pinçon 1996) sur les parois de la Grande Galerie de la grotte du Pape ne pourraient-elles pas être gravettiennes ? Quoi qu'il en soit, si la moitié sud de la grotte est caractérisée par la présence de statuettes féminines, les armes, en effet miroir, sont abondantes dans la moitié nord.

Le secteur GG2 du fond de la grotte du Pape, grâce aux fouilles récentes et minutieuses effectuées sous la direction de D. Buisson, corroborent les découvertes de É. Piette. Il témoigne en effet d'activités davantage spirituelles au sein d'un espace confiné et à l'écart des riches espaces d'activités observés dans l'entrée principale qui y conduit. Cette extrémité nord-ouest de la grotte du Pape offre un dépôt d'armes hautement investies constituées principalement de lamelles à dos, de pointes à cran et de pointes en ivoire dont certaines sont décorées. Quelques microvachons et lamelles à retouche marginale sont également présentes. Ces armes ont peut-être été déposées emmanchées comme l'illustrent la nature et la localisation de certains raccords entre des pièces mettant en jeu des fractures complexes diagnostiques d'une utilisation en armature de projectile. Cet assemblage d'armatures particulièrement soignées est associé à des éléments singuliers comme des éléments de parure et un biface acheuléen, dernière matérialisation probable d'un espace à forte valeur spirituelle.

Malgré l'ancienneté des premières fouilles et le manque de données précises sur la localisation spatiale et stratigraphique des artefacts gravettiens, ces derniers participent d'ores et déjà à une vision singulière du Gravettien de Brassempouy où la répartition des objets exprime un cloisonnement fonctionnel de l'espace. Grâce à l'exigence d'É. Piette et au travail de H. Delporte et de ses successeurs (D. Buisson, D. Henry-Gambier et F. Bon) une première esquisse de l'organisation spatiale des activités qui jalonnent l'espace entre le ruisseau du Pouy et le fond de la grotte du Pape peut être proposée (fig. 83).

Une cohérence régionale à l'échelle pyrénéenne

Le Gravettien des Pyrénées s'individualise par l'existence d'une grande homogénéité technique que symbolise la perdurance du burin de Noailles tout au long de la séquence gravettienne.

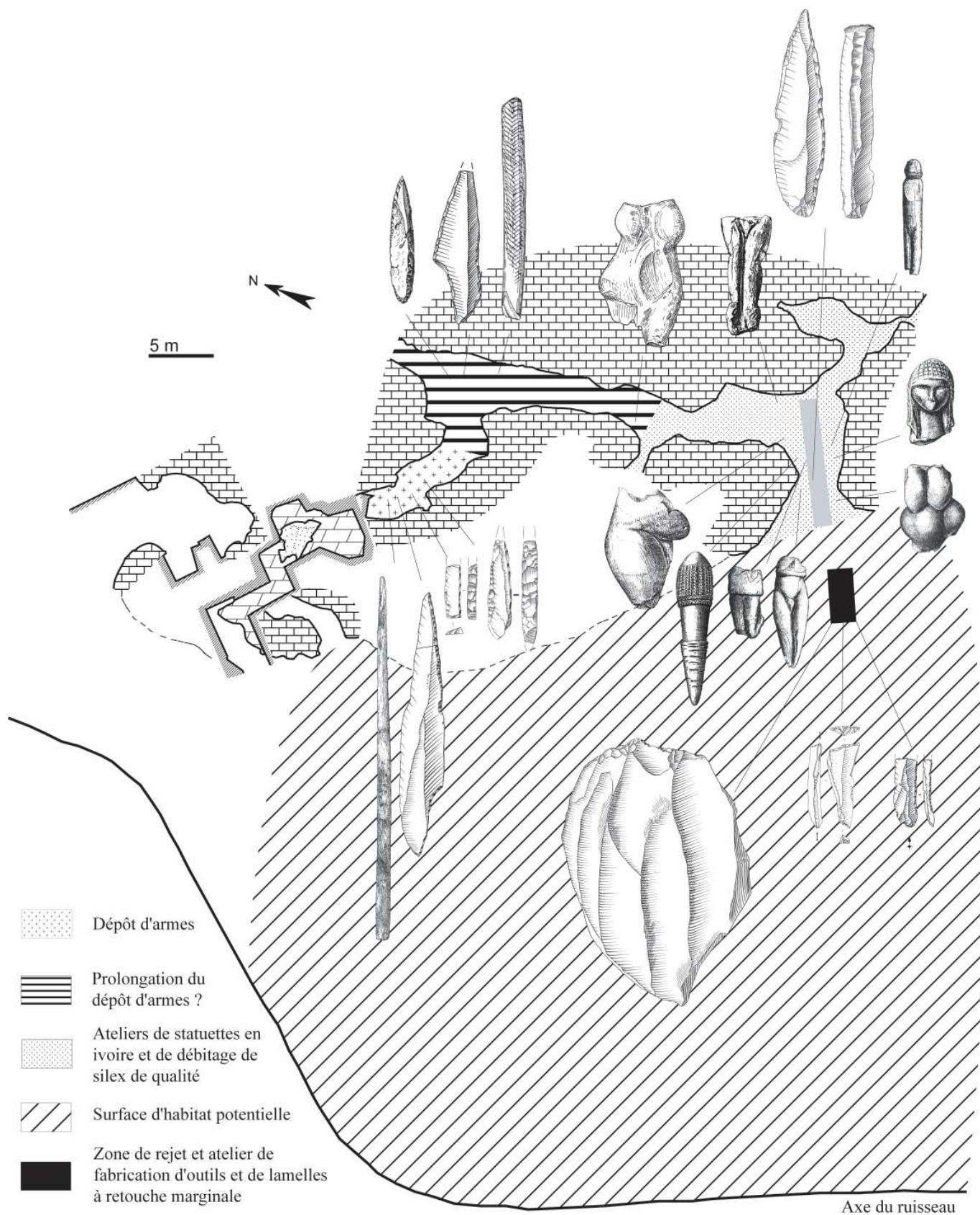


Figure 83 - Esquisse d'une répartition spatiale des activités gravettiennes de la grotte du Pape à Brassempouy (dessin A. Simonet).

Mais d'autres caractères sont propres au Gravettien des Pyrénées comme la présence importante des pièces esquillées qui n'a pas d'équivalent dans le Périgord (Bernaldo de Quirós 1982a et b ; McCollough 1971 ; Bricker [dir.] 1995). D'autre part, le Gravettien à Noailles des Pyrénées se distingue pour l'instant du Gravettien à Noailles du Périgord par un assemblage lithique plus soigné. Les lames sont plus minces et plus régulières. Elles sont très souvent appointées et retouchées sur l'un ou les deux bords selon ce qui semble être une singularité pyrénéenne (fig. 84:2). Cette recherche de symétrie dans la morphologie de l'objet se retrouve d'ailleurs au sein de la population de grattoirs et de burins (fig. 84:4-5) qui voient fréquemment leur extrémité opposée à la partie active appointée (Barandiarán 1967, 1980 ; David 1985 ; Esparza San Juan & Mújika Alustiza 1996 ; Ruiz Idarraga 1990 ; Bernaldo de Quirós 1982a et b ; McCollough 1971). Dans le cadre de notre thèse, nous avons montré que la pointe des Vachons (fig. 84:6) et le débitage laminaire à tables sécantes avec une mise en forme minimale du support et l'utilisation du principe d'autoentretien (fig. 84:1) représentent deux nouveaux éléments techniques fédérateurs qui appuient un peu plus l'idée d'une forte unité régionale (Simonet 2009a et b, 2010a).

Cette unité technique du Gravettien pyrénéen est à double tranchant : d'un côté, elle renforce la légitimité d'une vision régionaliste, de l'autre, elle limite la portée d'une réflexion paléo-sociologique puisque le cadre chronologique concerne plus de 4000 ans. Des variations techno-économiques ont pu exister mais restent encore à démontrer.

Au centre de cette forte unité technique pyrénéenne, les deux sites de Brassempouy et d'Isturitz sont, de loin, les deux plus grands gisements gravettiens de l'axe Pyrénées-Cantabres. Par la quantité et la diversité du matériel récolté, aucun autre site ne leur est comparable. Nous estimons les décomptes des assemblages d'outils de ces deux grottes respectives à plusieurs centaines de milliers d'unités alors que les assemblages d'outils des autres sites alentours ne comptent que quelques centaines de pièces. D'autre part, Brassempouy et Isturitz s'individualisent également par un éventail complet des types de vestiges (art, industrie lithique, industrie osseuse, faune), chaque type se manifestant dans une quantité importante. La conjonction de ces deux caractéristiques – qualitative et quantitative – forme le critère fondamental permettant d'individualiser les grottes de Brassempouy et d'Isturitz comme des "grands campements complets". Cette terminologie temporaire est neutre en ce qui concerne la durée des occupations. En effet, le doute demeure sur l'interprétation de la densité des niveaux archéologiques d'une grotte aussi vaste qu'Isturitz (Lacarrière *et al.* 2011). S'agit-il d'un mode de vie semi-nomade, où les habitats sont occupés de manière plutôt temporaire et se réfèrent à un cycle spatial relativement restreint ? Ou bien est-il préférable de parler de semi-sédentarité avec une occupation beaucoup plus prolongée ? La question de l'identification des sites spécialisées satellites ne peut donc se poser de pair qu'avec, d'une part, celle de l'individualisation des campements qui leurs sont associés, d'autre part, celle de la structuration chronologique du Gravettien dans les Pyrénées.

À ces deux grands sites que représentent Isturitz et Brassempouy, peut être associée, bien que dans une moindre mesure,

la grotte de Gargas qui se distinguerait quant à elle davantage par la richesse de son art pariétal que par celle de ses niveaux archéologiques (Breuil & Cheyner 1958 ; Foucher *et al.* 2007). Les données des nouvelles fouilles permettront d'apporter des précisions (Foucher *et al.* 2008).

Autour de ces trois sites majeurs du Paléolithique supérieur occidental, existe toute une diversité de sites gravettiens de moindre ampleur (fig. 85).

Premièrement, la quantité moins importante des différents vestiges, néanmoins présents sous la forme d'un éventail complet ou quasi-complet, permet d'individualiser les "petits campements complets", sorte de réplique en miniature du modèle Brassempouy-Isturitz. Les sites les plus diagnostiques sont Bolinkoba (Barandiarán 1950) et Tarté (Bouyssonie 1939). Les sites en grande partie détruits de Lezia (Chauchat 1973) et de Lespugue (Saint-Périer 1921, 1922, 1924) rentrent peut-être dans cette catégorie.

Les "ateliers de taille simple" de Tercis (Normand 1987, 1993 ; Simonet 2004, 2008, 2009a) et du Prissé (Redondo 2011) sont caractérisés par des assemblages de petite dimension où dominent les produits de débitage tandis que "l'atelier de taille – campement partiel" de Mugarduia Sur présente un assemblage de grande dimension associant produits de débitage à de nombreux grattoirs et pointes à dos (Barandiarán *et al.* 2007). D'autres activités étaient donc menées parallèlement à l'exploitation du silex, optimisant de fait la gestion des ressources sur un site en hauteur dont l'accès nécessitait sans doute une certaine préparation technique et humaine.

Les haltes de chasse de La Carane-3 (Foucher *et al.* 1999), de la Tuto de Camalhot (Vezian 1966), de Gatzarria (Laplace 1966 ; Sáenz de Buruaga 1991), d'Atxurra (McCollough 1971) et de Pujole-Plan (Remicourt *et al.* 2010) se caractérisent par leur localisation géographique favorable à la chasse, à la jonction de deux biotopes, de montagne et de plaine dans le cas des trois premiers sites, de plaine et de côte dans les deux derniers exemples. D'autre part, le caractère exigü des cavités concernées, la quasi-absence de produits de débitage, le faible corpus d'outils dont le nombre est toujours inférieur à une centaine d'unités, la présence de silex exogène dans le cas de La Carane-3, de Tuto et de Pujole-Plan montrant que les gravettiens sont arrivés en partie équipés, l'abandon de certaines parties anatomiques d'herbivores dans le cas de la Carane-3 plaident en faveur d'une occupation de courte durée, spécialisée, et destinée à des activités cynégétiques.

Les sites d'Amalda (Altuna *et al.* 1990) et d'Aitzbitarte III (Altuna 2002) paraissent également très spécialisés au regard de la faible proportion de produits de débitage par rapport aux outils. En revanche, la sureprésentation numérique des burins dans chacun des deux sites montre que la nature de ces gisements, si elle est en partie liée à la sphère cynégétique, concerne également un autre type d'activité, peut-être en relation avec l'exploitation de matières végétales.

Enfin, un site comme celui de La Fuente del Salín (Moure *et al.* 1985) offre essentiellement des manifestations d'art pariétal tandis que le mobilier retrouvé est très pauvre.

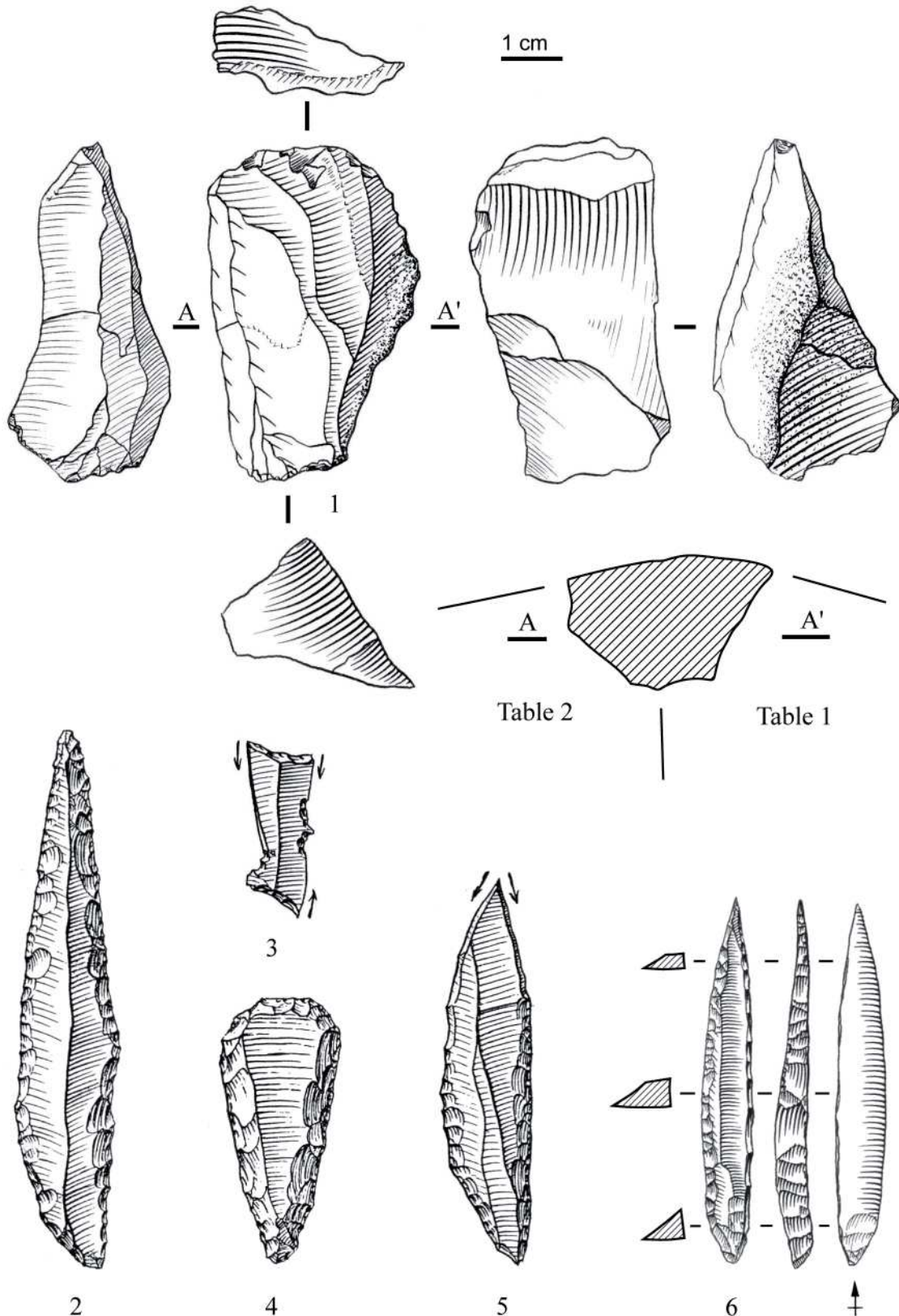


Figure 84 - Les éléments fédérateurs du Gravettien pyrénéen. 1 : nucléus laminaire à tables sécantes (dessin A. Simonet) ; 2 : lame retouchée (d'après Saint-Périer 1952, fig. 37:3) ; 3 : burin de Noailles (d'après Saint-Périer 1952, fig. 46) ; 4 : grattoir en éventail (d'après Saint-Périer 1952, fig. 45:3) ; 5 : burin sur lame appointée (d'après Saint-Périer 1952, fig. 49:4) ; 6 : pointe des Vachons (dessin A. Simonet). 1-5 : Isturitz, collection Saint-Périer, niveau IV, M.A.N ; 6 : Isturitz, collection Passemard, niveau C, M.A.N.

Les types de vestiges représentés sont donc très diversifiés selon les sites. Il convient alors d'interpréter cette diversité à l'aide des quatre facteurs de variabilité principaux qui peuvent ou non se

combiner et qui sont représentés par la conservation différentielle, l'ampleur et les méthodes de fouilles, la fonction du site et la différence chronologique.

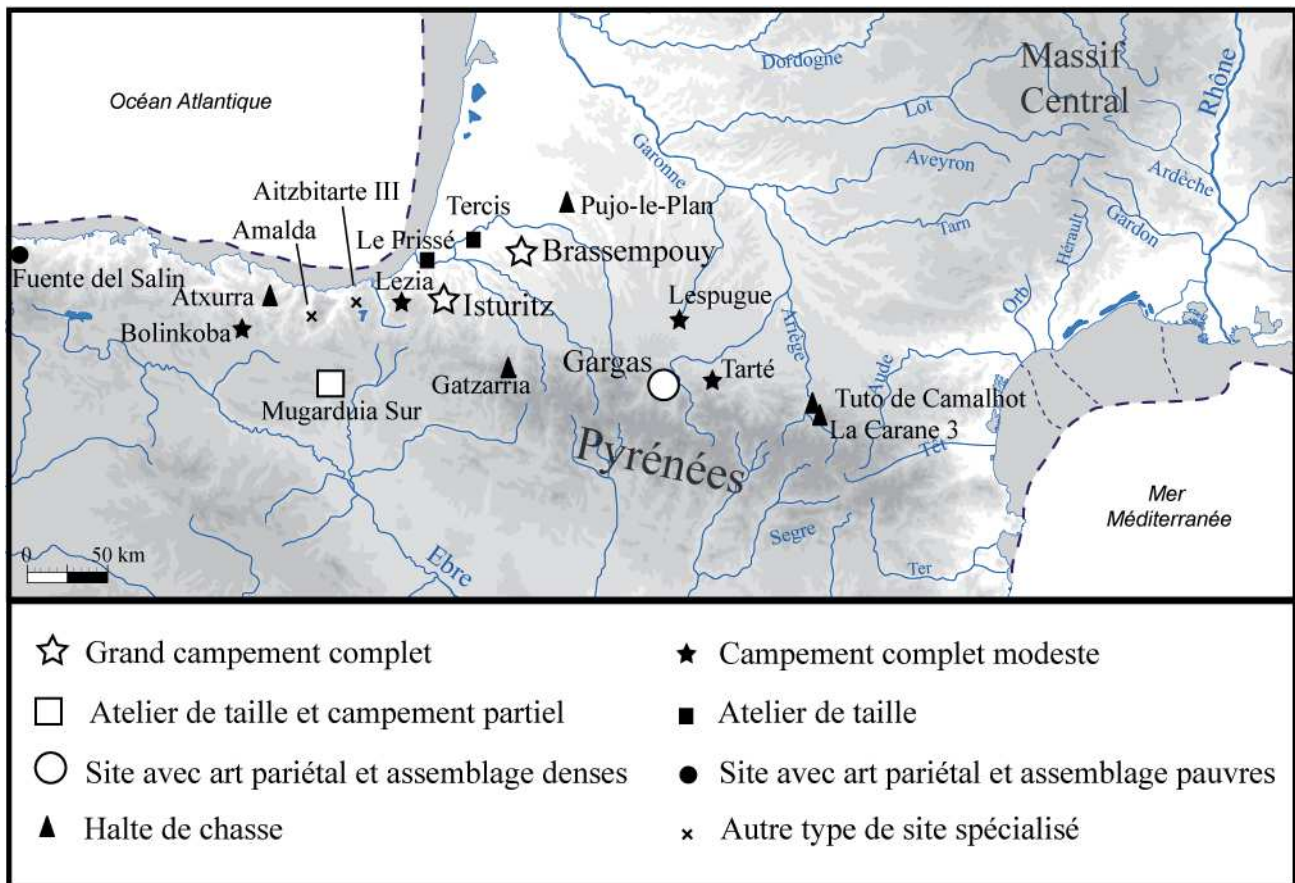


Figure 85 - Proposition d'une typologie des sites gravettiens des Pyrénées expliquant la diversité des assemblages malgré l'unité technique régionale (fond de carte F. Tessier).

Contrôler l'échelle du temps est particulièrement délicat pour les Pyrénées. Quelques indices commencent néanmoins à apparaître. Premièrement, l'existence d'un débitage laminaire opposé-décalé très soigné et à plan de frappe très oblique et la présence de pointes à dos qui ne s'apparentent pas aux pointes des Vachons présentes sur les autres sites gravettiens des Pyrénées forment un faisceau d'indices qui permet d'attribuer la série Daguin de Tercis à un faciès gravettien peut-être plus récent que celui communément représenté dans les Pyrénées (Simonet 2004).

D'autre part, l'assemblage du site de La Fuente del Salín, récemment fouillé, homogène et très cohérent, peut correspondre au Gravettien récent que semble désigner la datation de $22\ 340 \pm 510$ B.P. (Moure & González Morales 1992, 2000). Le Gravettien de Brassempouy pourrait également correspondre à une phase relativement récente.

Les sites de Mugarduia Sur et du Prissé pourraient quant à eux correspondre à une phase ancienne du Gravettien (Simonet 2009a ; Redondo 2011).

Dans l'attente d'une meilleure chrono-stratigraphie du Gravettien pyrénéen, cette première typologie des sites gravettiens cantabro-pyrénéens montre une forte homogénéité culturelle et plus précisément une cohérence socio-économique derrière la variabilité de la constitution des assemblages. Les haltes de chasse sont situées préférentiellement dans des zo-

nes transitionnelles, de moyenne altitude, entre la plaine et la montagne, qui permettent une optimisation de la diversité des espèces chassées allié à une meilleure observation des déplacements des gibiers. Une concentration de gisements spécialisés semblent se dessiner sur la côte Cantabrique, probablement en rapport avec l'exploitation d'un écosystème littoral. Enfin, les sites dont les assemblages témoignent davantage d'occupation résidentielle, à partir desquels rayonneraient des expéditions spécialisées, sont davantage situés à l'intérieur des terres, dans des zones de plaines, peu éloignés des gîtes de silex.

Malgré les réserves chrono-stratigraphiques, qui n'excluent pas d'ailleurs la possibilité d'un modèle d'organisation territoriale qui aurait peu varié au cours des millénaires gravettiens, l'hypothèse d'une gestion centralisée paraît la plus plausible pour expliquer la diversité des types de sites dont une grande partie serait, dans cette hypothèse, complémentaires. Cette synthèse régionale renforce la singularité de l'occupation de Brassempouy qui représente le centre névralgique du Gravettien pyrénéen. Brassempouy serait le seul grand campement des Pyrénées au sein duquel seraient associés un vaste espace domestique et un sanctuaire.

Une cohérence nationale à l'échelle française

Situé dans la vallée de la Beune, en plein cœur du Périgord noir, à environ six kilomètres de Tursac et deux kilomètres de Sireuil à vol d'oiseau, Laussel peut prétendre être l'unique occupation gravettienne française dont la nature offrirait un rapport de



Figure 86 - Localisation des sites gravettiens mentionnés dans le texte formant des concentrations régionales dont la délimitation pourrait être fondée sur des grands axes fluviaux. Les centres économiques et spirituels seraient quant à eux représentés par les sites à statuettes féminines multiples : Brassempouy, Balzi Rossi et Laussel.

parenté avec celle de Brassempouy. En Europe occidentale et comme nous le verrons plus loin, avec Laussel, seule la nature des occupations gravettiennes des Balzi Rossi en Ligurie (Italie) évoque les vestiges de Brassempouy (fig. 86).

Laussel se présente sous la forme d'un ensemble d'abris. Le "grand abri" correspond à un splendide surplomb rocheux s'étendant sur 115 mètres (fig. 87). D'après les observations de Lalanne et Bouysonnie, il fut habité sur une notable partie de



Figure 87 - Laussel (Dordogne, France). Dans la partie amont de l'abri, vue de la fouille vers 1911 avant la découverte de la Vénus à la corne. Celle-ci se trouve sur le bloc dont le sommet pyramidal émerge au premier plan. Des éboulis stériles environnaient le bloc mais sa base reposait dans la couche gravettienne (photographie collection Lalanne © Musée d'Aquitaine, Bordeaux).

sa longueur et sur une largeur variant de 15 à 25 mètres (Lalanne & Bouyssonie 1946). À son extrémité est se trouve un second surplomb, plus modeste, ne dépassant guère 20 mètres de longueur : c'est le "petit abri". Enfin, 50 mètres plus loin, se trouve "l'abri amont" dénommé aussi "tranchée amont". Les occupations gravettiennes concernent principalement le "grand abri" et le "petit abri".

Les fouilles principales ont été conduites entre 1908 et 1914 sous la direction du Dr Lalanne dont les notes ont été reprises et publiées par J. Bouyssonie (Lalanne & Bouyssonie 1946). Elles ont livré une importante stratigraphie constituée d'une succession de niveaux moustérien, châtelperronien, aurignacien, gravettien et solutréen. Le niveau gravettien 3 a livré des centaines de nucléus et d'outils domestiques (grattoirs, burins de Noailles). De nombreuses armatures à dos sont également présentes.

Mais ce sont les œuvres d'art du niveau gravettien qui ont fait la renommée du gisement. Un ensemble de cinq bas-relief féminins a été découvert : la "femme à la corne" qui est l'une des représentations féminines les plus intéressantes du Gravettien (fig. 88), la "femme à la tête quadrillée", la "Vénus de Berlin", les "personnages opposés" et "l'archer". Cette dernière représentation est difficile à sexuer mais, à l'instar de J.-P. Duhard, nous pencherions davantage pour le diagnostic d'une femme (Duhard 1993b). Une représentation de biche complète cet assemblage.



Figure 88 - Laussel, la "Vénus à la corne". Hauteur 46 cm. Haut-relief découpé après la découverte (d'après Anati 1989, fig. 106).

Étant donné la richesse du mobilier archéologique, l'importance de la surface concernée ainsi que celle du niveau dont l'épaisseur dépasse parfois un mètre, nous pouvons craindre un mélange entre plusieurs occupations gravettiennes. Le Dr Lalanne, qui a dirigé les fouilles, a d'ailleurs cru reconnaître des subdivisions (Lalanne & Bouyssonie 1946). Une rapide observation de la collection conservée au Musée d'Aquitaine à Bordeaux corrobore ces doutes. De nombreuses pointes à dos semblent davantage caractériser les phases anciennes du Gravettien (Pesesse 2008) mais la majorité des pièces est cohérente avec une attribution au Gravettien moyen à burins de Noailles. Outre les burins de Noailles, de nombreux petits nucléus laminaires à tables opposées-décalées sont parfaitement caractéristique du Gravettien moyen à burins de Noailles de Brassempouy et d'Isurutz (Simonet 2010a).

Une fois de plus, selon ce qui est tristement devenu une règle pour les sites à statuettes d'Europe occidentale, le contexte stratigraphique et paléo-topographique précis des sculptures est donc inconnu. Quelques indications précieuses ont cependant été recueillies : les œuvres d'art ont été découvertes à l'extrémité est du Grand abri, entre un effondrement de blocs issus du surplomb de l'abri et la paroi rocheuse. Elles "se trouvaient groupées sur un espace réduit, et précisément délimité par des éboulis, où il était facile de constituer comme une sorte de cella, de sanctuaire" (Lalanne & Bouyssonie 1946:156-158).

D'autre part, une des rares précisions topo-stratigraphiques de la publication concerne un petit lot de pièces groupées par le

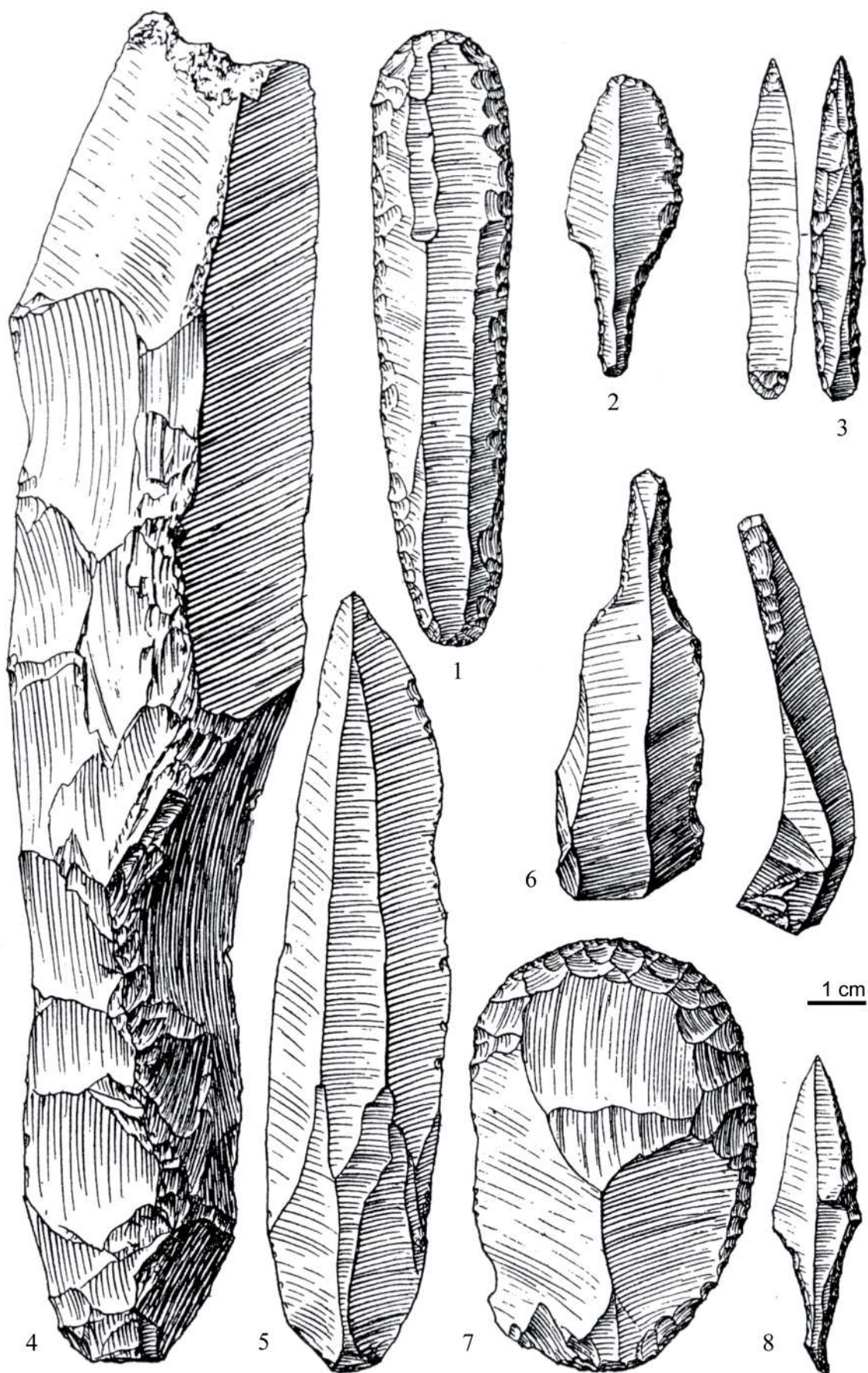


Figure 89 - Série de pièces trouvées au voisinage de la Vénus à la corne. 1 et 7 : grattoirs ; 2 et 8 : pointes de la Font-Robert ; 4-5 : produits laminaires ; 3 : pointe des Vachons ; 6 : bec (d'après Lalanne & Bouyssonie 1946, fig. 57).

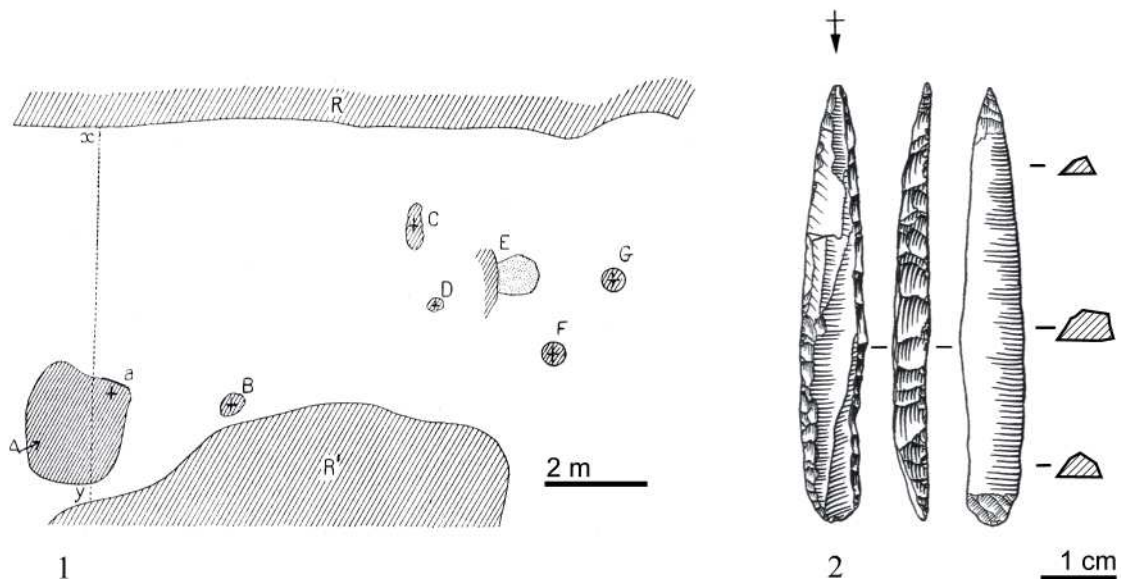


Figure 90 - 1 : plan de l'emplacement des œuvres d'art, entre le surplomb rocheux (R) et l'éboulis (R') (d'après Lalanne & Bouyssonie 1946, fig. 122). A : grand bloc sur lequel, en a, était sculptée la Femme à la corne ; B : bloc portant la Femme à la tête quadrillée ; C : bloc portant l'archer ; D : bloc avec figure de biche ; E : roches fortement colorées par de l'ocre rouge ; F : bloc avec tête de Cheval ; G : bloc avec la troisième sculpture féminine. 2 : pointe des Vachons retrouvée à proximité des représentations féminines (dessin A. Simonet).

Dr. Lalanne avec l'indication "*silex allant avec la sculpture*" (Lalanne & Bouyssonie 1946:87).

Ce lot comprend deux lames brutes, deux grattoirs, un bec, deux pointes de Font-Robert et une pointe des Vachons (fig. 89). L'ensemble de ces pièces, curieusement entières, typologiquement diversifiées, de belle facture, et associées à la représentation féminine, a conduit Bouyssonie à émettre l'hypothèse d'un "*trophée*" (Lalanne & Bouyssonie 1946:99). Ces pièces représentent-elles un dépôt intentionnel ? Dans cette hypothèse, ce dépôt serait nettement différent de celui de Brassempouy puisque les outils domestiques sont aussi bien représentés que les armatures. S'il n'existe plus aucun moyen archéologique d'alimenter l'hypothèse de l'intentionnalité du dépôt, la présence d'une pointe à dos répondant à la nouvelle définition de la pointe des vachons représente un argument vers la confirmation de l'attribution des sculptures au Gravettien moyen à burins de Noailles, datation qui n'était jusqu'à présent qu'hypothétique (fig. 90:2).

Quoi qu'il en soit, ce gisement donne l'impression d'un vaste campement où était réuni un ensemble d'activités domestiques, cynégétiques et artistiques. Cette richesse et cette diversité des activités le désigneraient comme le parent périgourdin de Brassempouy.

À l'instar de Brassempouy, Laussel représenterait le centre économique et spirituel d'un groupe régional qui s'étendrait à l'ensemble du Périgord, des Charentes et du Lot. La Garonne matérialiserait la frontière géographique entre le groupe pyrénéen et le groupe périgourdin, Pujo-le-Plan représentant le site le plus septentrional du groupe pyrénéen découvert à ce jour (Remicourt *et al.* 2010) tandis que les Battuts représenterait le site le plus méridional du groupe périgourdin d'après un ensemble d'indices à la fois techniques et lithologiques (Vaznar 2011).

Si l'on approfondit cette hypothèse d'une régionalisation du territoire français au Gravettien, un autre site à statuette féminine offre un grand intérêt : l'abri du Facteur à Tursac (Dordogne, France). En effet, si l'on écarte de la discussion la possible statuette féminine du Gravettien final de l'abri Pataud (Chiotti *et al.* 2009), les fouilles dirigées par H. Delporte à Tursac, de 1955 à 1960, sont les seules à avoir apporter de précieuses informations concernant le contexte archéologique d'une statuette féminine en Europe occidentale (Delporte 1968). Une statuette féminine en calcite de couleur ambrée a été découverte le mercredi 5 août 1959. Elle présente une parenté évidente avec la Vénus de Sireuil retrouvée à une distance orthodromique d'environ 5 kilomètres (Duhard 1993a et fig. 91). Mais si la Vénus de Sireuil ne possède pas de contexte archéologique, celle de Tursac proviendrait du niveau 10-11 clairement attribuable au Gravettien à burins de Noailles. La datation radiocarbone d'un échantillon de charbon de bois du niveau 10-11 a fourni une date de 23 182 B.P. (Delporte 1968).

Ce niveau de Gravettien à burins de Noailles est le plus important du gisement. La surface partiellement fouillée (12 m²) de l'aire d'occupation gravettienne a livré les traces d'un habitat homogène et de petite dimension, centré autour d'un foyer. Il s'étend sur une vingtaine de mètres carrés, limité par une falaise au sud-ouest et par de gros blocs d'effondrement au sud et à l'est (Delporte 1968). Malheureusement, le niveau 10-11 de Gravettien à burins de Noailles est celui qui a le plus souffert des fouilles clandestines. En grande partie détruite, la zone centrale du gisement était trois fois plus riche que la zone fouillée comme l'illustrent les 357 outils récoltés au sein d'un mètre carré environ. Elle gravitait autour de plusieurs foyers alignés en bande étroite à proximité de la paroi.

L'industrie lithique est dominée par les burins qui représentent plus de 70% des 1130 outils collectés. Le burin de Noailles est

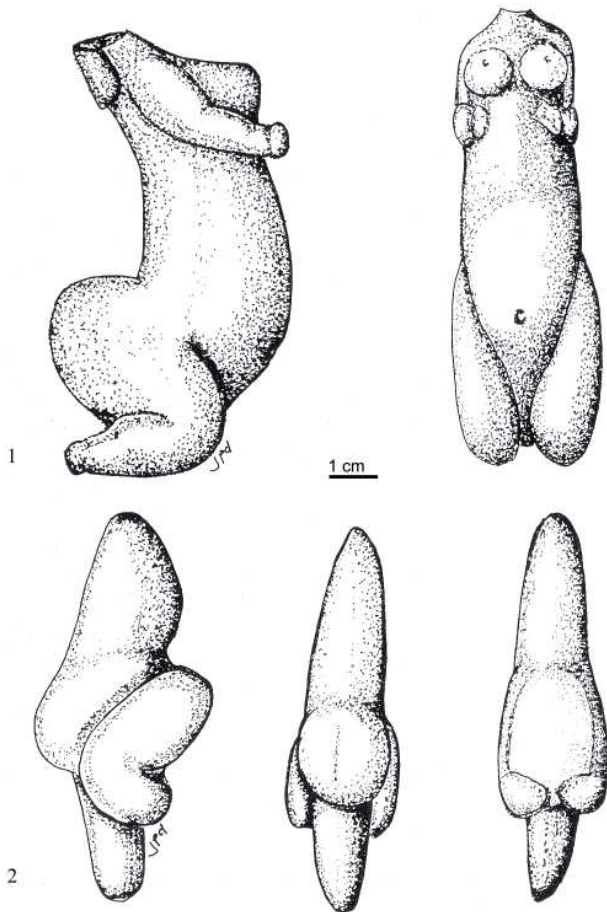


Figure 91 - Statuettes féminines gravettiennes de Sireuil (n°1) et de Tursac (n°2) (d'après Duhard 1993b, planche XIV).

L'outil le plus représenté avec 439 exemplaires soit près de 39% de l'outillage. En revanche, les armatures lithiques sont quasiment absentes (1% de l'outillage). Seules douze lamelles à dos de 2 à 3 cm de long et une micropointe à dos avec retouche inverse rasante sont présentes. L'industrie osseuse n'est guère plus abondante avec cinq pointes en os ou en bois de renne dont deux portent des incisions transversales parallèles au niveau de la partie vulnérante.

L'intérêt principal du site de Tursac réside dans la documentation de la position topographique de la statuette féminine. Celle-ci se situait à 18 cm de la paroi du fond de l'abri, dans une zone en marge de l'habitat principal, au sein d'un carré de faible densité de l'outillage. Dans le même carré où a été retrouvé la statuette, se trouvait une grande pièce en os appointée et recouverte d'incisions obliques et parallèles (fig. 93). D'autre part, Un avant-bras (radius et cubitus) de jeune bison était disposé à 35 cm de la statuette de Tursac en connexion anatomique (fig. 92). Ils représentent les seuls os longs du niveau pourtant très riche en esquilles osseuses. D'autre part, cette espèce contraste avec la faune du niveau 10-11 caractérisée par la prépondérance massive du Renne et la rareté des bovidés (Delporte 1968).

Si l'importance de Tursac est décisive dans le débat concernant l'attribution chrono-culturelle des statuettes féminines gravettiennes (Delporte, 1993a), cette occupation n'a jamais fait l'ob-

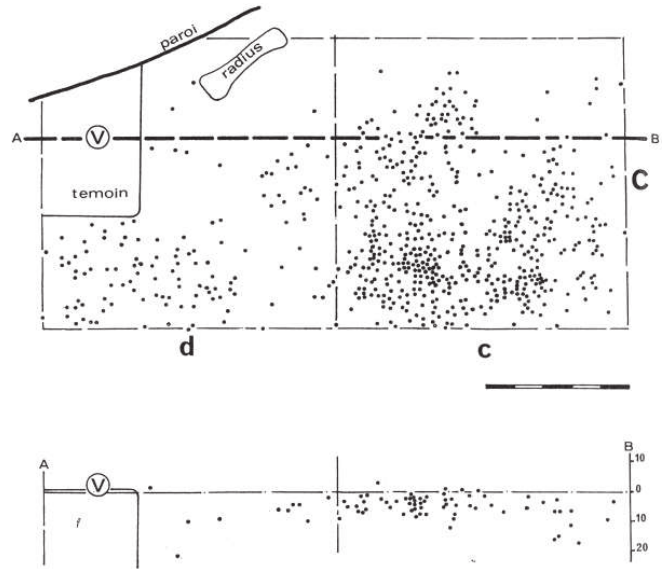


Figure 92 - Tursac, niveau 10-11. Plan et coupe de la région de la statuette féminine (carrés Cc et Cd) (d'après Delporte 1968, fig. 60).

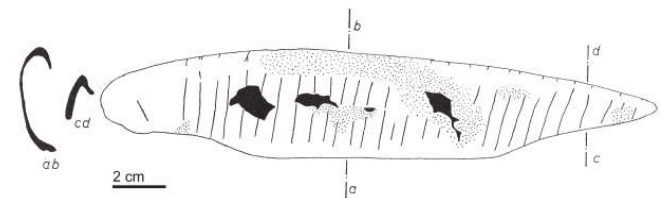


Figure 93 - Tursac, niveau 10-11. Pièce en os appointée et recouverte d'incisions obliques et parallèles (d'après Delporte 1968, fig. 53).

jet d'une enquête orientée vers un débat régionaliste. Pourtant, avec son occupation modeste, son assemblage spécialisé et son unique statuette féminine, Tursac est radicalement différent de sites comme Laussel ou Brassempouy. En revanche, il pourrait représenter l'équivalent périgourdin de Lespugue qui n'a également livré qu'une seule Vénus, dans une cavité modeste. D'ailleurs, dans les deux sites, les Vénus proviendraient d'endroits isolés par rapport à l'espace domestique et proches d'une paroi rocheuse, configuration que l'on retrouve également à Brassempouy mais à une échelle différente.

Au sein d'un groupe régional gravettien périgourdin, Tursac représente-t-il ce que Lespugue est à un groupe pyrénéen ? En poursuivant les rapprochements, Pech-Merle ne pourrait-il pas être l'équivalent périgourdin de Gargas ? On retrouve dans cette cavité ornée gravettienne des motifs similaires à ceux de Gargas. Outre les célèbres mains peintes gravettiennes et les représentations d'animaux similaires, aux formes amples, dont l'avant-train et les ramures sont exagérés, des séries de doigts repliés peints, singuliers dans l'art paléolithique, évoquent une unité spirituelle au-delà de la polarisation des occupations au niveau territorial (Lorblanchet 1988, 2010 et fig. 94).

La cavité ornée de Pech-Merle se singularise néanmoins de Gargas par la présence de représentations féminines gravées inconnues dans la grotte pyrénéenne (fig. 95). Ces versions pariétales des statuettes féminines se retrouvent dans la grotte de Cussac

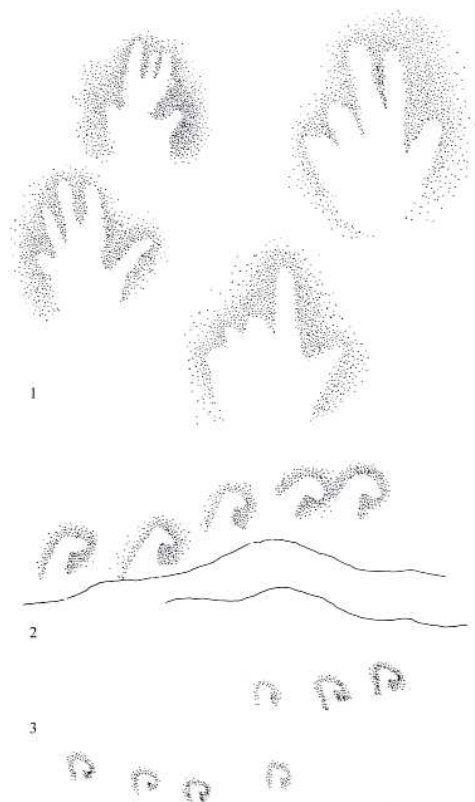


Figure 94 - Peintures pariétales gravettiennes de Gargas et Pech-Merle. 1 : 4 mains noires incomplètes de Gargas ; 2 : 5 doigts repliés noirs de Gargas ; 3 : 7 doigts repliés rouges de Pech-Merle (d'après Lorblanchet 1988, fig. 5).

(Aujoulat *et al.* 2002). Peut-être le visage de la grotte du Visage à Vilhonneur (Charente) est-il féminin ?

Or, ces deux cavités ornées découvertes récemment, en septembre 2000 pour la grotte de Cussac et en décembre 2005 pour la grotte du Visage (Airvaux *et al.* 2006 ; Henry-Gambier *et al.* 2007), offrent un potentiel scientifique important.

Toutes deux attribuées au Gravettien sur la base d'une première analyse graphique des œuvres d'art et de datations radiocarbone, ces deux cavités représentent les seuls sites en Europe où l'association et la contemporanéité de squelettes humains et d'art pariétal peuvent être envisagées et qu'une relation entre pratiques funéraires et art pariétal peut être discutée (Aujoulat *et al.* 2002 ; Henry-Gambier *et al.* 2007).

Dans la grotte du Visage, les manifestations picturales et les vestiges humains ont été retrouvés dans la même salle profonde du réseau karstique, bien qu'il n'y ait pas d'association directe entre les deux. L'art pariétal est constitué d'un ensemble de signes, d'une main négative et d'une probable représentation anthropomorphe. La forme en crochet d'un doigt évoque, en particulier, certaines mains de Pech-Merle (Lot) tandis que la main négative, au sein du Paléolithique supérieur européen, est une caractéristique artistique gravettienne notamment pyrénéenne comme à Gargas. La représentation de la tête humaine utilise les concrétions dont le relief tourmenté évoque une chevelure. Seuls quelques traits de peinture noire ont été appliqués de manière à figurer les yeux, le nez et la bouche. Le squelette partiel d'un jeune adulte de sexe



Figure 95 - Pech-Merle. Représentation féminine du Plafond des Hiéroglyphes. Gravure faite au doigt dans l'argile marneuse du plafond (d'après Lemozi 1929, fig. 19).

masculin a été retrouvé à proximité des parois concernées par ces représentations pariétales. Les deux datations radiocarbone effectuées sur les vestiges humains ont donné $27\ 010 \pm 210$ B.P. et $26\ 690 \pm 190$ B.P. (Henry-Gambier *et al.* 2007), argumentant ainsi une attribution aux phases anciennes du Gravettien. Mais il est encore trop tôt pour affirmer que ces vestiges humains représentent une inhumation intentionnelle au sein d'une cavité ornée.

La grotte de Cussac offre plus d'une centaine de figures complètes ou partielles, essentiellement constituées de Bisons et de Chevaux, mais aussi de Mammouths, de Rhinocéros et de Cervidés. Des silhouettes féminines et des représentations sexuelles complètent l'iconographie du site, ainsi que de nombreux tracés digités (réalisés aux doigts). Excepté quelques tracés au doigt de couleur rouge, toutes les figures relèvent de la gravure, tant sur les parois qu'au sol, sur argile.

Les premières observations permettent de constater la présence de trois ensembles de vestiges humains représentant au moins cinq individus, quatre adultes et un adolescent. Ces trois ensembles ont subi des perturbations, mais le locus 2 conserve de nombreuses connexions, ce qui suggère un dépôt primaire. Ces vestiges ne sont apparemment associés à aucun élément de mobilier permettant de statuer sur leur ancienneté et leur appartenance culturelle. La datation d'un fragment de côte des vestiges humains du locus 1, dont le collagène est bien conservé, a donné $25\ 120 \pm 120$ B.P. Elle montre que les vestiges humains du locus 1 pourraient être contemporains des gravures pariétales (Aujoulat *et al.* 2002).

Les représentations féminines de la grotte de Cussac possèdent une parenté stylistique évidente avec celles des cavités ornées de Pech-merle et de Cougnac. D'autre part, l'association thématique Femme-Mammouth de la grotte de Cussac se retrouve également dans la grotte de Pech-Merle (fig. 96).

Les vestiges humains de Vilhonneur et de Cussac suscitent de nombreuses discussions au sujet de l'attitude des gravettiens face à la mort. De nombreuses sépultures gravettiennes ont en effet été exhumées en Italie et en République Tchèque mais, jusqu'à la découverte de ces deux cavités préhistoriques, la France était très pauvre en fossile humains gravettiens. Les documents anthropologiques les plus intéressants provenaient des phases finales du Gravettien de l'abri Pataud, et sont datés d'environ 20 000 ans (Movius 1975). Les découvertes récentes de Cussac et de la grotte du Visage, ainsi que la datation en SMA (27680 ± 270 BP, Bêta-15743) d'un coquillage de la parure associée aux vestiges humains de l'abri Cro-Magnon contribuent à combler cette lacune (Henry-Gambier 2002) et renforcer l'idée d'une similarité générale des pratiques funéraires à l'échelle de l'Europe même si les modalités de dépôt, dans le détail, sont variables (fig. 97).

Aucun vestige humain gravettien n'a été découvert dans les Pyrénées. Jusqu'à présent, ce type de site funéraire, offrant des individus isolés comme à Cro-Magnon, où potentiellement associés à de l'art pariétal comme à Cussac ou dans la grotte du Visage, fait défaut au sein de notre typologie des sites gravettiens pyrénéens. À l'instar du Périgord, on peut néanmoins présumer que des sites similaires existent dans les Pyrénées mais qu'ils aient été détruits postérieurement et/ou qu'ils restent encore à découvrir.

Au sud-est du groupe pyrénéen, le groupe ligure a également livré de nombreuses sépultures gravettiennes aux Arene Candide et aux Balzi Rossi, dans un centre qui a par ailleurs offert la collection de statuettes féminines la plus importante d'Europe occidentale (fig. 98). La nature et la diversité des autres sites gra-

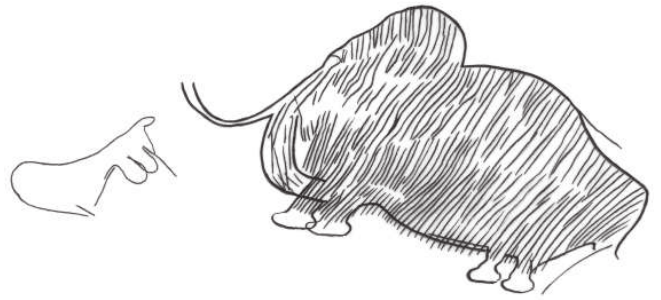


Figure 96 - Association gravettienne Femme-Mammouth de la grotte de Cussac (dessin A. Simonet d'après photographie, in Aujoulat *et al.* 2002, fig. 7).

vettiens ligures sont cohérentes avec les observations effectuées dans les Pyrénées et dans le Périgord : autour du grand centre des Balzi Rossi, équivalent italien de Brassempouy ou de Laussel, la sépulture du jeune Prince des Arene Candide, dont la datation radiocarbone AMS d'un fémur a donné $23\ 440 \pm 190$ B.P. (Pettitt *et al.* 2003), pourrait être mise en parallèle avec celles de Cro-Magnon ou de Cussac. Seule grotte ornée située à l'est du Rhône, Cosquer pourrait représenter l'équivalent ligure de Gargas (Clottes *et al.* 2005). Les stations de plein air de la Cabre ou du Gratadis (Onoratini & Raux 1992 ; Onoratini *et al.* 2010) représentent des petits campements de dimension similaire à celles de Lezia, Bolinkoba ou Tarté dans les Pyrénées. Enfin, les seules pièces en ivoire décomptées jusqu'à présent dans le Paléolithique italien proviennent d'occupations gravettiennes : 2 statuettes féminines aux Balzi Rossi, 4 pendeloques issues de la sépulture des Arene Candide I (Giacobini & Malerba 1995) qui s'apparentent à plusieurs exemplaires associés aux sépultures probablement gravettiennes de la Barma Grande aux Balzi Rossi (Mussi 1986 ; Bolduc *et al.* 1996). L'utilisation de l'ivoire en Ligurie s'insère parfaitement dans une tradition européenne gravettienne.

Cette rapide comparaison entre le groupe pyrénéen et les groupes périgourdin et ligure permet d'éclairer mutuellement le

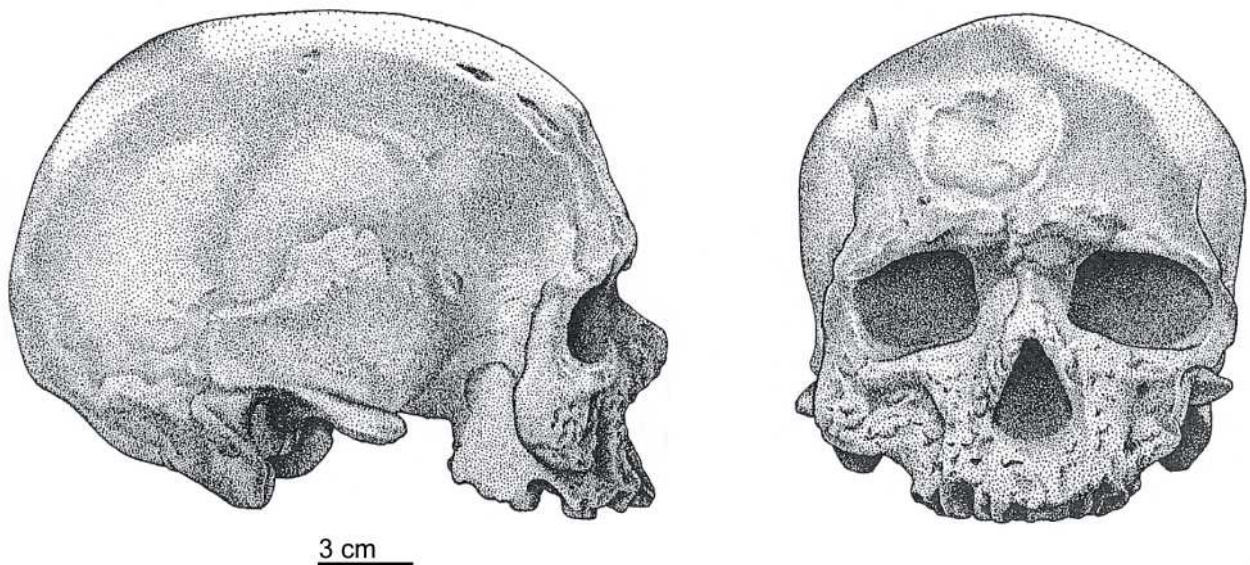


Figure 97 - Cro-Magnon (Dordogne, France), crâne de l'un des 5 individus découverts en 1868 par L. Lartet parfois surnommé "le Vieillard" (d'après Tattersall 1995).



Figure 98 - Les Balzi Rossi avant 1870 et la construction de la voie de chemin de fer (gravure de E. Meunier, d'après Rivière 1887, planche I).

fonctionnement de chaque pôle régional : ainsi, rien ne s'oppose à la possibilité que des sépultures gravettiennes restent à découvrir dans les Pyrénées tandis qu'un dépôt d'armes prestigieuses, similaire à celui de Brassempouy et composé notamment de pointes à cran et de pointes en ivoire de Mammouth, fait encore défaut dans le Périgord ainsi qu'en Ligurie. À l'instar des sépultures et à ce stade de notre enquête, on peut présumer qu'il s'agisse tout autant de la conséquence d'une lacune liée à l'histoire de la recherche que celle d'une différence régionale dans le comportement gravettien.

Une trame eurasiatique

Les statuettes féminines du Gravettien sont parmi les objets les plus célèbres, les plus prestigieux et les plus commentés de la Préhistoire. La Dame de Brassempouy, la Vénus de Lespugue ainsi que celle de Willendorf représentent le triptyque féminin incontournable du Paléolithique. Mais elles sont également l'indice le plus troublant vers une perception d'une unité culturelle aux alentours de 23 000 ans avant le présent puisqu'elles se retrouvent des Pyrénées aux plaines sibériennes du lac Baïkal avec les mêmes caractères intrinsèques : disposition axiale stricte, nudité, focalisation sur les organes sexuels, tête quadrillée, etc. (Delporte 1993a et b ; Leroi-Gourhan 1970 ; Otte 1995). La représentation synthétique prononcée des fesses, des hanches et des seins représente une synecdoque puissante dont le message reste à interpréter. De l'Atlantique à l'Asie centrale, les statuettes féminines traversent plusieurs traditions industrielles. Elles évoquent une communauté de pensée qui unit les différentes sociétés gravettiennes, voire extra-gravettienne à Mal'ta (Derev'anko *et al.* 1998).

En Europe occidentale, les statuettes féminines sont généralement associées au Gravettien moyen à burins de Noailles. Excepté à Tursac (Delporte 1968), leur stricte association à ce faciès n'a cependant jamais été démontrée étant donné l'ancienneté des fouilles qui remontent parfois au XIX^e siècle comme aux Balzi Rossi et à Brassempouy (fig. 99). Cette attribution est néanmoins quasiment certaine à Brassempouy mais aussi à Laussel et à Lespugue. Le symbole féminin investit également l'art pariétal, notamment dans la grotte périgourdine de Cussac (Aujoulat *et al.* 2002) dont la datation de $25\ 120 \pm 120$ B.P.

effectuée sur un fragment des vestiges humains correspond au Gravettien moyen à burins de Noailles, généralement calé entre 26 000 et 24 000 B.P. d'après les datations effectués sur des sites périgourdins. Dans les Pyrénées, le Gravettien moyen à burins de Noailles concerne un laps de temps beaucoup plus large, de 28 000 à 22 000 B.P. Le calage chronologique des Vénus de Brassempouy et de Lespugue est donc beaucoup plus délicat. Une possible représentation féminine a également été retrouvée au sein du Gravettien récent de l'abri Pataud, couronnant le Gravettien à burins de Noailles et à lamelles de la Picardie et daté entre 24 500 et 23 000 B.P. (Movius & Vallois 1959 ; Bricker 1995 ; Delluc & Delluc 2000). Enfin, le Gravettien final de l'abri Pataud offrirait également une statuette féminine (Chiotti *et al.* 2009).

En Europe centrale, les représentations féminines proviennent de contextes gravettiens qualifiés de "Pavlovien" qui correspondent aux phases anciennes et moyennes de la séquence (fig. 101). Les nombreuses datations des sites pavloviens (Dolní Věstonice, Pavlov I, Předmosti) présentent des occurrences entre 29 000 et 22 000 B.P. et une concentration de dates entre 27 000 et 25 000 B.P. (Svoboda [dir.] 2005). À l'instar de l'Europe occidentale, les statuettes féminines d'Europe centrale sont également très mal calées au sein de la chrono-stratigraphie gravettienne. Seul le niveau 9 de Willendorf qui aurait livré les deux statuettes féminines offre un cadre chronologique précis avec des datations entre 24 900 et 23 900 B.P. (Otte & Noiret 2004 et fig. 100).

L'Europe orientale offre le meilleur contexte archéologique des statuettes féminines (fig. 102). Celles-ci ont été retrouvées au sein de grands campements de plein air (Kostenki I-1, Avdeevo, Gagarino, Zaraisk, Khothylevo II) attribués à la culture de Kostenki I-1-Avdeevo. Les sites russes correspondent à une phase récente du Gravettien autour de 24 000 - 22 000 B.P. (Kozłowski 1992 ; Gvosdover 1995).

Enfin, des statuettes féminines ont été retrouvées en grand nombre en Sibérie, à Mal'ta et à Buret (Delporte 1993a, 1993b ; Cauwe *et al.* 1996 ; Derev'anko *et al.* 1998 et fig. 103). Les nombreuses datations effectuées pour le groupe sibérien permettent de le situer entre 24 000 et 23 000 B.P. soit à une époque contemporaine du Gravettien récent (Derev'anko *et al.* 1998 ; Vasil'ev 1993).

L'ensemble de la séquence gravettienne est donc potentiellement concerné par le symbole féminin. Sa manifestation la plus ancienne pourrait provenir du Gravettien ancien de l'Europe centrale (Otte 1981). Les dates les plus récentes se situeraient majoritairement en Europe orientale ainsi qu'en Sibérie où les faciès concernés se rapporteraient exclusivement aux phases récentes du Gravettien. Existerait-il un foyer danubien du phénomène à Vénus ? Quoi qu'il en soit, leur localisation pourrait être limitée à la seule vallée moyenne du Danube au Gravettien ancien puis s'étendre à l'Europe occidentale au Gravettien moyen. Dans la phase récente du Gravettien, à partir de 23 000 B.P., le phénomène des Vénus devient eurasiatique.

Au niveau quantitatif, les statuettes féminines sont le plus souvent retrouvées isolées dans les sites d'Europe occidentale. Seuls

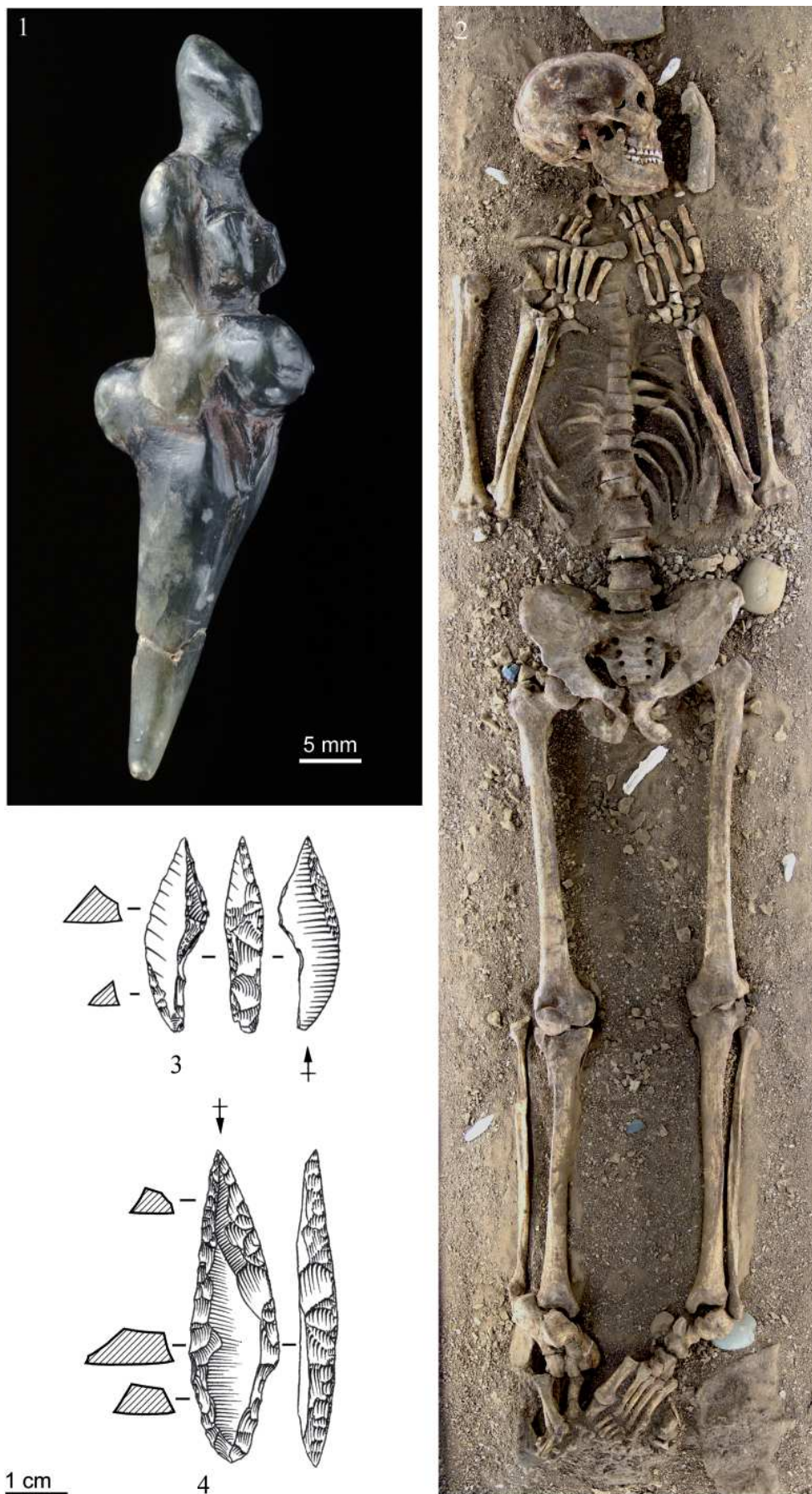


Figure 99 - Groupe gravettien ligure, Italie. 1 : Balzi Rossi, grotte du Prince ?, statuette féminine dite "Le Polichinelle" en stéatite (photographie J.-G. Berizzi © RMN) ; 2 : Balzi Rossi, grotte des Enfants, niveau H, sépulture GE4 (photographie J. Magail, © Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco) ; 3 : Balzi Rossi, grotte des Enfants, niveau G, pointe à cran (dessin A. Simonet) ; 4 : Balzi Rossi, grotte des Enfants, niveau H, pointe à cran retrouvée à proximité de GE4 (d'après Cartailhac, dessin A. Simonet).

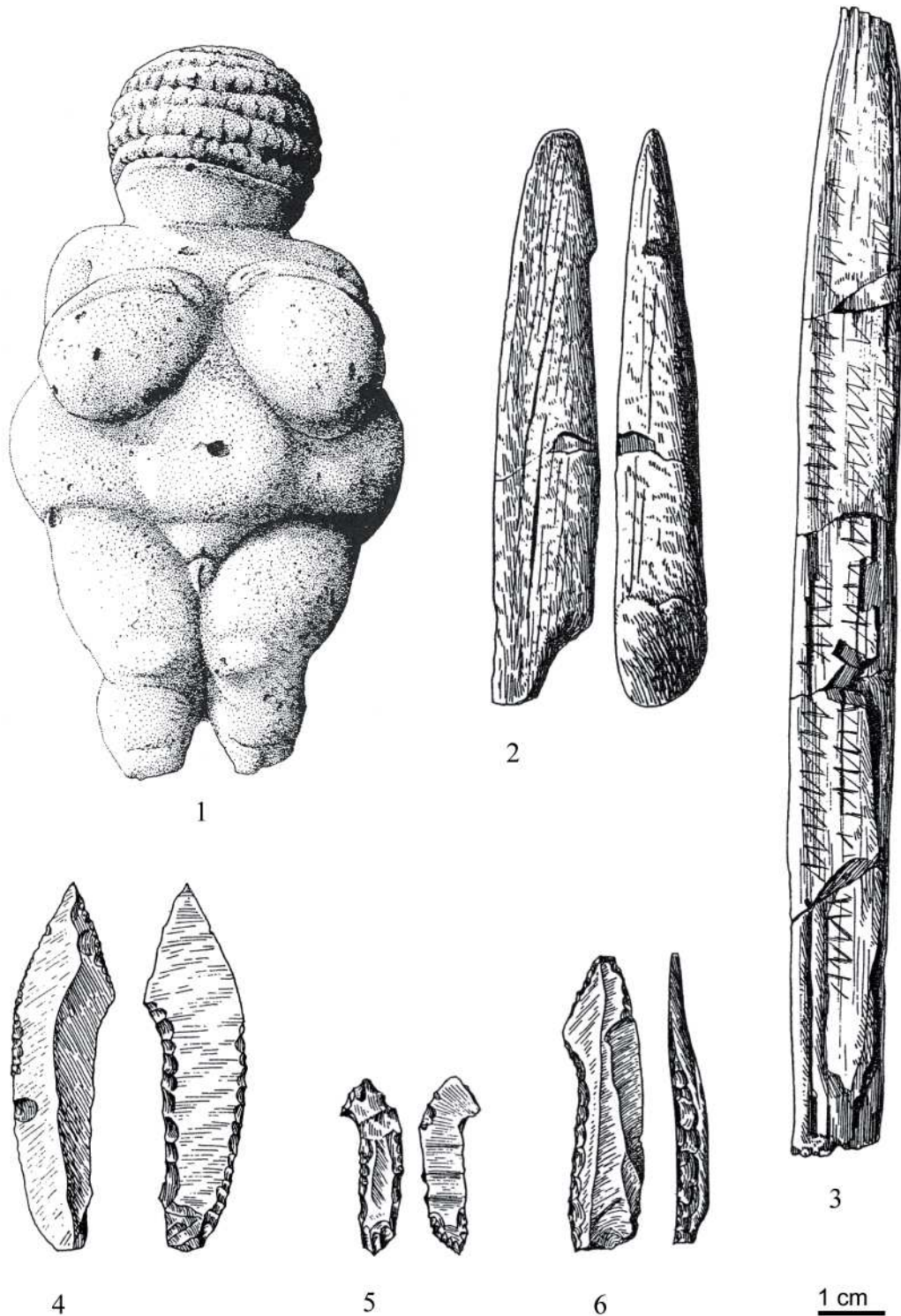


Figure 100 - Willendorf II, niveau 9 (Autriche). 1 : statuette féminine en calcaire recouverte d'ocre rouge (d'après Anati 2003) ; 2-3 : pointes en ivoire incisées (d'après Felgenhauer 1956-1959, fig. 45) ; 4-6 : pointes à cran (d'après Felgenhauer 1956-1959, fig. 43, 44).

Brassempouy (10 exemplaires) et les Balzi Rossi (15 exemplaires) se distinguent avec des séries importantes. En Europe centrale, le plus grand nombre de Vénus provient de Dolní Věstonice I (15 exemplaires) et de Pavlov I (9 exemplaires) (Verpoorte 2001). L'Europe orientale offre les séries de statuettes féminines les plus riches : une quinzaine d'exemplaires à Avdeevo, 125 exemplaires à Kostienki (Abramova 1995 ; Dupuy 2007) et 29 à Mal'ta (Delporte 1993a).

En résumé, après le schématisme des vulves de l'Aurignacien, le symbole féminin connaît une dynamique d'expansion à la fois chronologique, géographique et quantitative au Gravettien, sous la forme de représentations figuratives synthétiques. Avec les Vénus, d'autres objets symboliques traversent-ils les différents groupes gravettiens ? N'est-il pas possible de retrouver les types d'armatures du secteur GG2 de Brassempouy dans d'autres contextes européens ?

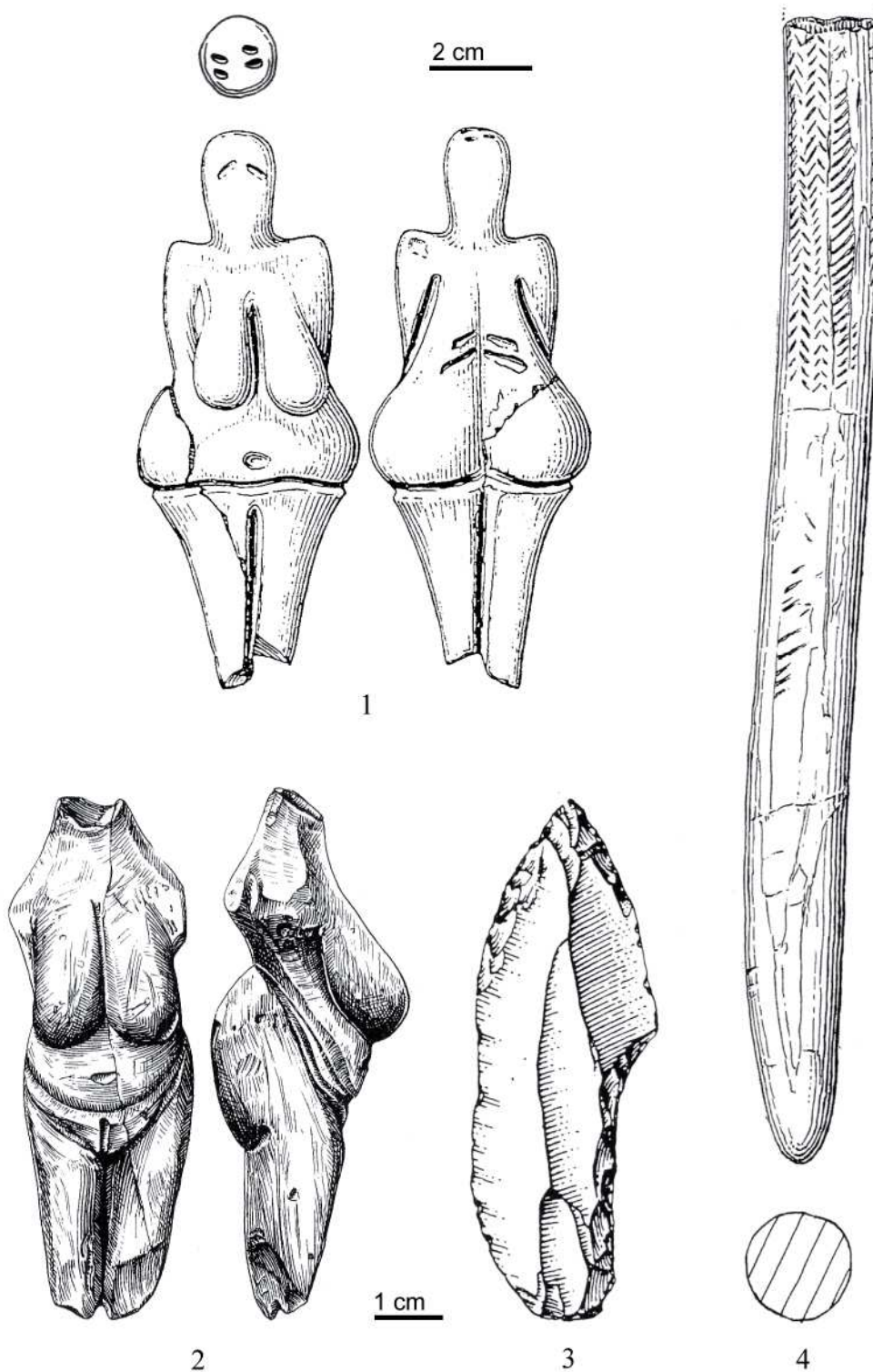


Figure 101 - Groupe gravettien de la moyenne vallée du Danube. 1 : Dolní Věstonice (Moravie), Vénus I dite "de Dolní Věstonice" en terre cuite (d'après Soffer *et al.* 2000, fig. 3 modifiée) ; 2 : statuette féminine en ivoire de Moravany (Slovaquie) (d'après Zotz 1968, fig. 1) ; 3 : pointe à cran de Moravany (d'après Barta 1967) ; 4 : Pavlov I Southeast, pointe en ivoire de Mammouth décorée d'incisions (d'après Brühl 2005, fig. 1:2).

En France, les pointes à cran sont très rares dans les collections gravettiennes. Le Gravettien ancien de La Gravette en livrerait une petite série (Lacorre 1960 ; Pesesse 2008). Elles sont présentes au niveau de la brèche à ossements de chevaux de Solutré, qui a fait l'objet de quatre datations situées entre $22\ 650 \pm 500$ B.P. et $24\ 050 \pm 600$ B.P. avec une moyenne de $23\ 350$ B.P. (Combiér 2003). Quel-

ques pointes à cran analogues existent également à Saint-Martin-sous-Montaigu, en Saône-et-Loire. Les deux dates obtenues sont de $24\ 150 \pm 550$ et de $22\ 900 \pm 600$ B.P. (Combiér 2003).

En Italie, on retrouve des pointes à cran dans le niveau G à burin de Noailles de la grotte des Enfants aux Balzi Rossi (fig.

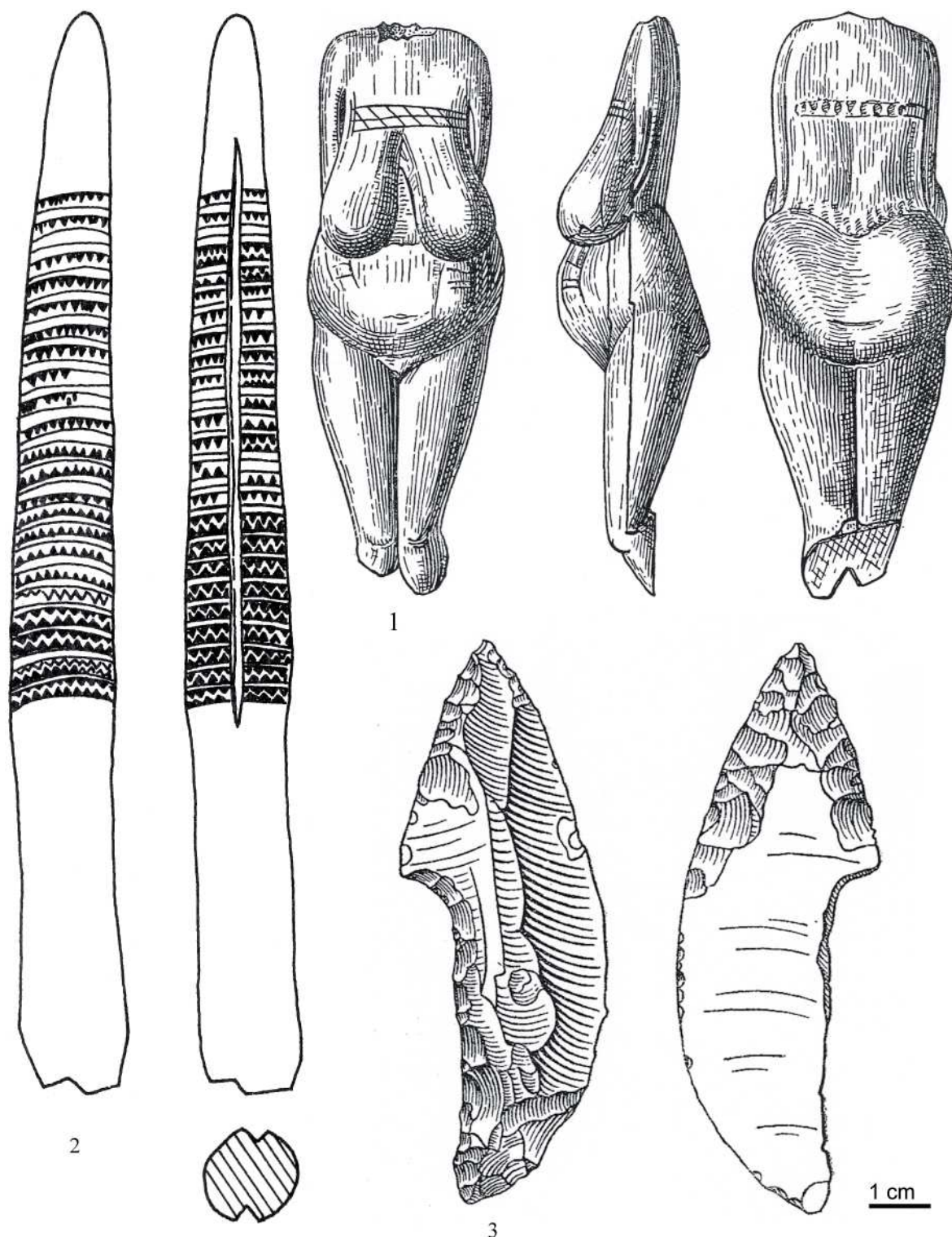


Figure 102 - Groupe gravettien "Kostienkien" d'Europe orientale. 1 : pointe en ivoire décorée de Khotylevo II (d'après Zaveriaev 1981, fig. 4:1) ; 2 : statuette féminine en ivoire de Kostienki I,1 (d'après Efimienko 1958, fig. 140) ; 3 : pointe de Kostienki, Kostienki I,1 (d'après Efimienko 1958, fig. 55:2).

99:3). Une pointe à cran aurait également été retrouvée à proximité de l'individu de grande taille (1m94) GE4, issu du niveau H et qui est peut-être en relation avec l'occupation du niveau G (Simonet 2010b et fig. 99:4).

En Autriche, les pointes à cran se retrouvent à Willendorf (couche 9) où elles singularisent le niveau à statuettes (Felgenhauer 1956-1959 et fig. 100:4-6).

En Moravie, elles existent dans le Gravettien de Petřkovice (Svoboda [dir.] 2008) et en Slovaquie, à Moravany (Zotz 1968 ; Otte 1981 et fig. 101:3).

Le site polonais de Kraków-Spadzista, apparemment spécialisé sur l'exploitation du Mammouth, offre, avec 48 exemplaires selon le décompte de M. Otte (1981), la collection gravettienne de pointes à cran la plus importante d'Europe centrale et orientale (Koz-

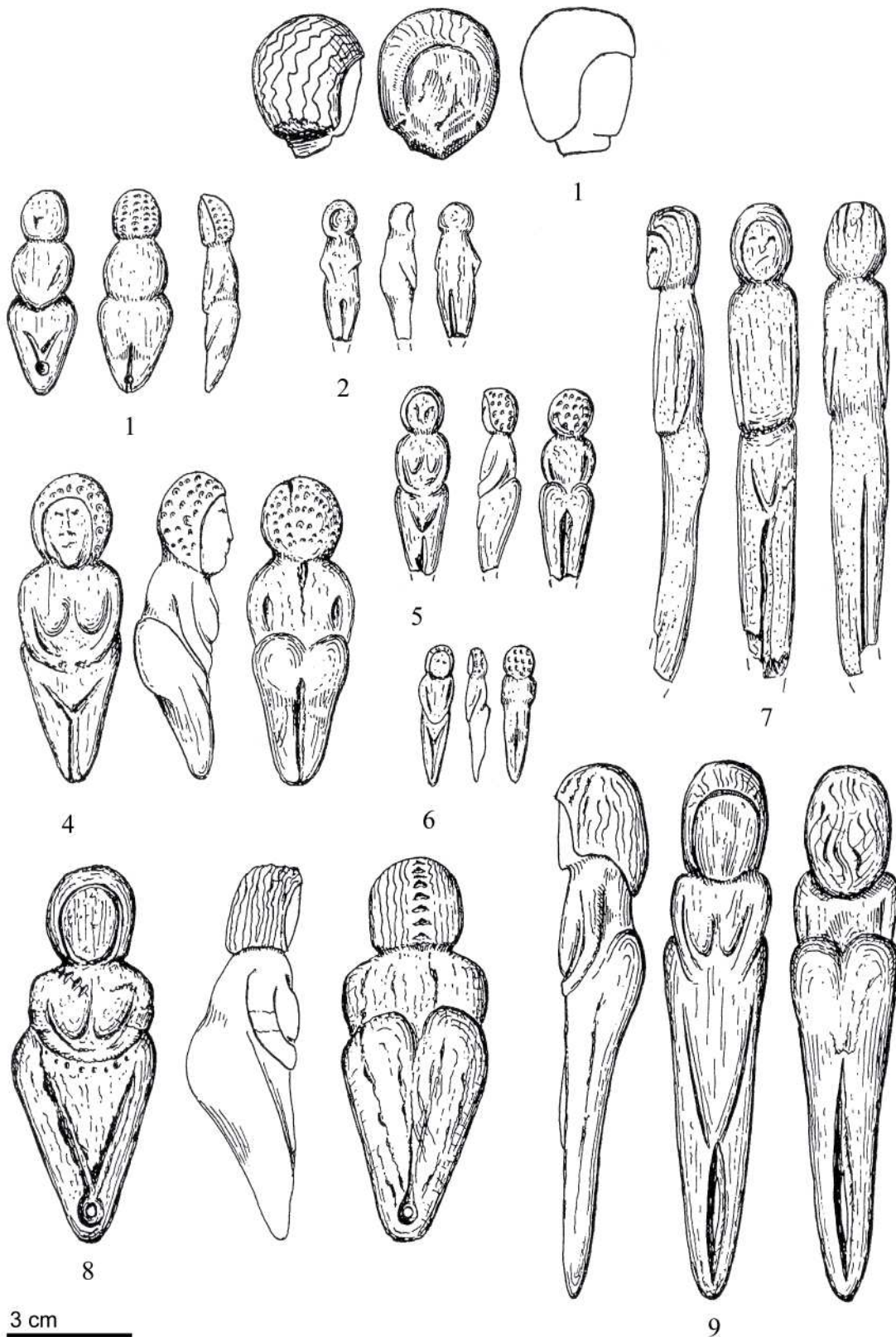


Figure 103 - Mal'ta (Sibérie). Statuettes féminines en ivoire de Mammouth (d'après Derev'anko *et al.* 1998, fig. 130).

lowski *et al.* 1974 ; Kozłowski 1983). Les deux datations ont donné $20\ 600 \pm 1050$ B.P. (Ly.631) et $23\ 040 \pm 170$ B.P. (Gr.N6636).

Les pointes à cran sont également connues en Moldavie roumaine à Mitoc-Malu Galben, daté entre 24 000 et 23 000 (Otte & Noiret 2003).

À l'instar des statuettes féminines, les pointes à cran sont surtout représentées en Europe orientale. La pointe de Kostienki est un fossile directeur des sites à statuettes féminines de Russie. Elle est caractérisée par un cran dont la hauteur dépasse la moitié de la hauteur totale de la pièce et par un bord opposé au cran particulièrement convexe (fig. 102:3).

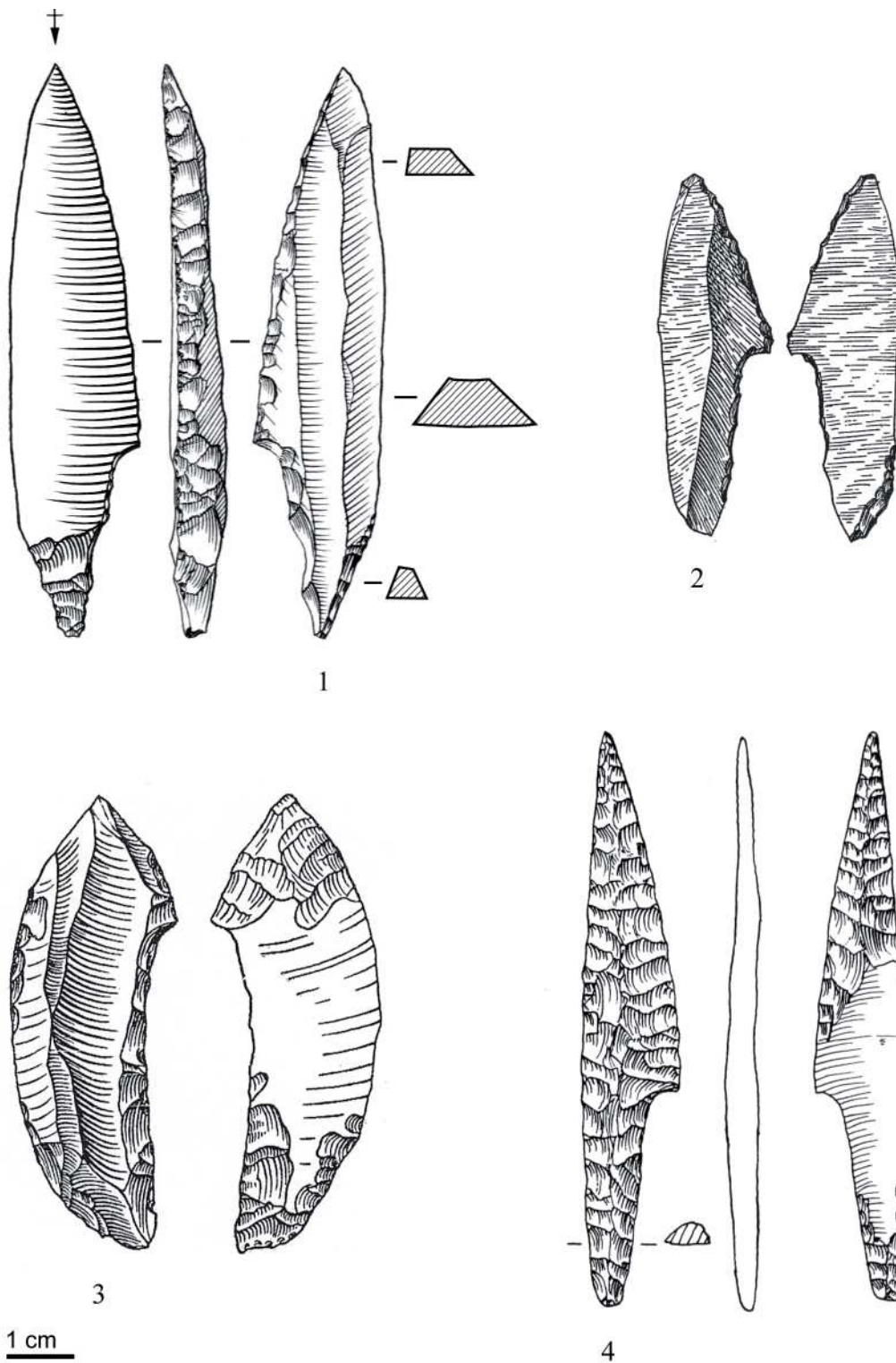


Figure 104 - Différents types de pointes à cran. 1 : pointe à cran gravettienne de type occidental, Brassempouy (dessin A. Simonet) ; 2 : pointe à cran gravettienne de type Willendorf, Willendorf I (d'après Felgenhauer 1956-1959, fig. 52:2) ; 3 : pointe à cran gravettienne de type Kostienki, Kostienki I-1 (d'après Efimenko 1958, fig. 56:1) ; 4 : pointe à cran solutréenne de type A, Le Placard (d'après Geneste & Plisson 1989, fig. 9:2).

L'ensemble de l'Europe gravettienne est donc concerné par la présence de pointes à cran. Seule la Sibérie ne semble pas touchée par ce phénomène. Comme les statuettes féminines, elles sont plus sporadiques à l'ouest de l'Europe et plus nombreuses à l'est et connaissent une véritable explosion entre les phases moyennes et récentes du Gravettien, vers 23 000 B.P.

Une raréfaction de ces pièces est alors perceptible entre 23 000 et 20 000 B.P. dans le contexte gravettien d'Europe centrale et orientale (Otte & Noiret 2004).

En Europe occidentale, il est particulièrement étonnant de constater que les deux sites gravettiens qui ont offert les séries

les plus conséquentes de statuettes féminines, Brassempouy et les Balzi Rossi, sont également ceux qui présentent les deux seules collections importantes de pointes à cran des phases moyennes et récentes du Gravettien.

Malgré la concordance chronologique et géographique entre le phénomène à pointes à cran et celui à statuettes féminines d'un bout à l'autre de l'Europe, leur association est rarement démontrée : seuls Willendorf, les sites russes et maintenant Brassempouy documentent une association archéologique stricte.

Au-delà de la variabilité morphologique des pointes à cran gravettiennes, plusieurs règles se vérifient sur l'ensemble du territoire européen : premièrement, à l'instar de ce que nous avons décrit pour la pointe des Vachons, la morphologie générale des pointes à cran gravettiennes suit une construction symétrique selon un axe longitudinal qui joint les deux extrémités. Cette règle les différencie, par exemple, de nombreuses pointes à cran solutréennes (fig. 104).

Deuxièmement, la plupart des pointes à cran gravettiennes sont épaisses, proportionnellement à la largeur. Enfin, toutes les pointes à cran gravettiennes possèdent un cran peu marqué qui dépasse rarement le tiers de la largeur totale de la pièce.

En définitive, la récurrence de la combinaison de ces trois règles – épaisseur, construction symétrique, cran peu marqué – constitue un puissant concept d'armature qui traverse les faciès locaux.

La marge de liberté concerne essentiellement la longueur du cran proportionnellement à la longueur totale de l'armature et le rapport longueur/largeur, plus faible à mesure que l'on se dirige vers l'est. Ces variabilités morphologiques permettent d'individualiser plusieurs groupes géographiques et/ou chronologiques.

En Europe occidentale, les pointes à cran sont étroites, élançées, avec un cran dont la longueur équivaut au tiers de la longueur totale de la pièce. À Willendorf, les pointes à cran sont plus trapues, avec un cran dont la longueur est égale à la moitié de la longueur totale de la pièce. En Russie et dans les autres sites d'Europe centrale, les pointes de Kostienki présentent un cran dont la longueur est supérieure à la moitié de la longueur totale de la pièce.

L'idée générique de la solution d'emmanchement inventée par les gravettiens, à savoir l'armature axiale à cran, se décline donc sous différentes modalités régionales. Curieusement, la série de Brassempouy offre un exemplaire de type Willendorf parmi un ensemble de pointe de type occidental. La série des Balzi Rossi offre quant à elle une petite pointe à cran de type Kostienki parmi un ensemble de pointes de type occidental. Ces intrusions de formes orientales dans les séries occidentales accentuent l'image d'un gradient géographique ouest-est.

Avec le symbole féminin, ce concept d'armature axiale crantée, régit par le croisement de deux critères principaux, épaisseur et symétrie, unit les faciès gravettiens. Ces règles de l'épaisseur importante, de l'axialité et de la symétrie se retrouvent dans la

construction de nombreuses armatures. Outre les pointes à cran, les pointes des Vachons suivent également cette idée géométrique ainsi que les pointes de la Font-Robert d'Europe occidentale et les pointes à face plane d'Europe orientale. Une comparaison plus osée pourrait être effectuée entre les armatures lithiques et les statuettes féminines qui possèdent la construction symétrique et l'épaisseur comme dénominateur commun. La nature de l'élan créateur est-elle commune entre ces deux pièces fortement symboliques ?

Concernant les pointes en ivoire, le site de Lespugue, en France, en livrerait plusieurs exemplaires (C. San Juan-Foucher, com. pers.). Avec Brassempouy, les seules séries conséquentes, d'une dizaine de pièces chacune, proviennent du Gravettien moyen d'Arcy-sur-Cure (grotte du Renne) et du Gravettien récent de Laugerie-Haute Est.

En Autriche, le niveau 9 à statuettes et à pointes à cran de Willendorf (Felgenhauer 1956-1959) offre 3 double-pointes en ivoire de mammoth (fig. 100:2-3). Par ailleurs, l'une d'entre elles porte des motifs géométriques (fig. 100:3). Bien qu'ils ne soient pas strictement identiques à ceux de Brassempouy, ils partagent néanmoins une certaine ressemblance tant par leur nature anguleuse (en chevrons ou en épi) que par leur composition relativement complexe.

En République Tchèque, Předmosti (Klima 1977), Dolní Věstonice (Klima 1963) et Pavlov I (Svoboda [dir.] 2005 ; Brühl 2005) offrent des pointes en ivoire de Mammoth qui portent parfois des incisions parallèles et en chevron dont le style évoque celui des pointes de Brassempouy (fig. 101:4).

Les sites russes à statuettes offrent également des pointes en ivoire dont certaines sont décorées (Gvozdover 1995). Celles de Khotylevo II sont les plus travaillées du Gravettien (fig. 102:2).

Enfin, le site de Mal'ta a livré de nombreuses pointes en ivoire. Un exemplaire a par ailleurs été retrouvée dans la sépulture de deux enfants (Cauwe *et al.* 1996 ; Derev'anko *et al.* 1998).

Comme pour les pointes à cran, l'association entre les statuettes féminines et les pointes en ivoire est rarement démontrée. Elle est probable à Brassempouy, Lespugue, Willendorf et au sein des sites russes.

Un travail doit être entrepris pour mieux identifier et caractériser ces pointes. La question du degré de leur valeur culturelle selon les contextes écologiques, radicalement différents entre la Sibérie et la France où la facilité de l'approvisionnement en ivoire n'est pas comparable, est délicate. Néanmoins, leur présence dans des contextes écologiques synchroniques variés, alors qu'elles sont rares voire inexistantes dans les autres phases chronologiques de certaines zones géographiques, représente d'ores et déjà un argument important vers la reconnaissance d'une unité idéologique. Dans l'exemple de Brassempouy, le choix de l'ivoire de Mammoth ne peut pas être interprété comme un déterminisme écologique, ce qui renforce sa valeur symbolique.

Au cœur du phénomène Gravettien, la pensée paléolithique est profondément mystérieuse. Matériellement unitaire (débitage

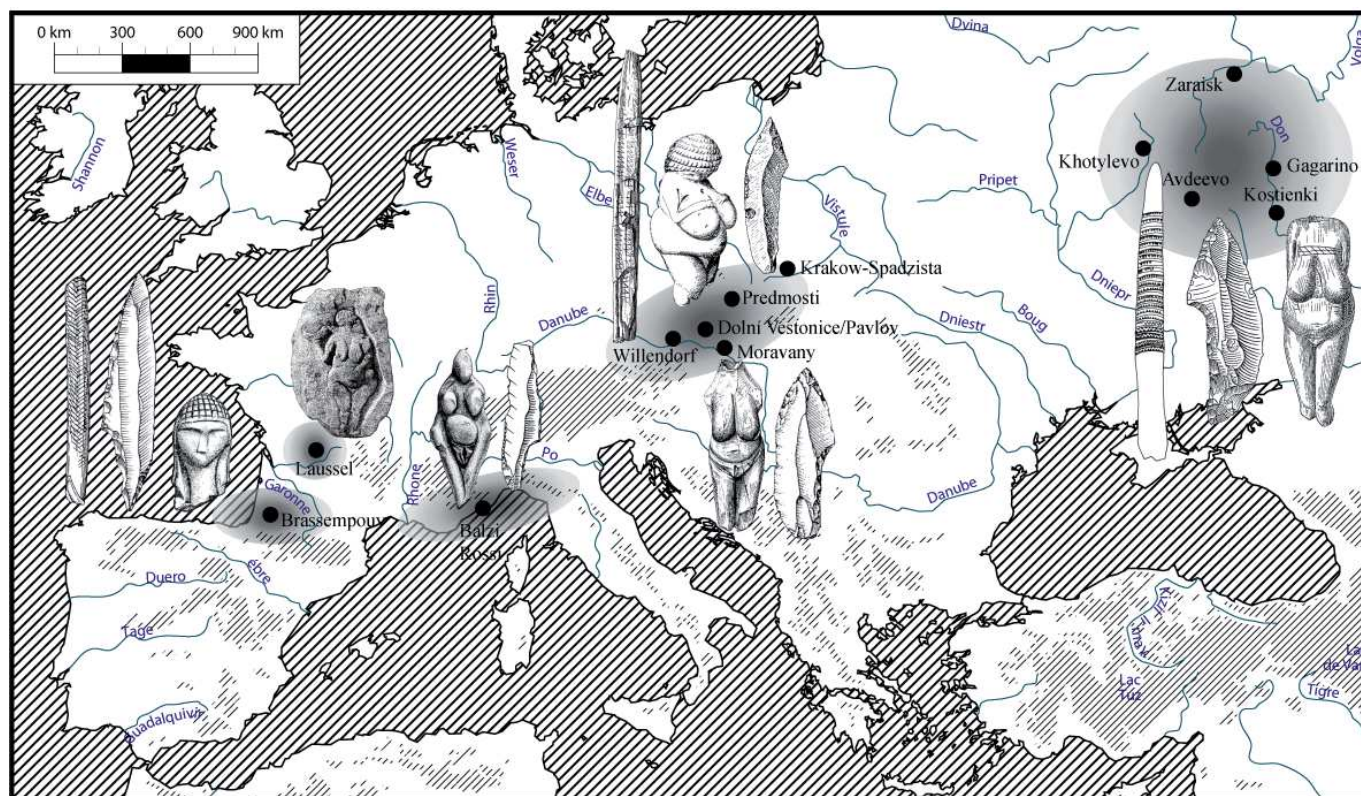


Figure 105 - Unité symbolique du gravettien européen autour des concepts de Vénus, de pointes à cran et de pointes en ivoire décorées (carte A. Simonet).

rectiligne, élément à dos) malgré la diversité et la variabilité des assemblages lithiques, symboliquement bipolaire (importance des armes et des statuettes féminines) malgré la sur-représentation numérique jamais égalée des outils domestiques et plus précisément des burins de Noailles en Europe occidentale, elle semble se dissimuler un peu plus à mesure que l'on tente de la comprendre.

Dans l'Aurignacien, le Châtelperronien et le Moustérien antérieurs, jamais les armes n'avaient pris une importance symbolique et un investissement technique aussi prononcés. Les sites comme Willendorf, Předmosti, les Balzi Rossi et Brassempouy montrent à quel point la présence de certaines armatures représente une forte valeur symbolique unificatrice potentielle. Si l'on suit cette hypothèse, l'exemple de la seule interprétation de la variabilité morpho-technique des pointes à cran de Willendorf, des Balzi Rossi et de Brassempouy comme l'expression d'une régionalisation du Gravettien serait une démarche intellectuelle malhonnête qui provoquerait une distorsion des faits, sous-estimant de fait, l'importance d'une forte unité culturelle dont la nature même des pointes à cran et la valeur qui leur est conférée en seraient une des manifestations les plus évidentes (fig. 105).

La question de la signification symbolique de ces objets reste ouverte. Étant donné qu'aucun autre contexte archéologique aussi bien documenté que les fouilles récentes du secteur GG2 de Brassempouy n'est connu pour l'ensemble de l'Europe, le débat risque malheureusement de stagner en ce qui concerne les armes de silex et d'ivoire.

En revanche, notre première enquête sur la charge symbolique de certaines grandes lames en silex gravettiennes apporte



Figure 106 - Produit laminaire trouvé en même temps que le crâne du Vieillard de Cro-Magnon (Dordogne, France) (d'après Lartet & Christy 1865-1875, planche XX:3).

beaucoup d'espoir. Comme nous l'avons vu précédemment, en Russie, les fouilles des grands sites gravettiens de plein air ont mis en évidence la disposition caractéristique des statuettes féminines à l'intérieur des dépressions des espaces domestiques, le plus souvent dans les petites fosses-dépôts spéciales, creusées dans le sol d'habitat et recouvertes de scapulae de Mammouth (Abramova 1995).

Or, des grandes lames en silex ont subi un traitement similaire à Zaraisk (Russie) où elles ont été découvertes en paquet au sein d'une fosse (S. Lev, com. pers.). À Avdevo (Russie), des grandes lames de silex accompagnaient parfois les Vénus déposées au fond des fosses avec de l'industrie osseuse et des vestiges fauniques (Abramova 1995). En Ligurie, les grandes lames de silex possèdent également une forte charge symbolique comme l'atteste leur utilisation en mobilier funéraire aux Arene Candide et aux Balzi Rossi. Une grande lame aurait également été retrouvée près du "Vieillard" de Cro-Magnon (Lartet & Christy 1865-1875 et fig. 106), contribuant ainsi à renforcer l'hypothèse

de l'attribution gravettienne proposée par D. Henry-Gambier (2002) sur la base de la datation d'un coquillage de la parure associée aux vestiges humains et de la présence de 3 pendeloques en ivoire de Mammouth caractéristiques du Gravettien. Si des recherches plus approfondies argumentaient le caractère gravettien de cette lame, la similarité de certaines pratiques funéraires entre le groupe ligure et le groupe périgourdin serait du même coup validée, alimentant de fait la constatation de l'existence de groupes régionaux aux modes d'organisation territoriale analogues avec une complémentarité entre des grands campements à Vénus multiples (Brassempouy pour les Pyrénées, Laussel pour le Périgord, les Balzi Rossi pour la Ligurie) et des sites satellites comprenant notamment des sites funéraires en abri ou en grotte (les Arene Candide pour la Ligurie, Cro-Magnon pour le Périgord). Enfin, des grandes lames en silex pourraient être associées aux statuettes féminines de Laussel et de Brassempouy ouvrant cette fois-ci les recherches en direction de l'Europe orientale où des observations similaires ont été effectuées. Un travail comparatiste sérieux reste à entreprendre.

VI - DE LA TECHNOLOGIE À L'IDÉOLOGIE

"Le vaste passé qui est devenu le nôtre nous révèle deux constantes de l'homme : les instincts, et la mise en question du monde. Toute civilisation est la forme particulière qu'à prise la coordination des premiers par la seconde, pour assurer l'accord d'un peuple avec l'univers".

Malraux 1977 - *Le Surnaturel*, p. 33

Introduction : l'idéologie comme objectif anthropologique

Les recherches préhistoriques menées depuis plus de 30 ans, en investissant la notion de transition entre les faciès culturels et en fragilisant celle de migration, argument jusqu'à présent invoqué pour expliquer la diversité des phénomènes culturels, favorisent une vision sur le temps long. Un consensus existe désormais quant à l'existence d'une histoire européenne qui n'a pas subi d'apport migratoire externe de grande ampleur depuis le début du Paléolithique supérieur. Seule l'occupation de l'Europe par l'*Homo sapiens sapiens*, que son origine soit africaine, asiatique ou mixte, constitue un phénomène migratoire important. Mais après l'Aurignacien, étant donné les phénomènes de transition observés dans le domaine technique et notamment dans l'industrie lithique, l'argument du mouvement de population n'est désormais plus utilisé pour expliquer la diversité culturelle au cours du temps. La voie est donc ouverte pour une réflexion sur la possibilité de l'existence d'une pérennité idéologique européenne sur 40 000 ans.

En Préhistoire, les études sur l'idéologie, sur le symbolisme s'appuient toujours sur l'art pariétal et l'art mobilier. Par convention, relèvent de l'art mobilier les seules représentations qui n'ont pas d'utilité dans la sphère économique. Or, l'exemple du Gravettien et plus particulièrement celui de Brassempouy a mis en valeur la haute valeur symbolique conférée à certains objets qui, dans d'autres contextes, peuvent en être privés. Leur identification est par conséquent d'autant plus difficile car relative. Néanmoins, notre ambition intellectuelle est d'appréhender les sociétés humaines de la manière la plus globale possible pour les rendre intelligibles d'où notre décision d'intégrer l'ensemble des objets fabriqués ou simplement collectés par l'homme dans une réflexion idéologique.

En Anthropologie, l'idéologie représente les grandes idées directrices d'une civilisation. Celles-ci ne s'expriment pas nécessairement dans l'organisation de la structure sociale. Elles peuvent ne s'exprimer qu'au niveau des manifestations artistiques et des mythes ou au contraire imprégner l'ensemble des expressions sociales, économiques et politiques.

Par exemple, les recherches structurales de M. Granet ont démontré que la représentation que les Chinois se font de l'Univers n'est ni moniste, ni dualiste, ni même pluraliste mais s'inspire de l'idée que le Tout se distribue en groupements hiérarchisés où il se retrouve entièrement. La logique chinoise serait une logique de totalité, d'harmonie et d'efficacité (Granet 1968).

Cette logique se retrouverait au niveau de la configuration de la cité impériale de Pékin, de l'architecture domestique ou au niveau de la construction des idéogrammes chinois (Bady & Jonathan 1983). Graphiquement de dimension identique, chaque idéogramme carré est formé d'un certain nombre de traits qui se combinent et s'organisent autour d'un centre. Au sein de chaque idéogramme existe une exigence interne d'harmonie et de contraste. Par cette exigence interne et par sa signification profonde et cachée, un idéogramme ne désigne pas seulement un sens codifié mais représente toute une manière d'être, une unité vivante. Ce système de codification est particulièrement efficace puisque le chinois est l'une des langues les plus complexes et poétiques du monde tout en étant, sous sa forme écrite, plus dense que les systèmes alphabétiques (fig. 107).

Dans le sens large du terme, l'idéologie aboutit finalement aux recherches sur les nuances stylistiques que A. Leroi-Gourhan exprima particulièrement à la fin de sa vie (Leroi-Gourhan 1968, 1970). Ce dernier aimait chercher le dénominateur stylistique commun entre différents artefacts, prenant comme exemple la "*ligne unique propre au Japon, ni droite ni courbe à force de vouloir être à la fois courbe et droite : le flanc du Fiji, la ligne du sabre, le rempart d'un château, la branche du pin, les îles dans la Mer intérieure, le flanc du toit, le bord d'un seau, le bol à thé, la coupe d'un vêtement, le geste d'un danseur, un trait de calligraphie*" (Leroi-Gourhan 2004:275).

C'est cette sensibilité aux nuances d'une "atmosphère esthétique" difficilement restituable par le langage, qui amena A. Leroi-Gourhan à prôner, dès 1948, le développement du cinéma ethnographique : "*On peut classer les manières de s'asseoir à terre ou sur un siège et constater que certains peuples croisent ou ne croisent pas les jambes, le style suivant lequel l'opération se fait passe entre les mailles de la systématique. Manger avec des baguettes est un fait qui assure la confection d'une carte de répartition intéressante, mais manger en faisant mouvoir*

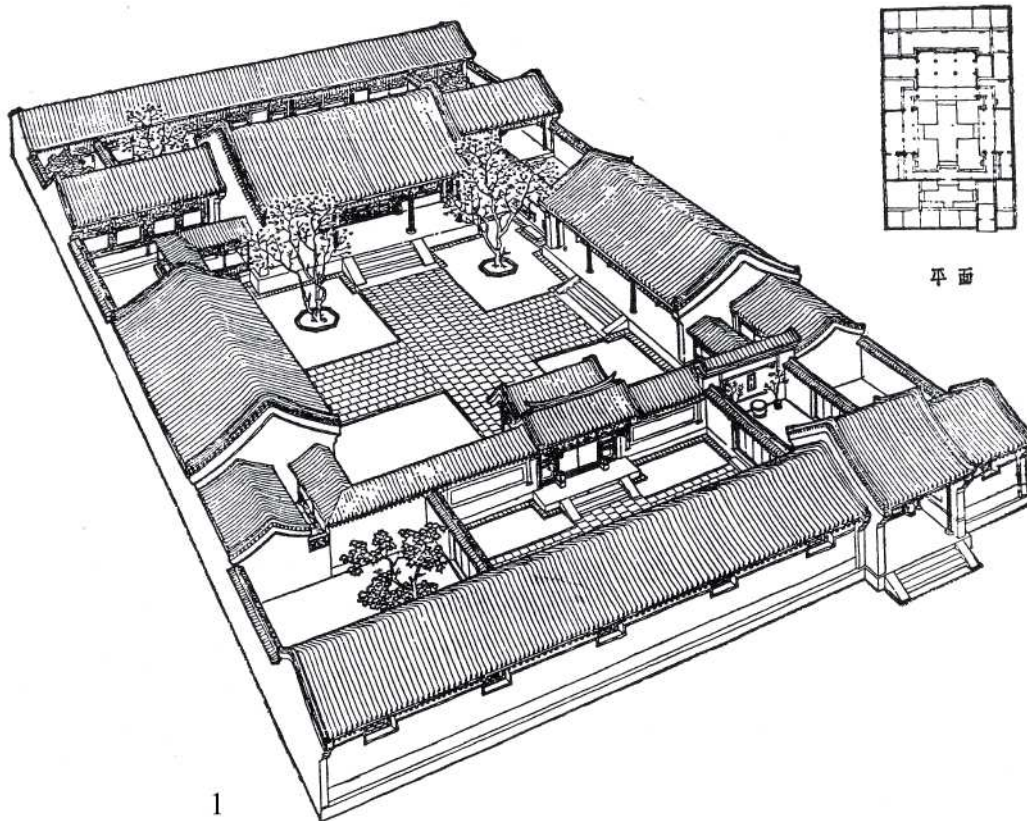


Figure 107 - Chine, la logique de totalité, d'harmonie et d'efficacité diffuse aussi bien dans le plan des maisons (1) qu'au sein des idéogrammes (2). Les idéogrammes signifient "s'élever jusqu'aux nues" ou bien "éprouver le désir de réaliser de grandes choses" (d'après Bady & Jonathan 1983).

ses baguettes à la japonaise, à la chinoise ou à la mongole, avec vulgarité ou avec raffinement, sont des faits, restituables seulement par la vision filmée, dont la notation rencontre dans l'unique dimension de l'écriture des obstacles considérables. Les nuances sont pourtant l'élément définitivement significatif et l'esthétique au sens large pourrait bien être l'une des clefs de l'ethnologie. S'il en était ainsi il y aurait véritablement une science à créer, celle des valeurs, des rythmes, des saveurs et des formes dans une systématique adaptée aux besoins de l'expression de l'indéfinissable ethnique" (Leroi-Gourhan 1968:1823).

Un socle conceptuel restreint : l'idéologie trifonctionnelle indo-européenne de G. Dumézil et la bipolarité sexuelle paléolithique de A. Leroi-Gourhan

L'étude et l'interprétation synthétique de l'organisation des mythes païens antérieurs aux grands empires méditerranéens, grecs et romains, est particulièrement pauvre : au XX^e siècle, seules les tentatives de G. Dumézil (1968, 1971, 1973) et d'A. Leroi-Gou-

rhan (1964, 1965) ont permis à la discipline de la mythologie comparée de progresser après son âge d'or au XIX^e siècle.

Concernant le Paléolithique, A. Leroi-Gourhan insiste sur le mystère qui demeure face à ce qui apparaît néanmoins comme un appareil mythographique riche de symboles qui s'agrègent autour d'un noyau idéologique basé sur l'opposition du principe féminin et du principe masculin. "*La seule chose qu'on puisse avancer, hormis un principe général de complémentarité entre des figures de valeur sexuelle différente, c'est que les représentations couvrent un système extrêmement complexe et riche, beaucoup plus riche et beaucoup plus complexe qu'on n'avait imaginé jusqu'alors*" (Leroi-Gourhan 1964:154-155). La valorisation de la caverne elle-même comme symbole femelle ressort par contre très clairement, notamment lorsque des niches sont parfois peintes en rouge où lorsque des creux naturels sont surlignés pour être transformés en symbolique sexuelle féminine comme à Gargas (Foucher *et al.* 2007) ou à Cosquer (Clottes *et al.* 2005).

Pour les périodes historiques plus récentes de l'Europe et de l'Inde, pour lesquelles des témoignages écrits permettent de mieux connaître les mythes des Grecs, des Romains, des Celtes ou des Indiens, G. Dumézil a poursuivi l'hypothèse linguistique du XIX^e siècle selon laquelle la plupart des langues d'Europe, et une partie de celles d'Asie, dériveraient toutes d'une même langue ancestrale, l'indo-européen.

Par l'étude comparative et directe des textes les plus anciens des mythologies et des religions des anciens peuples indo-européens, la découverte de G. Dumézil a enrichi cette hypothèse de travail unificatrice. Il a démontré que ces mythes traduisaient une conception du monde fondée sur une idéologie indo-européenne commune organisée autour de trois fonctions : la première fonction est celle de la souveraineté, de la puissance magico-religieuse, de la pensée. Elle est en général considérée comme supérieure aux deux autres. La deuxième fonction idéologique est celle de la force physique, musculaire, qui s'exerce principalement, mais pas uniquement, dans la guerre. La troisième est celle, plus multiforme, de la fécondité, de l'agriculture, de la prospérité, de la masse humaine, de la séduction liée à la reproduction. Ainsi, dans tout le monde indo-européen, et fort rarement en-dehors de lui, des triades divines correspondant aux trois fonctions s'attestent. Cette organisation en trois fonctions peut également se retrouver dans les institutions sociales comme en Inde avec le système de castes ou dans la division de l'Ancien Régime en clergé (ceux qui prient : souveraineté), noblesse (ceux qui combattent : force physique) et tiers état (ceux qui travaillent : fécondité).

Comme l'unité linguistique indo-européenne, la trifonctionnalité dumézilienne est contestée (Renfrew 1990). Mais nous la prenons pour ce qu'elle est : une méthode qui incite à réfléchir sur les structures symboliques de l'esprit humain.

Ainsi, en abordant le Paléolithique par l'éclairage des périodes récentes de l'Histoire, l'évidence du rapprochement entre, d'une part, l'idéologie véhiculée par les statuettes féminines et l'une des trois valeurs (la fécondité, la prospérité) indo-européennes et, d'autre part, celle de la constatation d'une cohérence géographique entre l'espace européen concerné par les Vénus et celui

des sociétés indo-européennes, conduit à poser la question du moment de la genèse de l'idéologie indo-européenne.

L'idée communément acceptée est celle de M. Gimbutas qui avait proposé d'identifier les premiers Indo-Européens avec des nomades de l'âge du Bronze vivant en Ukraine et autour de la Volga entre 4500 et 2500 av. J.-C., la "culture des Kourganes". Elle se fondait sur des similitudes culturelles, mais ne fournissait pas de preuves qu'il y ait eu des migrations importantes ou des diffusions massives d'un mode de vie à cette époque (Gimbutas 1956, 2006).

L'hypothèse d'une origine anatolienne des langues indo-européennes défendue par C. Renfrew, dont la diffusion en Europe serait mise en parallèle avec la néolithisation et la diffusion de l'agriculture, fait moins consensus (Renfrew 1990).

En prenant le contre-pied de ces hypothèses migrationnistes du Néolithique ou de l'Âge du Bronze qui induiraient une rupture idéologique dans l'histoire des sociétés européennes, ne serait-il pas possible de soutenir une hypothèse alternative, celle d'une continuité idéologique du début du Paléolithique supérieur à nos jours ? À l'instar de la fécondité, les deux autres valeurs indo-européennes (force guerrière et souveraineté magique) ne se retrouveraient-elles pas en filigrane dans le matériel archéologique du Paléolithique supérieur, et, en l'occurrence, gravettien ? Le dépôt d'armes au fond de la grotte du Pape à Brassempouy renvoie d'ailleurs à des pratiques celtes comme celle du sanctuaire chthonien de la grotte des Perrats en Charente (France) qui a livré le casque d'Agris, chef-d'œuvre de l'orfèvrerie celtique (Gomez de Soto 1986 ; Eluère *et al.* 1987 et fig. 108). Datant du IV^e siècle avant J.-C., le casque en or a été en partie démonté et fracturé selon une pratique de destruction des armes abondamment illustrée dans les sanctuaires plus tardifs (III^e au I^{er} siècle av. J.-C.) à dépôts d'armes sacrifiées connus de l'Atlantique à



Figure 108 - Casque d'Agris (Charente, France). Retrouvé isolé au fond de la grotte des Perrats, il a probablement été fabriqué puis sacrifié dans un but cultuel (d'après Brunaux & Lambot 1987, fig. 14).

l'Allemagne du sud (Ilkjaer & Lonstrup 1982 ; Gabillot 2000 ; Daubigney *et al.* [dir.] 2005 ; Gabillot & Gomez de Soto 2007 ; Lagarde & Pernot 2009).

En abordant le Gravettien avec l'éclairage général des sociétés dites primitives, les recherches de A. Leroi-Gourhan appuient au contraire l'existence d'une idéologie gravettienne fondée sur le caractère central de la symbolique sexuelle féminine sans laquelle l'art des grottes ornées ne pourrait être compris. Dans l'art mobilier, celle-ci atteint son apogée au Gravettien avec la Dame à la capuche et la Vénus de Lespugue tandis que dans l'art pariétal, elle l'atteint au Magdalénien avec le sanctuaire de Lascaux. Cette symbolique sexuelle concernerait la quasi-totalité des sociétés humaines primitives et possède la plus longue période de perdurance.

Entre A. Leroi-Gourhan d'un côté et G. Dumézil de l'autre, se pose un double problème pour comprendre la formation de l'idéologie européenne. D'une part, est-il possible qu'une idéologie qui concerne des groupes humains de l'âge du Bronze puisse s'enraciner dans une dynamique temporelle aussi profonde que 40 millénaires ? D'autre part, la symbolique sexuelle et notamment la complémentarité des principes masculin et féminin ne représente-elle pas un concept trop vague comme l'a montré la Psychanalyse (Marinelli & Mayer 2009) ? Ne se situe-t-elle pas à un niveau de fonctionnement trop universel du psychisme humain pour permettre un découpage du phénomène humain en diverses civilisations, certes fraternelles par la communauté de leurs attentes éthiques, mais divergentes par leur appréhension de l'univers ? Comme le rappelle A. Leroi-

Gourhan, "*les hommes des cinq parties du monde ont laissé le témoignage de dizaines de milliers de figures féminines nues, à demi nues ou strictement vêtues, en pierre, en bronze, en os ou en ivoire, en bois ou en terre cuite, qui toutes peuvent être interprétées comme des symboles, et, puisque la femme a toujours été le moyen le plus sûr de la reproduction de l'espèce humaine, elle est toujours liée à la notion de fécondité*" (Leroi-Gourhan & Rocquet 1982:89-90).

Dans ces conditions, interpréter le dépôt d'armes et de Vénus à Brassempouy comme une symbolique sexuelle binaire n'est certes pas une grande avancée scientifique (fig. 109).

Mais une construction idéologique complexe n'exclut pas la manifestation d'une symbolique sexuelle élémentaire. En reprenant l'exemple de la Chine, on s'aperçoit que la pensée chinoise est entièrement dominée par la catégorie de sexe. Le Yin et le Yang sont les emblèmes de deux groupements opposés et alternants, pensés en contrastes harmonieux. Dans la pensée chinoise, le Yin et le Yang sont unies par une interdépendance communelle que rend manifeste leur succession cyclique (Granet 1968). Les hommes et les femmes, comme le Yin et le Yang, forment un tout harmonieux. Penser en catégories sexuelles, dans l'exemple de la pensée chinoise, n'exclut donc pas l'existence d'une idéologie plus complexe fondée sur les notions de totalité, d'harmonie et d'efficacité.

Qu'en est-il du Paléolithique supérieur européen ? à un niveau d'étude moins ample que celui de la bipolarité sexuelle, ne serait-il pas possible d'identifier une spécificité idéologique européenne ?

À la recherche de l'idéologie gravettienne

Les dizaines de statuettes féminines découvertes en Europe montrent que la notion de fécondité au sens large représente une idée directrice fondamentale du Gravettien : 70% des femmes représentées sont gravides (Duhard 1993b).

D'autre part, l'analyse de la documentation anthropologique révèle dès le début du Gravettien des comportements nouveaux pour le Paléolithique supérieur européen. Le sort des défunts de l'Aurignacien est en effet totalement inconnu (Henry-Gambier 2008b). En revanche, à partir du Gravettien, des sépultures primaires préservant l'intégrité du corps sont connues sur l'ensemble du territoire européen (fig. 110). Le nombre très restreint de personnes bénéficiant de ces pratiques mortuaires au Gravettien et la proportion importante d'inhumations d'enfants incite à s'interroger sur l'hypothèse d'une différenciation sociale fondée sur une transmission héréditaire. Ces sépultures, qui dévoilent d'ailleurs des pratiques rituelles identiques à celles touchant aux Vénus comme le recouvrement par des scapulae de Mammoth, ne pourraient-elles pas témoigner d'une répercussion dans le domaine social d'une fonction idéologique similaire à la souveraineté dumézilienne ?

Plus significative encore est l'hypothèse développée par E. Guy (2010) de l'instrumentalisation du caractère ostentatoire des grands sanctuaires pariétaux comme Lascaux pour affirmer un pouvoir politique et justifier une hiérarchie sociale au Paléolithique supérieur. Les sanctuaires prestigieux existant dès l'Aurigna-

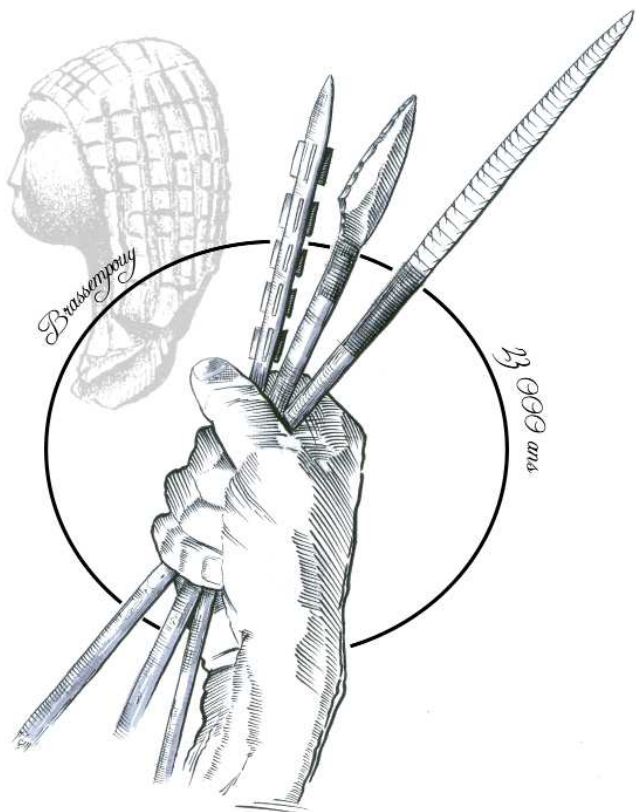


Figure 109 - Armes et Vénus : une dichotomie symbolique sexuelle à Brassempouy ? (dessin A. Simonet).

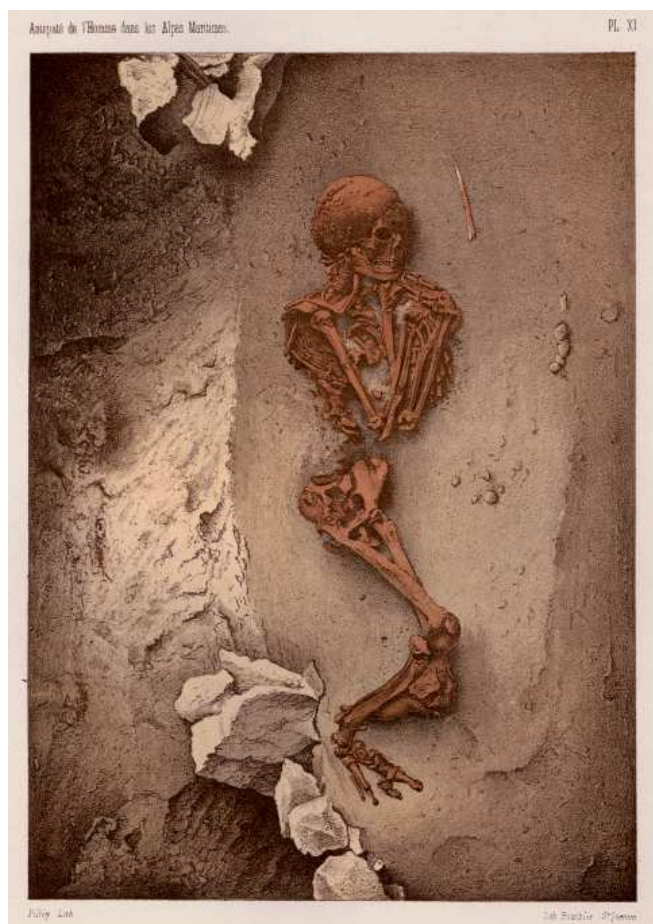


Figure 110 - Balzi Rossi. Sépulture de la Grotte du Cavillon (lithographie extraite de Rivière 1887, pl. XI).

rien avec la grotte Chauvet, l'interrogation s'applique dès l'arrivée de l'homme moderne en Europe occidentale. Lascaux, Versailles préhistorique ? La comparaison peut paraître osée mais E. Guy (2010) met l'accent sur une donnée suffisamment pertinente pour ouvrir la discussion : la recherche d'objectivité dans la représentation, le souci du naturalisme distinguent les figurations paléolithiques de la plupart des arts des autres sociétés sans écriture. D'où la question suivante : le positivisme occidental ne serait-il pas déjà en germe dans cette volonté d'imiter le réel ? Or, E. Guy, à la suite de C. Lévi-Strauss fait remarquer que le goût pour le naturalisme interviendrait dans des sociétés "où l'art devient, en partie, la chose d'une minorité (Grèce athénienne, Italie florentine...) qui y cherche un instrument ou un moyen de jouissance intime, beaucoup plus que ce qu'il a été dans les sociétés que nous appelons primitives, et qu'il est toujours dans certaines d'entre elles, c'est-à-dire un système de communication fonctionnant à l'échelle du groupe" (Charbonnier 1961:74). Le naturalisme naissant de l'art pariétal du Paléolithique supérieur est-il en relation avec l'existence d'une hiérarchie sociale ?

Des trois fonctions duméziliennes, l'idée de la force physique est la plus difficile à démontrer dans le contexte archéologique gravettien. La découverte d'armes au fond de la grotte de Brassempouy offre les premiers indices d'une autre direction idéologique jusqu'à présent négligée par la conservation différentielle touchant davantage les vestiges périssables d'une sacralisation oubliée. Armes et Vénus, partis des mêmes âges ne nous sont parvenus dans le même état. Le dépôt de Brassempouy, comme

celui d'Oblazowa, pourraient néanmoins témoigner de la valorisation idéologique de la force physique. Mais ces sites sont exceptionnels et ne permettent pas de dégager une règle idéologique à l'instar des Vénus, des sépultures et de l'art pariétal par exemple.

Si plus d'une centaine de Vénus gravettiennes ont été découvertes sur l'ensemble du territoire européen, Brassempouy offre le seul exemple archéologique gravettien de dépôt d'armes recouvrant une charge symbolique véritablement attestée et documentée. Il faut attendre le Magdalénien et le célèbre sanctuaire de Lascaux pour retrouver un assemblage d'armes dans le fond d'une grotte répondant à un ensemble d'indices à la fois techniques et topographiques permettant d'argumenter le caractère symbolique du dépôt.

Dans l'hypothèse où certaines armes exprimeraient une idéologie de la force physique, quelle raison expliquerait le caractère exceptionnel des témoignages archéologiques ? Le premier facteur à prendre en compte est celui de la conservation différentielle : les armes sont essentiellement constituées d'éléments putrescibles comme le bois végétal tandis que la fonction de la fécondité est exprimée sur des supports solides (pierre, ivoire de Mammouth). Une autre possibilité est que cette symbolique ne soit pas matérialisée au sein d'un espace sacré. Le dépôt d'armes au fond de la grotte de Brassempouy revêtirait alors un caractère exceptionnel et pour l'instant énigmatique. Les rites gravettiens véhiculant cette fonction idéologique pourraient ainsi ne laisser aucune trace archéologique. Le symbolisme des grandes lames de silex retrouvées dans des fosses ou déposées en mobilier funéraire pourrait également illustrer cette fonction. À l'avenir, cette voie de recherche mériterait d'être approfondie.

Une autre hypothèse est envisageable mais exige de changer de focale : par rapport à l'Aurignacien antérieur qui est la première culture attribuée à l'Homme moderne, le Gravettien est caractérisé par la multiplication des types d'armatures de projectiles légères en silex. Or, comme l'expose F. Bon (2009), le développement des armes devient un objectif majeur du Châtelperronien à l'Aurignacien en Europe et au Proche-Orient alors qu'au Paléolithique moyen, la production d'armes en pierre est intégrée à la production des outils domestiques. Le développement de la technologie du silex et notamment des armes sur supports lamellaires au Gravettien, tout en amplifiant un dynamisme profondément enraciné, évoque une sorte d'équilibrage des symboliques sexuelles. Par rapport à l'Aurignacien, la symbolique féminine qui n'était alors essentiellement présentes que sous forme de vulves sculptées prendrait une ampleur considérable avec des cultes faisant plus souvent appel à des représentations entières de corps féminins. De l'autre, le domaine symbolique de la force physique se matérialiserait par des recherches considérables dans le domaine de la technicité avec l'invention d'une panoplie d'armatures de projectiles inégalées dans le reste du Paléolithique supérieur. Dans cette hypothèse, la fonction idéologique de la fécondité serait sur-représentée dans le domaine du sacré, celle de la force physique investirait le domaine plus profane de la technologie des armes.

À ce jour, les données archéologiques disponibles pour le Gravettien pourraient rentrer dans le cadre conceptuel élaboré par

G. Dumézil. Mais bien qu'aucun indice ne s'oppose à la possibilité d'une correspondance du cadre idéologique élaboré à partir de sociétés de l'âge du Bronze avec celui des sociétés gravettiennes, l'utilisation des sources et la manipulation des concepts sont beaucoup trop vagues pour valider une parenté idéologique. Une confrontation des données européennes avec celles de la Préhistoire de l'Asie et de l'Afrique est nécessaire pour identifier une éventuelle spécificité européenne.

Sanctuaires armés : de Brasempouy à Lascaux

Curieusement, le contexte qui offre la comparaison la plus évidente avec Brasempouy provient d'un autre sanctuaire à la fois singulier et prestigieux, mais attribué au Magdalénien ancien : la grotte de Lascaux qui a offert l'un des plus importants assemblages lithiques et osseux issus d'une grotte ornée.

En effet, si les fouilleurs successifs n'ont pas effectué de subdivision stratigraphique au sein de ce qui apparaissait comme une couche unique de 2 à 15 cm, l'étude du mobilier archéologique, en revanche, dévoile une répartition sectorielle de l'industrie lithique et osseuse (fig. 111). Certains secteurs de la grotte comme la Salle des Taureaux et la majeure partie du Diverticule Axial se sont révélés pratiquement stériles (Leroi-Gourhan & Allain 1979).

Sept secteurs offrent des concentrations de matériel. Le Puits se distingue aussi bien par la richesse que par la nature du mobilier mis à jour (fig. 111). À l'instar de Brasempouy, une concentration d'armatures lithiques et osseuses apparaît dans une zone confinée au fond de la grotte, dans le Puits en l'occurrence, sous la fameuse scène de l'homme blessé, du Rhinocéros et du Bison éventré (fig. 112, 113 et 114). Les autres outils y sont rares alors qu'ils sont présents dans d'autres secteurs. D'autre part, parmi la centaine de lampes en pierre non façonnées découvertes dans la grotte, près de la moitié proviendrait du fond du Puits. Le brûloir de grès rose est également issu du sol du Puits (fig. 114:2).

Les pointes osseuses, biconiques, sont confectionnées en bois de Renne. À l'exception d'un exemplaire, toutes les sagaies décorées du Puits portent des traces d'ocre diversement réparties. La présence d'ocre est notamment très prononcée à l'intérieur des six rainures et du point central du motif en étoile de LSX 11 (Delluc & Delluc 2008). Aucune ne présente de rainure axiale susceptible d'accueillir une armature lithique. Ces dernières sont essentiellement constituées de lamelles à dos et de lamelles à bord retouché : de la lamelle à dos la plus classique jusqu'à la lamelle à peine effleurée par une micro-retouche, on peut retrouver tous les intermédiaires. Une lamelle scalène complète l'assemblage et confirme l'attribution au Magdalénien ancien (Allain 1979).

Le bord retouché d'une vingtaine de lamelles à dos de Lascaux présente souvent des vestiges de gomme ou de résine, apportant la preuve directe de l'emmanchement de ces armatures. La pièce la plus spectaculaire et la plus révélatrice conserve même en négatif la forme de la hampe (fig. 113:16). Aucune trace de mastic n'ayant été retrouvée sur les baguettes en bois de Renne, l'hypothèse de l'utilisation de hampes en bois végétal semble plus probable (Allain 1979).

La cohérence typologique de cet assemblage, à première vue, et l'abondance des lampes retrouvées dans la couche archéologique plaident en faveur de l'hypothèse de la contemporanéité entre l'industrie et la plus grande partie des manifestations pariétales. Le signe en étoile présent sur une sagaie (fig. 112:1) qui se retrouve sur les parois de Lascaux apporte un argument supplémentaire vers l'hypothèse de l'homogénéité d'au moins une partie des vestiges mobiliers et pariétaux du sanctuaire. La question de la contemporanéité entre le dépôt du Puits et la scène de l'homme blessé est paradoxalement plus problématique malgré leur proximité. Cette association homme-bovidé se retrouvant au Solutréen comme sur la frise sculptée du Roc-de-Sers (Tymula 2002), ne pourrait-on pas distinguer, dans le Puits de Lascaux, une scène peinte au Solutréen près de laquelle aurait été déposé, peu de temps après à l'échelle du Paléolithique supérieur, un dépôt d'armes au Magdalénien ancien ?

Inversement, si on interprète le tracé placé sur le corps du Bison comme une sagaie, la proximité thématique et symbolique entre la scène peinte et les armes déposées en-dessous ne pourrait-elle pas plaider en faveur de l'hypothèse d'une contemporanéité entre les deux ? Lampes, armes et peintures ne témoigneraient-elles pas d'un même rite ?

Le rôle fonctionnel très particulier du Puits semble d'ailleurs annoncé par la densité des gravures de l'Abside et confirmé par l'exceptionnelle qualité des figurations de l'Absidole qui le surplombe. Si l'on poursuit cette hypothèse, ce lieu ne pourrait-il pas représenter, au contraire, le cœur du sanctuaire ? *"Sans qu'on puisse encore en pénétrer le sens, cette concordance du lieu, du décor pariétal et du dépôt mobilier, invite à voir dans cet ensemble le cœur de ce qui fut à l'évidence un sanctuaire"* (Leroi-Gourhan & Allain 1979:368).

Dans son étude interprétative de la signification de la scène du Puits, J.-J. Picard (2003) souligne le contraste prononcé entre le caractère dramatique de la scène du Puits et les représentations harmonieuses du reste de la grotte : Rotonde, Diverticule axial, Passage et Nef (fig. 115).

La composition scénique rare dans l'art paléolithique franco-cantabrique, l'isolement de la scène du Puits au sein d'une paroi qui permettrait pourtant d'accueillir bien d'autres figures, la singularité de l'Homme, de l'Oiseau et du Rhinocéros qui ne se retrouvent pas dans le reste de la cavité et la sobriété de la représentation accentuée par l'utilisation exclusive du noir s'opposent aux représentations plus paisibles de la Rotonde et de la Nef que soulignent des teintes chaudes et polychromes. Les animaux représentés, Chevaux, Cervidés, Bouquetins, Aurochs, y apparaissent élégants, avec une beauté majestueuse dans l'exemple de la Rotonde (fig. 115).

J.-J. Picard (2003) insiste sur cette opposition des deux ambiances : l'harmonie, la sérénité, la beauté et la paix à l'étage supérieur face à l'agressivité, l'angoisse, la mort et au mystère du Puits. Seules les gravures balafrees de l'Abside qui donnent accès au Puits pourraient faire transition.

Pour N. Aujoulat (2004), l'essentiel de Lascaux est l'œuvre d'une génération et la composition des fresques répondrait à un cycle des saisons et de la reproduction. En raisonnant par thème, les

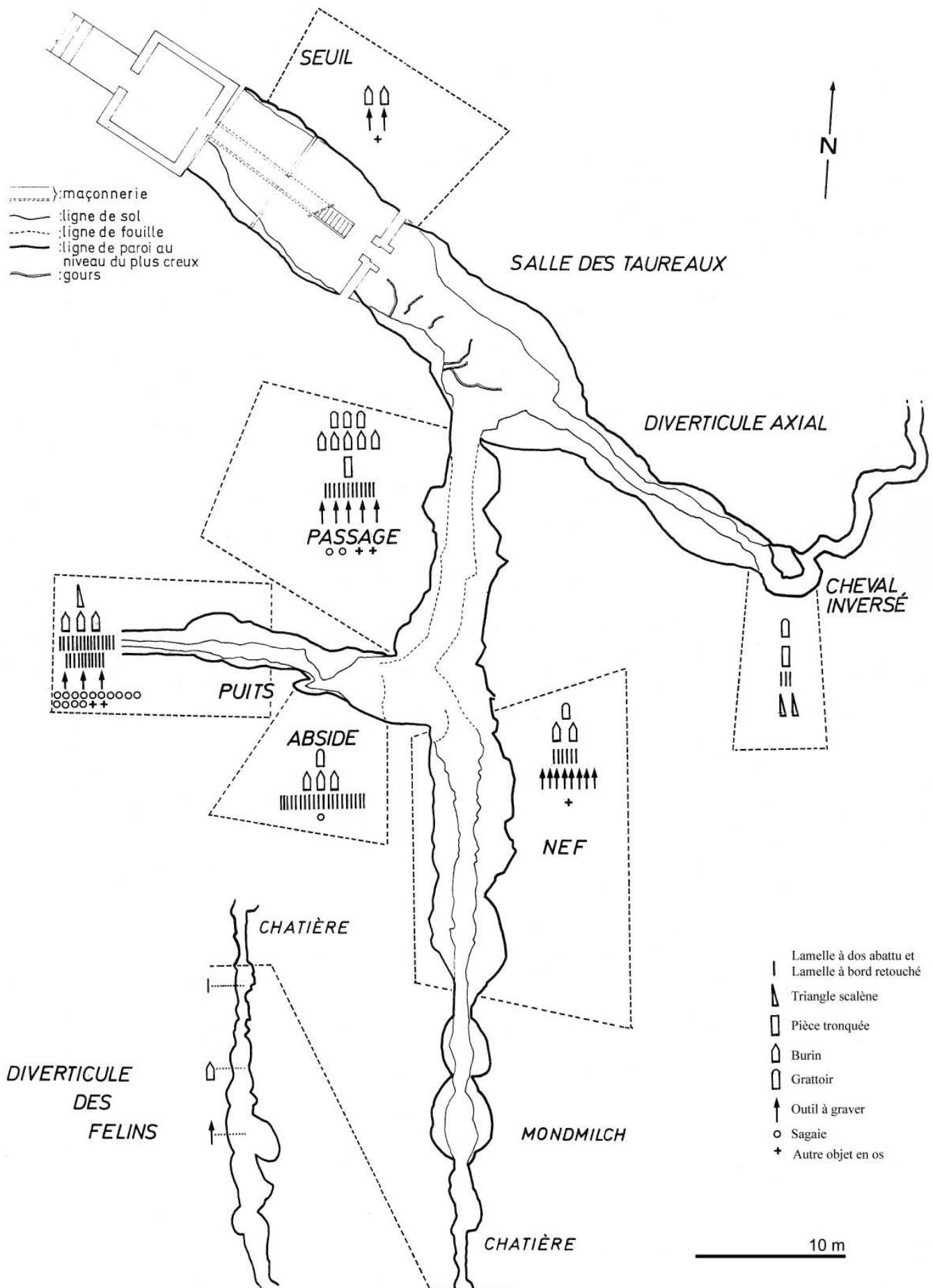


Figure 111 - Lascaux. Carte de répartition sectorielle de l'industrie lithique et osseuse (d'après Allain 1979, fig. 93).

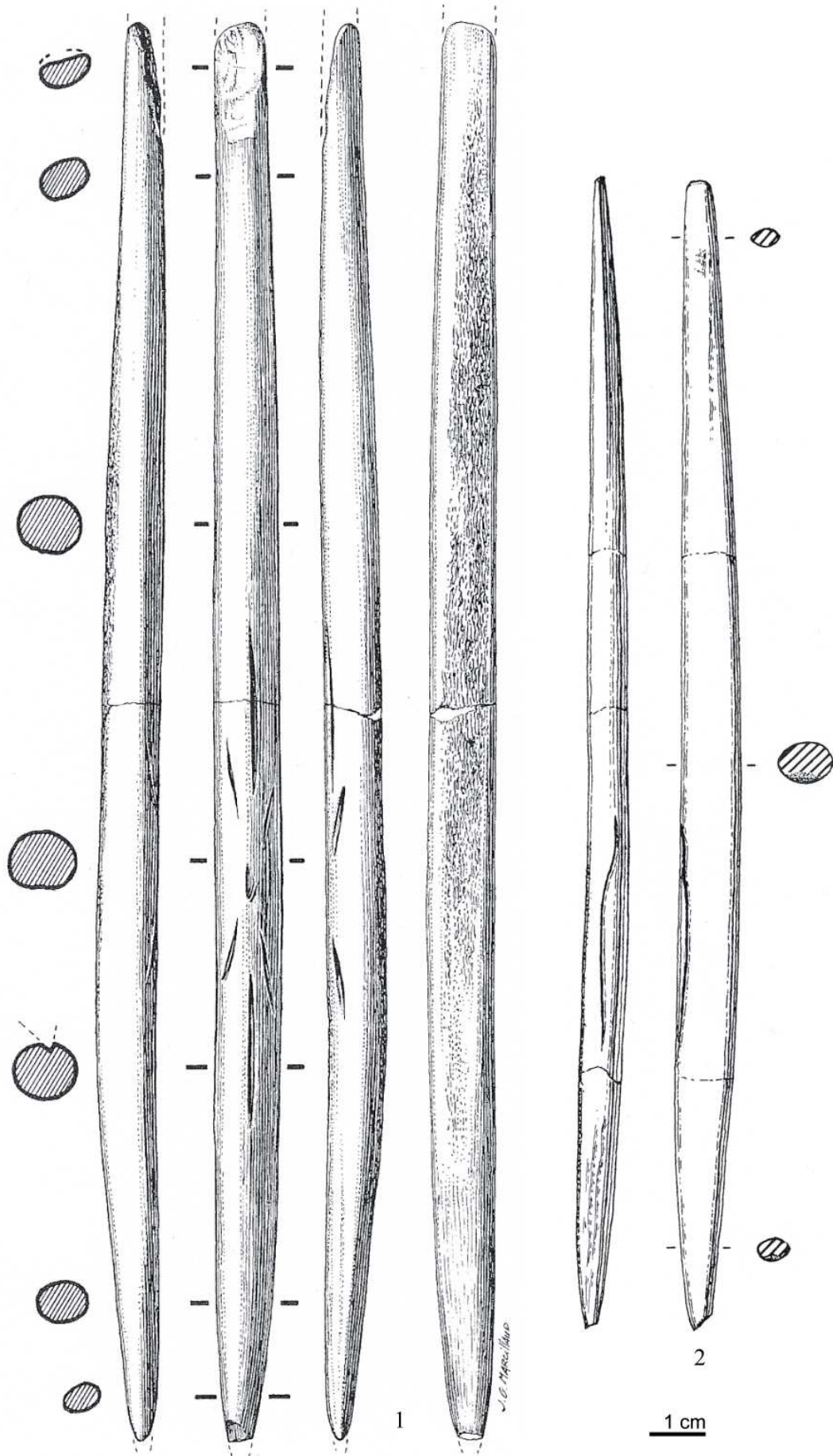


Figure 112 - Lascaux. Industrie osseuse provenant du Puits. 1 : dessin J.-G. Marcillaud d'après Delluc & Delluc 2008, fig. 83 ; 2 : dessin M. Orliac d'après Allain 1979, fig. 91:4.

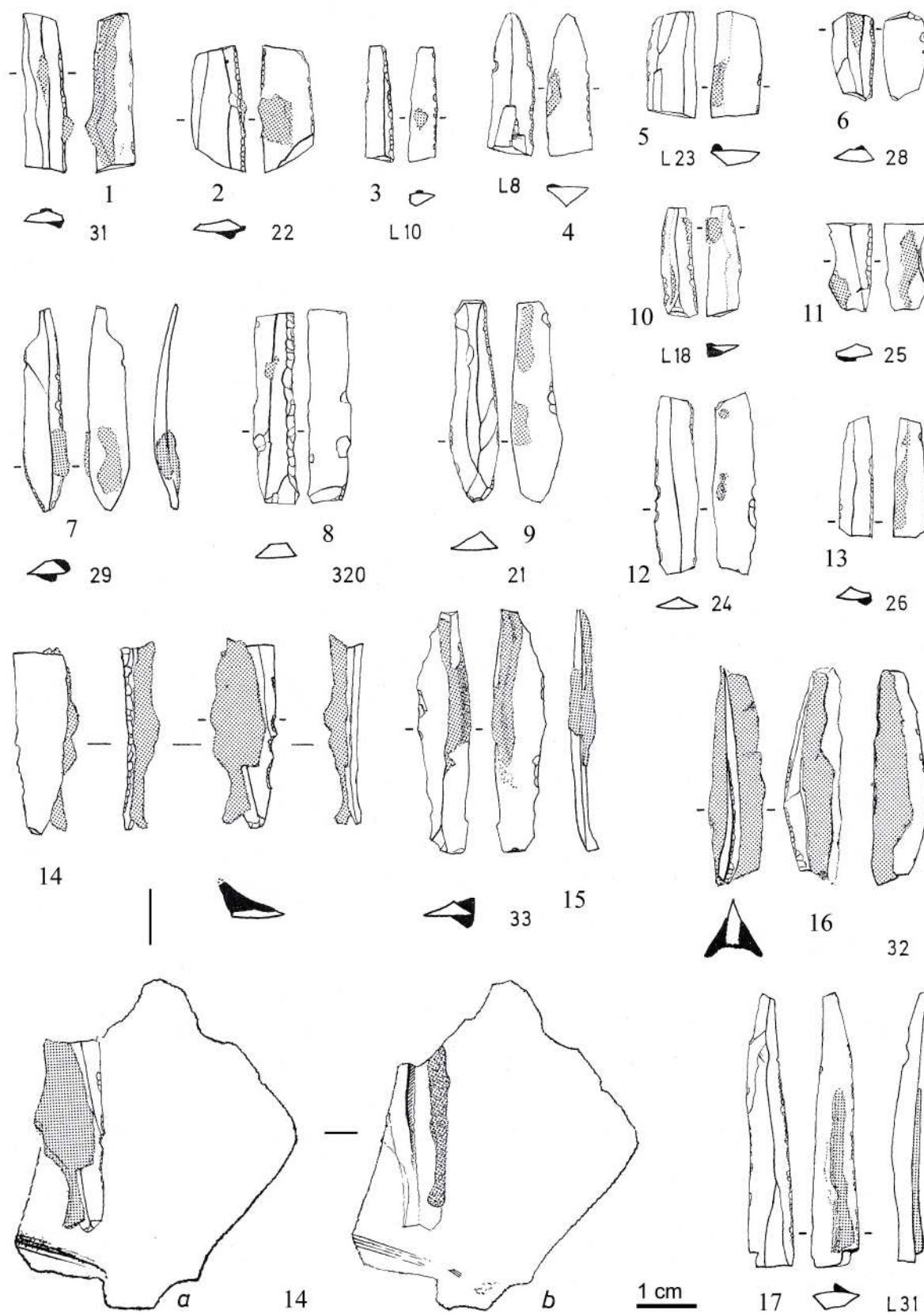


Figure 113 - Lascaux. Lamelles à dos et à bord abattu. Toutes les lamelles figurées sur cette planche portent des traces de mastic de fixation indiqué en pointillé sur les faces, en noir sur les coupes. Le numéro 14 est figuré non seulement sur ses deux faces mais en place sur le fragment de couche archéologique qui la recélait (14a). Sur la fig. 14b, des traces colorées apparaissant sous la lamelle sont figurées en pointillé (dessins M. Orliac d'après Allain, 1979 fig. 80).

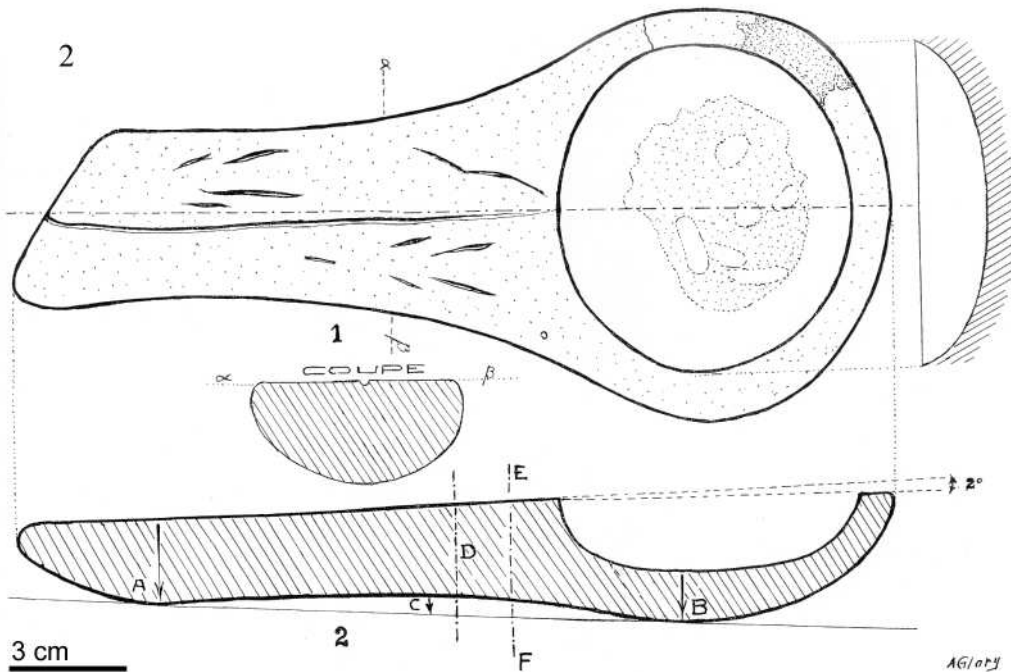


Figure 114 - Lascaux. 1 : scène du Puits (relevé A. Glory d'après Leroi-Gourhan & Allain 1979, pl. XXIII) ; 2 : le brûloir en grès (1 : figuration de la tache, des charbons, des gravures ; α et β : section du manche ; 2 : coupe longitudinale ; A et B : points de stabilité ; C : corde de l'arc ACB ; D : centre géométrique ; E-F : centre de gravité - dessin A. Glory d'après Glory 1961, fig. 5).

animaux peints sur les parois suivraient un ordre, les Chevaux en premier avec un pelage de printemps, suivis des Aurochs avec leur livrée d'été et enfin des Cervidés avec leurs bois d'automne. Les peintures symboliseraient-elles un cycle biologique, une métaphore de la création du monde avec l'apparition des animaux dans leurs robes représentant trois saisons ?

Quoi qu'il en soit, l'étude de N. Aujoulat confirme et accentue l'opposition entre la Rotonde, la Nef et le Diverticule axial d'une part et le Puits d'autre part : l'organisation de Lascaux répondrait à une composition binaire vie/mort. J.-J. Picard (2003) propose l'analogie séduisante entre le Puits et la crypte des églises chrétiennes, poursuivant ainsi l'application d'une

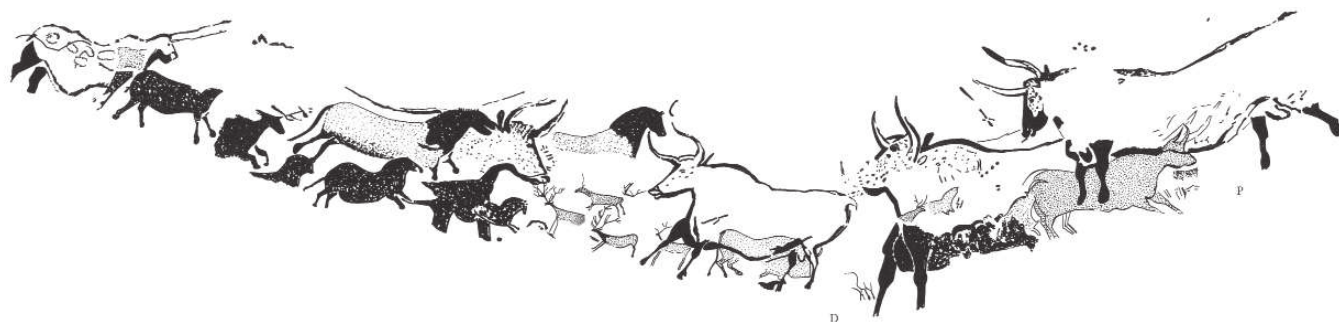


Figure 115 - Lascaux. Salle des Taureaux. Mise en place des figures principales. La fresque débute avec une tête et encolure de Cheval (non figuré ici), à gauche de la licorne. D : entrée du Diverticule axial. P : entrée du Passage. Des signes minces et de petits animaux (Cheval, Aurochs, Cerf, Ours) sont superposés aux quatre grands animaux. Trois aurochs rouges de taille intermédiaire sont également superposés aux grands Aurochs (dessin A. Leroi-Gourhan, d'après Leroi-Gourhan A. [dir.] 1984).

terminologie chrétienne aux sanctuaires paléolithiques qui fait particulièrement sens dans l'exemple de Lascaux. Afin de provoquer la discussion, ne pourrait-on pas étendre le parallèle architectural, artistique et terminologique proposé par J.-J. Picard à l'hypothèse d'une continuité idéologique ? à la fin de l'Empire romain, le christianisme ayant intégré de nombreux éléments idéologiques païens comme le concept de la Terre-Mère celtique qui s'est métamorphosé en Vierge Marie, une partie du rapport entretenu entre les mythes et la configuration du sanctuaire n'a-t-elle pas pu être perpétuée ?

T. Guiot-Houdart (2004) propose d'interpréter les peintures de Lascaux comme l'illustration d'un mythe de fécondité axé sur le cycle du sang chez la femme. Dans cette hypothèse, Lascaux représenterait le sanctuaire matriciel des mythes indo-européens plus tardifs. Au regard de la correspondance générale entre les espèces animales peintes au Paléolithique supérieur (Mammouth, Vache, Taureau, Cerf, Cheval) et celles utilisées, par exemple, dans les mythes celtes et indiens, l'hypothèse d'un système symbolique commun n'est pas impossible. Mais le travail de démonstration reste à entreprendre. Comme la Psychanalyse, cette hypothèse d'une pérennité idéologique sur le temps long est un outil de travail, non une vérité scientifique. Comme la Psychanalyse, l'entreprise est nécessaire pour avancer même si elle s'avérerait partiellement ou totalement fautive par la suite.

D'autant qu'une approche de Lascaux par les temps plus anciens de l'Aurignacien, du Gravettien et du Solutrénien offrent certains indices d'une continuité idéologique sur de nombreux millénaires.

Au niveau de la technique, l'art du pochoir utilisé à Lascaux est analogue à celle utilisée par les gravettiens pour le panneau des chevaux ponctués du Pech-Merle. Ce qui conduit J. Jaubert (2008) à se poser la question si la technique du soufflé, du pochoir, poussée à son maximum dans le Lascaux peint, ne trouverait pas une origine dans l'art gravettien ?

G. Bosinski (1990) fait quant à lui remarquer que le couple homme vaincu-bovidé prend, à la transition entre le Solutrénien et le Magdalénien, la place du couple homme vaincu-signes en accolade qu'on trouve à Cougnac et à Pech-Merle, selon une sorte de continuité iconographique (fig. 116).

Mais le travail scientifique le plus abouti dans une vision sur le temps long est celui de E. Guy (2010) qui met en valeur la parenté entre l'art du Magdalénien ancien et l'art gravettien dans lequel Lascaux puiserait ses racines stylistiques.

Selon E. Guy, on retrouve à Lascaux certaines conventions graphiques gravetto-solutréennes : expression géométrique, goût du contour linéaire, effets de symétrie, jeu de courbes et de contre-courbes, disproportion entre l'avant-train gigantesque et l'arrière-train grêle, ventre rebondi, association "petite tête – gros ventre", goût pour les formes angulaires notamment pour les têtes des vaches, profils rectangulaires, oreille tracée dans le contour cervical, position des membres antérieurs tendus vers l'avant alors que les postérieurs sont tous les deux repliés sur le corps (fig. 117, 118 et 119). Notre travail a quant à lui mis au jour une donnée jusqu'à présent inédite : la similarité de la pratique du dépôt d'armes en fond de grotte entre le Gravettien de Brassempouy et le Magdalénien de Lascaux.

Une autre de nos données converge avec les résultats obtenus par E. Guy (2010) concernant l'enracinement des traditions magdaléniennes dans les traditions gravetto-solutréennes : la confirmation de l'existence d'une territorialisation au Gravettien (Pyrénées, Périgord, Ligurie pour la partie géographique sur laquelle a porté notre enquête) qui annonce les découpages géographiques ultérieurs, plus prononcés au Solutrénien et au Magdalénien.

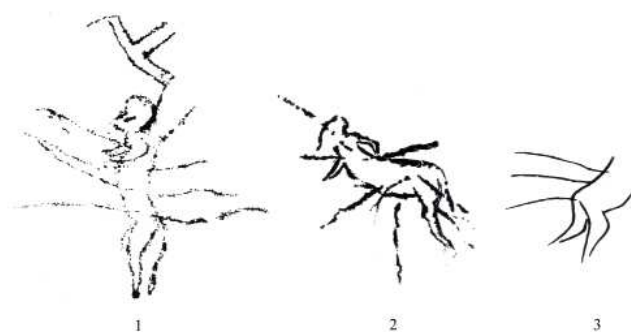


Figure 116 : Pech-Merle (1) et Cougnac (2-3) (Lot, France). Humains lardés de traits (d'après Roussot 1997, fig. 64).

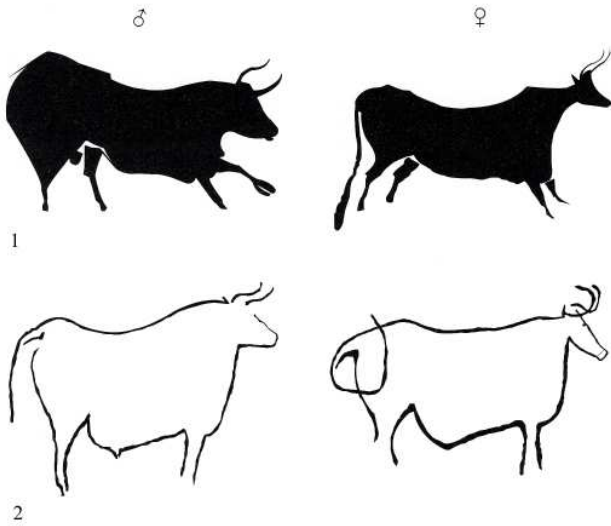


Figure 117 - Dualité de traitement identique entre les représentations d'Aurochs mâles et femelles du magdalénien de Lascaux (1) et du Gravettien de Foz Cóa (2) (d'après Guy 2010, fig. 26).

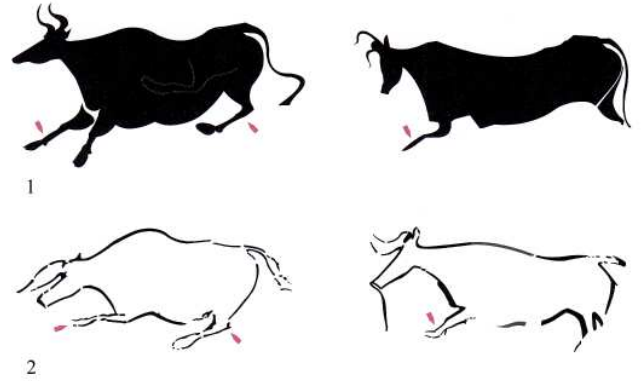


Figure 118 - Position des membres identique sur des représentations magdaléniennes de Lascaux (1) et gravettiennes de Pech-Merle (2) (d'après Guy 2010, fig. 55).

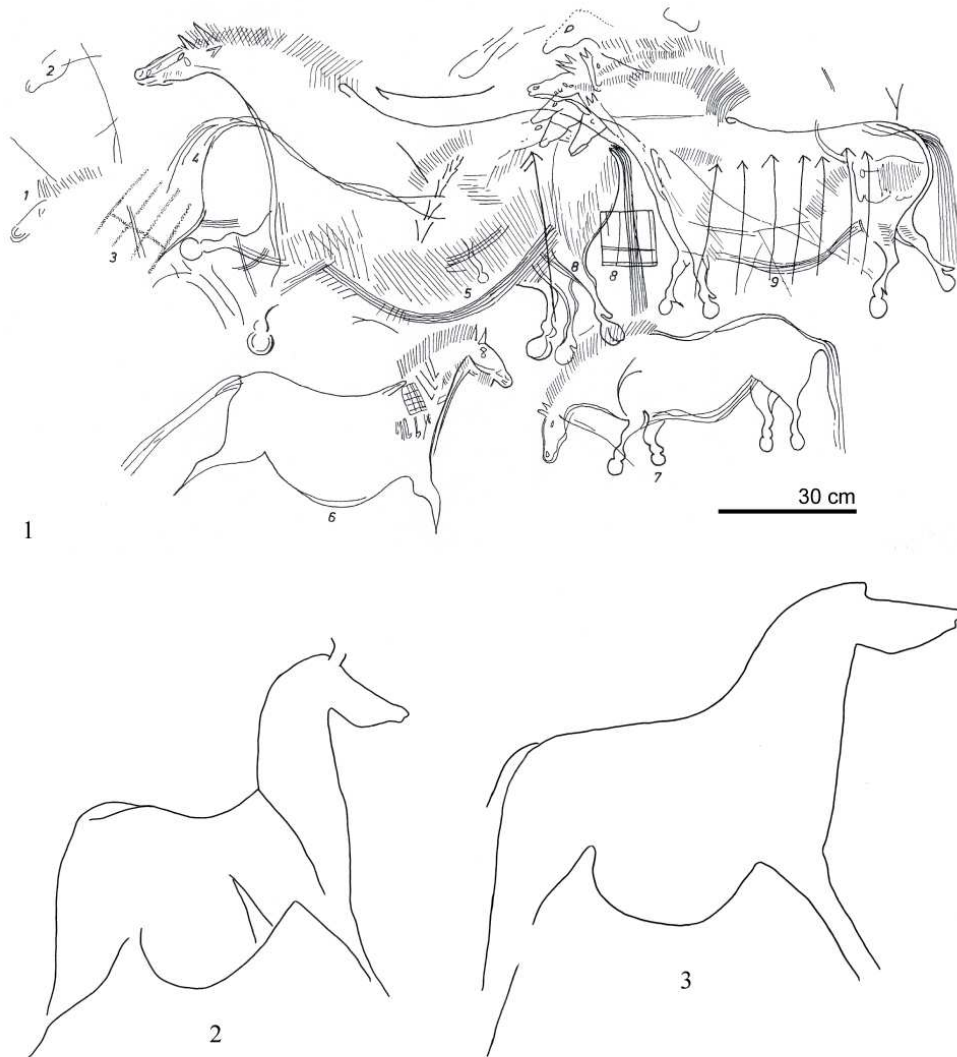


Figure 119 - Continuité stylistique entre l'art gravettien et l'art magdalénien qui conserve le goût pour la silhouette, pour le contour linéaire. 1 : Lascaux, panneau de l'Empreinte (relevé A. Glory d'après Leroi-Gourhan & Allain 1979, planche XXIV) ; 2-3 : juments provenant de la caverne gravettienne de Pair-non-Pair. 2 : longueur = 1,20 m ; 3 : longueur = 1 m (dessin A. Simonet).

Or, une partie du bestiaire et les symboles féminins gravettiens poursuivent eux-mêmes les traditions aurignaciennes antérieures. Un faisceau de données concernant l'organisation territoriale, les traditions artistiques, la culture matérielle et certains rites comme les sanctuaires armés convergent vers la reconnaissance d'une ligne de force qui évoque une unité idéologique à l'échelle du Paléolithique supérieur. Étant donné la profondeur temporelle concernée qui couvre près de 30 000 ans, se pose la question de l'héritage idéologique du Paléolithique supérieur aux sociétés qui suivirent.

Si la permanence chronologique de cette unité idéologique indo-européenne est aussi étendue que ces premières correspondances le laissent soupçonner, la probabilité est élevée que les sociétés occidentales en conservent des traces après la Révolution française et la fin de l'Ancien Régime. Comment, en effet, envisager une forte stabilité idéologique dans le passé malgré les guerres et les changements de régime si la disparition des trois valeurs indo-européennes peuvent être mises en relation avec des mouvements sociétaux à l'époque récente de notre histoire ?

CONCLUSION

Semblable à une structure gigogne dont il faudrait sans cesse emboîter et désemboîter les éléments pour en exposer le mécanisme, le phénomène gravettien ne se saisit que dans un jeu permanent entre la courte et la longue focale et ceci, aussi bien sur le plan chronologique que géographique. D'où la difficulté à trouver une ligne directrice. Avec un tel enchevêtrement d'idées et de principes, deux dangers se profilent à l'horizon : d'un côté, celui des généralisations factices, d'un autre, celui de la particularisation toujours plus précise mais anodine et inutile.

Brassempouy

Célèbre pour avoir livré la Dame à la capuche à la fin du XIX^e siècle, le Gravettien de Brassempouy se distinguait, jusqu'à présent, des autres sites gravettiens des Pyrénées par la présence de plusieurs exemplaires de statuettes féminines en ivoire de Mammouth.

Le mobilier archéologique découvert au sein du chantier I en avant de la grotte du Pape dévoile une forte parenté culturelle entre Brassempouy et Isturitz. Les burins de Noailles, les lamelles à dos, les pointes à dos, les lamelles à retouche marginale ainsi que le débitage opposé-décalé, de style rapide et peu investi en fin d'exploitation, se retrouvent dans chacune des deux grottes sud-aquitaines.

En revanche, la fouille récente du secteur GG2 dont nous présentons l'analyse du mobilier, permet de présenter une nouvelle singularité du Gravettien de Brassempouy : les pointes à cran. Brassempouy est l'unique gisement pyrénéen à offrir de manière certaine des pointes à cran attribuables au Gravettien. Celles-ci ont été retrouvées associées à des pointes en ivoire de Mammouth, dont certaines sont décorées d'incisions géométriques, et de nombreuses lamelles à dos.

Le style des pointes à cran et celui des fragments mésiaux de lamelles à dos, tronquées ou non, corroborent l'hypothèse de la contemporanéité des assemblages récoltés en plusieurs endroits de la grotte du Pape et de ses abords immédiats. D'autre part, la morphologie des pointes à cran dévoile une parenté stylistique frappante avec les pointes à dos rencontrées dans la grotte d'Isturitz. En résumé, le Gravettien de Brassempouy se mani-

este sous la forme exclusive d'un faciès à statuettes féminines en ivoire, à burins de Noailles, à nombreuses lamelles à dos, à pointes à cran, à pointes à dos et à pointes en ivoire.

Néanmoins, la nature des artefacts diverge en fonction de leur répartition topographique. Ainsi, les armatures du secteur GG2 contrastent avec les outils domestiques et les armatures connus dans le chantier I de Brassempouy et dans la grotte d'Isturitz par la qualité des matériaux utilisés et le haut degré d'investissement.

D'autre part, leur répartition topographique isolée et excentrée par rapport à l'aire d'activité principale située devant la grotte du Pape dont le chantier I n'est qu'un témoin minime, l'aspect confiné du fond de la grotte du Pape ainsi que la présence d'éléments de parure et d'un biface retrouvés associés aux armatures laissent envisager une haute valeur symbolique conférée à certaines armes au sein d'un secteur lui-même fortement sacralisé aux yeux des gravettiens qui ont occupé le site de Brassempouy.

Ces données inédites montrent que Brassempouy était bien davantage qu'un lieu d'habitat et que la partie profonde de la grotte était probablement un sanctuaire où l'arme tient une place importante sous la forme d'exemplaires de haute qualité technique et esthétique.

Un point de vue global sur les sites gravettiens des Pyrénées montre une utilisation à la fois polarisée, hiérarchisée et complémentaire des différents types de sites. L'ampleur des assemblages des grottes d'Isturitz et de Brassempouy contraste avec celui des autres sites par sa dimension inégalée. 500 000 outils dorment encore au sein des déblais de la grotte d'Isturitz. Une quantité peut-être égale reste encore à découvrir dans les secteurs non fouillés de la grotte de Brassempouy.

Brassempouy représente le centre névralgique du territoire gravettien pyrénéen à partir duquel rayonnaient des expéditions spécialisées, de plusieurs dizaines à plusieurs centaines de kilomètres. Il est le seul gisement gravettien des Pyrénées à concentrer dans un même lieu un ensemble d'activités artistiques, spirituelles, économiques à l'aide d'une gestion excessivement locale des matières siliceuses. Ces caractéristiques représentent un en-

semble de phénomènes concordant vers l'individualisation de la grotte de Brassempouy comme le témoin d'un campement probablement occupé par une seule communauté pendant une longue période de l'année.

En même temps qu'elle précise la nature des occupations de Brassempouy, l'étude dialectique des collections anciennes et des assemblages provenant des fouilles récentes, replacés dans leur contexte régional, met en lumière le rôle primordial de ce campement à Vénus dans la compréhension du phénomène gravettien.

L'identité gravettienne

Une vision locale n'apporte guère d'argument vers un meilleur calage chronologique. Seule la présence d'une grande pointe à dos découverte par É. Piette permettrait de proposer une équivalence chronologique entre le site de Brassempouy et le niveau III/C d'Isturitz dont elle est apparemment une singularité. Certes, l'indice est faible. Mais il est cohérent avec le style des pointes à cran de Brassempouy qui sont morphologiquement très proches des pointes de Corbiac qui singularisent également le niveau supérieur III/C du Gravettien d'Isturitz.

Une vision nationale un peu plus large, nous permet de mieux comprendre la structuration chronologique et d'émettre l'hypothèse de l'attribution de Brassempouy à une phase contemporaine ou postérieure au Gravettien moyen sur la base de la présence de statuettes féminines, de pointes des Vachons, de nombreuses lamelles à dos et du style des pointes à cran. Cet ensemble d'indices évoquerait un seuil chronologique d'environ 26 000 ans B.P. en dessous duquel l'attribution de Brassempouy n'est pas envisageable. Mais, en l'absence de travaux complémentaires, notamment sur le Gravettien récent, la durée de perdurance de ces éléments est encore inconnue. Par conséquent, l'hypothèse d'une attribution de Brassempouy à une phase récente ne peut pas être exclue.

À un niveau encore plus large, qui est celui de l'Europe (voire de l'Eurasie), la présence de pointes à cran et de pointes en ivoire renvoie à une phase récente du Gravettien européen, celui de Solutré, de Willendorf, de Kostienki I-1. D'autre part, le contexte du fond de la grotte du Pape avec son dépôt intentionnel d'armes hautement investies dans un espace exigü à l'écart de la zone d'activité principale représente un nouvel élément dans la discussion passionnante sur la nature du comportement social et spirituel des gravettiens. Un puissant faisceau de phénomènes concordants s'observe ainsi de part en part du continent européen avec une effervescence créatrice qui s'amorce probablement dans le Gravettien ancien, se développe au Gravettien moyen et trouve son plein épanouissement au Gravettien récent. Cette dernière étape voit le développement des grands habitats-sanctuaires d'Europe centrale, d'Europe orientale et d'Asie centrale. Sans doute pouvons-nous y rattacher Brassempouy.

Les données matérielles du gisement landais s'articulent si précisément avec celles des autres grands sites gravettiens à statuettes, issus essentiellement du Gravettien récent, que l'hypothèse d'une datation aux alentours de 23 000 B.P. environ, paraît particulièrement plausible.

Le phénomène gravettien se manifesterait donc par l'insistance progressive, au cours des millénaires, d'un comportement économique et spirituel qui graviterait autour de l'utilisation d'habitats-sanctuaires, de pratiques funéraires caractérisées par l'utilisation de sépultures primaires, de la confection de statuettes féminines et de la valeur accordée à certains objets comme les pointes à cran et les pointes en ivoire.

Cette lente maturation gravettienne s'exprimerait notamment par l'acquisition et le développement d'un esprit de synthèse remarquable qui s'observe aussi bien dans l'art que dans la technique de taille du silex. La pureté opératoire des nucléus de l'atelier découvert par E. Daguin à Tercis tout comme la perfection des formes de la "Dame à la capuche" représenterait l'apogée indépasseable de ces recherches.

À petits pas, nous approchons de la définition d'une entité culturelle, au-delà des considérations régionalistes superficielles qui sont généralement argumentées à partir de l'étude de la variabilité de l'industrie lithique. "*La nature d'une civilisation, c'est ce qui s'agrège autour d'une religion*" énonçait André Malraux. Nous savons désormais grâce au site mondialement célèbre de Brassempouy et de son sanctuaire retiré que certaines armes gravettiennes sont des éléments dont l'importance est sans doute au moins égale à celle des statuettes féminines. Dans le Musée imaginaire de la Préhistoire, la "Dame à la capuche" dont les traits épurés évoquent un concept universel conduisant à une vision désincarnée et évanescente de ces peuples, a enfin trouvé un ancrage et, pourquoi pas, un compagnon.

Si Kostienki I-1 est "la perle du Paléolithique d'Europe orientale" (Abramova 1995), Mal'ta celle du Paléolithique de Sibérie, il ne fait aucun doute que la nouvelle découverte du fond de la grotte du Pape vient appuyer la richesse culturelle de Brassempouy qui peut désormais être considéré comme l'équivalent occidental de ces sites orientaux : la "perle du Paléolithique d'Europe occidentale". Il est remarquable que ces sites soient plus ou moins contemporains, entre 25 000 et 21 000 B.P. environ.

Rétrospective historiographique

En 1938 naissait l'identification générique et archéologique, doublement précurseur, de la civilisation gravettienne avec la constatation d'une récurrence européenne de l'association entre les pointes à cran et les statuettes féminines (Garrod 1938). Avec le choix de la terminologie périgordienne, l'Europe occidentale emprunta néanmoins la voie particularisante du nationalisme. Dans un esprit de synthèse impressionnant, Garrod soulignait pourtant que les pointes à cran et les statuettes féminines étaient le lien entre les sites aussi éloignés que Grimaldi en Italie, Willendorf en Autriche, Kostienki I et Gagarino en Russie. Il faut d'ailleurs reconnaître à L'Abbé Breuil la paternité de cette constatation. Il fut en effet le premier, en 1937, à rechercher des rapports de correspondance synchroniques entre l'Europe orientale et l'Europe occidentale fondés sur la récurrence de l'association entre des statuettes féminines et des pointes à cran, citant tour à tour Grimaldi, Willendorf et Laussel (Breuil 1912). L'essentiel était déjà écrit. Et pourtant, face à l'évidence, 70 ans d'oubli ont été engendrés par la particularisation des études, le cloisonnement discipli-

naire, la méconnaissance des écrits des grands maîtres et l'esprit de spécialisation.

François Bordes a bien, par la suite, envisagé une comparaison entre l'assemblage de Corbiac dans le Périgord et les sites d'Europe orientale (1968). Henri Delporte a, quant à lui, pressenti la possibilité de l'existence d'une communauté de pensée européenne s'exprimant au travers des statuettes féminines malgré certaines variabilités de l'industrie lithique (1993a).

En revanche, il est surprenant de la part de ce chercheur brillant, sans doute la personnalité d'Europe occidentale la plus engagée dans la reconnaissance du Gravettien, et dont la carrière culmine avec l'étude du phénomène à statuettes féminines ainsi qu'avec la réouverture du "dossier Brassempouy" qui le prédisposait à cette découverte (Bon *et al.* 2007), d'être passé à côté de l'attribution gravettienne des pointes à cran découvertes par É. Piette alors que Breuil lui avait ouvert la voie et que Smith les considéraient comme gravettiennes.

Ni Delporte, ni Breuil n'ont intégré Brassempouy dans le phénomène à statuettes féminines et à pointes à cran. Avec des témoins matériels si caractéristiques, la reconnaissance de l'essence même du phénomène gravettien aurait pu être extrêmement rapide. Dernière grande civilisation du Paléolithique supérieur à être identifiée, son individualisation a été, paradoxalement, le fruit d'une lente gestation. La facilité fait souvent peur aux esprits supérieurs dont les grandes œuvres se singularisent par leur aspect volontairement inachevé.

Les statuettes féminines de Brassempouy sont les premières du genre à avoir été officiellement identifiées. Elles annonçaient l'individualisation du phénomène gravettien. Plus de cent ans après leur découverte, c'est une nouvelle fois autour d'elles que se scelle indirectement notre compréhension de l'identité gravettienne avec la prise en compte de la forte valeur symbolique accordée à certaines armes qui leur sont associées.

Nous n'avons pas la prétention de résoudre la question de l'existence d'une unité fondamentale. Néanmoins, nous espérons que notre travail représentera, d'une part, un jalon supplémentaire dans cette direction, et surtout qu'il rendra hommage au travail de nos prédécesseurs et incitera les chercheurs à oser davantage de comparaisons à grande échelle afin d'embrasser l'Histoire dans sa totalité. L'enjeu est grand. Plus jamais l'unité de l'Europe n'atteindra une telle puissance.

Mise en perspective

Avec les sites sibériens, c'est sur l'origine et la nature de la ligne de démarcation entre l'Orient et l'Occident que ces recherches peuvent apporter des nouveaux éléments de réflexion.

Ainsi, en abordant le Paléolithique par l'éclairage des périodes récentes de l'Histoire, l'évidence du rapprochement entre, d'une part, l'idéologie véhiculée par les statuettes féminines et l'une des trois valeurs (la fécondité, la prospérité) indo-européennes et, d'autre part, celle de la constatation d'une cohérence géographique entre l'espace européen concerné par les Vénus et celui des sociétés indo-européennes, conduit à poser la question du moment de la genèse de l'idéologie indo-européenne. La triade idéologique sépultures/armes/Vénus du Gravettien représente-t-elle la matrice de la trifonctionnalité dumézilienne ?

Au contraire, ne faudrait-il pas voir dans cette dualité fondamentale entre les formes pleines des Vénus et la géométrie rectiligne des hampes de projectiles, entre l'emphase sur le pouvoir géniteur des statuettes et celle du pouvoir létal des armes, entre l'aspect domestique de la maternité et le caractère conquérant de l'action masculine, dans cette dualité entre l'homme et la femme dont l'expression est commune à bien des civilisations postérieures à la manifestation originelle de Brassempouy, le produit de la résonance des structures profondes et universelles de la psyché humaine ?

ÉPILOGUE

LA MÉTAMORPHOSE DE VÉNUS

Dans la Préhistoire et les sociétés primitives de manière générale, le domaine du féminin est omniprésent. Fentes naturelles transformées en vagin, symbole matriciel de la grotte elle-même récupérée en vaste champ d'application d'une idéologie de la fécondité pouvant éventuellement posséder une charge partiellement érotique. Le travail fondateur d'A. Leroi-Gourhan (1965) le montrait déjà : le domaine du féminin, dans la Préhistoire et particulièrement au Gravettien est largement sur-représenté. Dans l'échelle du temps, la vulve est le symbole qui possède la plus grande fourchette chronologique de perdurance. Dans l'espace, aucune culture au sens technique du terme n'exprime mieux que le Gravettien l'uniformisation par l'image de la femme. Le cœur du Paléolithique supérieur coïncide ainsi avec le paroxysme de la puissance de l'image de la femme. L'identité culturelle de l'Europe gravitait autour d'une spiritualité où les courbes corporelles caractéristiques de la gestation féminine étaient sublimées de manière iconique. Plus généralement, la pensée primitive est profondément marquée par une iconographie et un symbolisme féminins.

Les sociétés primitives ont considéré que l'enfantement par la femme était quelque chose de prodigieusement divin et respectable et que les femmes structuraient toute société puisque par l'enfant, elles recréaient le monde devant elles. Pour ces sociétés, l'enfantement reproduit à échelle humaine la création terrestre. Dans l'exemple du Gravettien, le domaine du sacré gravite autour de symboles maternels féminins. Les Vénus, davantage connues du grand public sous la dénomination simplificatrice de Déesse-Mères, synthétisent le respect sacré du domaine féminin. Le culte de la fécondité féminine est d'ailleurs une constante des sociétés qui a perduré bien après la fin du Paléolithique supérieur jusqu'à la disparition des derniers païens d'Europe.

La caverne ornée est l'expression cosmique de la matrice féminine. La Vénus en est l'icône magnifiée. Et ni les efforts respectueux des gravettiens enterrant leur petites Vénus dans des fosses souvent recouvertes de scapulae de Mammouth, ni les mauvaises interprétations des textes religieux succédant aux spiritualités paléolithiques ne firent oublier les anciennes icônes païennes.

Avec la Dame à la capuche, le Gravettien, et plus spécifiquement le site de Brassempouy, a offert le plus beau visage de la

Préhistoire (fig. 120). Cette Vénus est le visage de l'absolu originel, elle est l'une des manifestations les plus parfaites à travers laquelle l'homme arrache quelque chose à la mort.

Elle est le visage le plus familier de la sculpture mondiale. Comme toute œuvre primitive, elle présente les formes les plus chargées de surnaturel que nous connaissions. Son visage évoque l'idée d'une femme issue d'une autre planète davantage qu'une femme qui aurait vécu dans le sud de la France il y a 23 000 ans selon l'estimation chronologique effectuée à partir de l'étude du mobilier archéologique associé. Et pourtant elle nous paraît familière malgré son coup beaucoup trop long et le mystère de son regard d'ombre. Les seules parties du visage représentées sont fusionnées sous la forme de deux arcades sourcilières prolongeant le nez telle une panthère. Son visage est à la fois félin par sa partie supérieure, saurien par sa partie inférieure.

Le voile de la Dame de Brassempouy ne recouvre pas son autorité naturelle habilement diffusée par la géométrisation d'un visage reptilien : il la sublime. Car la Dame de Brassempouy incarne la star. Elle est la Grace Kelly de la Préhistoire (fig. 122). André Malraux disait qu'elle a besoin de la lumière pour exister, comme les stars. Jusqu'à sa récente exposition publique au Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye en 2008, sa notoriété ne reposait que sur la circulation de sa reproduction sur papier glacé. Tout le monde connaît son visage mais peu de personnes l'ont vue, comme les stars. Les photographies la subliment, masquent l'impact inéluctable du temps lézardant sa joue droite tout en rehaussant les reflets patinés de son teint d'ivoire.

Avec le buste de Nefertiti, seules les sociétés encore préhistoriques de l'Égypte pharaonique surent, après les grandes civilisations paléolithiques, mettre en place des modèles féminins dotés de l'alliance d'une puissance similaire, entre forme corporelle iconique et autorité coercitive (fig. 121). É. Piette ne s'était pas trompé, lui, l'inventeur méthodique qui la pensait en reine égyptienne.

Considérée comme trop orientale pour une statuette féminine européenne, la Dame à la capuche fut soupçonnée d'être un faux après sa découverte. Trop aryenne pour une beauté

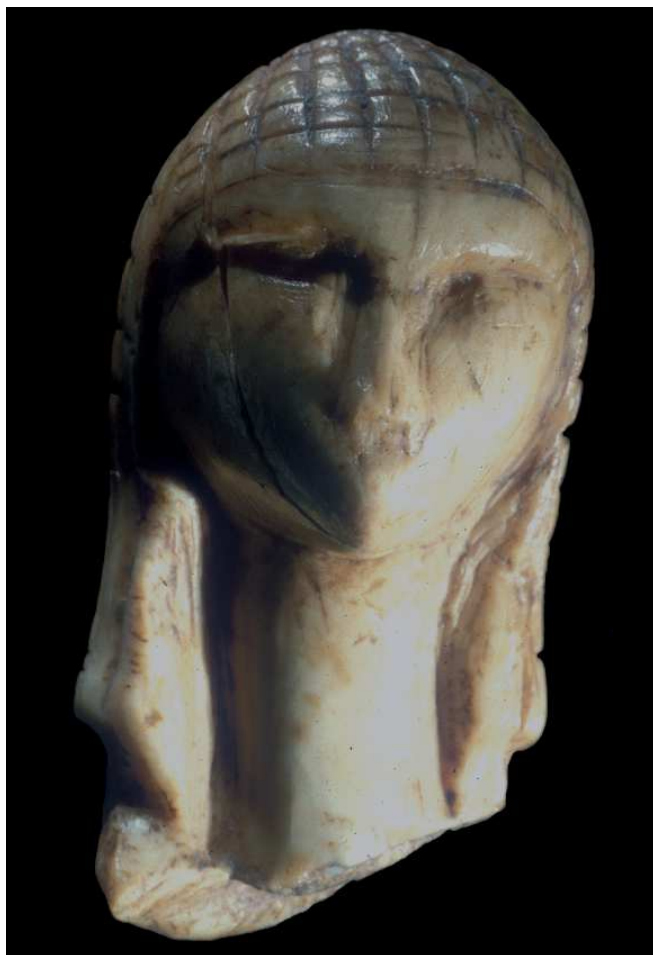


Figure 120 - Brassempouy. La Dame à la capuche. Musée d'Archéologie Nationale (photographie R. White).

égyptienne, le buste de Nefertiti alimenta les mêmes types de rumeurs selon un effet miroir. Dès leur découverte, les deux femmes auraient pu catalyser des réflexions sur la nature de la ligne de démarcation entre les valeurs transculturelles et celles, davantage spécifiques. Œuvres psychopompes, elles auraient pu canaliser les meilleurs instincts de l'humanité vers une fraternité des peuples dont le respect des différences s'appuierait sur un socle et des aspirations culturelles communes. Néanmoins, victimes de leur beauté à la perfection nécessairement suspecte, ces œuvres majeures de l'humanité n'ont pas été assez profondément questionnées.

Dans l'histoire récente du XX^e siècle, le cinéma d'A. Hitchcock, mondialement célèbre et reconnu, soulève les mêmes interrogations. Dans le milieu de la réalisation cinématographique, les films de A. Hitchcock représentent les exemples les plus connus de l'utilisation de symboles sexuels, notamment pour déjouer la censure. Ainsi s'explique la scène finale de "North by Northwest" où la métaphore du train qui pénètre dans un tunnel au moment où les deux héros s'embrassent permet de symboliser l'acte sexuel, déjouant ainsi la censure américaine imposée par le code Hayes.

Mais le cinéma de A. Hitchcock est bien plus riche et complexe. Il pose, par film interposé, une énigme sexuelle qui fait apparaître,



Figure 121 - Buste de Nefertiti par Thoutmôsis. Calcaire peint, vers 1345 avant J.-C., Neues Museum, Berlin (photographie © Philip Pikart / CC-BY-SA-3. http://fr.wikipedia.org/wiki/Buste_de_Néfertiti).

notamment, le lien entre Éros et Thanatos. Pour A. Hitchcock, Grace Kelly représentait l'archétype de la beauté féminine car elle alliait la beauté physique et l'intelligence selon un idéal antique qui n'aurait pas déplu à Goethe. "*La pauvre Marilyn Monroe avait le sexe affiché sur la figure, comme Brigitte Bardot, et ce n'est pas très fin*" se plaisait-il à affirmer (Hitchcock & Truffaut 1983:188). Les héroïnes sophistiquées d'A. Hitchcock, qui déclarait trouver les femmes anglaises, les Suédoises, les Allemandes du nord et les Scandinaves plus intéressantes sexuellement que les Latines, ne représenteraient-elles pas différentes facettes d'un idéal féminin indo-européen dont Grace Kelly fut l'incarnation la plus aboutie ? En somme, Grace Kelly ne serait-elle pas à A. Hitchcock ce que la Dame à la capuche était à l'artiste paléolithique ? Des icônes païennes indo-européennes fantasmées réunissant les trois fonctions duméziliennes ? En termes jungiens, plus encore qu'un archétype de beauté, Grace Kelly ne représenterait-elle pas dans les films symbolistes d'Hitchcock un archétype primordial ?

Ironie de l'Histoire, le mariage entre Grace Kelly et le Prince Rainier III n'exprimait pas seulement l'alliance de la beauté et de la souveraineté au sein de l'une des plus anciennes dynasties régnantes du monde. Il réactivait et magnifiait des images primordiales dont l'une des plus belles manifestations préhistoriques est curieusement située à quelques kilomètres de Monaco,

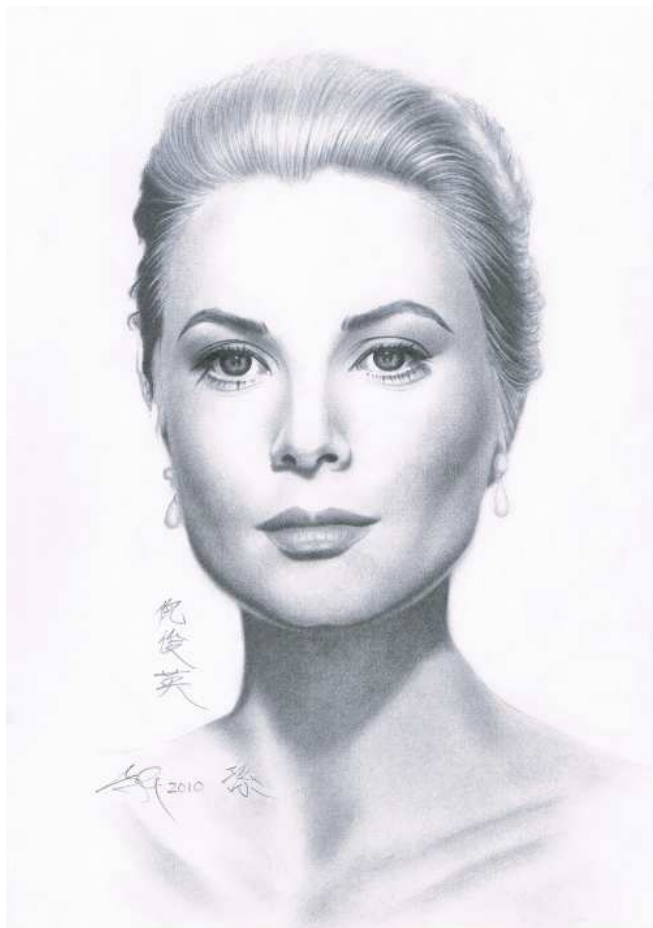


Figure 122 - Grace Kelly (dessin A. Gouy).

aux Balzi Rossi sous la forme de Vénus et de dépôts funéraires prestigieux impliquant des grandes lames en silex qui semblent déjà désigner, il y a plus de 20 000 ans, l'existence d'une aristocratie gravettienne. De la sépulture triple de la Barma Grande à la dynastie monégasque, des Vénus gravettiennes à la Princesse Grace de Monaco, certains lieux paraissent canaliser des forces spirituelles et des images mythiques profondément enracinées.

Mais ces croyances paléolithiques se diffusent également d'une manière plus profane et moins spectaculaire dans l'ensemble des sociétés occidentales. En effet, si la fonction dumézilienne de la force physique pourrait avoir perduré sous la forme de guerres et d'ingérences occidentales, la fonction de la fécondité est plus facilement identifiable sous les traits de Marianne qui a supplanté le Tiers-état et la Vierge Marie à partir de la Révolution. Figure allégorique de la République française, Marianne est avant-tout une perduration iconique païenne dans un monde profane soumis aux lois de la Raison à partir du siècle des Lumières. Derrière la Semeuse, la fonction de la fécondité est encore plus évidente (fig. 124). Cette idéologie préhistorique imprégnant la vie sociale, économique et politique, il est d'autant plus légitime de s'interroger sur les limites de sa diffusion et de son influence.

Lorsque les touristes se concentrent au musée du Louvre autour des espaces consacrés à la mise en scène de la Vénus de Milo, de la Victoire de Samothrace ou de la Joconde, ne traitent-ils pas



Figure 124 - Pérennité de la fonction idéologique de la fécondité après l'Ancien Régime. 1 : "La liberté guidant le Peuple". Huile sur toile de E. Delacroix 1831, 260 cm x 325 cm. Musée du Louvre, Paris. Image dans le domaine public ; 2 : la Semeuse, icône du dictionnaire Larousse ; 3-4 : la Semeuse reproduite sur les timbres français.

inconsciemment ces représentations féminines comme des objets sacrés présentés dans des sanctuaires modernes ? Or, c'était précisément l'objectif recherché lorsque les grands monuments de l'Ancien Régime ont été aménagés en nouveaux temples de la culture et de l'art.

Au fil de cette enquête, qui nous a mené du début du Paléolithique supérieur à nos jours, se pose donc une question décisive pour appréhender l'humanité dans sa richesse et sa diversité : devons-nous considérer, en poursuivant les interrogations suscitées par la lecture de l'œuvre fondatrice de M. Eliade dans le domaine de la mythologie comparée, qu'au-delà de la diversité des contextes culturels, des archétypes préhistoriques universaux, dont le noyau idéologique serait représenté par Eros et Thanatos, se perpétuent tout en agrégeant, dans chaque civilisation, de nouvelles idéologies au cours du temps ? Dans cette hypothèse, le sanctuaire de Brassempouy comme celui de Lascaux n'exprimeraient pas une idéologie indo-européenne mais une quête du sens de la vie commune à toutes les civilisations. Inversement, selon le parti pris dans cet ouvrage mis en avant par des arguments ciblés pour forcer la discussion, ne devrions-nous pas privilégier l'hypothèse de constantes idéologiques propre à chaque civilisation qui s'enracineraient dans la lointaine Préhistoire et qui seraient déjà pleinement différenciées au début du Paléolithique supérieur ? Dans cette hypothèse, les Vénus de Brassempouy comme les peintures de Lascaux ne seraient pas plus universelles que la Chapelle Sixtine de Michel-Ange.

BIBLIOGRAPHIE

-
- Abramova Z.A. (1995) – *L'art paléolithique d'Europe orientale et de Sibérie*. Grenoble, Editions Jérôme Million, 367 p.
- Absolon K. (1949) – The Diluvial Anthropomorphic Statuettes and Drawings, Especially the So-Called Venus Statuettes, Discovered in Moravia: A Comparative Study. *Artibus Asiae* 12(3):201-220.
- Airvaux J., Aujoulat N., Baratin N., Veauval C. & Henry-Gambier D. (2006) – Découverte d'un réseau karstique orné au lieu-dit Les Garennés, commune de Villonneur, Charente. *Préhistoire du Sud-Ouest* 13:25-35.
- Allain J. (1979) – L'industrie lithique et osseuse de Lascaux. In : Arl. Leroi-Gourhan & J. Allain [dir.], *Lascaux inconnu*. Paris, Centre national de la recherche scientifique, Supplément à Gallia Préhistoire 12:87-120.
- Altuna J. (2002) – Cueva de Aitzbitarte III (Errenteria). *Arkeoiikuska* 2001:128-130.
- Altuna J., Baldeón A. & Mariezkurrena K. [dir.] (1990) – *La cueva de Amalda (Zestoa, País Vasco). Ocupaciones paleolíticas y postpaleolíticas*. San Sebastián, Fundación José Miguel de Barandiarán, Colección Barandiarán 4, 276 p.
- Amirkhanov H., Akhmetgaleeva N., Buzhilova A., Burova N., Lesv S. & Maschenko E. (2009) – *Palaeolithic studies in Zaraisk 1999-2005*. Moscow, Paleograph Press, 466 p. (en russe)
- Amirkhanov H. & Lev S. (2009) – Une statuette de bison découverte dans le site de Zaraisk (région de Moscou, Russie). *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 106(3):457-475.
- Anati E. (1989) – *Les origines de l'art et la formation de l'esprit humain*. Paris, Albin Michel, 255 p.
- Anati E. (2003) – *Aux origines de l'art*. Paris, Fayard, 507 p.
- Anikovitch M. V. (2000) – About character of Hunting Implements in the Sites of the Kostenki-Streletskaia Culture. In : C. Bellier, P. Cattelain & M. Otte [dir.], *La chasse dans la Préhistoire / Hunting in Prehistory*. Actes du colloque international de Treignes (3-7 octobre 1990), Bruxelles, Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire (Anthropologie et Préhistoire, 111), Université de Liège - Service de Préhistoire, ERAUL 51, CEDARC (Artefacts, 8), p. 38-43.
- Aujoulat N. (2004) – *Lascaux. Le Geste, l'Espace et le Temps*. Paris, Éditions du Seuil, collection "Arts rupestres", 273 p.
- Aujoulat N., Geneste J.-M., Archambeau C., Delluc M., Dудay H., Henry-Gambier D. (2002) – La grotte ornée de Cussac – Le Buisson-de-Cadouin (Dordogne) : premières observations. *Bulletin de la Société Préhistorique française* 99(1):129-137.
- Baber N. (1998) – *Upper Palaeolithic site Sungir (graves and environment)*. Moscou, Scientific World, 270 p.
- Bady P. & Jonathan P. (1983) – Pékin : notes de lecture. *Revue d'esthétique* 5:79-90.
- Barandiarán I. (1967) – *El Paleoesolítico del Pirineo occidental. Bases para una sistematización tipológica del instrumental óseo paleolítico*. Zaragoza, Monografías Arqueológicas 3, 443 p.
- Barandiarán I. (1980) – Auriñaciense y Perigordien en el País Vasco. Estado actual. *Munibe* 32(3-4):325-333.
- Barandiarán I., Beneitez P., Cava A. & Millán M.A. (2007) – El taller gravetiense de Mugardua sur (Navarra) : identificación y cronología. *Zephyrus* 60:85-96.
- Barandiarán J.M. (1950) – Bolinkoba y otros yacimientos paleolíticos en la Sierra de Amboto (Vizcaya). *Cuadernos de Historia Primitiva* 5:73-112.
- Barta J. (1967) – Stratigraphische Übersicht der paläolithischen Funde in der Westslowakei. *Quartär* 18:57-80.
- Bernaldo de Quirós F. (1982a) – *Los inicios del Paleolítico superior cantábrico*. Madrid, Museo de Altamira "Monografías" 8, 347 p.
- Bernaldo de Quirós F. (1982b) – The early upper Palaeolithic in Cantabrian Spain (Asturias-Santander). In : *Aurignacien et Gravettien en Europe*. Actes des réunions de la 10^e commission de l'UISPP : Aurignacien - Périgordien - Gravettien et cultures dérivées. Liège, ERAUL 13(2):65-78.
- Bolduc P., Cinq-Mars J. & Mussi M. (1996) – Les figurines des Balzi Rossi (Italie) : une collection perdue et retrouvée. *Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées* LI:15-53.
- Bon F. (2002a) – *L'Aurignacien entre Mer et Océan. Réflexion sur l'unité des phases anciennes de l'Aurignacien dans le sud de la France*. Mémoire de la Société Préhistorique Française 24, 243 p.

- Bon F. (2002b) – Les ressources en silex de la Chalosse centrale : gîtes et ateliers du dôme diapir de Bastennes – Gaujacq et de l'anticlinal d'Audignon. In : *PCR comportements techniques et économiques des sociétés du Paléolithique supérieur dans le contexte pyrénéen*. Service Régional de l'archéologie Midi-Pyrénées, p.47-64.
- Bon F. (2004) - Les industries lithiques de la partie Nord du site (abri Dubalen, Chantier 5 – Ouest, S9 et GG2). Bilan sur le produit des fouilles 1999-2004. In : D. Henry-Gambier [dir.], *Rapport de fouilles programmées, campagne 2004*, ex. multigraph.
- Bon F. (2009) – *Préhistoire. La fabrique de l'homme*. Paris, Éditions du Seuil, collection l'Univers historique, 339 p.
- Bon F. Gambier D., Ferrier C. & Gardere Ph. (1998) – Gisement de Brassempouy (Landes) : les recherches de 1995 à 1997, bilan et perspectives. *Bulletin de la Société de Borda* 449:203-222.
- Bon F., Potin Y. & Henry-Gambier D. (2007) – Pré-Histoires parallèles. Henri Delporte, Edouard Piette et les grottes de Brassempouy. In : R. Desbrosse & A. Thevenin [dir.], *Arts et cultures de la préhistoire. Hommages à Henri Delporte*. Paris, édition du comité des travaux historiques et scientifiques, Documents préhistoriques 24, p. 185-196.
- Bordes F. (1968) – Emplacements de tentes du Périgordien supérieur évolué à Corbiac (près Bergerac), Dordogne. *Quartär* 19:251-264.
- Bosinski G. (1990) – *Homo Sapiens. L'histoire des chasseurs du Paléolithique supérieur en Europe (40 000 – 10 000 avant J.-C.)*. Paris, éditions Errance, 281 p.
- Bouyssonie J. (1939) – La grotte de Tarté. In : *Mélanges de Préhistoire et d'Anthropologie offerts au Professeur Comte H. Bégouën*. Toulouse, Édition du Muséum, Toulouse, p. 179-194.
- Breuil H. (1905) – Essai de stratigraphie des dépôts de l'âge du Renne. 1^{er} Congrès Préhistorique de France, Périgueux, p. 74-80 (suivi d'une discussion p. 80-83).
- Breuil H. (1906) – Les gisements présolutréens du type d'Aurignac. Coup d'œil sur le plus ancien âge du renne. *Congrès International Anthropologie Archéologie Préhistoire*, 13^e session, Monaco, I, p. 323.
- Breuil H. (1907) – La question aurignacienne. Étude critique de stratigraphie comparée. *Revue Préhistorique* 2:173-219.
- Breuil H. (1909) – L'Aurignacien pré-solutréen. Épilogue d'une controverse. *Revue Préhistorique* 4:229-248 et 265-286.
- Breuil H. (1912) – *Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification*. Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques, Compte Rendu de la XIV^e session, Genève, 2^{ème} édition en 1937, 78 p.
- Breuil H. (1924) – Notes de voyage paléolithique en Europe centrale II. Les industries paléolithiques du Loess de Moravie et Bohême. *L'Anthropologie* XXXIV:515-552.
- Breuil H. (1930) – Renseignements inédits sur les circonstances de trouvaille des statuettes aurignaciennes des Baoussé-Roussé. In : *Atti Ie Riunione dell'Istituto Italiano di Paleontologia Umana, Archivio per l'Antropologia e la Etnologia*, LVIII, MCMXXX-VIII, Firenze, p. 281-290.
- Breuil H. (1958) – La décoration pariétale préhistorique de la grotte de Gargas *Bulletin de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire* 5:391-409.
- Breuil H. & Cheyrier A. (1958) – Les fouilles de Breuil et Cartailhac dans la grotte de Gargas en 1911 et 1913. *Bulletin de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire* 5:341-382.
- Bricker H.M. [dir.] (1995) - *Le Paléolithique supérieur de l'Abri Pataud (Dordogne) : les fouilles de H. L. Movius Jr. ; suivi d'un inventaire analytique des sites aurignaciens et périgordiens de Dordogne*. Paris : Maison des sciences de l'Homme, DAF 50, 328 p.
- Brühl E. (2005) – The Bone, antler and ivory tools. In : J.A. Svoboda [dir.], *Pavlov I Southeast : a window into the Gravettian lifestyles*. Brno, Academy of Sciences of the Czech Republic, Institute of Archaeology at Brno, The Dolní Věstonice studies 14:252-293.
- Brunaux J.-L. & Lambot B. (1987) – *Guerre et armement chez les Gaulois. 450-52 av. J.C.*, Paris, Éditions Errance, 220 p.
- Buisson D. (1996) – Brassempouy : présentation du site et problèmes posés par les fouilles récentes. In : H. Delporte & J. Clottes [dir.], *Pyrénées Préhistoriques – Arts et Sociétés*. Actes du 118^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Pau, 1993, Editions du CTHS, p. 423-437.
- Buisson D. & Delporte H. (1989) – Périgordien supérieur et Solutréen dans les Pyrénées françaises. In : J.-P. Mohen [dir.], *Le Temps de la Préhistoire*. Éditions de la Société préhistorique française, Archéologia 1:290-293.
- Buisson D. *et al.* (1995) – Recherches sur les Habitats du Paléolithiques supérieur des grottes de Brassempouy (Landes), Campagne de fouilles de juillet-Août 1995, ex. multigraph. p. 3-7.
- Cartailhac E. (1892) – Station préhistorique de Brassempouy (Landes). *La Nature* 1010:298-299.
- Cauwe N., Medvedev G., Lipnina E., Claes L., Coupé D., Modrie S., Muxharramov S., Osadtsy S., Petitt P., Rebrikov P., Rogovskoi E., Sulerjitsky L., Vorobeva G. & Xhenzixhenova D. (1996) – Mal'ta en Sibérie : Présentation du programme de recherche des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles et de l'Université de l'Etat à Irkoutsk. *Anthropologie et préhistoire* 107:109-130.
- Chauchat C. (1973) – La grotte Lezia à Sare. *Bulletin du Musée Basque*, p. 155-166.
- Chiotti L., Nespoulet R., Henry-Gambier D., Morala A., Vercoutère C., Agsous S., Lenoble A., Marquer L. & Grimaud-Hervé D. (2009) – Statut des objets "extra-ordinaires" du Gravettien final de l'abri Pataud (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne) : objets abandonnés dans l'habitat ou dépôt intentionnel ? In : S. Bonardin, C. Hamon, M. Lauwers & B. Quilliec [dir.], *Du matériel au spirituel : réalités archéologiques et historiques des "dépôts" de la Préhistoire à nos jours*. Actes des XXIX^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (15-18 octobre 2008), Antibes, Editions APDCA, p. 29-46.
- Chollot M. (1964) – *Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette. Art mobilier préhistorique*. Paris, Ed. des Musées Nationaux, 479 p.
- Clastres P. (1972) – *Chronique des Indiens Guayaké : ce que savent les Aché, chasseurs nomades du Paraguay*. Paris, Plon, Collection Terre Humaine, 366 p.
- Clastres P. (1974) – *La société contre l'état. Recherches d'Anthropologie politique*. Paris, Les Editions de Minuit, 186 p.
- Clastres P. (1980a) – *Recherches d'Anthropologie politique*. Paris, Editions du Seuil, 248 p.

- Clastres P. (1980b) – Archéologie de la violence : la guerre dans les sociétés primitives. In : P. Clastres, *Recherches d'Anthropologie politique*. Paris, Editions du Seuil, p. 171-207.
- Clottes J. (1976) – Les civilisations du Paléolithique supérieur dans les Pyrénées. In : H. de Lumley [dir.], *La Préhistoire française*. Paris, CNRS, 2, p. 1212-1231.
- Clottes J., Courtin J. & Vanrell L. (2005) – *Cosquer redécouvert*. Paris, Éditions du Seuil, 255 p.
- Combiér J. (2003) – Pointes à cran du Sud-Est de la France (du Gravettien au Magdalénien final). *Préhistoire du Sud-Ouest* supplément 6:129-143.
- Charbonnier G. (1961) – *Entretiens avec Claude Lévi-Strauss*. Paris, Julliard, 160 p.
- Christensen M. (1999) – *Technologie de l'ivoire au Paléolithique supérieur. Caractérisation physico-chimique du matériau et analyse fonctionnelle des outils de transformation*. Oxford, British Archaeological Reports, International Series, S751.
- Churchill S.E., Formicola V., Holliday T.W., Holt B.M. & Schumann B.A. (2000) – The Upper Palaeolithic population of Europe in an evolutionary perspective. In : W. Roebroeks, M. Mussi, J. Svoboda & K. Fennema [dir.], *Hunters of the Golden Age. The Mid-Upper Palaeolithic of Eurasia 30 000 – 20 000 BP*. Leiden, University of Leiden, p. 31-57.
- Dartiguepeyrou S. (1995) – *L'industrie lithique gravettienne du chantier I à Brassempouy. Approche technologique*. Mémoire de Maîtrise présenté à l'Université de Paris I - Panthéon Sorbonne, 99 p.
- Dartiguepeyrou S. (1998) – Approche technologique de l'industrie gravettienne du Chantier I (CH1). In : D. Gambier, F. Bon & P. Gardère P. [dir.], *Brassempouy (Landes). Rapport intermédiaire de fouilles programmées. Campagne 1998 (2^{ème} année)*, p. 117-126.
- Daubigny A., Barral P., Dunning C., Kaenel G. & Roulière-Lambert M.-J. [éd.] (2007) – *Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*. Actes du XXIX^e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, Bienne (Suisse) (5-8 mai 2005). Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 339-891.
- David N.C. (1985) – *Excavations of the abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne): The Noaillien (level 4) assemblages and the Noaillien culture in Western Europe*. Peabody Museum, Harvard University, American School of Prehistoric Research 37, 355 p.
- Delluc B. & Delluc G. (2000) – La Vénus sculptée de l'Abri Pataud (Les Eyzies) : oui ! *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord* 127(1):43-72.
- Delluc B. & G. (2008) – Les recherches à Lascaux (1952-1963), textes et documents. Paris, CNRS Editions, *Supplément à Gallia Préhistoire* 39, 208 p.
- Delporte H. (1954) – Le Périgordien. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 51:44-48.
- Delporte H. (1967) – Brassempouy : ses industries d'après la collection Piette (Musée des Antiquités Nationales). *Zephyrus* XVIII:5-41.
- Delporte H. (1968) – L'Abri du Facteur à Tursac (Dordogne). *Gallia Préhistoire* XI:1-145.
- Delporte H. (1980) – *Brassempouy, station préhistorique : il y a 20 000 ans*. l'art, éd. Association culturelle de Contis, 75 p.
- Delporte H. (1983) – *L'organisation du Périgordien supérieur en France et ses rapports avec le Périgordien d'Europe occidentale*. Liège, ERAUL 13:83-106.
- Delporte H. (1985) – Fouilles de Brassempouy en 1982, 1983 et 1984. *Bulletin de la Société de Borda* 399:475-489.
- Delporte H. (1987a) – *Edouard Piette. Histoire de l'Art primitif. Précédé de Piette, pionnier de la Préhistoire*. Paris, Picard, 276 p.
- Delporte H. (1990) – Une station "retrouvée", Brassempouy. *Revue archéologique de l'Ouest* supplément 2:67-73.
- Delporte H. (1993a) – *L'image de la Femme dans l'Art Préhistorique (2^e édition)*. Paris, Picard, 287 p.
- Delporte H. (1993b) – Gravettian female figurine : a regional survey. In : A. Knecht, A. Pike-Tay & R. White [dir.], *Before Lascaux : The complex record of the early Upper Paleolithic*. Boca Raton, CRC Press, p. 243-257.
- Delporte H. (1996) – Brassempouy : Histoire d'un gisement. In : H. Delporte & J. Clottes [dir.], *Pyrénées Préhistoriques – Arts et Sociétés*. Actes du 118^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Pau, 1993, Éditions du CTHS, p. 415-421.
- Delporte H. [dir.] (1993) – *Brassempouy : les fouilles de 1991 à 1993*. Rapport de fouilles programmées, ex. multigraph., p. 7-16.
- Demars P.-Y. & Laurent P. (1992) – *Types d'outils lithiques du Paléolithique supérieur en Europe*. Presses du CNRS, 178 p.
- Derev'anko A.P. et al. [ed.] (1998) – *The Paleolithic of Siberia : new discoveries and interpretations*. Urbana, University of Illinois Press, 406 p.
- Dubalen P.-E. (1881) – Les abris sous roche de Brassempouy (Chalosse-Landes). *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* 2^e série, XII(6-7):284-287.
- Duhard J.-P. (1993a) – Etude comparative des statuettes féminines de Sireuil et Tursac (Dordogne). *Gallia Préhistoire* 35:283-291.
- Duhard J.-P. (1993b) – *Réalisme de l'image féminine paléolithique*. Paris, édition du CNRS, Cahiers du Quaternaire, 19, 242 p.
- Dumézil G. (1968) – *Mythe et épopée. Tome I : l'idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens*. Paris, Gallimard, 657 p.
- Dumézil G. (1971) – *Mythe et épopée. Tome II : Types épiques indo-européens : un héros, un sorcier, un roi*. Paris, Gallimard, 406 p.
- Dumézil G. (1973) – *Mythe et épopée. Tome III : Histoires romaines*. Paris, Gallimard, 366 p.
- Dupuy D. (2007) – *Fragments d'images, images de fragments : la statuaire gravettienne, du geste au symbole*. Thèse de doctorat de l'université d'Aix Marseille 1, 3 volumes, 320 p., 242 p. et 194 p.
- Efimenco P.P. (1958) – *Kostenki I*. Moscou, 452 p. (en russe).
- Eluère C., Gomez de Soto J. & Duval A.-R. (1987) – Un chef-d'œuvre de l'orfèvrerie celtique : le casque d'Agris (Charente). *Bulletin de la Société Préhistorique française* 84:8-22.

- Esparza San Juan X. & Mújika Alustiza J.A. (1996) – El Perigordien superior en el País Vasco. In : H. Delporte & J. Clottes [dir.], *Pyrénées Préhistoriques – Arts et Sociétés*. Actes du 118^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Pau, 1993, Editions du CTHS, p. 61-71.
- Felgenhauer F. (1956-1959) – *Willendorf in der Wachau*. Mitteilungen Der Prähistorischen Kommission, t. VIII et IX, 1956-1959, 3 vol., 219 p., 79 pl., 124 fig.
- Feruglio V., Aujoulat N. & Jaubert J. (2011) – L'art pariétal gravettien, ce qu'il révèle de la société en complément de la culture matérielle. In : D. Pesesse, N. Goutas, L. Klaric & P. Guillermin [dir.], *À la recherche des identités gravettiennes : actualités, questionnements et perspectives*. Actes de la table ronde d'Aix-en-Provence (6-8 octobre 2008). Paris, Mémoire LII de la Société Préhistorique Française, p. 243-255.
- Fisher A., Vemmig H.P. & Rasmussen P. (1984) – Macro and microwear traces on lithic projectile points: experimental results and prehistoric examples. *Journal of Danish Archaeology* 3:19-46.
- Foucher P. (2004) – *Les industries lithiques du complexe gravettien-Solutrénien dans les Pyrénées. Techno-typologie et circulation des matières siliceuses de part et d'autre de l'axe Pyrénées-Cantabres*. Thèse de doctorat de l'université de Toulouse-Le Mirail, 2 tomes, 334 p., 245 fig.
- Foucher P., San Juan-Foucher C., Ferrier C., Couchoud I. & Vercoutère C. (2008) – La grotte de Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées) : nouvelles perspectives de recherche et premiers résultats sur les occupations gravettiennes. In : J. Jaubert, J.-G. Bordes & I. Ortega [dir.], *Les sociétés paléolithiques d'un grand Sud-Ouest - Nouveaux gisements, nouvelles méthodes, nouveaux résultats*. Actes des journées de la Société préhistorique française et de l'Université de Bordeaux I, 2006, Mémoire de la Société préhistorique française 47:301-324.
- Foucher P., San Juan C. & Martin H. (1999) – Le site gravettien de la Carane-3, Foix, Ariège. *Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées* LIV:15-42.
- Foucher P., San Juan-Foucher C. & Rumeau Y. (2007) – *La grotte de Gargas. Un siècle de découvertes*. Édition Communauté de communes du canton de Saint-Laurent-de-Neste, 128 p.
- Gabillot M. (2000) – Les dépôts complexes de la fin du Bronze moyen et du début du Bronze final en France du Centre-Est. Nouvelle approche. *Bulletin de la société préhistorique française* 97(3):459-476.
- Gabillot M. & Gomez de Soto J. (2007) – Trésors et cachettes de l'Âge du Bronze en France : cent ans de recherches et d'évolution des méthodes d'analyse. In : *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*. Actes du XXVI^e congrès préhistorique de France (septembre 2004). Avignon, Société préhistorique française, p. 55-69.
- Gambier D., Bon F. & Gardère Ph. (1998) – *Brassempouy (Landes). Rapport intermédiaire de fouilles programmée. Campagne 1998 (2^{ème} année)*. Tome I, 155 p., Tome II, 74 fig.
- Geneste J.M. & Plisson H. (1989) – Analyse technologique des pointes à cran solutréennes du Placard (Charente), du Fourneau du diable, du Pech de la Boissière et de Combe Saunière (Dordogne). *Paleo* 1:65-106.
- Giacobini G. & Malerba G. (1995) – Les pendeloques en ivoire de la sépulture paléolithique du "Jeune Prince" (Grotte des Arene Candide, Finale Ligure, Italie). In : J. Hahn, M. Menu, Y. Taborin, Ph. Walter & F. Wideman [dir.], *Le travail et l'usage de l'ivoire au Paléolithique supérieur*. Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, p. 173-187.
- Gimbutas M. (1956) – *The prehistory of Eastern Europe. Part I : Mesolithic, Neolithic and Copper age cultures in Russia and the Baltic Area*. Cambridge, Massachusetts, Peabody Museum, American School of prehistoric Research 20, 241 p.
- Gimbutas M. (2006) – *Le langage de la déesse*. Paris, Des femmes – Antoine Fouque, 419 p.
- Glory A. (1961) – Le brûloir de Lascaux. *Gallia Préhistoire* IV:174-183.
- Gomez de Soto J. (1986) – Le casque du IV^e siècle avant notre ère de la grotte des Perrats à Agris, France. *Archäologisches Korrespondenzblatt, englisch* 16(2):179-183.
- Goutas N. (2004a) – *Caractérisation et évolution du Gravettien en France par l'approche techno-économique des industries en matière dure animale*. Thèse de doctorat, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, 680 p.
- Goutas N. (2004b) – Fiche 5 : Exploitation des matières dures animales au Gravettien. In : D. Ramseyer [dir.], *L'industrie de l'os préhistorique. Cahier XI : "Matières premières et techniques"*. Paris, S.P.F., p. 53-74.
- Goutas N. & Simonet A. (2009) – Le secteur GG2 de la grotte du Pape à Brassempouy (Landes) : un dépôt intentionnel d'armes gravettiennes ? *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 106(2):257-291.
- Granet M. (1968) – *La pensée chinoise*. Paris, Édition Albin Michel, 1^{ère} édition La Renaissance du Livre, 1934, 569 p.
- Guiot-Houdart T. (2004) – *Lascaux et les mythes*. Périgueux, Pilote 24, 351 p.
- Guy E. (2004) – La grotte Chauvet : un art totalement homogène ? *Paleoesthétique.com*, fév. 2004.
- Guy E. (2010) – *Préhistoire du sentiment artistique. L'invention du style, il y a 20 000 ans*. Les presses du réel, 165 p.
- Gvozdover M. (1995) – *Art of the Mammoth Hunters : The Finds from Ardeevoo*. Oxford, Oxbow books, 186 p.
- Hahn J. (1995) – Les ivoires en Allemagne, débitage, façonnage et utilisation au Paléolithique supérieur. In : J. Hahn, M. Menu, Y. Taborin, P. Walter & F. Widemann [dir.], *Le travail et l'usage de l'ivoire au Paléolithique supérieur*. Actes de la table ronde de Ravello, Rome (29-31 mai 1992), p. 115-132.
- Henry-Gambier D. (2002) – Les fossiles de Cro-Magnon (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne). Nouvelles données sur leur position chronologique et leur attribution culturelle. *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 14(1-2):89-112.
- Henry-Gambier D. (2008a) – Les vestiges humains des Baoussés-Roussé (Italie) : bilan et perspectives. In : H. de Lumley H. & A. Hurel [dir.], *Histoire et actualité de l'œuvre scientifique de S.A.S. le Prince Albert I^{er} de Monaco. 1895-2005 : bilan et perspectives des connaissances sur les peuplements néandertaliens et les premiers hommes modernes de l'Europe méditerranéenne*. Actes du colloque international de Paris (2 mars 2005). Archives de l'Institut de Paléontologie humaine 39:143-156.
- Henry-Gambier D. (2008b) – Comportement des populations d'Europe au Gravettien : Pratiques funéraires et interprétations. *Paleo* 20:399-438.
- Henry-Gambier D. avec la collaboration de Courty M.-A., Crubézy É., Kervazo B. (2001) – *La sépulture des enfants de Grimaldi (Baoussé-Roussé, Italie)*. *Anthropologie et Paléontologie funéraire des populations de la fin du Paléolithique supérieur*. Paris, CTHS/RMN, 177 p.

- Henry-Gambier D., Beauval C., Airvaux J., Aujoulat N., Baratin J.F. & Buisson-Catil J. (2007) – New hominid remains associated with gravettian parietal art (Les Garennes, Vilhonneur, France). *Journal of Human Evolution* 53(6):747-750.
- Henry-Gambier D., Bon F., Gardere Ph., Letourneux C., Mensan R. & Potin Y. (2004) – Nouvelle données sur la séquence culturelle du site de Brassempouy (Landes) : fouille 1997-2002. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes* 23:145-156.
- Hitchcock A. & Truffaut F. avec la collab. de Scott H. (1983) - *Hitchcock-Truffaut : édition définitive*. Paris, Ramsay, 311 p.
- Ilkjaer J. & Lonstrup J. (1982) – Interpretation of the Great Votive Deposits of Iron Age Weapons. *Journal of Danish Archaeology Kobenhavn* 1:95-103.
- Jaubert J. (2008) – L' "art" pariétal gravettien en France : éléments pour un bilan chronologique. In : J.-P. Rigaud, *Le Gravettien : entités régionales d'une paléoculture européenne*. Actes de la table ronde des Eyzies-de-Tayac (juillet 2004). Paléo 20:439-471.
- Klaric L. (2003) – *L'unité technique des industries à burins du raysse dans leur contexte diachronique. Réflexions sur la diversité culturelle au gravettien à partir des données de la Picardie, d'Arcy-sur-Cure, de Brassempouy et du Cirque de la Patrie*. Thèse de doctorat, Université de Paris I – Panthéon-Sorbonne, 426 p.
- Klaric L., Aubry T. & Walter B. (2002) – Un nouveau type d'armature en contexte gravettien et son mode de production sur les burins du Raysse (la Picardie, commune de Preuilly-sur-Claise). *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 99(4):751-764.
- Klima B. (1957) – Übersicht über die jüngsten paläolithischen Forschungen in Mähren. *Quartär* 9:85-130.
- Klima B. (1963) – *Dolní Věstonice*. Academia, Praha, 428 p.
- Klima B. (1977) – *Předmostí, ein Mammutjägerplatz in Mähren*. Brno : Archeologiky ustav Sav Brně, 215 p.
- Kozłowski J.K. (1983) – Le Paléolithique supérieur en Pologne. *L'Anthropologie*, 87(1):49-82.
- Kozłowski J.K. (1992) – *L'Art de la Préhistoire en Europe orientale*. Paris, CNRS éditions, 223 p.
- Kozłowski J.K., Van Vliet B., Sachse-Kozłowska E., Kubiak H., ZAakrewska G. (1974) – Upper palaeolithic site with dwellings of Mammoth bones. Cracow, Spadzista street B. *Folia Quaternaria* 44, 110 p.
- Lacarrière J., Goutas N., Normand C. & Simonet A. avec la collaboration de C. Schwab (2011) – Vers une redéfinition des occupations gravettiennes de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques) : révision critique des collections "anciennes" par l'approche intégrée des données lithiques, fauniques et d'industrie osseuse. In : D. Pesesse, N. Goutas, L. Klaric & P. Guillermin [dir.], *À la recherche des identités gravettiennes : actualités, questionnements et perspectives*. Actes de la table ronde d'Aix-en-Provence (2008). Mémoire de la Société préhistorique française 52:67-83.
- Lacorre F. (1960) – *La Gravette, le Gravétien et le Bayacien*. Imp. Barnéoud, Laval, 360 p.
- Lagarde C. & Pernot M. (2009) – Les pratiques de dépôts métalliques en Aquitaine à l'âge du Bronze moyen (XVI^e-XIV^e siècle av. J.-C.) : une analyse multicritère. In : S. Boonardin, C. Hamon, M. Lauwers & B. Quilliec, *Du matériel au spirituel : réalités archéologiques et historiques des "dépôts" de la Préhistoire à nos jours*. XXIX^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (15-18 octobre 2008). Antibes, Editions APDCA, p. 187-193.
- Lalanne G. & Bouyssonie J. (1946) – Le gisement paléolithique de Laussel, fouilles du Docteur Lalanne. *L'Anthropologie* L:1-164.
- Laplace G. (1966) – Les niveaux castelperroniens, proto-aurignaciens et aurignaciens de la grotte Gatzarria à Suhare en pays Basque (fouilles 1961-1963). *Quartär* 17:117-140.
- De Laporterie J. (1892) – La grotte du Pape à Brassempouy. *Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences* 21:257-261.
- De Laporterie J. (1894) – Un mot sur les ivoires sculptés de la grotte du Pape à Brassempouy (Landes). *Bulletin de la Société de Borda* 2^e trimestre:153-155.
- De Laporterie J. (1895) – La couche éburnéenne de la grotte du Pape, à Brassempouy (Landes). *Bulletin de la Société de Borda*, p. 3-7.
- Lartet E. & Christy H. [eds.] (1865-1875) – *Reliquiae Aquitanae, being Contributions to Anthropology and Palaeontology of Périgord and the Adjoining Provinces of Southern France*. London, William and Morgate, 2 vol., 302 p., XLII pl.
- Lemozi A. (1929) – *La grotte-temple du Pech-Merle, un nouveau Sanctuaire préhistorique*. Paris, éditions Auguste Picard, 184 p.
- Leroi-Gourhan A. (1964) – *Les religions de la préhistoire*. Paris, Presses Universitaires de France, 156 p.
- Leroi-Gourhan A. (1965) – *Préhistoire de l'art occidental*. Ed Mazonod, Paris, 482 p.
- Leroi-Gourhan A. (1968) – L'expérience ethnologique. In : J. Poirier(dir.), *Ethnologie générale*. Paris, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, p. 1816-1825.
- Leroi-Gourhan A. (1970) – Observations technologiques sur le rythme statuaire. In : *Échanges et communications. Mélanges offerts à C. Lévi-Strauss*. La Haye, Mouton, p. 658-676.
- Leroi-Gourhan A. (2004) – *Pages oubliées sur le Japon*. Grenoble, J. Millon, 469 p.
- Leroi-Gourhan A. [dir.] (1984) – *L'art des cavernes : atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris, Imprimerie nationale, 673 p.
- Leroi-Gourhan A. & Rocquet C.-H. (1982) – *Les racines du monde : entretiens avec Claude-Henri Rocquet*. Paris, P. Belfond, 279 p.
- Leroi-Gourhan Arl. & A. (1964) – Chronologie des grottes d'Arcy-sur-Cure (Yonne). *Gallia-Préhistoire* 7:1-64.
- Leroi-Gourhan Arl. & Allain J. (1979) – *Lascaux inconnu*. Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, supplément à Gallia Préhistoire 12, 381 p.
- Lorblanchet M. (1988) – De l'art pariétal des chasseurs de rennes à l'art rupestre des chasseurs de kangourous. *L'Anthropologie* 92(1):271-316.
- Lorblanchet M. et coll. (2010) – *Art pariétal : grottes ornées du Quercy*. Rodez, Edition du Rouergue, 448 p.

- Magitot É. (1892) – Excursion géologique et anthropologique à la grotte de Brassempouy (Landes). *Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences* 21:250-254.
- Malraux A. (1977) – *Le Surnaturel*. Paris, Éditions Gallimard, 386 p.
- Marinelli L. & Mayer A. (2009) – *Rêver avec Freud : l'histoire collective de "L'interprétation du rêve"*. Paris, Aubier, 332 p.
- McCollough M.C. (1971) – *Perigordian facies in the Upper Palaeolithic of Cantabria*. Ph. D. Thesis, University of Pennsylvania, Michigan, 547 p.
- McDermott L. (1996) – Self-representation in Upper Paleolithic Female Figurines. *Current Anthropology* 37(2):227-275.
- Merlet J.-C. (1990) – Brassempouy : la collection De Laporterie au Musée de Dax. *Bulletin de la société Préhistorique Française* 87:201-205.
- Merlet J.C. (1996) – Le Périgordien supérieur et l'Azilien d'Arcet à Montaut. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes* 15:119-126.
- Mortillet G. de (1869) – Essai d'une classification des cavernes et des stations sous abri, fondée sur les produits de l'industrie humaine. *Matériaux* V:172-179.
- Mortillet G. de (1872) – Classification des diverses périodes de l'Age de la Pierre. *C.I.A.A.P.*, 6^{ème} session, Bruxelles, p. 432-459.
- Moure A. & González Morales M.R. (1992) – Datation ¹⁴C d'une zone décorée de la grotte Fuente del Salín en Espagne. *International Newsletter on Rock Art* 3:1-2.
- Moure A. & González Morales M.R. (2000) – Excavaciones y documentación del arte rupestre de la cueva de la Fuente del Salín (Muñorrodero, Valde San Vicente). In : R. Ontañón Peredo [dir.], *Actuaciones arqueológicas en Cantabria 1984-1999*. Consejería de Cultura, Turismo y Deporte del Gobierno de Cantabria, p. 149-150.
- Moure A., González Morales M.R. & González Sainz C. (1985) – Las pinturas paleolíticas de la cueva de la Fuente del Salín (Muñorrodero, Cantabria). *Ars Praehistorica* 1984-1985(III/IV):13-23.
- Movius H.L. (1975) – *Excavation of the Abri Pataud. Les Eyzies (Dordogne)*. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University.
- Movius H. & Vallois H.V. (1959) – Crâne proto-magdalénien et Vénus du Périgordien final trouvés dans l'abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne). *L'Anthropologie* 63:213-232.
- Mussi M. (1986) – On the chronology of the burials found in the Grimaldi caves. *Antropologia contemporanea* 9:95-104.
- Mussi M. (2000) – Heading south : the gravettian colonisation of Italy. In : W. Roebroeks, M. Mussi, J. Svoboda & K. Fennema [dir.], *Hunters of the Golden Age. The Mid-Upper Palaeolithic of Eurasia 30 000 – 20 000 BP*. Leiden, University of Leiden, p. 355-367.
- Normand C. (1986) – Inventaire des gîtes à silex de la Chalosse. In : R. Arambourou, L.-G. Strauss & C. Normand, *Recherches de Préhistoire dans les Landes en 1985*. Bulletin de la Société de Borda 402(2^o trimestre):133-140.
- Normand C. (1987) – Le gisement paléolithique de plein air du Vignès à Tercis (Landes). *Bulletin de la Société d'Anthropologie du Sud-Ouest* XXII(2):71-80.
- Normand C. (1993) – Un atelier de taille de pièces à dos à Tercis (Landes). *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes* 12:27-51.
- Normand C. (2002) – Les ressources en matières premières siliceuses dans la basse vallée de l'Adour et de ses affluents. Quelques données sur leur utilisation au paléolithique supérieur. In : N. Cazals [dir.], *Comportements techniques et économiques des sociétés du Paléolithique supérieur dans le contexte pyrénéen*. Projet Collectif de recherche, p. 26-47.
- Odell G.H. & Cowan F. (1986) – Experiments with spears and arrows on animal targets. *Journal of Field Archaeology* 13:197-212.
- O'Farrell M. (1996) – *Approche technologique et fonctionnelle des pointes de la gravette : une analyse archéologique et expérimentale appliquée à la collection de Corbiac*. Mémoire du DEA d'anthropologie option préhistoire, Université de Bordeaux I, 97p.
- O'Farrell M. (2004) – Les pointes de La Gravette de Corbiac (Dordogne) et considérations sur la chasse au Paléolithique supérieur ancien. In : *Approches fonctionnelles en Préhistoire*. XXV^e Congrès Préhistorique de France (Nanterre 24-26 novembre 2000), p. 121-138.
- Onorati G., Cauche D., Celiberti V. & Simon P. (2010) – Le Noaillien dans le complexe gravettien du sud-est de la France. *Bulletin du musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco* 50:39-53.
- Onorati G. & Raux A. (1992) – Les cultures du Paléolithique supérieur ancien de Provence orientale. *Bulletin du musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco* 35:65-114.
- Otte M. (1981) – *Le gravettien en Europe centrale*. Brugge, éditions De Tempel, Dissertationes Archaeologicae Gandenses XX, 2 vol., 504 p.
- Otte M. (1985) – Le Gravettien en Europe. *L'Anthropologie* 89(4):479-503.
- Otte M. (1995) – Valeur symbolique de la représentation humaine : le cas féminin. In : H. Delporte H. [dir.], *La Dame de brassempouy*. Actes du colloque de Brassempouy (juillet 1994). Liège, E.R.A.U.L. 74:195-214.
- Otte M. & Noiret P. (2003) – L'Europe gravettienne. In : R. Desbrosse & A. Thévenin [dir.], *Préhistoire de l'Europe des origines à l'âge du Bronze*. Actes du 125^e Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques (Lille 2000). Paris, Éd. du CTHS, p. 227-239.
- Otte M. & Noiret P. (2004) – Évolution du Gravettien au Moyen Danube. In : J.A. Svoboda & L. Sedláčková [dir.], *The Gravettian along the Danube*. Proceeding of the Mikulov Conference (20-21 November 2002). Institute of Archeology, AS CR, Brno, p. 8-32.
- Otte M., Noiret P. & Rémacle L. (2009) – *Les hommes de Lascaux : civilisations paléolithiques en Europe*. Paris, A. Colin, 243 p.
- Pales L. (1972) – Les ci-devant vénus stéatopyges aurignaciennes. In : *Santander Symposium*. Actes du Symposium international d'Art rupestre de l'Union Internationale des Sciences Pré- et Protohistoriques (Santander-Asturias 1970), p. 238-283.
- Patou-Mathis M. & Boukhima H. (1996) – Les grands mammifères des grottes des Hyènes et du Pape à Brassempouy (Landes) : résultats préliminaires. In : H. Delporte & J. Clottes [dir.], *Pyrénées préhistoriques, Arts et Sociétés*. Actes du 118^e Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques (Pau 1993). Éd. du CTHS, p. 457-472.
- Pelegrin J. (1995) – *Technologie lithique : le Châtelperronien de Roc-de-Combe (Lot) et de La Côte (Dordogne)*. C.N.R.S., Cahiers du Quaternaire 20, 297 p.

- Pesesse D. (2008) – *Les premières sociétés gravettiennes : analyse comparée des systèmes lithiques de la fin de l'Aurignacien aux débuts du Gravettien*. Thèse de doctorat de l'Université d'Aix Marseille 1, 2 vol., 276 p. et 179 f. de pl.
- Pettitt P.B. & Bader N.O. (2000) – Direct AMS Radiocarbon dates for the Sungir mid Upper Palaeolithic burials. *Antiquity* 74:269–270.
- Pettitt P.B., Richards M., Maggi R. & Formicola V. (2003) – The Gravettian burial known as the Prince ("Il Principe") : new evidence for his age and diet. *Antiquity* 295:15-19.
- Peyrony D. (1932a) – Les abris Lartet et du Poisson à Gorges-d'Enfer (Dordogne). *L'Anthropologie* XLII(3-4):241-268.
- Peyrony D. (1932b) – *Les gisements préhistoriques de Bourdeilles (Dordogne)*. Paris, Masson, Archives de l'Institut de Paléontologie humaine 10, 98 p.
- Peyrony D. (1933) – Les industries aurignaciennes dans le bassin de la Vézère *Bulletin de la Société Préhistorique Française* XXX(10):543-559.
- Peyrony D. (1937) – Le Périgordien et l'Aurignacien. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* XXXIII(11):616-619.
- Peyrony D. (1939) – Fouilles de la Roque-Saint-Christophe. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord* 66:248-269, 360-387.
- Peyrony D. (1946) – Une mise au point au sujet de l'Aurignacien et du Périgordien. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 43(7):232-237.
- Picard J.-J. (2003) – *Le mythe fondateur de Lascaux*. Paris, L'Harmattan, 310 p.
- Piette É. (1889) – *Nomenclature de l'ère anthropique primitive*. Angers, Impr. Burdin, 12 p.
- Piette É. (1892) – Compte-rendu de l'excursion faite aux abris de Brassempouy pendant le congrès de Pau. *Bulletin de la Société de Borda* 4^{ème} trimestre, p. 270-279.
- Piette É. (1893) – La station préhistorique de Brassempouy. *Mémoires de l'Académie des sciences et belles-lettres d'Angers* 2:126-135.
- Piette É. (1894a) – Nouvelles fouilles à Brassempouy. *Congrès de l'AFAS*, 23^{ème} session, Caen, p. 675-681.
- Piette É. (1894b) – *L'époque éburnéenne et les races humaines de la période glyptique*. Saint-Quentin, Imprimerie Ch. Poette, 27 p.
- Piette É. (1895a) – Fouilles faites à Brassempouy en 1895. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris* VII(IV^e série):659-663.
- Piette É. (1895b) – La station de Brassempouy et les statuettes humaines de la période glyptique. *L'Anthropologie* VI(2):129-151.
- Piette É. (1907) – *L'art pendant l'Âge du Renne*. Paris, Masson, 112 p. + 99 pl.
- Piette É. & De Laporterie J. (1894) – Les fouilles de Brassempouy en 1894. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris* 5(IV^e série):633-648.
- Piette É. & De Laporterie J. (1897) – Etudes d'ethnographie préhistorique. IV, Fouilles à Brassempouy en 1896. *L'Anthropologie* VIII(2):165-173.
- Piette É. & De Laporterie J. (1898) – Etudes d'ethnographie préhistorique. V, Fouilles à Brassempouy en 1897. *L'Anthropologie* IX(5):531-555.
- Pinçon G. (1996) – Découverte de quelques vestiges sur les parois de la grotte du Pape à Brassempouy. *Antiquités Nationales* 28:23-24.
- Poplin F. (1995) – Délitage et débitage dans le travail de l'ivoire vrai sur des exemples du Paléolithique supérieur. In : J. Hahn, M. Menu, Y. Taborin, P. Walter & F. Widemann [dir.] – *Le travail et l'usage de l'ivoire au Paléolithique supérieur*. Actes de la table ronde de Ravello (Rome, 29-31 mai 1992), p. 17-28.
- Potin Y. & Mensan R. (1998) – Grotte du Pape, chantier GG2 : premier bilan rétrospectif. In : D. Gambier, F. Bon & P. Gardère [dir.] – *Brassempouy (Landes). Rapport intermédiaire de fouilles programmées. Campagne 1998 (2^{ème} année)*, p. 20-38.
- Praslov N.D. (1995) – À propos de la tête féminine de Khotylevo II ou le problème du portrait à l'époque paléolithique. In : H. Delporte H. [dir.], *La Dame de brassempouy*. Actes du colloque de Brassempouy (juillet 1994). Liège, E.R.A.U.L 74:215-220.
- Redondo M. (2011) – *L'atelier de taille de l'Avenue du Prissé, Bayonne (64). Approche techno-économique d'un site spécialisé gravettien dans le contexte pyrénéen*. Mémoire de Master I, Université de Toulouse II – Le Mirail, 168 p.
- Remicourt M., Tallet P., Fernandes P., Rué M., Briand T., Simonet A., Pasquini A., Fedoroff N., Picavet R. & Bernard C. (2010) – *Les occupations gravettiennes de Hin de Diou, à Pujol-le-Plan (Landes)*. Rapport final d'opération, Villard-de-Lans, Paléotime - SRA Aquitaine, 3 vol., 546 p., 110 fig.
- Renfrew C. (1990) – *L'énigme indo-européenne : archéologie et langage*. Paris, Flammarion, 399 p.
- Rivière É. (1887) – *Paléothnologie de l'Antiquité de l'Homme dans les Alpes maritimes*. Paris, Editeur Baillière, 335 p., 34 planches.
- Roussot A. (1997) – *L'Art préhistorique*. Bordeaux, Éditions Sud Ouest, 128 p.
- Ruiz Idarraga R. (1990) – El complejo Auriñaco-Perigordienense en el País Vasco. *Munibe* 42:23-32.
- Sáenz de Buruaga A. (1991) – *El Paleolítico superior de la cueva de Gatzarria (Zuberoa, País vasco)*. Anejos de Veleia, series maior, 6, 426 p.
- Saint-Périer R. de (1921) – Les grottes préhistoriques de Lespugue et Montmorin, Saint-Gaudens. *Revue de Comminges* 2^e trimestre, p. 150-190.
- Saint-Périer R. de (1922) – Statuette de femme stéatopyge découverte à Lespugue, Haute-Garonne. *L'Anthropologie* 32:361-381.
- Saint-Périer R. de (1924a) – La fouille de 1923 dans la grotte des Rideaux à Lespugue, Haute-Garonne. *L'Anthropologie* 34:1-15.
- Saint-Périer R. de (1924b) – La statuette féminine de Lespugue (Haute-Garonne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, p. 81-84.
- Saint-Périer R. de (1952) – *La grotte d'Isturitz. III : les Solutréens, les Aurignaciens et les Moustériens*. Archives de l'Institut de Paléontologie humaine, 25, Paris, Masson, 264

p., 135 fig., XI pl. h.-t.

- Simonet A. (2004) - *L'atelier de taille gravettien de Tercis (Landes). Approche technologique, économique et sociologique : Étude de l'industrie lithique de deux concentrations dites "à pièces à dos" et "à grandes lames"*. Mémoire de Maîtrise, Université de Toulouse II – Le Mirail, 203 p.
- Simonet A. (2008) – L'atelier de taille gravettien de Tercis (Landes) : un cas probable d'apprentissage de la confection d'armatures lithiques. In : J.-M. Pétillon, M.-H. Dias-Meirinho, P. Cattelain, M. Honegger, C. Normand & N. Valdeyron [dir.], *Recherches sur les armatures de projectiles du Paléolithique supérieur au Néolithique*. Actes du colloque C83, XV^e congrès de l'UISPP (Lisbonne 2006), P@lethnologie 1:184-211.
- Simonet A. (2009a) – *Les gravettiens des Pyrénées. Des armes aux sociétés*. Thèse de doctorat, Université de Toulouse II – Le Mirail, 391 p.
- Simonet A. (2009b) – Les gravettiens des Pyrénées. Des armes aux sociétés. *Munibe* 60:81-98.
- Simonet A. (2010a) – *Typologie des armatures lithiques gravettiennes de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, France)*. Oxford, BAR International Series 2156, 133 p.
- Simonet A. (2010b) – Les armatures lithiques du Gravettien à burins de Noailles du niveau G de la grotte des Enfants (Balzi Rossi, Ligurie, Italie) : premiers éléments d'enquête. *Bulletin du musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco* 50:55-68.
- Simonet A. (2011) – La pointe des Vachons : nouvelles approches d'un fossile directeur controversé du Gravettien à partir des exemplaires du niveau IV de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, France) et des niveaux 4 des abris 1 et 2 des Vachons (Charente, France). *Paleo* 22:271-298.
- Smith P.E.L. (1966) – *Le Solutrénien en France*. Publications de l'Institut de Préhistoire de Bordeaux, Bordeaux, Imprimerie Delmas, 449 p.
- Soffer O., Adovasio J.M. & Hyland D.C. (2000) – The "Venus" figurines. Textiles, Basketry, Gender, and Status in the Upper Paleolithic. *Current Anthropology* 41(4):511-537.
- Sonneville-Bordes D. de (1955) – La question du Périgordien II. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 52:187-203.
- Sonneville-Bordes D. de (2002) – Les industries du Roc de Combe (Lot). Périgordien et Aurignacien. *Préhistoire du Sud-Ouest* 9(2):121-161.
- Svoboda J.A. [dir.] (2005) – *Pavlov I Southeast : a window into the Gravettian lifestyles*. Brno, Academy of Sciences of the Czech Republic, Institute of Archaeology at Brno, The Dolní Věstonice studies 14, 500 p.
- Svoboda J.A. [dir.] (2008) – *Petrkovice : on shouldered points and female figurines*. Brno, Academy of Sciences of the Czech Republic, Institute of Archaeology at Brno, The Dolní Věstonice studies 15, 252 p.
- Tattersall I. (1995) – *The fossil trail : how we know what we think we know about Human Evolution*. New-York, Oxford University Press, 276 p.
- Thiault M.-H. (1999) – *L'exploitation et la transformation de l'ivoire de mammoth. Etude technologique à partir du matériel des niveaux Périgordiens de la grotte du Pape (Brassempouy, Landes)*. Mémoire de D.E.A., Université de Paris I, 54 p.
- Thiault M.-H. (2001) – L'exploitation et la transformation de l'ivoire de Mammouth. Une étude technologique d'objets gravettiens de la grotte du Pape (Brassempouy, Landes). *Gallia Préhistoire* 43:153-174.
- Tymula S. (2002) – *L'art solutréen sur le Roc de Sers*. Paris, Maison des sciences de l'homme, 285 p.
- Valde-Nowak P. (1987) – Entdeckung der paläolithischen Fundstellen im Tal des Bialka Tatrzańskie-Flusses. *Acta archeologica carpathica* 26:5-35.
- Valde-Nowak P. (2000) – The boomerang from Oblazowa and its prehistoric context. In : C. Bellier, P. Cattelain & M. Otte [dir.], *La chasse dans la Préhistoire / Hunting in Prehistory*. Actes du colloque international de Treignes (3-7 octobre 1990). Bruxelles, Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire (Anthropologie et Préhistoire, 111), Université de Liège - Service de Préhistoire, ERAUL 51, CEDARC (Artefacts, 8), p. 88-94.
- Valde-Nowak P. (2003) – Oblazowa Cave : nouvel éclairage pour les mains de Gargas ? *International Newsletter on Rock Art* 35:7-10.
- Valde-Nowak P., Nadachowski A. & Wolsan M. (1987) – Upper Palaeolithic boomerang made of a mammoth tusk in south Poland. *Nature* 329:436-438.
- Vasil'ev S. (1993) - The Upper Palaeolithic of Northern Asia. *Current Anthropology* 34(1):82-92.
- Vaznar V. (2011) – *Relecture de l'assemblage lithique de la couche 7 de l'abri des Battuts (Penne, Tarn)*. Mémoire de Master I de l'Université de Toulouse II – Le Mirail, 160 p.
- Verneau R. (1892) – Nouvelle découverte de squelettes préhistoriques aux Baoussé-Roussé, près de Menton. *L'Anthropologie* III(5):513-540.
- Verpoorte A. (2001) – *Places of art, traces of fire : a contextual approach to anthropomorphic figurines in the Pavlovian (Central Europe, 29-24 Kyr BP)*. Leiden University, Faculty of Archaeology, Archeological studies, 141 p.
- Vežian J. & J. (1966) – Les gisements de la grotte de Saint-Jean-de-Verges (Ariège). *Gallia Préhistoire* IX(1):93-130.
- Vlcěk E. (1997) – Human remains from Pavlov and the biological anthropology of the Gravettian human population in South Moravia. In : J. Svoboda [dir.], *Pavlov I Northwest. The Upper Palaeolithic burial and its settlement context*. The Dolní Věstonice Studies 4:53-153.
- White R. (1993) – Technological and social dimensions of "Aurignacien-age" body ornaments across Europe. In : H. Knecht, A. Pike-Tay & R. White [dir.], *Before Lascaux : The complex record of the early Upper Paleolithic*. Boca Raton, CRC Press, p. 277-299.
- White R. (1995) – Ivory personal ornaments of Aurignacien age : technological, social and symbolic perspectives. In : J. Hahn, M. Menu, Y. Taborin, P. Walter & F. Widemann [dir.], *Le travail et l'usage de l'ivoire au Paléolithique supérieur*. Actes de la table ronde de Ravello (Rome, 29-31 mai 1992), p. 29-62.
- White R. (2006) – The Women of Brassempouy : A century of research and interpretation. *Journal of Archaeological Method and Theory* 13(4):251-304.
- Zaverniaev F.M. (1981) – La gravure sur os et sur pierre du site du Paléolithique supérieur de Khotylevo. *Archéologie soviétique* IV:141-158 (en russe).
- Zotz L. (1968) – Die Venusstatuette von Moravany nad Vahom. *Slovenská archeológia* XVI:5-16.

UNIVERSITÉ DE LIÈGE – SERVICE DE PRÉHISTOIRE
& CENTRE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

<http://www.ulg.ac.be/prehist/>

Liste des publications DISPONIBLES

ÉTUDES ET RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE (ERAUL)

- ERAUL 8 - Marcel OTTE, Michelle CALLUT et Luc ENGEN, *Rapport préliminaire sur les fouilles au château de Saive (Campagne 1976)*, 1978, 15 p. (2,97 €).
- ERAUL 15 - Marcel OTTE (dir.), *Rapport préliminaire sur les fouilles effectuées sur la Grand-Place à Sclayn en 1982*, 1983, 54 p. (8,68 €).
- ERAUL 16 - Anne HAUZEUR, *La Préhistoire dans le bassin de la Bernvive*, 1983, 43 p. (7,44 €).
- ERAUL 17 - Jean-Marie DEGBOMONT, *Le chauffage par hypocauste dans l'habitat privé. De la place Saint-Lambert à Liège à l'Aula Palatina de Trèves*, 1984, 240 p. (23,55 €).
- ERAUL 18 - Marcel OTTE (dir.), *Les fouilles de la place Saint-Lambert*. Vol. 1: *La zone orientale*, 1984, 324 p. (28,51 €).
- ERAUL 23 - Marcel OTTE (dir.), *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*. Vol. 2: *Le Vieux Marché*, 1988, 253 p. (23,55 €).
- ERAUL 26 - Franz VERHAEGHE et Marcel OTTE (éd.), *Archéologie des Temps Modernes*, Actes du colloque international de Liège (23-26 avril 1985), 1988, 367 p. (26,03 €).
- ERAUL 27 - Marcel OTTE (dir.), *Recherches aux grottes de Sclayn*. Vol. 1: *Le contexte*, 1992, 178 p. (37,18 €).
- ERAUL 28 - Henry P. SCHWARCZ (coord.), *L'homme de Neandertal*. Vol. 1: *La chronologie*, Actes du colloque international de Liège (4-7 décembre 1986), 141 p. (23,55 €).
- ERAUL 30 - Erik TRINKAUS (coord.), *L'Homme de Neandertal*. Vol. 3: *L'anatomie*, Actes du colloque international de Liège (4-7 décembre 1986), 1988, 144 p. (23,55 €).
- ERAUL 31 - Lewis BINFORD et Jean-Philippe RIGAUD (coord.), *L'Homme de Neandertal*. Vol. 4: *La technique*, Actes du colloque international de Liège (4-7 décembre 1986), 1988, 217 p. (27,27 €).
- ERAUL 35 - Janusz K. KOZLOWSKI (coord.), *L'Homme de Neandertal*. Vol. 8: *La mutation*, Actes du colloque international de Liège (4-7 décembre 1986), 1988, 288 p. (29,75 €).
- ERAUL 39 - Daniel CAHEN et Marcel OTTE (éd.), *Rubané et Cardial*, Actes du colloque international de Liège (11-13 décembre 1988), 1990, 464 p. (48,34 €).
- ERAUL 40 - Anta MONTET-WHITE (éd.), *The Epigravettian Site of Grubgraben, Lower Austria: The 1986 & 1987 Excavations*, 1990, 167 p. (39,66 €).
- ERAUL 42 - Janusz K. KOZLOWSKI (éd.), *Feuilles de pierre. Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen*, Actes du colloque international de Cracovie (1989), 1990, 549 p. (52,06 €).
- ERAUL 43 - Anta MONTET-WHITE (dir.), *Les bassins du Rhin et du Danube au Paléolithique supérieur. Environnement, habitat et systèmes d'échange*, Actes du colloque de Mayence (1991), 1992, 133 p. (34,71 €).
- ERAUL 44 - Marcel OTTE (dir.), *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*. Vol. 3: *La villa gallo-romaine*, 1990, 149 p. (26,03 €).
- ERAUL 45 - Janusz K. KOZLOWSKI (dir.), *Atlas du Néolithique européen*. Vol. 1: *L'Europe orientale*, 1993, 571 p. (49,58 €).
- ERAUL 49 - Talia SHAY et Jean CLOTTES (éd.), *The Limitation of Archaeological Knowledge*, 1992, 263 p. (39,66 €).
- ERAUL 50 - Paul C. ANDERSON, Sylvie BEYRIES, Marcel OTTE et Hugues PLISSON (dir.), *Traces et fonctions: les gestes retrouvés*, Actes du colloque international de Liège (8-10 décembre 1990), 1993, 2 vols, 542 p. (44,62 €).
- ERAUL 52 - *Le Paléolithique supérieur européen. Bilan quinquennal 1986-1991*, U.I.S.P.P.–Commission VIII (Réunion de Bratislava, septembre 1991), 1991, 369 p. (27,27 €).
- ERAUL 53 - Veronika GABORI-CSÁNK, *Le Jankovichien. Une civilisation paléolithique en Hongrie*, 1994, 198 p. (42,14 €).
- ERAUL 54 - Jiří SVOBODA (éd.), *Dolní Vestonice II. Western Slope*, 1991, 101 p. (22,31 €).
- ERAUL 55 - Béatrice SCHMIDER (dir.), *Marsangy. Un campement des derniers chasseurs magdaléniens sur les bords de l'Yonne*, 1993, 275 p. (29,75 €).
- ERAUL 56 - Michel TOUSSAINT (éd.), *5 millions d'années. L'aventure humaine*, Actes du symposium de Paléontologie humaine de Bruxelles (12-14 septembre 1990), 1992, 323 p. (54,54 €).
- ERAUL 57 - Marcel OTTE (dir.), *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*. Vol. 4: *Les églises*, 1992, 270 p. (28,51 €).
- ERAUL 58 - Michel TOUSSAINT et al., *Le Trou Jadot à Comblain-au-Pont (Province de Liège, Belgique). Paléocologie et archéologie d'un site du Paléolithique supérieur récent*, 1993, 92 p. (16,11 €).
- ERAUL 59 - Nicolas CAUWE, *La grotte Margaux à Anseremme-Dinant. Étude d'une sépulture collective du Mésolithique ancien*, 1998, 132 p. (24,79 €).
- ERAUL 60 - Marcel OTTE (dir.), *Le Magdalénien du Trou de Chaleux (Hulsonniaux – Belgique)*, 1994, 255 p. (43,38 €).
- ERAUL 61 - Marcel OTTE (éd.), *Sons originels. Préhistoire de la musique*, Actes du colloque international de Musicologie (Liège, 11-13 décembre 1993), 1994, 305 p. (39,66 €).
- ERAUL 62 - Herbert ULLRICH (éd.), *Man and Environment in the Palaeolithic*, Actes du symposium de Neuwied (2-7 mai 1993), 1995, 378 p. (39,66 €).
- ERAUL 63 - Dominique CLIQUET, *Le gisement Paléolithique moyen de Saint-Germain des Vaux / Port Racines (Manche) dans son cadre régional. Essai paléthnographique*, 1994, 2 vols, 644 p. (49,58 €).
- ERAUL 64 - Bruno BOSSELIN, *Le Protomagdalénien du Blot. Les industries lithiques dans le contexte culturel du Gravettien français*, 1997, 321 p. (24,79 €).
- ERAUL 65 - Marcel OTTE et Antonio CARLOS DA SILVA (dir.), *Recherches préhistoriques à la grotte d'Escoural*, 1996, 356 p. (34,71 €).
- ERAUL 66 - Jiří SVOBODA (éd.), *Pavlov I. Excavations 1952-53*, 1994, 231 p. (26,03 €).
- ERAUL 67 - Rose-Marie ARBOGAST, *Premiers élevages néolithiques du Nord-Est de la France*, 1994, 161 p. (42,14 €).
- ERAUL 69 - Marcel OTTE et Lawrence G. STRAUS (dir.), *Le Trou Magrite. Fouilles 1991-1992. Résurrection d'un site classique en Wallonie*, 1995, 239 p. (44,6 €).
- ERAUL 72 - Marcel OTTE, Vasile CHIRICA & Paul HAESAERTS (dir.) - *L'Aurignacien et le Gravettien de Mitoc-Malu Galben*, 2007, 233 p. (30 €)
ISBN 978-2-930495-03-3.
- ERAUL 76 - Marcel OTTE (dir.), *Le Paléolithique supérieur européen. Bilan quinquennal 1991-1996*, U.I.S.P.P.–Commission VIII (Réunion de Forlì, sept. 1996), 1996, 380 p. (32,23 €).
- ERAUL 77 - Mina WEINSTEIN-EVRON, *Early Natufian El-Wad Revisited*, 1998, 255 p. (37,18 €).
- ERAUL 79 - Marcel OTTE, Marylène PATOU-MATHIS et Dominique BONJEAN (dir.), *Recherches aux grottes de Sclayn*. Vol. 2: *L'archéologie*, 1998, 425 p. (49,58 €).
- ERAUL 80 - Marcel OTTE et Lawrence G. STRAUS (dir.), *La grotte du Bois Laiterie. Recolonisation magdalénienne de la Belgique*, 1997, 391 p. (49,58 €).
- ERAUL 81 - Valeri PETRIN, *Le sanctuaire paléolithique de la Grotte Ignatievskaja à l'Oural du Sud*, 1997, 270 p. (29,75 €).
- ERAUL 82 - E. KOBYLANSKI et I. HERSHKOVITZ, *Biology of Desert Populations—South Sinai Bedouins: Growth and Development of Children in Human Isolates*, 1997, 276 p. (24,79 €).
- ERAUL 83 - Marylène PATOU-MATHIS (dir.), *L'alimentation des hommes du Paléolithique. Approche pluri-disciplinaire*, 1997, 314 p. (37,18 €).
- ERAUL 84 - Anthony E. MARKS et Victor P. CHABAI (éd.), *The Middle Paleolithic of Western Crimea*. Vol. 1, 1998, 383 p. [The Paleolithic of Crimea Series, I.] (29,75 €).
- ERAUL 86 - Ann BUCKLEY (éd.), *Hearing the Past. Essays in Historical Ethnomusicology and the Archaeology of Sound*, 2000, 241 p. (37,18 €).
- ERAUL 87 - Victor P. CHABAI et Katherine MONIGAL (éd.), *The Middle Paleolithic of Western Crimea*. Vol. 2, 1999, 249 p. [The Paleolithic of Crimea Series, II.] (29,75 €).
- ERAUL 88 - Jean-Marc LÉOTARD, Lawrence G. STRAUS et Marcel OTTE (dir.), *L'Abri du Pape. Bivouacs, enterrements et cachettes sur la Haute Meuse belge: du Mésolithique au Bas Empire Romain*, 1999, 352 p. (37,18 €).
- ERAUL 89 - Marie-Hélène MONCEL, *Les assemblages lithiques du site Pléistocène moyen d'Orgnac 3 (Ardèche, moyenne vallée du Rhône)*, 1999, 446 p. (37,18 €).
- ERAUL 91 - Rebecca MILLER, *Lithic Resource Management during the Belgian Early Upper Paleolithic: Effects of Variable Raw Material Context on Lithic Economy*, 2001, 200 p. (49,58 €).
- ERAUL 93 - V.P. LIOUBINE, *L'Acheuléen du Caucase*, 2002, 140 p. (25 €) – ISBN 2-930322-29-2

- ERAUL 94 - Lawrence G. STRAUS, Marcel OTTE et Paul HAESAERTS (dir.), *La station de l'Hermitage à Huccorgne. Un habitat à la frontière septentrionale du monde gravettien*, 2000, 229 p. (37,18 €).
- ERAUL 95 - Zolst MESTER et Arpad RINGER (dir.), *À la recherche de l'Homme Préhistorique*, 2000, 361 p. (37,18 €).
- ERAUL 96 - Isin YALÇINKAYA, Marcel OTTE, Janusz KOZŁOWSKI et Ofer BAR-YOSEF (dir.), *La grotte d'Öküzüni: évolution du Paléolithique final au Sud-Ouest de l'Anatolie*, 2002, 393 p. (75 €) – ISBN 2-930322-41-1
- ERAUL 101 - Henry BAILLS (dir.) avec la collaboration d'Anne-Marie MOIGNE et Sophie GREGOIRE, *Les Conques. Des chasseurs et leur territoire*, 2003, 221 p. (33 €).
- ERAUL 102 - Elzbieta DERWICH (dir.) *Préhistoire des pratiques mortuaires. Paléolithique – Mésolithique – Néolithique*, Actes du symposium international de Leuven (12-16 septembre 1999), 2003, 154 p. (25 €).
- ERAUL 103 - Tsoni TSONEV and Emmanuela MONTAGNARI KOKELJ (ed.) *The humanized mineral world: towards social and symbolic evaluation of prehistoric technologies in South Eastern Europe*, Proceedings of the ESF workshop, Sofia 3-6 september 2003, 2003, 137 p. (20 €).
- ERAUL 104 - Victor P. CHABAI, Katherine MONIGAL & Anthony E. MARKS (ed.) *The Middle Paleolithic and Early Upper Paleolithic of Eastern Crimea*, 2004, 482 p. [The Paleolithic of Crimea, III], (40 €).
- ERAUL 106 - Marcel OTTE (dir.) *La Spiritualité*. Actes du colloque international de Liège (10-12 décembre 2003), 2004, 252 p. (35 €).
- ERAUL 107 - Marylise LEJEUNE & Anne-Catherine WELTE (dir.) *L'art du Paléolithique supérieur*. Actes des colloques 8.2 et 8.3, XVI Congrès de l'UISPP, Liège (2-8 septembre 2001), 2004, 277 p. (55 €).
- ERAUL 108 - Benoît VAN DEN BOOSCHE (dir.), *La Cathédrale gothique Saint-Lambert à Liège. Une église et son contexte*. Actes du colloque international de Liège, 16-18 avril 2002, Liège, 2005, 183 p. (30€).
- ERAUL 109 - Ivan JADIN, *Trois petits tours et puis s'en vont... La fin de la présence danubienne en Moyenne Belgique*, 2003, 721 p. (65 €).
- ERAUL 110 - Rebecca MILLER, Paul HAESAERTS, Marcel OTTE (dir.), *L'atelier de taille aurignacien de Maisières-Canal (Belgique)*, 2004, 136 p., (20 €).
- ERAUL 112 - Ignacio DE LA TORRE & Rafael MORA, *Technological strategies in the Lower Pleistocene at Olduvai Beds I & II*, 2005, 255 p. (35€).
- ERAUL 113 - Marc TIFFAGOM, *De la Pierre à L'Homme. Essai sur une paléanthropologie solutréenne*, 2006, 297 p. (35€).
- ERAUL 114 - Anne HAUZEUR, *Le Rubané au Luxembourg. Contribution à l'étude du Rubané du Nord-Ouest européen*, 2006, 668 p. [Dossiers d'Archéologie X - MNHA] (65€).
- ERAUL 115 - Pierre NOIRET (éd.), *Le Paléolithique supérieur européen. Bilan quinquennal 2001-2006*, U.I.S.P.P. – Commission VIII (Réunion de Lisbonne, sept. 2006), 2006, 153 p. (25 €).
- ERAUL 116 - Céline BRESSY, Ariane BURKE, Pierre CHALARD & Hélène Martin (dir.), *Notions de territoire et de mobilité. Exemples de l'Europe et des premières nations en Amérique du Nord avant le contact européen*. Actes de sessions présentées au Xe congrès annuel de l'Association Européenne des Archéologues (Lyon, 8-11 septembre 2004), 2006, 169 p., 17 articles (25 €). ISBN 978-2930495-00-2.
- ERAUL 117 - Bart DEMARSIN & Marcel OTTE (dir.), *Neanderthals in Europe*. Actes du colloque international de Tongres (17-19 septembre 2004), 2006, 143 p., 12 articles, ill. NB et couleurs (25 €) [ATVATVCA 2]. ISBN 978-2-930495-02-6.
- ERAUL 118 - Marcel OTTE & Janusz K. KOZŁOWSKI, *L'Aurignacien du Zagros*, 2007, (20 €) - ISBN 978-2-930495-01-9.
- ERAUL 119 - Dominique CLIQUET (dir.), *Le site Pléistocène récent de Ramville (Calvados - France) dans son contexte environnemental. Analyse du fonctionnement d'une aire de boucherie soutirée par un réseau karstique*, 2008, 211 p., ill. NB et couleurs, CD-ROM (35 €) - ISBN 978-2-930495-04-0.
- ERAUL 120 - Béatrice SCHMIDER & Annie ROBLIN-JOUVE, *Le massif de Fontainebleau au Paléolithique supérieur. Les grands sites d'habitat préhistorique, évolution des cultures et des paysages*, 2008, 65 p., ill. NB et couleurs (25 €) - ISBN 978-2-930495-05-7.
- ERAUL 121 - Pierre NOIRET, *Le Paléolithique supérieur de Moldavie*, 2009, 607 p., ill. NB et couleurs (50 €) - ISBN 978-2-930495-06-4.
- ERAUL 122 - Philippe HAMEAU, *Peintures et gravures schématiques à la Bergerie des Maigres. La longue tradition graphique*, 2009, 106 p., ill. NB et couleurs (25 €) ISBN 978-2-930495-07-1.
- ERAUL 123 - Cyrille BILLARD, Mark GUILLON & G. Verron (dir.), *Les sépultures collectives du Néolithique récent-final de Val-de-Reuil et Porte-Joie (Eure - France)*, 2010, 404 p., ill. NB et couleurs (35 €) ISBN 978-2-930495-08-8.
- ERAUL 124 - Adrian DOBOS, Andrei SOFICARU & Erik TRINKAUS, *The prehistory and paleontology of the Pestera Muierii (Romania)*, 2010, 122 p., ill. NB et couleurs (25 €) ISBN 978-2-930495-09-5.
- ERAUL 125 - Josseline BOURNAZEL-LORBLANCHET, *L'abbé Amédée Lemozi, prêtre et préhistorien (1882 - 1970)*, 2011, 143 p., ill. NB (25 €) ISBN 978-2-930495-11-8.
- ERAUL 126 - Jean-Marie LE TENSORER, Reto JAGHER & Marcel OTTE (dir.) - *The Lower and Middle Palaeolithic in the Middle East and Neighbouring Regions*. Proceedings of the Basel symposium (mai 8-10 2008), 2011, 329 p., 25 articles (40€) - ISBN 978-2-930495-12-5.
- ERAUL 127 - Eléna MAN-ESTIER - *Les ursidés au naturel et au figuré pendant la préhistoire*, 125 p., ill. NB et couleurs (25€) - ISBN 978-2-930495-13-2.
- ERAUL 128 - Michel TOUSSAINT, Kévin DI MODICA & Stéphane PIRSON (dir.) - *Le paléolithique moyen en Belgique. Mélanges Marguerite Ulruux-Closset*, 415 p., full quadri et couverture cartonnée (50€) - ISBN 978-2-930495-14-9.

PRÉHISTOIRE EUROPÉENNE – EUROPEAN PREHISTORY

Revue consacrée à la diffusion rapide d'informations sur les civilisations préhistoriques du continent européen, elle se concentre sur des thèmes généraux prêtant à des comparaisons supra-régionales et à des interprétations à caractère historique ou anthropologique.

Volume 2, novembre 1992 (14,87 €)

FRAYER D.W., Evolution at the European edge: Neanderthal and Upper Paleolithic relationships. MARINESCU-BÎLCU S. et CĂRCIUMARU M., Colliers de *Lithospermum purpureo-coeruleum* et de "perles" de cerf dans l'Énéolithique de Roumanie dans le contexte central et sud-est européen. PERPÈRE M., Contribution à l'étude des pointes de trait périgordiennes: les fléchettes.

Volume 4, juin 1993 (12,39 €)

KOULAKOVSKAYA L., KOZŁOWSKI J.K. et SOBCZYK K., Les couteaux micoquiens du Würm Ancien. DEMIDENKO Yu.E. et USIK V.I., On the *lame à crête* technique in the Palaeolithic. DEMIDENKO Yu.E. et USIK V.I., Leaf points of the Upper Palaeolithic industry from the 2nd complex of Korolevo II and certain methodical problems in description and interpretation of the category of Palaeolithic tools. RODRIGUEZ RODRIGUEZ A.C., L'analyse fonctionnelle de l'industrie lithique du gisement Épipaléolithique / Mésolithique d'El Roc de Migdia (Catalogne, Espagne). Résultats préliminaires. BODU P. et VALENTIN B., Nouveaux résultats sur le site tardiglaciaire à pièces mâchurées de Donnemarie-Dontilly (Seine et Marne).

Volume 6, novembre 1994 (14,87 €)

ESCUTENAIRE C., La transition Paléolithique moyen/supérieur de Sibérie. Première partie: les données. BOSSELIN B. et DJINDJIAN F., La chronologie du Gravettien français. DJINDJIAN F. et BOSSELIN B., Périgordien et Gravettien: l'épilogue d'une contradiction? CHAPMAN J., The origins of farming in South East Europe. STEPANCHUK V., Kiik-Koba, lower layer type industries in the Crimea. KOLESNIK A.V., Mousterian industries evolution of South East Ukraine. GUILBAUD M., BACKER A. et LÉVÉQUE F., Technological differentiation associated with the Saint-Césaire Neanderthal. BLUSZCZ A., KOZŁOWSKI J.K. et FOLTYN E., New sequence of EUP leaf point industries in Southern Poland. LÓPEZ BAYÓN I. et TEHEUX É., L'amas de bois de rennes du Trou des Nutons à Furfooz (Province de Namur, Belgique). MANTU C.-M., BOTEZATU D. et KROMER B., Une tombe double à inhumation de l'établissement de type Cucuteni de Scânteia, département de Iasi, Roumanie. [* Nous avons fait passer ce volume dans l'année 1995.]

Volume 7, juillet 1995 (17,35 €)

SITILIVY V., Développement du Paléolithique ancien, inférieur et l'apparition du Paléolithique moyen (aspects technologiques et typologiques). *CÁRCIUMARU M.*, *OTTE M.* et *ULRIX-CLOSSET M.*, Séquence Pléistocène à la "Pestera Cioarei" (grotte des Corbeaux à Borosteni en Olténie). *ZUK S.*, About the Early Palaeolithic of the Crimea. *CHABAI V.*, *MARKS A.E.* et *YEVTUSHENKO A.*, Views of the Crimean Middle Paleolithic: Past and Present. *MONCEL M.-H.*, Contribution à la connaissance du Paléolithique moyen ancien (antérieur au stade isotopique 4): l'exemple de l'Ardèche et de la moyenne vallée du Rhône (France). *CHASE P.G.*, Evidence for the use of bones as cutting boards in the French Mousterian. *OTTE M.*, *CHIRICA V.* et *BELDIMAN C.*, Sur les objets paléolithiques de parure et d'art en Roumanie: une pendeloque en os découverte à Mitoc, district de Botosani. *COVALENCO S.*, The chronological division of the Late Palaeolithic sites from the Moldavian Dniester area. *MUSSI M.*, *LUBELL D.*, *ARNOLDUS-HUYZENDVELD A.*, *AGOSTINI S.* et *COUBRAY S.*, Holocene land snail exploitation in the highlands of Central Italy and Eastern Algeria: a comparison. *BALAKIN S.* et *NUZHNYI D.*, The origin of graveyards: the influence of landscape elements on social and ideological changes in Prehistoric communities. *CHIRICA C.V.*, Les vases anthropomorphes du Néolithique-Énéolithique de la Roumanie. *LARINA O.V.* et *KUZMINOVA N.N.*, The Late Neolithic farming on the territory of the Prut-Dniestr interfluvium. *SIRAKOV N.* et *TSONEV T.*, Chipped-stone assemblage of Hotnitsa-Vodopada (Eneolithic / Early Bronze Age transition in Northern Bulgaria) and the problem of the earliest "steppe invasion" in Balkans.

Volume 8, mai 1996 (14,87 €)

DEMARS P.-Y., Démographie et occupation de l'espace au Paléolithique supérieur et au Mésolithique en France. *LIVACHE M.* et *BROCHIER J.E.*, Deux processus évolutifs de complexes industriels en Provence au Pléni- et Tardiglaciaire würmien. *SITILIVY-ESCATENAIRE C.* et *SITILIVY V.*, Variabilité des technologies laminaires avant le Paléolithique supérieur classique dans la région du lac Baïkal (Sibérie, Russie). Étude complète du matériel. Analyses comparatives avec l'Europe occidentale. *LENNEIS E.*, *STADLER P.* et *WINDL H.*, Neue 14C-Daten zum Frühneolithikum in Österreich. *ANTL-WEISER W.*, Grub/Kranawetberg, ein jungpaläolithischer Fundplatz. *LÓPEZ BAYÓN I.*, *TEHEUX É.*, *STRAUS L.G.* et *LÉOTARD J.-M.*, Pointes de sagaies au Magdalénien du Bois Laiterie (Profondeville, Namur). *KOUMOUZELIS M.*, *KOZŁOWSKI J.K.*, *NOWAK M.*, *SOBCZYK K.*, *KACZANOWSKA M.*, *PAWLIKOWSKI M.* et *PAZDUR A.*, Prehistoric settlement in the Klisoura Gorge, Argolid, Greece (excavations 1993, 1994). *SLJIVAR D.* et *JACANOVIĆ D.*, Veliko Laole, Belovode-Vinča culture settlement in Northeastern Serbia. *VIDOJKO J.*, Mineralogical study of malachite and azurite from the Belovode locality (Veliko Laole).

Volume 9, novembre 1996 (19,83 €)

YAMADA M., Étude préliminaire sur l'industrie lithique de la dernière phase du Paléolithique moyen dans le site de Buran-Kaya III en Crimée orientale (Ukraine). *CHABAI V.*, Kabazi-II in the context of the Crimean Middle Palaeolithic. *DEMIDENKO Yu.E.*, Middle Paleolithic industries of the Eastern Crimea: interpretations of their variability. *SITILIVY V.*, La technologie de type Hermitage: Paléolithique moyen ancien? *SITILIVY V.*, Le Paléolithique moyen ancien: variabilité technologique, typologie et fonctionnelle en Europe. *BORZLAK I.* et *LÓPEZ BAYÓN I.*, Développement de l'industrie osseuse au Paléolithique inférieur et moyen dans la région carpatodniestrienne. *DAMBLON F.*, *HAESAERTS P.* et *VAN DER PLICHT J.*, New datings and considerations on the chronology of Upper Palaeolithic sites in the Great Eurasian Plain. *COVALENCO S.*, The Upper Palaeolithic industries in the Dniester zone of Moldavia. *SINITSYN A.A.*, *ALLSWORTH-JONES P.* et *HOUSLEY R.A.*, Kostenki 14 (Markina Gora): new AMS dates and their significance within the context of the site as a whole. *SINITSYN A.A.*, Kostenki 14 (Markina Gora): data, problems and perspectives. *YANEVICH A.A.*, *STEPANCHUK V.N.* et *COHEN V.*, Buran-Kaya III and Skalistiy Rockshelter: two new dated Late Pleistocene sites in the Crimea. *COHEN V.*, *GERASIMENKO N.*, *REKOVETZ L.* et *STARKIN A.*, Chronostratigraphy of Rockshelter Skalistiy: implications for the Late Glacial of the Crimea. *KROTOVA A.A.*, Amvrosievka new AMS dates for a unique bison kill site in the Ukraine. *COHEN V.* et *OTTE M.*, Some chronological problems of Upper Paleolithic Azov-Pontic area in the light of the new radiocarbon data from Crimea. *BORZLAK I.* et *CHIRICA C.V.*, Pièces de marne du Paléolithique supérieur de la vallée du Dniestr. *CÁRCIUMARU M.*, *OTTE M.* et *DOBRESCU R.*, Objets de parure découverts dans la Grotte Cioarei (Borosteni, dép. Gorj-Roumanie). *COHEN V.*, Neolithization of the Crimean mountains (current stage of investigations).

Volume 10, septembre 1997 (14,87 €)

MONCHOT H., La chasse au mouflon au Pléistocène moyen: l'exemple de la Caune de l'Arago (Tautavel, Pyrénées-Orientales). *DEPAEPE P.*, Lames et bifaces dans la phase récente du Paléolithique moyen de la France septentrionale. *MONCEL M.-H.*, Observations sur la répartition spatiale des vestiges et l'organisation de l'espace dans le site de Payre (Ardèche, France). Réflexions sur les limites de l'analyse spatiale en grotte au Paléolithique moyen. *PATOU-MATHIS M.*, Analyses taphonomique et paléothnographique du matériel osseux de Krapina (Croatie): nouvelles données sur la faune et les restes humains. *RENAULT-MISKOVSKY J.* et *ONORATINI G.*, Les sites du Paléolithique moyen et supérieur dans le sud-est de la France; Préhistoire et environnement, nouvelles données. *BOSSÉLIN B.* et *DJINDJIAN F.*, L'Aurignacien tardif: un faciès de transition du Gravettien au Solutréen! *RIPOLL LÓPEZ S.*, Algunas reflexiones en torno al arte paleolítico más meridional de Europa. *CAVA A.*, L'Abri d'Aizpea. Un faciès à trapèzes et son évolution à la fin du Mésolithique sur le versant sud des Pyrénées. *BERTOLA S.*, *DI ANASTASIO G.* et *PERESANI M.*, Hoarding unworked flints within humid microenvironments. New evidence from the Mesolithic of the Southern Alps. *DERWICH E.*, Entre la mort et l'enterrement, le défunt dans la Culture à Céramique Linéaire dans le cadre de la médecine légale. *WEINER J.*, Notched extraction tools made of rock and flint from the Late Neolithic Flint-Mine «Lousberg» in Aachen, Northrhine-Westphalia (Germany). *van BERG P.-L.* et *CAUWE N.* [avec la collaboration de *LINGURSKI M.*], La Vénus du géomètre. *SPINDLER K.*, Summary report on the mummified glacier corpse found at Hauslabjoch in the Ötztal Alps.

Volume 11, décembre 1997 (19,83 €)

MONIGAL K., *MARKS A.E.*, *DEMIDENKO Yu.E.*, *USIK V.I.*, *RINK W.J.*, *SCHWARCZ H.P.*, *FERRING C.R.* et *MCKINNEY C.*, Nouvelles découvertes de restes humains au site Paléolithique moyen de Starosele, Crimée (Ukraine). *YAMADA M.* et *STEPANCHUK V.N.*, Étude sur les méthodes de production lithique en Crimée occidentale (Ukraine). *YAMADA M.* et *SYTNIK A.S.*, Nouvelle étude sur les modes de production lithique levalloisienne dans le site de Molodova V (Ukraine). *BOGUTSKIJ A.B.*, *SYTNIK A.S.* et *YAMADA M.*, Nouvelles perspectives de recherches sur le Paléolithique ancien et moyen dans la Plaine Russe occidentale. *YANEVICH A.A.*, *MARKS A.E.* et *UERPMANN H.-P.*, A bone handle from Buran-Kaya III: the earliest known in the Crimea. *KHOLUSHKIN Yu.P.* et *ROSTOVTSSEV P.S.*, Problem of statistical grounding of the criteria for identification of the Mousterian facies in the Central Asia. *DEREVLANKO A.P.*, *PETRIN V.T.* et *KRIVOSHAPKIN A.I.*, The Paleolithic complexes of the North-Eastern slope of Arts-Bogdo (Mongolia). *PRASLOV N.D.* et *SOULERJYTSKY L.D.*, De nouvelles données chronologiques pour le Paléolithique de Kostienki-sur-Don. *STRAUS L.G.*, *OTTE M.*, *GAUTIER A.*, *HAESAERTS P.*, *LÓPEZ BAYÓN I.*, *LACROIX Ph.*, *MARTINEZ A.*, *MILLER R.*, *ORPHAL J.* et *STUTZ A.*, Late Quaternary prehistoric investigations in Southern Belgium. *RIPOLL LÓPEZ S.*, Quelques réflexions autour de l'art paléolithique le plus méridional d'Europe. *OWEN L.R.* et *PORR M.*, Report on the conference "Ethno-analogy and the reconstruction of prehistoric artefact use and production". *HAESAERTS P.* et *CAHEN D.*, The SC-004 research network "Prehistory and evolution of the environment during the last 100,000 years in the Great European Plain": an overview. *WANSARD G.*, Correlations between loessic deposits of the Eurasian area (Germany-Austria-Czechia-Hungary-Russia-Siberia-China) based on the TL stratigraphy method. *DAMBLON F.*, Palaeobotanical study of representative Upper Palaeolithic sites in the Central European Plain: a contribution to the SC-004 project. *DAMBLON F.* et *HAESAERTS P.*, Radiocarbon chronology of representative Upper Palaeolithic sites in the Central European Plain: a contribution to the SC-004 project. *OTTE M.*, *NOIRET P.* et *LÓPEZ BAYÓN I.*, Aspects of the Upper Palaeolithic in Central Europe. *HERMAN C.F.* et *VERMEERSCH P.M.*, Late Glacial Central Europe: in search of hunting practices. *SEMAL P.*, Taxonomic specificity of fossil collagen molecules in enzyme linked immuno assay. *ORBAN R.*, *SEMAL P.* et *ORVANOVA E.*, Hominid remains from the Northern European Plain: and up-date to the catalogue of fossil hominids.

Volume 12, décembre 1998 (19,83 €)

MONCEL M.-H. et *SVOBODA J.*, L'industrie lithique des niveaux eemiens de Predmosti II (Brno, République Tchèque). Fouilles de 1989-1992. Étude des méthodes d'exploitation, des objectifs du débitage et de l'outillage d'un assemblage microlithique du Paléolithique moyen. *RENAULT-MISKOVSKY J.*, L'environnement

végétal des Moustériens Charentiens. *ANTL W. et VERGINIS S.*, Geoelektrische Untersuchungen an einem Lagerplatz des Gravettien in Grub bei Stillfried (Niederösterreich). *CRÉMADES M.*, L'art mobilier magdalénien d'Arancou (Pyrénées Atlantiques, France). *YAMADA M.*, Centre et périphérie: un aspect de l'émergence de l'industrie lithique du Paléolithique supérieur en Plaine Russe. *CACHO C., FUMANAL P., LÓPEZ P., LÓPEZ J.A., ARNANZ A., UZQUILANO P., PEREZ RIPOLL M., MARTÍNEZ VALLE R., SÁNCHEZ MARCO A., MORALES A. et ROSELLÓ E.*, The transition from Magdalenian to Epipalaeolithic in the Spanish Mediterranean: El Tossal de la Roca. *UTRILLA P., CAVA A., ALDAY A., BALDELLOU V., BARANDIARÁN I., MAZO C. et MONTES L.*, Le passage du Mésolithique au Néolithique ancien dans le Bassin de l'Èbre (Espagne) d'après les datations C14. *NEAGU M.*, La plastique anthropomorphe néolithique au Bas Danube et certaines pratiques magico-rituelles. *SKAKUN N.N. et RINDYUK N.V.*, "Unusual" figurines of the ancient farmers of South-Eastern Europe.

Volume 13, 1998 (19,83 €)

SHCHELINSKY V.E., The lithic industry of the Middle Palaeolithic site of Nosovo I in Priazov'e (South Russia): technological aspects. *STEPANCHUK V. et SYTNYK A.S.*, The chaînes opératoires of Levallois site Pronyatyn, Western Ukraine. *MATIOUKHINE A.E.*, Les ateliers paléolithiques de taille du silex dans la vallée de Severski Donets (région de Rostov, Russie). *NUZHNYI D.*, The preliminary results of experiments with Aurignacian split based points production, hafting and usage. *JANEVIC A.A.*, Buran-Kaya 3 - Neue Angaben zur Kulturgliederung des Jungpaläolithikums der Krim. *KULAKOVSKA L. et OTTE M.*, Mejigirzi. *COSTAMAGNO S., GRIGGO C. et MOURRE V.*, Approche expérimentale d'un problème taphonomique: utilisation de combustible osseux au Paléolithique. *GALANIDOU N.*, Uses of ethnography in modelling Palaeolithic settlement: the past, the present and the future. *VOLOKITIN A.V.*, The Mesolithic age in the territory of the Komi Republic.

Volume 14, 1999 (19,8 €)

McPHERRON S.P., Ovate and pointed handaxe assemblages : two points make a line. *PASTOORS A. et SCHÄFER J.*, Analyse des états techniques de transformation, d'utilisation et états post-dépositionnels, illustrée par un outil bifacial de Salzgitter-Lebenstedt (FRG). *BARYSHNIKOV G.*, Large mammals and Neanderthal paleoecology in the Altai mountains (Central Asia, Russia). *BORZIACI. et CHIRICA V.*, Considérations concernant le Gravettien de l'espace compris entre le Dniestr et les Carpates. *ALEXANDROWICZ W.P., D'URISOVA A., KAMINSKÁ L., KAZIOR B., KOZŁOWSKI J.K., PAWLIKOWSKI M. et SOBCZYK K.*, Gravettian/Epigravettian transition in the Vah valley in the light of new excavations in the Moravany-Banka area near Piest'any (Western Slovakia). *GUY E.*, Note sur quelques différences stylistiques entre les piquetages paléolithiques de plein air de la vallée du Côa (Portugal) et les plaquettes de la grotte du Parpalló (Espagne). *PATOU-MATHIS M., BAYLE G. et PALETTA C.*, Étude archéozoologique du niveau magdalénien "ancien" de la grotte Tournal à Bize (Aude, France). *CZIESLA E.*, The site Bützsee-Altfrisesack, Northwest of Berlin. A dating program. *ADAY RUIZ A.*, De Breña a Lisboa: el juego de la fachada atlántica francesa y del interior peninsular en la circulación de los campaniformes internacionales del occidente Europeo.

Volume 15, 1999 (19,8€)

McPHERRON S.P. et DIBBLE H.L., The lithic assemblages of Pech de L'Azé IV (Dordogne, France). *SITLIVY V., SOBCZYK K., MORAWSKI W., ZIĘBA A. et ESCUTENAIRE C.*, Piekary IIa Palaeolithic industries: preliminary results of a new multidisciplinary investigations. *TUSHABRAMISHVILI N., LORDKIPANIDZE D., VEKUA A., TVALCHERLIDZE M., MUSKHELISHVILI A. et ADLER D.S.*, The Palaeolithic rockshelter of Ortvale Klde, Imereti region, the Georgian Republic. *MESHVELLANI T., BAR-YOSEF O., BELFER-COHEN A., DJAKELI N., KRAUS A., LORDKIPANIDZE D., TVALCHERLIDZE M. et VEKUA A.*, Excavations at Dzudzuana cave, Western Georgia (1996-1998): preliminary results. *SITLIVY V., SOBCZYK K., KALICKI T., ESCUTENAIRE C., ZIĘBA A. et KACZOR K.*, The new Palaeolithic site of Ksiecia Jozefa (Cracow, Poland) with blade and flake reduction. *GIRAUDI C. et MUSSI M.*, The Central and Southern Apennine (Italy) during OIS 3 and 2: the colonisation of a changing environment.

Volume 16-17, 2000-2001 (40€)

I. SAILLOT, M. PATOU-MATHIS et M. OTTE, Une critique épistémologique des analyses de paléocognition. *V. CHABAI, V. SITLIVY, A. E. MARKS*, Lower Paleolithic Industry of Brecha das Lascas, level 7 (Portugal). *H.-P. SCHULZ*, The lithic industry from layers IV-V, Susiluola Cave, Western Finland, dated to the Eemian Interglacial. *M. PATOU-MATHIS*, Les grands mammifères de la grotte de Ciorei (Borosteni, Roumanie) : repaire de carnivores et halte de chasse. *Z. NERUDOVIĆ*, The problem of the Levallois Points production in the Bohunician and the Szeletian collections. *V. N. STEPANCHUK et V. Y. COHEN*, Kremenician, Middle to Upper Paleolithic transitional industry in the Western Ukraine. *V. Y. COHEN et V. N. STEPANCHUK*, Middle to Upper Paleolithic transition in the Eastern Europe. *Y. E. DEMIDENKO et M. OTTE*, Siuren-I (Crimean) in the context of a European Aurignacian. *Y. E. DEMIDENKO*, The European Early Aurignacian of Krems-Dufour type industries : a view from Eastern Europe. *D. FLAS*, Etude de la continuité entre le Lincombien-Ranisien-Jerzmanowicien et le Gravettien aux pointes pédonculées septentrional. *M. OLIVA*, Les pratiques funéraires dans le Pavlovien Morave : révision critique. *G. KHLOPATCHEV*, Les techniques de débitage de l'ivoire dans les sites de la plaine russe au Paléolithique Supérieur (25000 - 13000 av. J.-C.). *V. Y. COHEN*, Landscape, economy and complexity in light of the Crimean Final Paleolithic and Mesolithic data (preliminary analyses). *A. MATEOS CACHORRO*, Fracturation anthropique intentionnelle sur madibules et phalanges dans le niveau VIII de la grotte de Las Caldas (Asturies, Espagne). *L. G. STRAUS*, Human adaptations to the reforestation of the South Coast of the Bay of Biscay : 13000 - 9000 radiocarbon years ago. *L. G. STRAUS et M. OTTE*, Contributions to the Mesolithic of Belgium : Early Holocene camps & burials in the Meuse basin of NW Ardennes. *U. KRÖPLJEN*, Megalithic buildings and sea-going ships of the Neolithic Age. *J. F. ERASO, A. ALDAY RUIZ and I. Y. ARNAL*, Soil in the Late Prehistory of the Basque Country : New data from Atxoste and Los Husos (Alava). *D. GHEORGHIU*, Revivre le passé : rapport sur le projet "Vadastra 2000". *J. RODZINSKA-NOWAK, M. NOWAK et J. POLESKI*, Pottery and flint finds from the upper layers of the Lokietka Cave.

BON DE COMMANDE

Marcel OTTE
Université de Liège
Service de Préhistoire
Place du XX Août, 7, bât. A1
B-4000 Liège (Belgique)

Tél. : # 32 4 366.54.67
Fax : # 32 4 366.55.51
E-Mail : prehist@ulg.ac.be
Web : <http://www.ulg.ac.be/prehist/> <== commande en ligne

Numéro de l'ERAUL :
Numéro de Préhistoire Européenne :

Montant en € :

Nous acceptons le paiement via PAYPAL

Nom et prénom :
Institution :
Adresse :
Code postal :
Ville :
Pays :
Téléphone :
Fax :
Email:
Mode de paiement : virement bancaire - PAYPAL